

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE
PRESENTÉ A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN ETUDES REGIONALES

PAR
MICHEL GUERIN

PEUPLEMENT ET DYNAMIQUE DEMOGRAPHIQUE
DE CHARLEVOIX DES ORIGINES A AUJOURD'HUI

DECEMBRE 1988



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

REMERCIEMENTS

Je tiens à porter mes plus vifs remerciements à Mme Danielle Gauvreau qui a accepté d'embrée la direction de ce mémoire et, de même, au Centre interuniversitaire de recherches sur les populations (SOREP) pour le soutien constant apporté lors de sa réalisation et pour l'octroi de bourses d'étude.

Michel Guérin

RESUME

Occupée dès le troisième quart du 17e siècle, la région de Charlevoix, malgré un accroissement naturel largement positif en raison principalement d'une natalité vigoureuse jusqu'aux premières décennies du 20e siècle, ne connaît pas une croissance soutenue de sa population sur l'ensemble de son histoire. Petit pays montagneux aux territoires agricoles fort limités, concentrés dans quelques vallées littorales, et à l'armature industrielle faiblement développée, la région connaît l'exode d'une partie de sa population depuis la fin du 18e siècle. L'émigration est maximale durant la seconde moitié du 19e siècle et les deux premières décennies du 20e siècle, c'est-à-dire à une époque où l'occupation du territoire est complétée. Ce portrait d'ensemble masque une légère différenciation interne alors que les comportements démographiques dans les vieilles paroisses du littoral diffèrent quelque peu de ceux des jeunes territoires peuplés au 19e siècle.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ		i
TABLE DES MATIÈRES		ii
LISTE DES CARTES		iv
LISTE DES TABLEAUX		vii
LISTE DES FIGURES.....		ix
 INTRODUCTION		 1
 CHAPITRE I: LE TERRITOIRE ET SON PEUPLEMENT.....		 9
A. <u>Le territoire régional et sa géographie physique.....</u>		11
B. <u>La marche du peuplement.....</u>		20
1. L'occupation du littoral ouest entre 1675 et 1760		23
2. L'occupation de la vallée de la rivière Malbaie		29
3. La colonisation en périphérie des basses terres du littoral au 19 ^e siècle.....		33
4. L'occupation spatiale au 20 ^e siècle.....		36
C. <u>Conclusion.....</u>		37
 CHAPITRE II: SOURCES ET MÉTHODOLOGIE.....		 40
A. <u>Les registres paroissiaux.....</u>		41
B. <u>Les recensements canadiens.....</u>		46
C. <u>Éléments méthodologiques.....</u>		52
 CHAPITRE III: LES UNITÉS SPATIALES		 54
A. <u>La définition des unités spatiales</u>		54
1. L'unité régionale.....		54
2. L'unité intra-régionale: la micro-région		58
B. <u>L'équivalence territoriale</u>		67
1. La correspondance territoriale entre 1692 et 1831.....		71
2. La correspondance territoriale entre 1831 et 1871.....		75
3. La correspondance territoriale après 1871.....		80
C. <u>Conclusion.....</u>		82
 CHAPITRE IV: ÉVOLUTION DES EFFECTIFS ET COMPOSITION DE LA POPULATION.....		 85
A. <u>L'évolution de la population</u>		87
1. L'évolution de la population entre 1692 et 1765.....		95
2. L'évolution de la population entre 1765 et 1861		96
3. L'évolution de la population entre 1861 et 1961		100
4. L'évolution de la population après 1961		103

B.	<u>La composition par âge, sexe et état matrimonial</u>	105
1.	Critique des sources.....	106
2.	Vue d'ensemble de la structure par âge et sexe.....	111
3.	Les caractères structurels aux 17 ^e et 18 ^e siècles.....	114
4.	Les caractères structurels entre 1844 et 1901	123
5.	Les caractères structurels entre 1901 et 1981	145
C.	<u>Les caractéristiques socio-culturelles</u>	152
1.	Le lieu de naissance	154
2.	L'origine ethnique	158
3.	La religion	159
D.	<u>Conclusion</u>	161
CHAPITRE V:	LES COMPOSANTES DE LA CROISSANCE	164
A.	<u>Le mouvement naturel</u>	166
1.	Les naissances.....	176
2.	Les mariages.....	181
3.	Les décès	185
a.	Le mouvement décennal des décès.....	185
b.	Les mortalités exceptionnelles	189
B.	<u>Les composantes de la croissance</u>	207
1.	La natalité, la nuptialité, la mortalité	207
a.	La natalité.....	207
b.	La nuptialité.....	222
c.	La mortalité.....	226
2.	Les composantes de la croissance.....	235
a.	Les composantes de la croissance des origines du peuplement à 1765	237
b.	Les composantes de la croissance entre 1765 et 1861	243
•	La croissance entre 1765 et 1844.....	244
•	La croissance entre 1844 et 1861	246
c.	Les composantes de la croissance entre 1861 et 1961	251
•	La croissance entre 1861 et 1921	251
•	La croissance entre 1921 et 1961	257
d.	Les composantes de la croissance après 1961	260
C.	<u>Conclusion</u>	263
CONCLUSION GÉNÉRALE		268
ANNEXES		277
Annexe A —	Dates d'érection des paroisses et des municipalités et dates d'ouverture des registres paroissiaux	278
Annexe B —	Évolution des effectifs par localité et par micro-région, 1692-1986	286
Annexe C —	Tableaux C-1 à C-31: répartition de la population selon le sexe, l'âge et l'état matrimonial, Charlevoix, 1844, 1971 et 1981 et micro-régions, 1844 à 1871 (nombres relatifs).....	289

Annexe D — Baptêmes, mariages et sépultures par périodes décennales, micro-régions et Charlevoix, 1681-1986; nombre annuel de décès par micro-région, 1820-1920 et nombre annuel de mariages, population de Charlevoix, 1800-1986	321
Annexe E — Tableaux E-1 à E-8: accroissement naturel, migratoire et total, Charlevoix et micro-régions, 1692-1986 (nombres absous)	327
BIBLIOGRAPHIE	336

LISTE DES CARTES

<u>Carte</u>		<u>page</u>
1.1	Localisation de Charlevoix dans la province de Québec.....	12
1.2	Schéma de la topographie de Charlevoix.....	15
1.3	Ouverture des registres paroissiaux de Charlevoix depuis les origines	22
1.4	Seigneuries et paroisses-mères de Charlevoix vers 1850.....	25
3.1	Délimitation schématique des micro-régions.....	61
3.2	Séquence d'apparition des micro-régions	73

LISTE DES TABLEAUX

<u>Tableau</u>	<u>page</u>
4.1 Population de Charlevoix et de ses micro-régions, 1692-1986	89
4.2 Taux de croissance annuels moyens (%), micro-régions et Charlevoix, 1692-1986.....	93
4.3 Répartition (%) de la population de Charlevoix par grands groupes d'âge, 1844-1981	113
4.4 Population selon le sexe et l'état matrimonial, différentes localités, 1692 et 1698....	115
4.5 Population selon le sexe et l'état matrimonial,différentes localités, 1765 et 1790	118
4.6 Non-mariés suivant l'âge et le sexe, Charlevoix et différentes localités, 1790	120
4.7 Répartition (%) de la population des micro-régions par grands groupes d'âge, 1844-1871	130
4.8 Rapports de masculinité, Charlevoix, 1852-1981.....	150
4.9 Rapports de masculinité par micro-régions, 1951, 1961, 1971.....	151
4.10 Population de Charlevoix selon le lieu de naissance, 1844-1981 (%)	157
4.11 Proportion (%) de la population de Charlevoix d'origine ethnique française, 1844-1981.....	158
4.12 Proportion de catholiques dans la population de Charlevoix, 1844-1981.....	160
5.1 Nombre annuel de décès, population de Charlevoix, 1700-1819.....	195
5.2 Taux bruts de nuptialité, natalité, mortalité et taux bruts d'accroissement, Charlevoix, 1692-1986	210
5.3 Taux bruts de nuptialité, natalité, mortalité et taux bruts d'accroissement, micro-région de Baie-Saint-Paul, 1692-1986	211
5.4 Taux bruts de nuptialité, natalité, mortalité et taux bruts d'accroissement, micro-région des Éboulements, 1692-1986.....	212
5.5 Taux bruts de nuptialité, natalité, mortalité et taux bruts d'accroissement, micro-région de l'Île-aux-Coudres, 1692-1986	213
5.6 Taux bruts de nuptialité, natalité, mortalité et taux bruts d'accroissement, micro-région de Saint-Urbain, 1692-1986.....	214
5.7 Taux bruts de nuptialité, natalité, mortalité et taux bruts d'accroissement, micro-région de La Malbaie, 1692-1986	215
5.8 Taux bruts de nuptialité, natalité, mortalité et taux bruts d'accroissement, micro-région de Sainte-Agnès, 1692-1986	216

5.9	Taux bruts de nuptialité, natalité, mortalité et taux bruts d'accroissement, micro-région de Saint-Fidèle, 1692-1986.....	217
B-1	Évolution des effectifs par localité et par micro-régions, 1692-1986	287
C-1 à C-31	Répartition de la population selon le sexe, l'âge et l'état matrimonial, Charlevoix 1844, 1971 et 1981 et micro-régions, 1844-1871 (nombres relatifs)..... (à 320)	290
D-1	Baptêmes, mariages et sépultures par périodes décennales, micro-régions et Charlevoix, 1681-1861.....	322
D-2	Mariages par périodes décennales, micro-régions et Charlevoix, 1861-1986.....	323
D-3	Nombre annuel de décès par micro-régions, 1820-1920.....	324
D-4	Nombre annuel de mariages, population de Charlevoix, 1800-1986.....	326
E-1 à E-8	Accroissement naturel, migratoire et total, Charlevoix et micro-régions, 1692-1986 (nombres absolus)	328 (à 335)

LISTE DES FIGURES

<u>Figure</u>		<u>page</u>
4.1	Évolution de la population de Charlevoix et des micro-régions, 1692-1986	88
4.2	Taux de croissance annuels moyens, Charlevoix et micro-régions des vieilles paroisses du littoral, 1765-1986.....	92
4.3	Taux de croissance annuels moyens, Charlevoix et micro-régions des paroisses de l'arrière-pays, 1765-1986	93
4.4	Population de Charlevoix selon l'âge, le sexe et l'état matrimonial, 1844-1901	125
4.5	Rapports de masculinité selon l'âge, Charlevoix, 1844-1901	127
4.6	Population de la micro-région de Baie-Saint-Paul suivant l'âge, le sexe et l'état matrimonial, 1844 à 1871.....	131
4.7	Population de la micro-région des Éboulements suivant l'âge, le sexe et l'état matrimonial, 1844 à 1871.....	132
4.8	Population de la micro-région de l'Île-aux-Coudres suivant l'âge, le sexe et l'état matrimonial, 1844 à 1871.....	133
4.9	Population de la micro-région de Saint-Urbain suivant l'âge, le sexe et l'état matrimonial, 1844 à 1871.....	134
4.10	Population de la micro-région de La Malbaie suivant l'âge, le sexe et l'état matrimonial, 1844 à 1871.....	135
4.11	Population de la micro-région de Sainte-Agnès suivant l'âge, le sexe et l'état matrimonial, 1844 à 1871.....	136
4.12	Population de la micro-région de Saint-Fidèle suivant l'âge, le sexe et l'état matrimonial, 1844 à 1871.....	137
4.13	Rapports de masculinité selon l'âge et par micro-régions, 1844-1871.....	139
4.14	Population de Charlevoix selon l'âge et le sexe, 1931-1981.....	147
5.1	Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures, Charlevoix, 1692-1981	168
5.2	Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures, Baie-Saint-Paul, 1692-1981	169
5.3	Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures, Éboulements, 1692-1981.....	170
5.4	Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures, Île-aux-Coudres, 1692-1981	171
5.5	Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures, Saint-Urbain, 1692-1981.....	172

5.6	Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures, Malbaie, 1692-1981.....	173
5.7	Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures, Sainte-Agnès, 1692-1981	174
5.8	Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures, Saint-Fidèle, 1692-1981	175
5.9	Mouvement annuel des décès, micro-région de Baie-Saint-Paul et des Éboulements, 1820-1920	191
5.10	Mouvement annuel des décès, micro-région de l'Île-aux-Coudres et de La Malbaie, 1820-1920.....	192
5.11	Mouvement annuel des décès, micro-région de Saint-Urbain, Sainte-Agnès et Saint-Fidèle, 1820-1920	193
5.12	Taux bruts de natalité, Charlevoix et micro-régions des vieilles paroisses du littoral, 1765-1986.....	208
5.13	Taux brut de natalité, Charlevoix et micro-régions des paroisses de l'arrière-pays, 1765-1986	209
5.14	Taux bruts de nuptialité, Charlevoix et micro-régions des vieilles paroisses du littoral, 1765-1986.....	223
5.15	Taux bruts de nuptialité, Charlevoix et micro-régions des paroisses de l'arrière-pays, 1765-1986	224
5.16	Taux bruts de mortalité, Charlevoix et micro-régions des vieilles paroisses du littoral, 1765-1986.....	227
5.17	Taux bruts de mortalité, Charlevoix et micro-régions des paroisses de l'arrière-pays, 1765-1986	228
5.18	Taux annuels moyens d'accroissement naturel, migratoire et total, Charlevoix, 1765-1986	238
5.19	Taux annuels moyens d'accroissement naturel, migratoire et total, micro-régions de Baie-Saint-Paul et de La Malbaie, 1765-1986.....	239
5.20	Taux annuels moyens d'accroissement naturel, migratoire et total, micro-régions des Éboulements et de l'Île-aux-Coudres, 1765-1986	240
5.21	Taux annuels moyens d'accroissement naturel, migratoire et total, micro-régions de Saint-Urbain et de Saint-Agnès, 1765-1986	241
5.22	Taux annuels moyens d'accroissement naturel, migratoire et total, micro-région de Saint-Fidèle, 1765-1986	242

INTRODUCTION

La région de Charlevoix, localisée sur le littoral nord du fleuve Saint-Laurent, à quelque 100 kilomètres de la ville de Québec, est une côte d'occupation précoce. En effet, les débuts du peuplement datent de la seconde moitié du 17e siècle. C'est aussi une région longtemps isolée entre les hautes terres des Laurentides et le fleuve Saint-Laurent dont on connaît peu la dynamique démographique. A part les écrits de R. Blanchard (1935) et quelques monographies bien documentées mais dont la dimension démographique ne constitue pas le fil directeur (Frenette, 1952; LeMoine, 1972; Tremblay, 1975; Bluteau, 1984; Gauthier, 1984), on doit reconnaître le peu d'études sur l'histoire de la croissance de cette population. A l'instar des naturalistes du 19e siècle, des géographes et des historiens du 20e siècle, enfin des ethno-sociologues contemporains, cette étude propose d'éclairer une zone grise de l'histoire du pays charlevoisien, l'histoire de sa population. Par là même, elle veut contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire de la population du Québec et de ses époques moins connues telles l'Après-conquête ou les premières décennies du 19e siècle. De même pour le reste du 19e siècle, à part l'ouvrage Les Saguenayens (1983) sur la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et celui de A. Lechasseur (1987) sur le Bas-Saint-Laurent, l'on doit reconnaître le peu d'études démographiques sur les régions du Québec.

Charlevoix est aussi une région qui a fourni un fort

contingent d'émigrants à la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (dorénavant Saguenay) durant les premières décennies de son peuplement qui débute en 1838. En effet, on a estimé (D. Gauvreau, 1988) que près de 75% des premiers immigrants venus au Saguenay entre 1842 et 1871 provenaient de la région de Charlevoix. Celle-ci doit donc être considérée comme la région-mère du Saguenay, cette dernière étant située dans un vaste graben taillé dans le massif laurentien, à quelque 75 kilomètres au nord du littoral de Charlevoix. Ces deux faits, une région peu étudiée au plan démographique et le principal foyer laurentien d'émigration vers le Saguenay au 19e siècle, constituent les principaux motifs qui nous amènent à nous intéresser à cette aire de peuplement ancien.

En rapport avec la raison précédente, il y en a cependant une troisième qui motive cette recherche. Il s'agit de la problématique des maladies héréditaires au Saguenay. Cette région se caractérise sur le plan génétique par la prévalence élevée de quelques génopathies rares. Ce sont principalement la tyrosinémie héréditaire, la dystrophie myotonique (maladie de Steinert), l'agénésie du corps calleux, l'ataxie spastique de Charlevoix-Saguenay et le rachitisme vita-mino-dépendant. Ces génopathies sont aussi présentes dans la population de Charlevoix et les prévalences y sont à peu près du même ordre. Notons aussi que deux de ces affections

transmises d'une génération à l'autre sont des syndromes particuliers à ces deux régions. On a estimé (G. Bouchard, C. Laberge, C. Scriver, 1985, p. 635) que plus du tiers des immigrants au Saguenay entre 1852 et 1871 étaient porteurs de gènes délétères. Sachant que de plusieurs manières, les comportements démographiques influencent la diffusion des gènes dans une population, nous pensons qu'une meilleure connaissance de la dynamique démographique dans la région de Charlevoix peut contribuer à la connaissance de la structure génétique saguenayenne.

Cette étude s'inscrit dans une large enquête à caractère démographique et généalogique menée présentement sur la région de Charlevoix par des chercheur(e)s de SOREP⁽¹⁾. L'objectif de cette enquête est d'éclairer le processus de formation de la population de Charlevoix et les mouvements migratoires qui l'ont affectée. Elle comporte quatre volets: l'immigration pionnière, le peuplement et la dynamique démographique, les migrations internes et l'émigration vers le Saguenay au milieu du 19e siècle⁽²⁾.

⁽¹⁾Centre interuniversitaire de recherches sur les populations, Université du Québec à Chicoutimi, Université Laval, Université McGill.

⁽²⁾Danielle GAUVREAU, René JETTE, Raymond ROY, Peuplement et mouvements migratoires dans Charlevoix, des origines jusqu'au 20e siècle (exposé d'un projet de recherche), SOREP, Document no.: II-C-131, 1986.

L'objet du présent mémoire concerne deux phénomènes : la marche du peuplement et la dynamique démographique régionale et intra-régionale. Il s'agit en somme de mener des analyses de base en démographie historique couvrant la période 1692-1986 et ainsi de poser les paramètres démographiques généraux de ce vieux terroir canadien-français. Il importe d'abord de préciser les orientations spatiales du peuplement. Celui-ci débute dès 1675 à la Petite-Rivière-Saint-François et s'achève au seuil de la seconde guerre mondiale à Notre-Dame-des-Monts. Entre ces deux dates, 19 paroisses seront érigées.

Il s'agit ensuite d'identifier, à partir d'un découpage géographique fondé sur l'opposition entre les vieilles paroisses du littoral et les paroisses ouvertes au 19^e siècle en périphérie, des variations intra-régionales en ce qui a trait à l'évolution des effectifs, aux caractères structurels et aux grandes composantes de la croissance (natalité, nuptialité, mortalité, migrations). Le fait d'opposer les vieilles paroisses du littoral et celles de l'arrière-pays sous-tend l'hypothèse de comportements démographiques différenciés dans l'espace régional.

L'étude veut aussi préciser certains phénomènes démographiques majeurs qui se situent tantôt dans le cadre régio-

nal, tantôt le débordent pour s'inscrire dans une réalité plus large, voire provinciale ou nord-américaine. Ainsi en est-il de la transition démographique dans la région de Charlevoix, des effets de l'ouverture des paroisses en périphérie des basses paroisses du littoral sur la structure de la population, de l'impact des migrations sur l'évolution de la population. Ces phénomènes constituent autant d'objets d'étude.

L'approche est générale. L'intérêt accordé à l'analyse régionale et micro-régionale sur une longue période impose une description détaillée des faits démographiques pour la région et chacune des unités intra-régionales définies. L'approche comparative est une autre dimension importante de l'étude. Ce parti pris comparatif sera d'abord exploité dans le cadre régional. Nous tenterons aussi de situer la réalité démographique de Charlevoix dans un cadre plus large, en rapport avec la population du Québec et, le cas échéant, avec des régions de cette province. La méthode pour sa part, consiste dans des analyses de base en démographie à partir de deux grandes sources: les registres paroissiaux et les recensements canadiens.

La discipline directrice de l'étude est la démographie historique. A l'instar des analyses géographiques d'un Raoul

Blanchard ou sociologiques d'un Léon Gérin, ce mémoire constitue un regard sur la région de Charlevoix, posé sous l'angle de la démographie historique. Celui-ci sera cependant mis en relation avec les éléments mieux connus de l'histoire économique et sociale de la région de Charlevoix.

Le premier chapitre concerne la marche du peuplement et ses rapports avec la géographie régionale et le régime seigneurial. Le second a trait aux sources de l'enquête. Au troisième chapitre, une large place est faite à la définition des unités spatiales sur lesquelles s'appuie l'enquête démographique. C'est seulement au chapitre IV qu'est abordée la dynamique démographique proprement dite. Ce chapitre présente l'évolution des effectifs et les caractères structurels de la population. Le dernier chapitre, le cinquième, est réservé aux composantes de la croissance. Après une analyse du mouvement décennal des naissances, des mariages et des décès, ce sont les facteurs responsables des rythmes de croissance qui retiennent l'attention.

Nous espérons que les résultats de cette recherche pourront servir de points d'ancre nouveaux pour la réflexion sur l'histoire de ce vieux terroir canadien-français encerclé entre le fleuve Saint-Laurent et les hautes terres des marges orientales du bouclier canadien, et par extension,

sur l'histoire de la population de la vallée laurentienne depuis la fin du 17e siècle.

CHAPITRE I

LE TERRITOIRE ET SON PEUPLEMENT

Chapitre I

LE TERRITOIRE ET SON PEUPLEMENT

L'occupation de la région de Charlevoix débute au dernier quart du 17^e siècle, c'est-à-dire à une époque où le peuplement est en extension sur les bords immédiats du fleuve Saint-Laurent et ce, depuis la signature du traité de Saint-Germain-en-Laye en 1632. Ce traité restitue à la France la vallée laurentienne. A cette époque, la population s'échelonne déjà sur plus de 250 kilomètres le long de l'axe laurentien. On y distingue les principaux centres urbains du Québec moderne: Québec, Trois-Rivières et Montréal. Cependant, seul le noyau de Québec possède une certaine consistance avec ses prolongements sur l'Île d'Orléans et la Côte-de-Beaupré, cette dernière bordant dans sa partie nord-est la région de Charlevoix. La peur des incursions iroquoises et la qualité des sols aux alentours de Québec ne sont pas étrangères à ce peuplement localisé. Ainsi, en 1667, la région de Québec et ses environs comptent 63% des effectifs du Québec laurentien avec 2 473 personnes pour une population totale de 3 934 individus (H. Charbonneau et J. Légaré, 1967, p. 1 034).

Le peuplement de la région de Charlevoix s'inscrit dans la foulée du peuplement laurentien. Il débute en 1675 avec la colonisation agricole des terres de la petite frange cô-

tière de la Petite-Rivière-Saint-François et s'achève au milieu du 20e siècle avec l'érection canonique de la paroisse de Notre-Dame-des-Monts en 1947. Entre ces deux dates, 19 paroisses seront érigées.

Ce chapitre veut mettre en lumière la chronologie et l'orientation de la marche du peuplement dans Charlevoix. Compte tenu de la topographie particulière de la région et de son rapport avec l'orientation de la marche du peuplement dans l'enceinte régionale, la première section de ce chapitre a pour objet les particularités du territoire régional et les éléments de sa géographie physique. La seconde section mettra en lumière la chronologie de l'occupation de l'espace en fonction des forces et contraintes qui rythmèrent la marche du peuplement à travers les siècles.

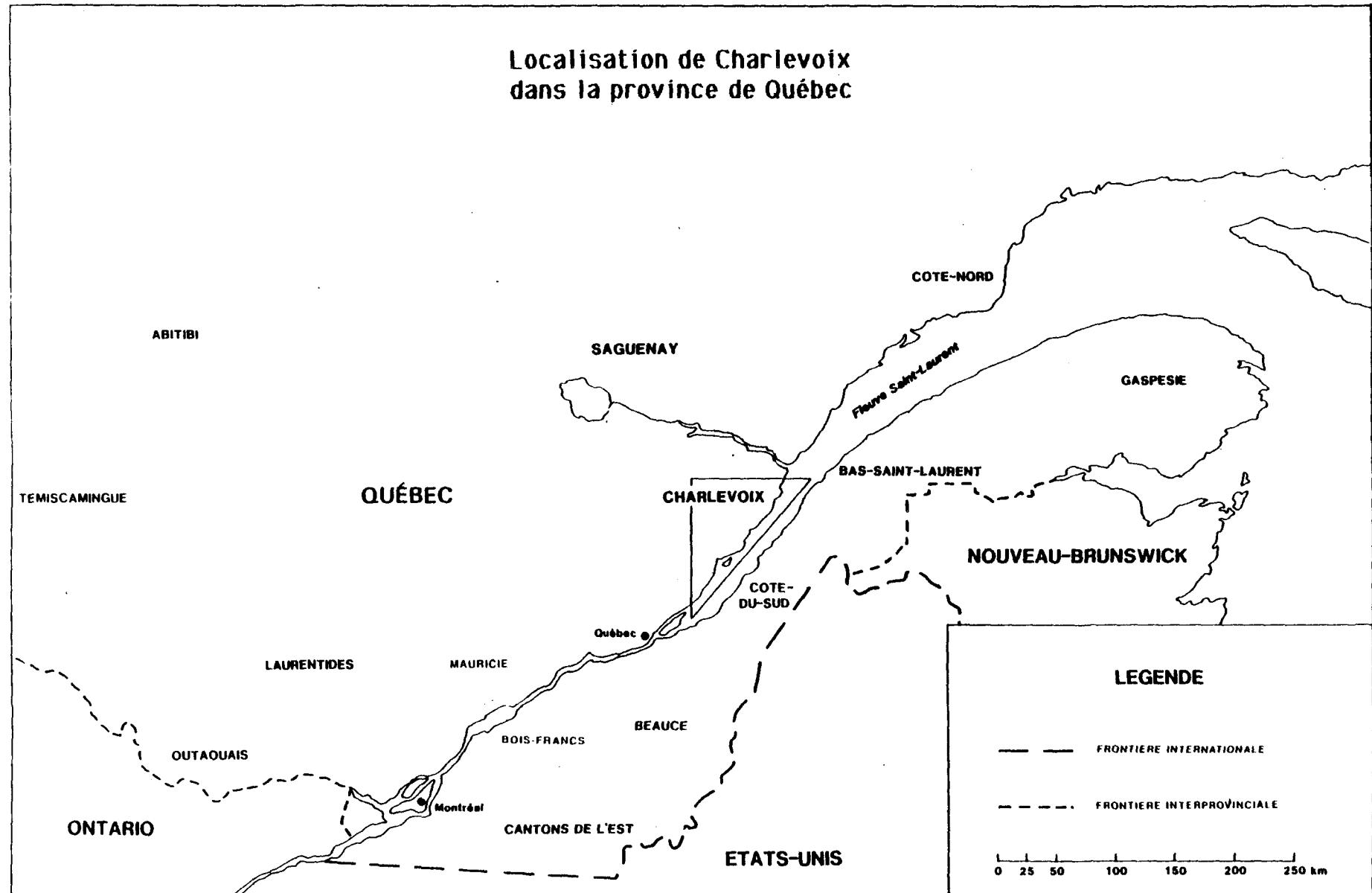
A. Le territoire régional et sa géographie physique

La région de Charlevoix est située sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, à quelque 100 kilomètres au nord-est de la ville de Québec et dans le prolongement de la Côte-de-Beaupré (Carte 1.1). La région couvre une superficie de 5 700 kilomètres²⁽¹⁾. L'espace habitable est cependant beau-

⁽¹⁾ Il s'agit du territoire couvert par les divisions de recensement de Charlevoix-Est et Charlevoix-Ouest et non de la circonscription électorale provinciale de Charlevoix, plus étendue à l'ouest (L. Bureau, 1977).

Carte 1.1

**Localisation de Charlevoix
dans la province de Québec**



coup plus réduit et correspond à une frange côtière variant entre 10 et 25 kilomètres.

Regardée du fleuve Saint-Laurent, cette région apparaît très montagneuse. La description qu'en fait Pierre Boucher lors de son passage en 1664 est indicatrice à ce sujet:

Depuis Tadoussac jusqu'à Sept lieux proches de Québec que l'on nomme le Cap Tourmente, le pays est tout inhabitable, est tout trop haut et tout à fait escarpé; je n'y ai remarqué qu'un seul endroit qui est la Baie-Saint-Paul, sise environ sur la moitié du chemin et vis-à-vis de l'Île-aux-Coudres, qui paraît fort belle lorsqu'on y passe, ...
(reproduit dans M.-A. Bluteau et S. Gauthier, 1984, p. 6).

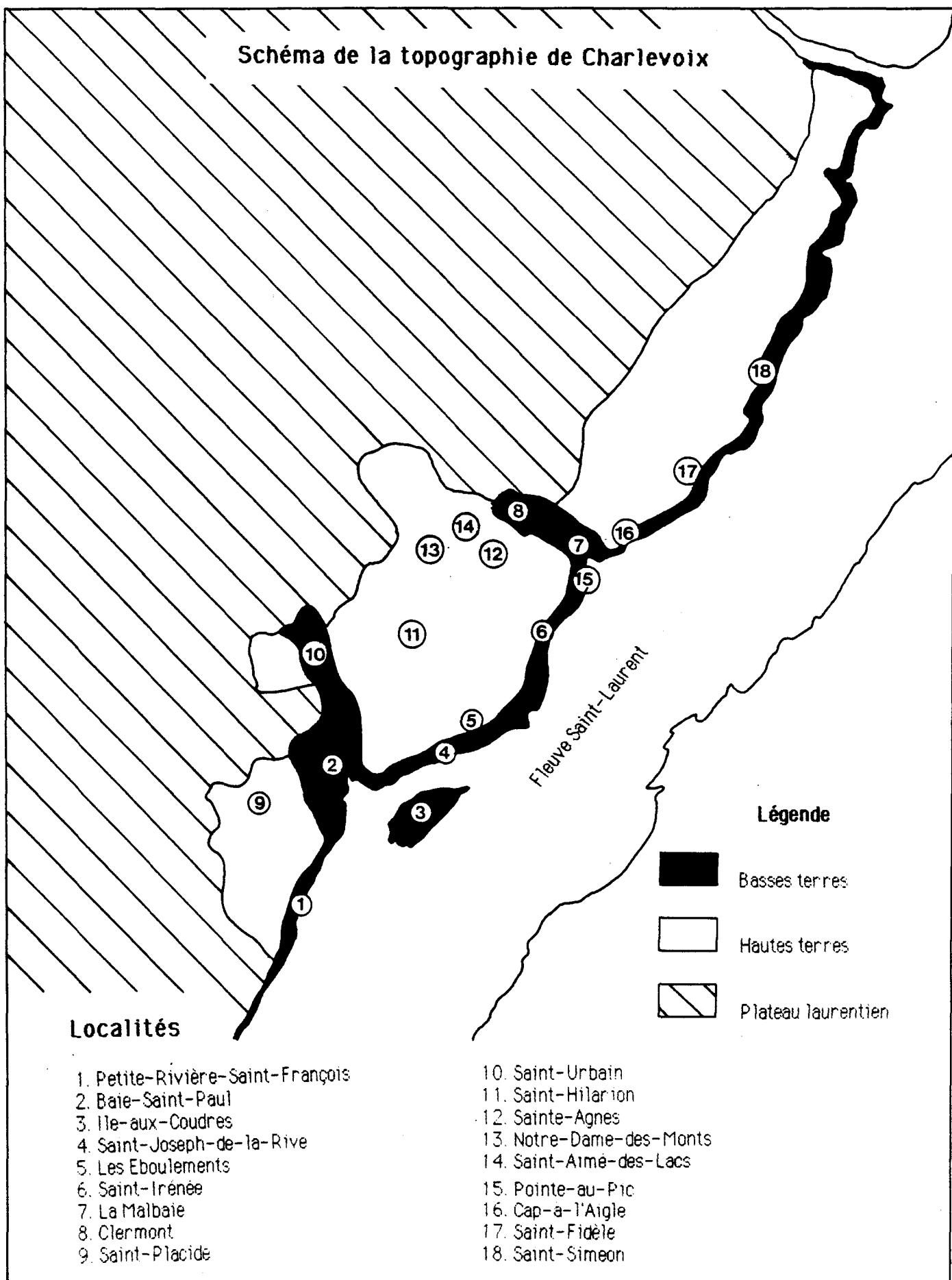
Ce relief contrasté est d'abord la conséquence de la structure géologique de la région. Pour R. Blanchard (1935), deux systèmes de failles ont joué. Il y a les failles N.O.-S.E qui encadrent les fosses perpendiculaires à l'estuaire. Ce sont les basses vallées de la Baie-Saint-Paul et de La Malbaie. Il y a ensuite les failles S.O.-N.E., parallèles à l'estuaire. Cette description de R. Blanchard souffre d'une absence non négligeable, celle de l'impact d'un météorite tombé au centre de la région il y a quelque 350 millions d'années. Cet astroblème a généré le mont des Eboulements au centre, une zone annulaire affaissée d'un diamètre de 56

kilomètres (les basses terres des vallées des rivières du Gouffre et Malbaie) et d'une partie médiane constituée d'une couronne de collines qui représentent les flancs peu modifiés du cratère original (J. Rondot, 1970) (Carte 1.2). Cet impact météorique explique d'ailleurs la concentration de l'activité séismique observée dans la région de Charlevoix depuis l'origine de la colonie. Selon le géologue J. Rondot, la tombée de cet objet céleste a fracturé et affaibli l'écorce terrestre à cet endroit. Parmi les nombreux tremblements de terre de la région, ceux de 1663, 1791, 1870 et de 1925 ont particulièrement retenu l'attention de la population et des chroniqueurs⁽¹⁾.

Les grandes glaciations et surtout les conséquences de la dernière sont venues parfaire l'organisation topographique et géologique de la région. Le relèvement isostatique, c'est-à-dire de la structure rocheuse de la région, à la suite de la fonte des glaces accumulées lors de la glaciation quaternaire et la remontée des eaux (effet eustatique) sur le littoral lors de la transgression marine de Laflamme auront engendré des terrasses accrochées au-dessus du littoral, aux Eboulements et sur les flancs des vallées du Gouffre et de la Malbaie. L'accumulation de dépôts marins sur ces terrasses

⁽¹⁾On consultera la revue Saguenayensia, vol. 26, no. 2 (Avril-Juin 1984) et vol. 27, no. 3 (Juillet-Septembre 1985) pour en connaître plus sur ces tremblements.

Carte 1.2



et sur les basses terres de l'Ile-aux-Coudres et des deux principales vallées va contribuer à l'enrichissement des sols sur ces terrains. Il ne faudrait pourtant pas surestimer la valeur de ces sols faits de lambeaux de calcaire ordovicien et surtout de terrasses marines le plus souvent argileuses, parfois sableuses, ou d'alluvions récentes des rivières. Selon M. Lalancette (1979, p. 10) la faible fertilité naturelle et un excès d'humidité imposent de sérieuses limitations pour l'agriculture en plusieurs endroits. D'autre part, les terrains plus élevés correspondant à la couronne de collines précédemment mentionnée ont reçu une forte couche de moraines glaciaires, un apport pour la mise en culture de ces terrains. En contrepartie, ces terrains sont souvent bourrés de blocs et de roches de toutes dimensions, une conséquence moins bénéfique de cette glaciation.

La végétation suit l'organisation annulaire du relief et son étagement en altitude. La zone des feuillus est confinée à la bande littorale, à l'Ile-aux-Coudres et aux deux vallées. La forêt boréale occupe progressivement l'étagement en altitude. Mais les frontières de la forêt décidue, composée de feuillus, et de la forêt boréale épousent les particularités de la topographie et "provoque des juxtapositions de formation très diversifiées dans lesquelles feuillus et conifères alternent sur de courtes distances" (J. Raveneau,

1977, p. 144). R. Blanchard remarque à l'automne 1935 que cette forêt se développe magnifiquement sur les hautes terres et qu'en dépit des attaques de l'homme, elle reste splendide et cerne chaque établissement humain de toutes parts. Cette végétation changeante reflète aussi les oppositions climatiques entre la mer et la montagne.

Charlevoix fait partie de la grande zone dite de climat tempéré. Ce climat couvre toute la partie de la province de Québec qui s'étend des limites de la taïga aux frontières des Etats-Unis. Il est caractérisé par une température moyenne au-dessous de 0,0°C durant plus de trois mois et par une température moyenne au-dessus de 10,0°C durant une période d'au moins quatre mois (G.-O. Villeneuve, 1959, p. 153). Des différences climatiques considérables sur cette immense zone imposent une subdivision en sous-types.

Les basses terres de Charlevoix ainsi que les plateaux du littoral sont caractérisés par un climat maritime. Ici, la neige ne tient guère sur le sol avant les premiers jours de décembre. Quant à la disparition des neiges, elle a lieu en avril. Cependant, le véritable hiver dure environ six mois. Il neige dès la fin d'octobre, mais la plupart du temps, cette neige ne tient pas. Les grands froids commencent avec quelques délais à cause de l'influence retardatrice

de la mer, généralement vers la fin de décembre (G.-O. Villeneuve, 1959, p. 156).

A mesure qu'on s'élève en altitude, on note une décroissance régulière de la température de même qu'une augmentation de la précipitation atmosphérique. Le climat maritime fait graduellement place au climat de montagne. L'insolation devient plus intense durant le jour et le refroidissement par radiation plus rapide durant la nuit. J.R. Perron (1959, p. 194) a remarqué des minima plus accentués de trois à cinq degrés Celsius à Saint-Urbain en comparaison de la Baie-Saint-Paul, sise à quelques kilomètres sur les basses terres, et R. Tremblay (1977) d'ajouter "(A Saint-Urbain) La neige tombe généralement pour y rester dans la première moitié du mois de novembre et persiste jusqu'à la fin d'avril, parfois même dans les premiers jours de mai". Ainsi, à cause de l'altitude de Saint-Urbain, l'hiver s'y installe plus tôt et dure au moins deux semaines de plus. Et pourtant cette localité est sise à des altitudes plus faibles que la plupart des autres localités de l'arrière-pays de Charlevoix. De même, en arrière des Eboulements, sur les hautes terrasses, il n'est pas rare de voir une gelée blanche sur le sol dès le milieu de septembre.

Le littoral bénéficie donc de températures plus clé-

mentes que les terrasses et les hautes terres, la saison sans gel y est plus longue. En fait, le climat littoral ressemble à celui de la Côte-de-Beaupré. Par contre, le climat est plus sévère sur les plateaux et R. Blanchard a observé en 1935 que les récoltes sont en retard de trois semaines sur celles des basses terres.

On retiendra de cette brève description, l'image d'une région morcelée aux agencements distincts. D'abord une zone côtière de faible altitude composée de l'Île-aux-Coudres, longue de 10 kilomètres et située à trois kilomètres de la côte, des petites franges littorales de la Petite-Rivièrel-Saint-François et de Saint-Irénée, des échancrures de la Baie-Saint-Paul et de La Malbaie, au niveau du fleuve, lesquelles font rapidement place à des terrains plus élevés, en arrière certes mais aussi de part et d'autre des deux grandes échancrures. Le mont des Eboulements culmine à 778 mètres, Saint-Hilarion est à 400 mètres et Saint-Fidèle à 500. Le tout est enserré par le plateau laurentien, supérieur à 900 mètres. Donc, pour reprendre les propos du géographe Blanchard: "une marquetterie de fragments où l'altitude, le sol, les rapports avec l'estuaire sont partout différents, variés, et où le climat appuie sur les contrastes". Il serait bien surprenant que tout cela n'ait pas eu d'influences sur la chronologie et l'orientation de l'occupation des terres.

Avant d'aborder la marche du peuplement, un dernier trait caractéristique de la région de Charlevoix doit être souligné, c'est son relatif isolement. Localisée à la limite nord de la Côte-de-Beaupré, la région de Charlevoix est séparée de cette dernière par un écran montagneux d'une trentaine de kilomètres. En fait, toute la zone habitée et habitable est encerclée. D'abord par les hautes terres et les denses forêts du plateau qui l'enserrent de toutes parts. D'autre part par le large fleuve Saint-Laurent et la rivière Saguenay au nord. Entre les dernières paroisses de Beaupré et les premières de Charlevoix, il y a un massif dont l'altitude varie entre 600 et 800 mètres et qui a longtemps nui aux communications terrestres avec le sud. Le chemin des Caps, sentier dangereux à marée haute et le fleuve Saint-Laurent constitueront jusque tard dans le 19^e siècle les seules voies de communication avec les paroisses de Beaupré et la région de Québec.

B. La marche du peuplement

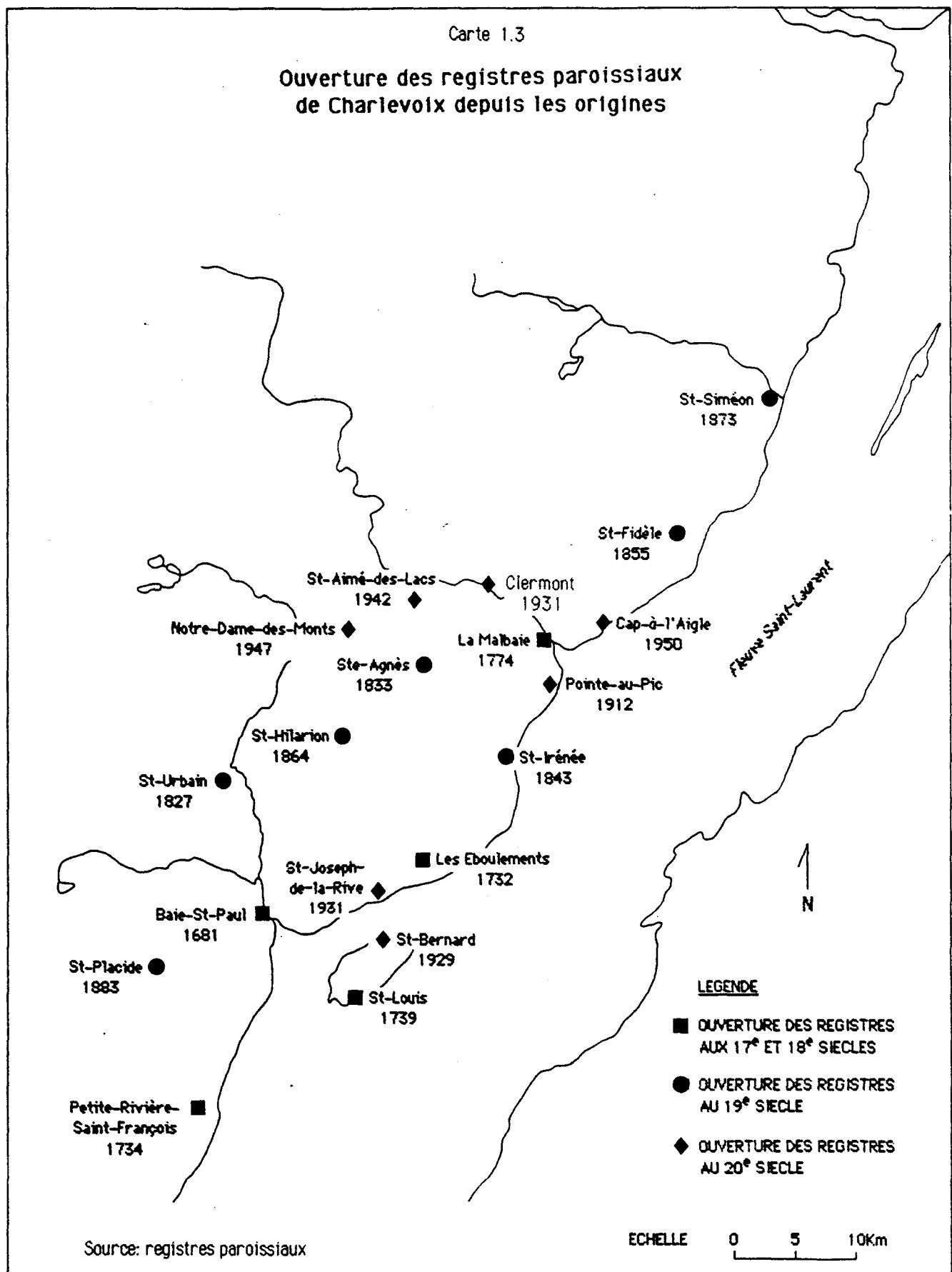
L'étude de la marche du peuplement sera abordée en fonction des grands moments qui la caractérisent. Ceux-ci sont au nombre de quatre. Le premier concerne l'occupation des basses terres du littoral ouest entre 1675 et 1760. Le second a trait au désenclavement de la vallée de la rivière Malbaie, toujours sur le littoral, à partir de la Conquête.

Le 3^e moment correspond à la colonisation des terres en périphérie des basses paroisses du littoral au 19^e siècle, tandis que le quatrième est caractérisé par l'occupation au 20^e siècle des derniers lambeaux "habitables" de la région.

Lors de chacune des grandes phases de recul des frontières de l'oékomène, les forces et contraintes qui balisent l'occupation territoriale seront précisées. La chronologie de l'ouverture des registres paroissiaux constitue un bon indicateur des principales séquences de cette occupation (Carte 1.3). Mais sachant que l'ouverture d'un territoire à la colonisation peut précéder de plusieurs années l'ouverture de ses registres, d'autres sources ont été mises à contribution pour cerner les premières années de l'occupation des différents territoires de la région.

Carte 1.3

Ouverture des registres paroissiaux de Charlevoix depuis les origines



1. L'occupation du littoral ouest entre 1675 et 1760

Durant cette première période de 85 ans, l'occupation des basses terres du littoral ouest de la région se traduit par l'ouverture de quatre séries de registres paroissiaux: la Baie-Saint-Paul en 1681, les Eboulements en 1732, la Petite-Rivière-Saint-François en 1734 et Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres en 1739.

Le peuplement pionnier de ces quatre zones littorales est d'abord fortement tributaire de la volonté des seigneurs qui se partagent la région de Charlevoix à cette époque. Le régime seigneurial implanté dès l'origine du peuplement de la vallée laurentienne a été instauré dans l'optique de doter le pays d'une organisation économique propice à son développement. Ce régime hérité de la mère-patrie devait assurer la colonisation progressive du pays. Le roi de France faisait de vastes concessions à des seigneurs qui devaient en retour y établir des colons (J. Henripin, 1954, p. 8). C'est dans les environs de Québec que débute le peuplement seigneurial durant le deuxième quart du 17^e siècle. A la fin de ce siècle, l'espace concédé en seigneuries s'étend sans interruption sur les deux rives du fleuve Saint-Laurent, depuis le lac Saint-François jusqu'à Matane. Dans Charlevoix, l'essen-

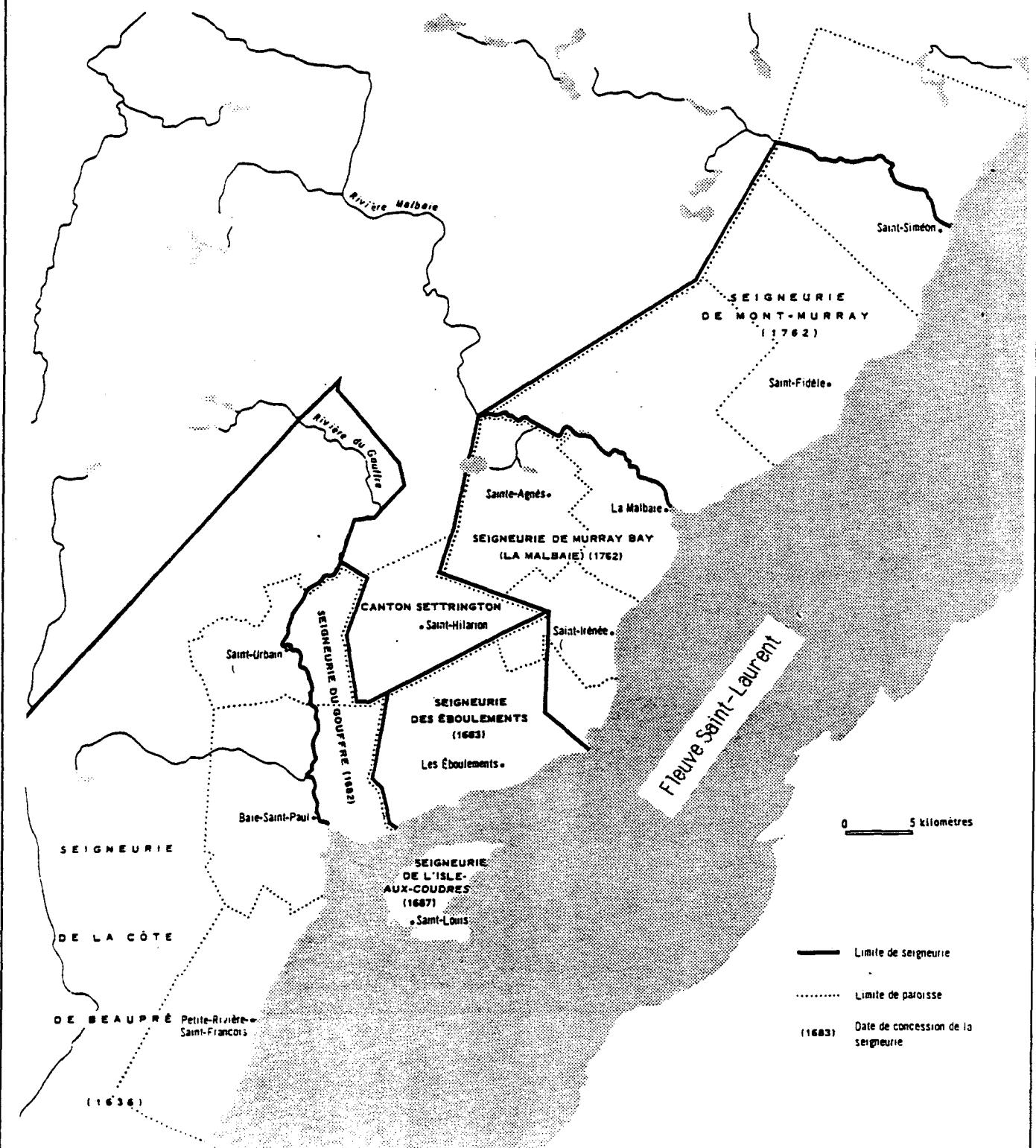
iel des terres habitables est partagé entre cinq seigneuries (Carte 1.4). Il y a d'abord l'immense seigneurie de Beaupré, concédée dès 1636, qui occupe tout le territoire de Charlevoix à l'ouest de la rivière du Gouffre¹¹. La seigneurie du Gouffre, concédée en 1682, occupe les basses terres à l'est de cette rivière du Gouffre. A l'est de celle-ci, la seigneurie des Eboulements, concédée en 1683, comprend toute les hautes terres entre les vallées de la rivière du Gouffre et de la rivière Malbaie. L'Île-aux-Coudres pour sa part a été concédée en 1687. Enfin, l'immense territoire qui commence à la limite nord-est de la seigneurie des Eboulements et se termine à la rivière Noire (Saint-Siméon) est aussi une propriété seigneuriale depuis 1653. Il s'agit de la seigneurie de La Malbaie. Cette dernière sera scindée en deux parties à la Conquête.

Monseigneur de Laval qui a acquis la seigneurie de Beaupré en 1662 commence à concéder les terres de la Petite-Rivière-Saint-François vers 1675. Il se réserve cependant celles de la vallée de la Baie-Saint-Paul pour l'implantation industrielle (établissement d'une goudronnerie en 1670), agricole (développement de deux métairies à partir de 1677) et forestière (construction d'un moulin à scie en 1685). A

¹¹Cette indication et les suivantes proviennent de l'ouvrage de J. BOUCHETTE (1815).

Carte 1.4

SEIGNEURIES ET PAROISSES-MÈRES DE CHARLEVOIX VERS 1850



Version modifiée d'une carte apparaissant dans J. Raveneau (1977).

la Baie-Saint-Paul, les premiers occupants seront des engagés à bail et non des concessionnaires de terres comme à la Petite-Rivière-Saint-François. Plusieurs auteurs ont abondamment traité de ces débuts du peuplement. On consultera particulièrement J.-P. Tremblay (1948, 1984), N. Baillargeon (1972) et M.A. Bluteau et S. Gauthier (1984). La formule des baux d'affermage à la Baie-Saint-Paul dure jusqu'en 1707 alors que le séminaire de Québec, propriétaire de la seigneurie de Beaupré depuis 1680, commence à concéder des terres de la vallée de la Baie-Saint-Paul.

Le peuplement est d'abord lent. M. Bluteau et S. Gauthier (1984, p. 5) font mention de neuf familles, totalisant 23 personnes, établies à la Petite-Rivière-Saint-François et trois familles à la Baie-Saint-Paul en 1683. Cependant, à cause des engagés, la population est de 31 personnes dans cette dernière localité. La concession des terres pour la colonisation agricole à la Baie-Saint-Paul à partir de 1707 et les débuts de peuplement sur les basses terres de la seigneurie du Gouffre, à l'est de la rivière, permettront à la population de poursuivre une croissance modérée. Mais les terres sont déjà toutes occupées à la Petite-Rivière-Saint-François. Ailleurs, la colonisation est freinée par les propriétaires des autres seigneuries.

Il n'est pas inutile de mentionner que les premiers habitants de la région sont massivement originaires de la Côte-de-Beaupré. Des résultats d'une étude présentement en cours (R. Jetté, 1987) montrent que les six souches patronymiques primitives sont toutes issues des paroisses de cette côte et qu'elles se sont implantées majoritairement à la Petite-Rivière-Saint-François entre 1680 et 1690. Mieux, tous les fondateurs¹¹ qui se sont implantés à la Petite-Rivière-Saint-François et à la Baie-Saint-Paul entre 1675 et 1699 sont venus de la Côte-de-Beaupré.

L'interdiction de concéder des terres à l'Île-aux-Coudres, alors propriété du Séminaire de Québec depuis 1687, n'est levée qu'en 1710 (N. Baillargeon, 1972, p. 203). Selon Y. Martin (1959, p. 169) aucun document ne permet de savoir si on y a donné suite avant 1728, date que portent les 10 premiers titres de concessions de terres¹². Certains auteurs, s'appuyant uniquement sur la tradition, situent vers l'année 1720 l'arrivée du premier colon véritable à l'île. L'ouverture des registres paroissiaux en 1739 est indicateur

¹¹ Personnes qui, mariées dans cette nouvelle population, y ont elles-mêmes laissé au moins un enfant qui s'y est marié à son tour.

¹² A propos de ces premiers propriétaires de concessions, M. Lalancette (1979, p. 20) remarque qu'ils sont tous parents à une exception près et qu'ils forment un véritable clan où se croisent pères, fils, gendres, oncles et neveux.

de la croissance de la population entre 1720 et 1739. Le peuplement de l'Île-aux-Coudres est essentiellement littoral et circonscrit à la partie sud de l'île, le côté nord étant réservé aux seigneurs de l'île. Ces terres seront livrées à la colonisation agricole seulement à partir de 1770. Ce sont les fils des premiers concessionnaires qui les achèteront.

Sur le territoire de la seigneurie des Eboulements, le peuplement débute à la même époque qu'à l'Île-aux-Coudres. Ici aussi, le mode de tenue des terres, c'est-à-dire le régime seigneurial, rend compte du désenclavement plus tardif du territoire en comparaison de ceux de la Petite-Rivièrel-Saint-François et de la Baie-Saint-Paul. La seigneurie des Eboulements, concédée en 1683 aux frères Lessard, demeure longtemps une sorte de privilège, un titre sans seigneurie de fait à exploiter (A. Tremblay, 1948, p. 4). Pierre Tremblay l'acquiert en 1710 et commence quelques années plus tard la distribution de terres. La nouvelle population croît aussi au rythme des concessions. Estimée à 42 individus en 1723, la population n'atteindra pas 150 personnes en 1765. Le peuplement est d'abord concentré sur les terres basses sur le bord du fleuve. Ce n'est qu'à la veille de la Conquête que des habitants accèdent au plateau actuel. (A. Tremblay, 1948, p. 11).

Comme à l'Île-aux-Coudres, les solidarités de prove-

nance et de famille constituent une dimension fondamentale du peuplement colonisateur aux Eboulements. Ici dominent le seigneur Pierre Tremblay et ses enfants. L'organisation de la seigneurie et son peuplement s'articulent autour de cette famille. Les premières censives distribuées le sont toutes aux enfants du seigneur qui s'y installent avec leur conjoint. J. Mathieu, F. Béland et alii (1984, p. 132) ont montré qu'aucun étranger ne parviendra au cours des deux premières générations à briser ce cercle familial, seuls les alliés par mariage réussissant à obtenir des terres.

Bref, en ces débuts, le peuplement colonisateur qui a débuté à la Petite-Rivièvre-Saint-François en 1675 et qui s'est étendu aux autres terrains limitrophes, près du littoral du fleuve Saint-Laurent, se fera en fonction de la volonté des seigneurs de concéder des terres. D'abord lente, la croissance de la population s'accélère à partir de la 3e décennie du 18e siècle (445 personnes en 1739) pour s'établir à 1 054 individus en 1765, dont 692 à la Petite-Rivièvre-Saint-François et à la Baie-Saint-Paul, 213 aux Eboulements et 149 sur l'Ile-aux-Coudres.

2. L'occupation de la vallée de la rivière Malbaie

Il aura fallu attendre la fin de la guerre de la Conquête pour que s'amorce le peuplement de la seconde vallée

d'importance de la région, celle de la rivière Malbaie. Et pourtant, la basse vallée de la rivière Malbaie est mise en exploitation dès le début du 18e siècle avec la coupe forestière. Aucun des seigneurs qui s'y sont succédés depuis 1653 ne se préoccupèrent cependant d'y concéder des terres pour la colonisation agricole.

Les engagés qui œuvrent aux chantiers forestiers et au moulin à scie quittent généralement les lieux à la fin de leur contrat. En 1724, la seigneurie de La Malbaie est rattachée au Domaine d'Occident¹¹. Les deux fermes qui y ont été construites serviront dès lors essentiellement à l'approvisionnement des postes de traite de cet immense domaine (P. Dubé, 1983, p. 20).

En 1763, le Traité de Paris met fin à la guerre de Sept Ans. Il s'ensuit une démobilisation des régiments. À partir de novembre de la même année, chaque officier ou soldat anglais peut cependant bénéficier d'une concession de terres dans la nouvelle colonie américaine, distribuée selon son rang dans l'armée. C'est alors que la grande seigneurie de La Malbaie est scindée en deux parties, chacune d'elles distribuée à deux officiers supérieurs. Le territoire à la droite de la rivière Malbaie revient à John Nairne et celui

¹¹ Encore appelé Domaine du Roi.

de gauche est offert à Malcolm Fraser. Ces domaines deviennent les nouvelles seigneuries de Murray's Bay et de Mount Murray. P. Dubé (1983, p. 29) fait remarquer que ce type de colonisation militaire favorise l'établissement d'un réseau de paysans fiables et fidèles à la Couronne britannique sur l'ensemble du territoire nouvellement conquis. De la même manière, les Cuthbert deviennent propriétaires de la seigneurie de Berthier près de Trois-Rivières (L. Gérin in J.-C. Falardeau et P. Garigue, 1968, p. 31).

Sous l'impulsion des nouveaux seigneurs Nairne et Fraser, la colonisation agricole débute. Les premières concessions sont d'abord faites le long des rivières Malbaie et Mailloux. À ces débuts, les seigneurs écossais favorisent l'établissement de compatriotes. La population de la vallée de la rivière Malbaie croît aussi au rythme des concessions des terres. Les registres paroissiaux ouvrent en 1774. D'abord lente au début puisque la population ne compte guère plus de 250 personnes en 1790, la croissance de la population est très rapide par la suite. En 1831 la population est estimée à 2 802 personnes.

M. Lalancette (1979) indique que la vallée de la rivière Malbaie constitue en 1825 la principale zone de peuplement. Un village, comptant guère 150 habitants à cette date,

occupe la rive droite de l'embouchure de la rivière. Un autre hameau s'est développé sur la rive opposée. Ce développement de l'habitat groupé s'inscrit dans un mouvement général de croissance villageoise dans les seigneuries de la vallée laurentienne. S. Courville (1984, p. 41) a montré qu'entre 1760 et 1815, le nombre de villages dans les seigneuries augmente de 24 à 50 unités. Entre 1815 et 1831, ce nombre passe à 208. Par la suite, de 1831 à 1854, il ne progresse plus que de 27 unités. Les humbles groupements de la rivière Malbaie deviendront bientôt le pôle de cette sous-région, comme ce fut le cas à la Baie-Saint-Paul pour l'autre sous-région, au sud. Pour sa part, Bouchette écrit ceci dans sa description topographique du Bas-Canada en 1815: "Les terres les mieux cultivées sont celles qui règnent le long de chaque côté de la rivière Malbay pendant environ 6 milles".

Le territoire de la Malbaie connaît donc une croissance démographique forte au début du 19^e siècle. L'abondance des terres à mettre en valeur, conjuguée à l'exploitation forestière qui connaît une forte expansion à cette époque (M. Lancette, 1979) et à la pêche sur le fleuve¹¹, rendent compte de cette forte croissance.

¹¹ L'huile de marsouin est le premier article du trafic de La Malbaie en 1800 (R. Blanchard, 1935).

3. La colonisation en périphérie des basses paroisses du littoral au 19e siècle

La croissance démographique est rapide dans les basses paroisses du littoral aux premières décennies du 19e siècle. Elle est particulièrement forte dans la vallée de la rivière Malbaie. Cette croissance sur des terroirs ruraux où l'agriculture extensive prévaut toujours, engendre progressivement une rareté des terres et parallèlement un mouvement migratoire vers les territoires en périphérie, dans le prolongement de la vallée du Gouffre mais principalement sur les hauteurs qui dominent les basses vallées.

Pour R. Blanchard (1935) "Il fallait donc que la faim de terres nouvelles fut bien grande chez les journaliers et les fils de cultivateurs des basses paroisses pour qu'ils se risquassent à venir défricher dans ces solitudes hostiles". C'est au début du 19e siècle que le débordement commence. Successivement, de 1827 à 1883, six paroisses seront érigées en périphérie des basses paroisses, sur les hauteurs qui dominent l'estuaire et qui sont limitées vers l'intérieur par le haut plateau laurentien.

La paroisse de Saint-Urbain, sise dans le prolongement de la vallée du Gouffre en arrière de la paroisse de la Baie-Saint-Paul, à quelque 150 mètres d'altitude, est érigée en 1827. Bien que les 20 premières concessions de terres soient faites dès 1764 (R. Tremblay, 1977), c'est durant les premières décennies du 19e siècle que le peuplement s'accélère. La population est estimée à 591 personnes en 1831 et à 756 en 1844. Plus au sud, mais à 400 mètres d'altitude, un autre terroir se développe sur un affluent de la rivière du Gouffre. Il s'agit de la localité de Saint-Placide. Celle-ci ne sera jamais érigée ni en paroisse ni en municipalité, bien que la tenue de registres paroissiaux débute en 1883.

Pour sa part, la paroisse de Sainte-Agnès est érigée en 1833. Sise à quelque 300 mètres, sur les hauteurs à l'ouest des basses terres de La Malbaie, ce nouveau territoire est colonisé principalement par des habitants de La Malbaie. La période des premiers défrichements se situe vraisemblablement aux premières décennies du 19e siècle. À moins de 10 kilomètres au sud-ouest, sur un territoire semblable à celui de Sainte-Agnès, une seconde zone de colonisation est occupée par des habitants provenant principalement des Eboulements, mais aussi de Saint-Urbain. La paroisse de Saint-Hilarion est érigée canoniquement en 1864. N. Tremblay (1948, p. 14) indique qu'il y a 44 occupants de terres en 1851. La popu-

lation est estimée à 281 personnes au recensement de 1852.

Au nord-est de la vallée de la rivière Malbaie, au bord de l'estuaire mais à plus de 300 mètres, une autre humble poussée de population est en formation. Il s'agit de Saint-Fidèle dont les registres paroissiaux ouvrent en 1855. R. Blanchard (1935) mentionne que les premiers établissements datent du début du siècle, et auraient également été faits par des gens de La Malbaie. A quelque 15 kilomètres plus au nord, un autre territoire commence à être occupé vers 1820. Il deviendra la paroisse de Saint-Siméon en 1873. Ici, la rareté des terrasses marines, conjuguée à des terrains bourrés de blocs glaciaires et à un climat plus rigoureux, imposent de sévères contraintes à l'agriculture. Les activités liées à la forêt principalement et à la mer prennent la relève d'une mise en culture largement défavorisée. Une combinaison forcée de type agro-forestier s'impose, comme ce fut d'ailleurs le cas dans les autres paroisses périphériques. La population de ces hautes localités du littoral passe de 228 individus en 1844 à 676 en 1852 et à 1 109 en 1861.

Bref, pour ces territoires élevés, en périphérie des basses paroisses du littoral, une colonisation ardue et qui est vite limitée par la rareté des terres, ses limitations pour l'agriculture et la rudesse du climat. Bien que les

activités forestières prennent le relais d'une agriculture largement handicapée, les populations de ces nouvelles paroisses plafonnent rapidement, dès 1881. Pour plusieurs, un déclin suivra.

4. L'occupation spatiale au 20e siècle

Au 20e siècle, la croissance ralentie mais continue de la population de Charlevoix, qui augmente de 19 334 individus en 1901 à 30 965 en 1961, amène la création de six nouvelles paroisses, par fragmentation de plus anciennes. Pour la sous-région centrée sur la vallée de la Baie-Saint-Paul, c'est l'érection canonique de Saint-Bernard de l'Île-aux-Coudres en 1929 et Saint-Joseph-de-la-Rive en 1931, le territoire de cette dernière étant détaché de celui de la paroisse des Eboulements.

En ce qui concerne la sous-région centrée sur la vallée de la rivière Malbaie, c'est l'érection canonique des paroisses littorales de Pointe-au-Pic en 1912 et Cap-à-l'Aigle en 1950, paroisses nées entre autres de l'essor du tourisme de villégiature qui plonge ses racines dans le 19e siècle. A l'ouest de la paroisse de Saint-Etienne-de-la-Malbaie, c'est l'érection de la paroisse de Clermont, liée au développement industriel avec la construction en 1906 d'une usine de pulpe, transformée en 1927 en papeterie. Enfin, la crise économique

des années 1930 et le néo-colonialisme agraire qui s'ensuit provoquent la colonisation agricole des derniers lambeaux "habitables" en arrière de Sainte-Agnès. Détachées de cette paroisse, celle de Saint-Aimé-des-Lacs est érigée en 1942 et celle de Notre-Dame-des-Monts en 1947.

C. Conclusion

Amorcée dès le 3^e quart du 17^e siècle, près d'un demi-siècle après la Côte-de-Beaupré, la marche du peuplement dans Charlevoix, en relation étroite avec la morphologie particulière de la région, est d'abord rythmée par les concessions seigneuriales et par la suite, au 19^e siècle particulièrement, par des pressions internes originant d'une croissance démographique rapide dans les vieux terroirs du littoral. On occupe d'abord les basses terres du littoral ouest: la frange étroite d'alluvions le long du fleuve Saint-Laurent à la Petite-Rivière-Saint-François, la large dépression de la Baie-Saint-Paul, la partie sud de l'Île-aux-Coudres et les terrasses marines aux Eboulements. Quatre paroisses sont érigées sous le régime français. La croissance des effectifs est d'abord lente, en fonction du rythme des concessions que veulent bien accorder les seigneurs, propriétaires de l'essentiel du territoire régional. En 1765, près d'un siècle après le désenclavement de la région, la population est estimée à seulement 1 054 personnes.

L'après-Conquête amène de nouveaux seigneurs dans la partie est de la région, à La Malbaie plus précisément. C'est alors que débute le second grand mouvement de colonisation agricole, le long de la deuxième grande dépression de la région: la vallée de la rivière Malbaie. La colonisation de cette échancrure, au climat presque identique à celui qui prévaut sur la Côte-de-Beaupré et aux sols formés de dépôts primaires et d'alluvions fluviales, comme au large bassin de la Baie-Saint-Paul, s'amorce d'abord lentement, sous l'impulsion et au rythme des concessions des terres. Mais à partir de la fin du 18^e siècle, le peuplement s'active et la population croît rapidement. La mise en culture des terrains des basses terres et les activités de la mer, la pêche certes mais aussi la navigation sur le Saint-Laurent, soutiennent la croissance démographique.

Cette croissance rapide des effectifs et la rareté progressive des terres dans toute la frange littorale commandent, au début du 19^e siècle, un 3^e mouvement de colonisation, dorénavant dirigé vers les terres plus élevées en périphérie des basses paroisses. Entre 1825 et 1883, six nouvelles paroisses sont érigées. De La Malbaie, on pousse vers Sainte-Agnès en arrière et Saint-Fidèle, au nord sur l'estuaire. Des gens des Eboulements colonisent le plateau de Saint-Hilarion tandis que la Baie-Saint-Paul poursuit le peu-

lement de Saint-Urbain tout en déversant une partie de ses effectifs sur les hauteurs de Saint-Placide. Mais sur ces nouveaux territoires, la contrainte des sols et du climat handicapent fortement l'agriculture. L'activité agro-forestière devient rapidement la base économique de ces humbles localités.

Pour terminer, mentionnons qu'en ce qui concerne les déplacements internes lors des principales phases de colonisation, les informations glanées ici et là au travers des lectures montrent une progression du front pionnier par débordements successifs, dans un mouvement général du sud-ouest vers le nord-est puis vers l'ouest. Mais ces écrits laissent aussi transparaître certains déplacements par bonds, tels de l'Ile-aux-Coudres vers La Malbaie à la fin du 18^e siècle ou encore des Eboulements vers Saint-Siméon au milieu du 19^e siècle.

Il importe maintenant d'aborder l'étude démographique proprement dite, et en premier lieu les sources de l'enquête et le mode de découpage effectué pour tenter de cerner des comportements démographiques différenciés dans cet espace régional fortement compartimenté, investi à des époques différentes.

CHAPITRE II

SOURCES ET METHODOLOGIE

Chapitre II

SOURCES ET METHODOLOGIE

Deux grandes catégories de sources ont été mises à contribution pour cette étude démographique couvrant une période de plus de 300 ans. Il s'agit des registres paroissiaux et des données agrégées des recensements canadiens.

A. Les registres paroissiaux

Il importe d'abord de préciser que les registres paroissiaux tenus par les curés sont en même temps des registres d'état civil⁽¹⁾. En principe, ces deux minutes de l'enregistrement des actes de baptême, de mariage et de sépulture sont identiques. Quelquefois cependant, on remarque de légères variations d'un registre à l'autre.

De ces registres ont été comptés les actes annuels de baptême, de mariage et de sépulture pour chacune des paroisses de Charlevoix. Ces comptages concernent 18 paroisses et une desserte et s'étendent sur 306 ans dans le cas de la plus ancienne paroisse de la région, soit la Baie-Saint-Paul.

Les actes de baptême et de sépulture couvrant la période de 1681 à 1875 proviennent des registres de l'état civil,

⁽¹⁾ Les registres sont établis en double. Une série appartient à l'Eglise tandis que l'autre est destinée à l'Etat.

conservés sur microfilms aux Archives Nationales du Québec à Chicoutimi, à l'exception de ceux de la période 1800-1860 qui ont été comptés à partir des dépouilllements effectués par SOREP à partir de la même série de microfilms. Les comptages annuels des mariages de la période initiale du peuplement à 1875 ont également été réalisés à partir des dépouilllements réalisés par ce centre de recherches. Ces dépouilllements ont permis de refaire les comptages et de corriger les erreurs d'évidence, par exemple, les mauvais enregistrements de jumeaux. La série des registres paraissiaux conservée au greffe de La Malbaie aura fourni les nombres annuels de baptêmes, de mariages et de sépultures après 1875.

Après 1875, les séries statistiques ont été réalisées à partir des index apparaissant à la fin des registres. En ce qui concerne les actes enregistrés aux 17^e et 18^e siècles, les nombres annuels proviennent de comptages réalisés à partir des actes eux-mêmes.

Quelques grandes lacunes dans ces séries ont du être comblées par d'autres sources. La première de ces lacunes concerne l'absence de données pour trois paroisses de Charlevoix à l'intérieur de la période 1740-1775 dans les registres de l'état civil. Ce sont les données contenues dans des microfilms détenus aux Archives Nationales du Québec à Québec

qui ont permis de combler cette lacune. Les microfilms conservés à Québec furent produits à partir des registres paroissiaux alors que ceux de Chicoutimi proviennent des registres de l'état civil. La seconde a trait à l'absence de données sur les naissances, les mariages et les décès de la Baie-Saint-Paul entre 1731 et 1737 et de la Petite-Rivièrel-Saint-François entre 1749 et 1772. Le dictionnaire généalogique de Tanguay ainsi que la banque de données du P.R.D.H.⁽¹⁾ ont permis d'estimer les nombres annuels des baptêmes et des sépultures alors que le généalogiste Jetté nous a fourni les nombres annuels des mariages de ces deux paroisses à ces périodes.

Ces sources complémentaires n'auront cependant pas comblé l'absence de données touchant sept années dans les séries constituées, due à la perte des registres et impliquant en tout quatre paroisses. Ces absences furent comblées par des calculs de moyenne à partir des années encadrantes. Dans l'ensemble, il faut souligner l'excellente qualité de l'enregistrement.

Tous les actes comptabilisés concernent essentiellement la population catholique puisqu'ils proviennent des registres paroissiaux de l'Eglise catholique romaine. L'absence de bonnes séries de registres pour les autres Eglises (anglicane, presbytérienne, etc.) n'a pas permis l'identification

⁽¹⁾ Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal.

des nombres annuels de baptêmes, de mariages et de sépultures enregistrés par ces confessionalités. Cela ne devrait pas constituer un biais sensible puisque les catholiques franco-phones représentent, du moins depuis le milieu du 19e siècle, plus de 99% de la population de Charlevoix. Dans le pire des cas, c'est en 1921 que la population non catholique est la plus élevée, elle représente alors 0,7% de la population régionale. Il est possible que cette part ait été plus importante aux premières décennies suivant la Conquête, principalement à La Malbaie. Les sources consultées ne donnent pas d'indication à ce sujet. Il faut donc retenir que les taux seront légèrement sous-estimés à cause d'un numérateur parfois un peu trop faible.

Les chiffres annuels des sépultures enregistrés à l'Hospice Sainte-Anne de la Baie-Saint-Paul n'ont pas été retenus car les pensionnaires de cette institution provenaient aussi bien de la région de Charlevoix que d'autres régions du Québec.

Il est difficile de juger de la valeur des données contenues dans les registres paroissiaux et, de surcroît, la variation de cette valeur sur une période de plus de 300 ans. Tout au plus pouvons-nous dire que les registres paroissiaux, malgré de petites lacunes, ont la réputation d'être bien

tenus et constituent des données suffisantes pour des analyses de type macroscopique. Cela n'enlève pas une certaine méfiance envers ces enregistrements des grands moments de la vie familiale à mesure que l'on remonte dans le temps, car alors: "plus la critique des documents de base est malaisée, plus les chiffres sont incertains et plus la confiance doit céder à la méfiance" (H. Charbonneau, 1973, p. 8).

A part cette méfiance de principe pour les plus anciens registres de catholicité, soulignons le problème des mort-nés qui, donnant lieu à l'établissement d'actes de sépulture sans actes de naissance, contribuent à surestimer légèrement la mortalité. Il y a aussi les naissances à l'hôpital entre 1950 et 1971 qui sont susceptibles d'engendrer une sous-estimation des naissances puisqu'une partie de ces nouveau-nés sont baptisés à l'hôpital. En principe, ces baptêmes devraient se retrouver dans les registres des paroisses mais on sait qu'au Saguenay, moins de la moitié de ces baptêmes ont été consignés dans les registres des paroisses (Les Saguenayens, 1983, p. 52).

De plus, les comptages effectués directement à partir des enregistrements ont permis de déceler, à quelques occasions, des actes inscrits en double ou encore l'absence d'un des actes lors de la naissance de jumeaux. On a corrigé ces

erreurs d'évidence mais les index d'où proviennent les comp-
tages après 1800 masquent ces erreurs. Enfin, la difficulté
de lecture de certains actes due à une écriture trop pâle,
trop petite ou encore tout simplement impossibles à lire à
cause d'une écriture illisible ou de la déchirure de parties
de pages aux registres constituent autant d'autres légères
sources de biais.

B. Les recensements canadiens

Les données agrégées des recensements canadiens ont fourni les chiffres sur les effectifs et la structure de la population. Seul le recensement de 1831, parmi ceux qui ont été utilisés, n'a pas fait l'objet de publication. Ces recensements, du moins depuis 1852, présentent plusieurs autres variables sur la population¹¹. Seules ont été utilisées les données sur les effectifs de la population par localité et pour la région de Charlevoix, les effectifs selon le sexe, l'âge et l'état matrimonial aussi par localité et pour la région ainsi que les variables concernant le lieu de naissance, l'origine ethnique et la religion au niveau régional.

En ce qui regarde les 17e et 18e siècles, les données

¹¹On consultera l'ouvrage Les Saguenayens (1983, pp. 26-27) pour connaître les 32 variables contenues dans les questionnaires des recensements de la population canadienne depuis 1852.

sur ces variables proviennent des chiffres publiés dans le quatrième volume du recensement canadien de 1871. Ce recensement présente quelques données sommaires de recensements antérieurs au 19e siècle. Ce sont les plus anciens recensements dont les résultats soient aujourd'hui connus sur les populations blanches de la vallée du Saint-Laurent. Ceux de 1692, 1698, 1739, 1765 et 1790 ont été retenus⁽¹⁾. Le recensement de 1739 ne permet cependant pas de distinguer les effectifs par localité. À part ceux-ci plusieurs autres recensements ou dénombrem ents existent pour les 17e et 18e siècles. Bien qu'ils n'aient pas été exploités, il n'est pas inutile d'en mentionner quelques-uns. Il y a les recensements de 1666, 1667 et 1681, le recensement ecclésiastique de 1683, ordonné par Monseigneur de Laval, le recensement de la population de Charlevoix de 1762, ordonné par le gouverneur James Murray, enfin le recensement de 1784 donnant aussi des informations sur la population de Charlevoix et retrouvé dans les papiers du gouverneur Haldimand.

Deux recensements seulement ont été retenus pour la

⁽¹⁾Ainsi, les premiers chiffres de population de Charlevoix publiés dans les recensements utilisés pour l'analyse démographique sont ceux de 1692. Aux recensements antérieurs à cette date, il est impossible de distinguer les effectifs de Charlevoix de ceux de la Côte-de-Beaupré au sud. Aussi, bien que la tenue des registres paroissiaux débute en 1681 à la Baie-Saint-Paul, l'analyse démographique comme telle commence en 1692.

première moitié du 19^e siècle. Il s'agit du recensement nominatif de 1831 et du recensement du Bas-Canada de 1844. Ce dernier est publié à l'appendice D des Journaux de l'Assemblée législative de 1845. Comme il a été mentionné, le recensement de 1831 n'a pas été publié. Les données recueillies proviennent de la compilation présentée à la fin du manuscrit. Notons que les chiffres de cette compilation sont incertains. En conséquence, ils doivent être utilisés avec prudence. Le recensement de 1825, non publié également, n'a pas été retenu car les effectifs semblent trop élevés, comparé aux effectifs des recensements de 1790 et surtout de 1831.

A partir de 1852, nous avons retenu tous les recensements décennaux des Canadas et du Canada. En effet, c'est à partir de cette date qu'est instauré le principe d'un recensement canadien à tous les 10 ans. Depuis 1956 cependant, les recensements ont lieu tous les cinq ans. Nous n'avons pas retenu ces recensements inter-décennaux, à l'exception de celui de 1986.

Mentionnons enfin que les personnes recensées dans les territoires non organisés aux recensements de 1941, 1951, 1961 et 1971 (respectivement 62, 59, 47 et 98 individus) ont été exclues de l'étude pour la raison qu'il a été impossible

d'intégrer ces effectifs dans l'un ou l'autre des regroupements de paroisses sur lesquels repose l'analyse démographique.

Ces recensements ne sont pas exempts de lacunes. Quelques-unes handicapent sérieusement l'analyse alors que d'autres, moins sévères, commandent tout de même une interprétation prudente de certains résultats. Soulignons les principales, dont certaines seront examinées plus attentivement dans les prochains chapitres.

La première grande faiblesse des recensements exploités concerne ceux des 17^e, 18^e et du début du 19^e siècles et à trait aux longs et irréguliers intervalles entre les recensements. De 1692 à 1831, c'est-à-dire sur une période de 139 ans, on est limité pour l'étude intra-régionale à cinq recensements seulement avec des intervalles très irréguliers: 1692-1698, 1698-1765, 1765-1790, 1790-1831. A partir de 1831, les intervalles entre les recensements, bien que beaucoup plus courts, demeurent toujours irréguliers. Il faut attendre l'année 1851 pour que la situation se régularise avec l'instauration du recensement périodique à intervalle décennal.

A cette limite externe, il faut ajouter des lacunes

relatives au contenu de l'information des recensements antérieurs à 1844. Ainsi, les données de ces recensements ne permettent pas l'observation de la répartition des effectifs selon le sexe et l'état matrimonial en fonction des classes d'âge. D'autre part, J. Henripin et Y. Perron (1973, p. 27) ont estimé que les recensements de 1765 et de 1790 présentent un important sous-dénombrément. Le cas de ces deux recensements n'est peut-être pas isolé. Il faut donc utiliser les informations relatives aux effectifs de ces recensements anciens avec prudence. Il en est de même du recensement de 1831, dont on a déjà indiqué l'incertitude des chiffres de population. Le sous-dénombrément des enfants dans ces recensements, particulièrement les plus anciens, constitue une autre source de biais potentiel.

A partir du recensement de 1852, le contenu de l'information se précise. À la régularité des recensements s'ajoute un enrichissement de l'information recueillie et traitée. N. Fortier (1984, p. 261) mentionne qu'à partir de 1871, les recensements sont effectués de façon beaucoup plus régulière et que les instructions destinées aux recenseurs apparaissent beaucoup plus détaillées. De même, les recenseurs, provenant en majorité du sous-district qu'ils dénombront, sont formés avec plus de soin.

Cela n'empêche pas les recensements depuis 1852 d'être entachés de plusieurs limites. Les principaux concernent l'absence de données sur la répartition de la population selon le sexe, l'âge et l'état matrimonial au niveau intrarégional à partir de 1881 et au niveau régional en 1911 et 1921. La variation dans la classification des classes d'âge depuis 1844 et l'absence d'information sur l'état matrimonial au 20e siècle constituent d'autres handicaps pour l'étude de la structure de la population.

A cela il faut ajouter des erreurs de couverture (doubles comptes, mentions de personnes non résidentes, omissions), des erreurs faites par les recensés, des erreurs liées au traitement et à la publication des données. Les chiffres aberrants relatifs aux effectifs des classes d'âge à Saint-Fidèle¹¹ en 1861 pourraient relever de ce dernier type d'erreurs qui englobent celles d'addition, de classement, de codage ou encore d'impression. Il faut aussi ajouter de possibles erreurs d'échantillonnage et de pondération depuis 1941. Le volume Les Saguenayens (1983, pp. 28-32) donne d'amples informations sur ces types d'erreurs dans les recensements canadiens depuis 1852.

Enfin, le mois idéal des recensements pour le calcul

¹¹ Alors identifiée township de Callières.

d'indices permettant de mesurer le mouvement de la population, estimé au milieu de l'année civile, n'apparaît qu'en 1911 alors qu'à partir de cette date les recensements sont effectués au début du mois de juin. Avant cette date, la variation du mois des recensements, par exemple entre le 12 janvier et le 6 avril pour les recensements de 1852 à 1901, engendre d'autres biais, faibles certes, mais d'autant plus sensibles lors de croissance rapide de la population comme c'est le cas durant les premières décennies du peuplement des paroisses en périphérie des vieilles paroisses du littoral au 19^e siècle.

C. Eléments méthodologiques

Ces deux grands corpus, les registres paroissiaux et les recensements canadiens, contiennent des informations dont la valeur s'enrichit progressivement tout en demeurant entachée de lacunes quelquefois importantes, particulièrement pour les plus anciens recensements. Ils ont été mis en oeuvre pour l'établissement de tous les indicateurs nécessaires à l'analyse démographique qui s'étend de 1692 à 1986 et cela, aussi bien au niveau régional qu'intra-régional (regroupements de paroisses).

Les nombres annuels de baptêmes, de mariages et de sépultures pour chacune des paroisses ont été regroupés en uni-

tés intra-régionales. C'est à partir de cette série statistique annuelle qu'a été produite une série décennale pour l'étude du mouvement des naissances, des mariages et des décès, ainsi qu'une série à intervalles irréguliers correspondants aux intervalles entre les recensements, pour l'étude des composantes de la croissance. De même, les effectifs globaux et les effectifs selon le sexe, l'âge et l'état matrimonial ont d'abord été compilés par subdivision de recensement puis regroupés également par unités intra-régionales.

La constitution de ces séries statistiques permet de tracer un bilan démographique de la région de Charlevoix par l'exploitation des principaux indicateurs suivants: évolution des nombres absolus, composition et structure de la population, taux de croissance annuels moyens, taux bruts de natalité, de nuptialité et de mortalité, taux annuels moyens d'accroissement naturel, migratoire et total.

CHAPITRE III

LES UNITES SPATIALES

Chapitre III

LES UNITES SPATIALES

La dimension spatiale constitue un élément central de l'analyse démographique. Ce chapitre aborde deux sujets liés à cette question. Le premier fait l'objet de la première section et concerne la définition des unités spatiales sur lesquelles reposent les analyses démographiques, c'est-à-dire la région de Charlevoix et les unités intra-régionales. La seconde section traite de la correspondance territoriale des séries statistiques utilisées et qui originent de sources distinctes: une source religieuse (les registres paroissiaux) et une source gouvernementale (les recensements canadiens). Les problèmes méthodologiques relevant de l'apparition progressive des unités intra-régionales sont aussi abordés dans cette seconde section.

A. La définition des unités spatiales

1. L'unité régionale

Séparée de la Côte-de-Beaupré par un écran montagneux de quelque 25 kilomètres où culminent des hauteurs de plus de 600 mètres, la région de Charlevoix possède un trait d'insularité qui la sépare des régions limitrophes: la Côte-de-Beaupré, la Côte-Nord et le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Le désenclavement précoce de la région de Charlevoix et son rela-

tif isolément ont favorisé l'enracinement de vieilles familles-souches et le développement d'une population très homogène au plan ethno-culturel. Tout cela en fait un ensemble distinct aux marges septentrionales des basses terres de la vallée laurentienne, une région au sens vidalien du terme, différente des régions voisines et de l'ensemble côtier qui l'englobe.

Si le concept général de région vidaliennes apparaît peu adapté aux études centrées sur l'industrialisation ou l'urbanisation et encore moins sur la vie de relation dans l'axe laurentien¹¹, il en va autrement pour une étude de démographie historique sur la région de Charlevoix, un vieux terroir peu industrialisé. Avec une économie encore tributaire de la mise en valeur des ressources naturelles du milieu, Charlevoix possède toujours en cette fin de 20e siècle certains traits de ces sociétés pré-industrielles chères aux vidiens. S'il est vrai que l'industrialisation détruit les conditions grâce auxquelles s'étaient développées les régions historiques (J.-P. Kesteman, 1985, p. 77), il est aussi vrai que son absence tend à perpétuer une situation

¹¹) D'autres théories de l'espace sont alors nécessaires à la compréhension des phénomènes socio-économiques engendrés par l'activité économique moderne. On consultera l'excellent résumé de J.-P. Kesteman (1985, pp. 54-66) sur ces théories telles la région - plan des économistes, la région nodale des nouveaux géographes ou encore l'espace social des chercheurs marxistes.

héritée des époques antérieures. C'est cette région, produit d'une situation historique particulière, qui constitue l'unité géographique de base de l'enquête démographique.

Les données statistiques utilisées coïncident parfaitement, et cela sur toute la période retenue, avec cette entité géo-historique. Ainsi, en ce qui concerne les circonscriptions de recensement, bien que ce n'est qu'au recensement de 1861 que la division de recensement correspond au comté de Charlevoix, c'est-à-dire à la région de Charlevoix^(*), la subdivision de ces grandes divisions de recensement en localités permet d'isoler aisément celles de Charlevoix. Une exception cependant, il s'agit de la localité de Saint-Firmin de la Baie-Sainte-Catherine, partie intégrante de la région de Charlevoix depuis 1976 mais exclue de l'étude pour des raisons d'ordre historique. Saint-Firmin est localisée à la limite nord-est du territoire actuel de Charlevoix, au confluent de la rivière Saguenay à quelque 30 kilomètres de

^(*)Lors de la division de la vallée du Saint-Laurent en comtés, le 7 mai 1792, Charlevoix se trouve inclus dans l'immense comté de Northumberland (R. Tremblay, 1977). Celui-ci s'étend du comté Montmorency (la Côte-de-Beaupré) jusqu'au détroit de Belle-Isle sur un front de 800 milles. La redévision de la carte électorale du Bas-Canada en 1829 amène la scission du comté de Northumberland en deux comtés: ceux de Montmorency et de Saguenay (P. Dubé, 1983, p. 48). La région de Charlevoix est alors intégrée au nouveau comté Saguenay jusqu'en 1855, année où un arrêté ministériel fonde le comté Charlevoix (N. Tremblay, 1948, p. 4).

Saint-Siméon. Presque aussi vieille que Tadoussac, localité située sur l'autre versant de l'estuaire du Saguenay, Saint-Firmin fut une mission de cette dernière jusqu'en 1901, date de son érection canonique (Canada ecclésiastique, 1933). Les liens qu'elle a toujours entretenus avec Tadoussac l'apparentent davantage à cette dernière qu'avec les localités de Charlevoix.

En 1986, la population de Charlevoix était estimée à 31 042 individus répartis dans 20 circonscriptions ecclésiastiques: 18 paroisses et deux dessertes. Au plan civil, cette population était dispersée dans 23 municipalités de ville, de village et de paroisse⁽¹⁾.

2. L'unité intra-régionale: la micro-région

Le nombre d'unités statistiques de base défini par les deux grands corpus utilisés diffère quelque peu des circonscriptions précitées. D'une part, l'enregistrement des baptêmes, des mariages et des sépultures de la population catholique de la région de Charlevoix est regroupé dans 19 séries de registres paroissiaux. Contrairement à la desserte de Saint-Placide, la desserte de Sainte-Émérentienne de

⁽¹⁾L'annexe A présente ces unités ecclésiastiques et civiles. On y donne aussi, pour chacune des paroisses, les dates d'érection canonique et d'ouverture des registres paroissiaux ainsi que la date d'érection civile de chacune des municipalités.

Grand-Fonds ne possède pas ses propres registres paroissiaux. Les actes de cette desserte sont enregistrés dans les registres de la paroisse de Saint-Etienne de La Malbaie. D'autre part, le plus récent recensement fédéral, celui de 1986, sectionne la région de Charlevoix en 25 subdivisions de recensement réparties dans les deux comtés de Charlevoix-Ouest et Charlevoix-Est. Les unités statistiques de base de l'étude démographique correspondent donc à 18 paroisses religieuses et une desserte ainsi qu'à 25 subdivisions de recensement.

Tel qu'il a été mentionné précédemment, l'analyse intra-régionale constitue un élément important de cette recherche démographique. Le grand nombre d'unités statistiques de base d'une part et la faiblesse des effectifs pour plusieurs de ces unités d'autre part ont commandé leur regroupement⁽¹⁾. Ces unités de base ont été regroupées en sept unités plus vastes définies par le terme de micro-région, c'est-à-dire un regroupement de paroisses limitrophes. Ce sont les micro-régions de Baie-Saint-Paul, des Eboulements, de l'Île-aux-Coudres, de La Malbaie, de Saint-Urbain, de Sainte-

⁽¹⁾La faiblesse des effectifs d'une population, par exemple moins de 500 individus, constitue une contrainte pour certaines interprétations en démographie, telles celles qui relèvent de l'évolution des taux ou encore de la structure par âge.

Agnès et de Saint-Fidèle⁽¹⁾ (Carte 3.1).

L'opposition entre les vieilles paroisses du littoral et les paroisses ouvertes au 19e siècle en périphérie de ces vieilles paroisses constitue le principal critère sur lequel repose ce découpage de la région en sept micro-régions⁽²⁾. Ce premier critère se fonde en réalité sur deux oppositions: une opposition spatiale et une opposition temporelle. Ce sont les vieux centres de peuplement (dimension temporelle) localisés sur les basses terres du littoral du fleuve Saint-Laurent (dimension spatiale) qui sont opposés aux zones investies au 19e siècle (dimension temporelle) et situées sur les hauteurs en périphérie des vieilles paroisses (dimension spatiale).

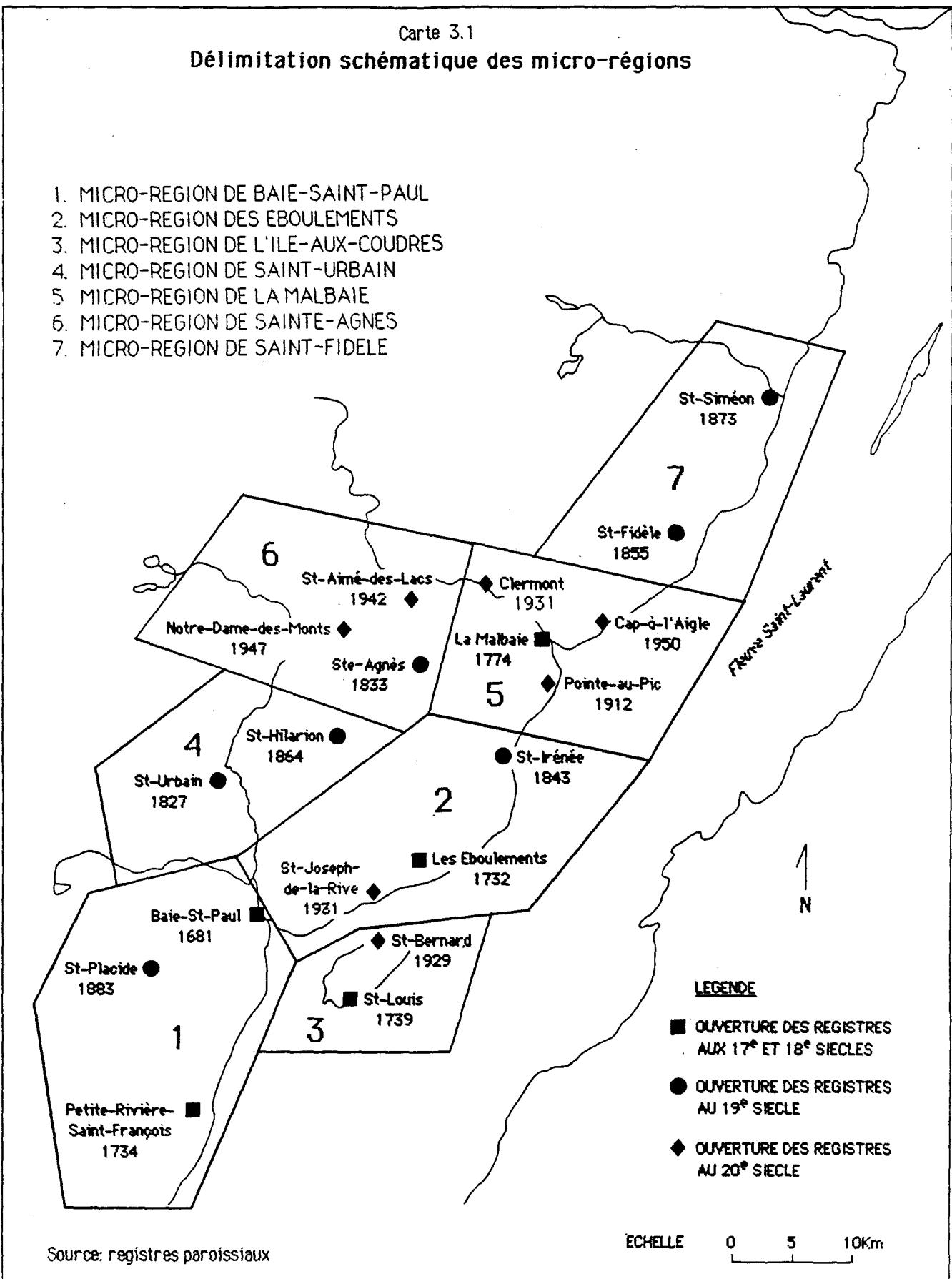
Il importe de préciser le fondement théorique sur lequel repose ce choix d'une opposition entre les paroisses du littoral et celles sises en périphérie. Cette opposition

⁽¹⁾Le nom de chacune des sept micro-régions correspond à la plus ancienne paroisse qui en fait partie.

⁽²⁾Il n'a pas été possible d'établir un découpage fondé sur une base ethnique ou urbaine-rurale, la population de Charlevoix étant francophone-catholique à plus de 99% et le caractère urbain des localités de Baie-Saint-Paul et de La Malbaie étant un phénomène récent.

Carte 3.1
Délimitation schématique des micro-régions

1. MICRO-REGION DE BAIE-SAINT-PAUL
2. MICRO-REGION DES EBOULEMENTS
3. MICRO-REGION DE L'ILE-AUX-COUDRES
4. MICRO-REGION DE SAINT-URBAIN
5. MICRO-REGION DE LA MALBAIE
6. MICRO-REGION DE SAINTE-AGNES
7. MICRO-REGION DE SAINT-FIDELE



soutient l'hypothèse de comportements démographiques différenciés entre d'une part les vieux centres de peuplement localisés en bordure du fleuve Saint-Laurent, plus densément peuplés et aux ressources du milieu plus variées, et d'autre part les petites paroisses de l'arrière-pays¹¹, nées au 19e siècle sur des petits territoires plus élevés dont le potentiel agricole des sols est plus limité à cause, entre autres, de conditions climatiques plus sévères.

Du point de vue des théoriciens de l'espace, ce découpage fait fi de notions importantes, telles celles des zones d'influence ou des points nodaux, en séparant ici Saint-Urbain de sa paroisse-mère, là Sainte-Agnès du pôle de La Malbaie. C'est bien le cas car l'intérêt est ailleurs et porte sur la recherche de comportements démographiques différenciés principalement en ce qui a trait aux migrations, entre des territoires aux potentiels différents, investis en des temps différents. Sur la base des préoccupations de Vidal de La Blache et de ses disciples, nous postulons que le lieu, le sol, le climat ont joué sur les modalités de la croissance et ses éléments à l'intérieur de l'enceinte régionale. Si en d'autres régions de la vallée laurentienne, d'autres variables ont exercé ce rôle comme c'est le cas pour

¹¹Le terme d'arrière-pays renvoyant à celui de périphérie.

la variable ethnique dans les Cantons de l'Est au 19^e siècle (J.-P. Kesteman, 1985, p. 126), ici, il serait bien surprenant que le milieu naturel n'ait rien à voir avec la croissance. D'autant plus que l'exploitation des ressources de l'environnement immédiat, avec l'agriculture, la pêche et les activités forestières, constitue le secteur d'activité dominant des habitants de Charlevoix pendant la plus grande partie de la période à l'étude.

Précisons cependant que ce découpage fondé sur une opposition entre le littoral et l'arrière-pays n'est pas restrictif et contraignant au point de masquer des réalités démographiques intra-régionales relevant d'autres fondements, telles celles découlant d'un développement historique dichotomisé: celui de la sous-région de la Baie-Saint-Paul et celui de La Malbaie. Le découpage est en fait assez souple pour identifier, le cas échéant, les conséquences démographiques de ce genre de réalités. Ainsi, quatre micro-régions rassemblent la population du comté Charlevoix-Ouest. Ce sont les micro-régions de Baie-Saint-Paul, des Eboulements, de l'Île-aux-Coudres et de Saint-Urbain. Les trois autres constituent l'essentiel du comté Charlevoix-Est. Ce sont La Malbaie, Sainte-Agnès et Saint-Fidèle.

Ne pouvant attendre la conclusion de l'enquête pour

voir apparaître le découpage requis pour la démonstration, c'est en définitive l'analyse démographique de chacune des micro-régions qui permettra de statuer sur la valeur de ce découpage. Si l'exercice s'avère bénéfique, il pourrait être appliqué à d'autres régions de la vallée laurentienne, un axe de peuplement où l'on distingue habituellement une frange côtière de paroisses anciennes ceinturée de paroisses de colonisation plus récente. Voici ce qu'écrit L. Gérin en 1898 à ce propos et concernant la colonisation de l'arrière-pays trifluvien:

Il y avait près d'un siècle que la rive du Saint-Laurent et les embouchures de ses tributaires, le Maskinongé et la rivière du Loup, étaient occupées, lorsqu'il y a quelque cent-dix ans (1790 environ) les terres formant aujourd'hui la grande partie de Saint-Justin commencèrent à recevoir des colons.

(J.-C. Falardeau et P. Garique, 1968)

Le même processus, à d'autres dates, est aussi observable dans plusieurs autres régions de la vallée laurentienne.

Voici les paroisses qui fondent ce découpage. Ce sont d'une part celles du littoral, dont l'enregistrement des actes de baptême, de mariage et de sépulture débute aux 17^e et 18^e siècles:

- Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie-Saint-Paul (ouverture des registres paroissiaux: 1681);
- Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements (1732);

- Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres (1739);
- Saint-Etienne de La Malbaie (1774).

Ce sont d'autre part les paroisses ouvertes à la colonisation au 19^e siècle et localisées en périphérie des vieilles paroisses du littoral:

- Saint-Urbain (ouverture des registres paroissiaux en 1827) et Saint-Hilarion (1864), regroupées pour former la micro-région de Saint-Urbain;
- Sainte-Agnès (1833);
- Saint-Fidèle (1855) et Saint-Siméon (1873), regroupées pour constituer la micro-région de Saint-Fidèle.

Un second critère, référant à la proximité géographique, a permis de lier les autres paroisses de la région à ces paroisses centrales pour la constitution des autres micro-régions. Ce sont:

- Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivièrel, dont la tenue des registres paroissiaux débute en 1734, rattachée à la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie-Saint-Paul pour constituer la seconde localité de la micro-région

de Baie-Saint-Paul⁽¹⁾.

- Saint-Irénée (ouverture des registres en 1843⁽²⁾ et la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Rive (1931) liées à la vieille paroisse des Eboulements pour former la micro-région des Eboulements.
- Saint-Bernard-sur-Mer (ouverture des registres paroissiaux en 1929) reliée à la vieille paroisse de Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres pour devenir la seule micro-région insulaire de la région: l'Île-aux-Coudres.
- Sacré-Coeur de Jésus de la Pointe-au-Pic (ouverture des registres en 1912), Saint-Philippe de Clermont (1931) et

⁽¹⁾ Compte tenu de son insularité, une petite frange de peuplement ancien coincée entre le fleuve et la montagne, et de son éloignement à quelque 20 kilomètres à vol d'oiseau de la Baie-Saint-Paul, la Petite-Rivièrel aurait pu être identifiée comme une micro-région en elle-même. Le nombre de localités et leur diversité ont cependant dicté son intégration dans la micro-région de Baie-Saint-Paul. Le mode de compilation des données démographiques permettra, le cas échéant, de réaliser des analyses démographiques sur cette frange côtière.

⁽²⁾ La paroisse de Saint-Irénée fait exception au premier critère puisque l'ouverture des registres a lieu au 19e siècle. Elle a cependant été intégrée à la micro-région littorale des Eboulements parce qu'elle est localisée sur le littoral du fleuve Saint-Laurent entre les paroisses des Eboulements et de Saint-Etienne de La Malbaie. Au plan administratif, la localité de Saint-Irénée fait partie du comté Charlevoix-Est, dont le pôle est l'agglomération de La Malbaie. Cependant, les fondateurs de Saint-Irénée provenant principalement des Eboulements, on n'a pas hésité à la placer dans la micro-région de sa paroisse-mère. En effet, 62% des chefs de ménage nés dans Charlevoix au recensement de 1852 ont donné les Eboulements comme lieu de naissance, comparativement à 10% pour La Malbaie (L. Boillard, 1988).

Saint-Raphael de Cap-à-l'Aigle (1950) rattachées à la paroisse de Saint-Etienne de La Malbaie pour constituer la micro-région de La Malbaie.

- Saint-Aimé-des-Lacs (ouverture des registres en 1942) et Notre-Dame-des-Monts (1947) localisées en arrière de Sainte-Agnès qui forment avec cette dernière la micro-région de Sainte-Agnès.

Il reste à mentionner qu'une contrainte liée à une des sources de l'enquête n'a pas permis d'intégrer la localité de Saint-Placide, sise sur les hauteurs en arrière de la Baie-Saint-Paul, dans la micro-région de Saint-Urbain. Par son site et son époque de formation, cette petite localité correspond typiquement aux localités de la périphérie. Mais l'absence de données sur les effectifs de cette petite localité, ceux-ci étant cumulés avec ceux de la Baie-Saint-Paul, empêche de l'intégrer dans la micro-région de Saint-Urbain. C'est le seul cas qui ne satisfait pas aux exigences de départ.

B. L'équivalence territoriale

L'analyse démographique repose sur des regroupements de données statistiques recueillies dans des cadres territoriaux différents: la circonscription religieuse, c'est-à-dire la paroisse, pour les actes de baptême, de mariage et de sépulture.

ture, et la circonscription de recensement, c'est-à-dire la subdivision de recensement, pour les données sur la population. Il importe de s'assurer que les territoires dont relèvent les données de l'enquête, issues de sources distinctes, soient les mêmes⁽¹⁾.

Par ailleurs, l'apparition progressive des micro-régions ayant toujours lieu à la date d'un recensement, elle engendre également des difficultés relatives à l'équivalence territoriale lorsque les premiers moments de l'occupation d'un nouveau territoire ne sont pas encore identifiés par l'une ou l'autre des deux sources. Il importe aussi de résoudre ces difficultés sans quoi, les analyses risquent d'être entachées de biais sensibles.

En ce qui regarde cette seconde source de difficultés, si l'année de l'ouverture des registres d'une paroisse qui fonde une nouvelle micro-région coïncidait avec une année de recensement, le problème serait résolu. Cela n'est évidemment pas le cas. Habituellement, on est obligé de transférer les actes des registres paroissiaux d'une paroisse nouvellement érigée, qui deviendra au recensement suivant la première

⁽¹⁾Certains auteurs contemporains ont traité de cette question et la plupart des démographes y font allusion. On consultera, entre autres, C. Pouyez et M. Bergeron (1978) et R. Thibeault, G. Bouchard et Y. Otis (1984).

paroisse d'une nouvelle micro-région, à une localité plus ancienne où y sont recensés les effectifs, tant qu'un recensement ne donne pas d'information sur cette nouvelle paroisse.

Inversement, à d'autres occasions, le recensement donne des informations sur les effectifs d'une localité en formation, localité qui fera partie ultérieurement d'une micro-région distincte, alors que la tenue des registres de la mission¹¹ correspondante n'a pas encore débuté. En ce cas, il est nécessaire d'identifier la paroisse où sont consignés les actes de cette mission afin d'y transférer les effectifs de la population. L'historiographie régionale permet d'identifier la plupart des paroisses qui desservent une mission.

C'est par période que sont abordées les difficultés relevant de l'équivalence territoriale. Une première va des origines du peuplement à 1831. Celle-ci correspond à la colonisation des basses terres du littoral. Une seconde s'étend de 1831 à 1871, époque de la colonisation intensive des terres hautes en périphérie des basses paroisses du littoral. La dernière période concerne les dernières décennies du 19e siècle et le 20e siècle.

¹¹La mission est un territoire non exactement délimité, où n'existe pas de lieu de culte fixe, sauf pour les paroisses "de facto", et qui est desservi par un prêtre itinérant.

Mentionnons tout de suite qu'au niveau de la région prise dans son ensemble, on ne décèle pas de problème d'équivalence territoriale entre les deux sources de l'enquête et ce, des origines du peuplement à aujourd'hui. La localité de Baie-Sainte-Catherine qui pourrait faire problème ne pose pas de difficulté puisque d'une part, ses effectifs sont recensés avec ceux des localités du comté Saguenay et que d'autre part, l'enregistrement des événements d'état civil avant 1901 est fait dans les registres paroissiaux de Tadoussac.

La région de Charlevoix, on l'a dit, forme une unité géographique distincte au front du fleuve Saint-Laurent, bien séparée des régions limitrophes. Le caractère insulaire de la région a toujours permis de bien circonscrire ses habitants. Ainsi, lorsque le recensement identifie le comté de Charlevoix et, depuis 1931, les comtés de Charlevoix-Ouest et Charlevoix-Est, l'on est, pour ainsi dire, assuré que les informations recueillies y réfèrent. Une étude sur la variation des divisions de recensement au Canada entre 1871 et 1951 montre que seuls les comtés de Charlevoix et de Montmorency n'ont pas subi de modifications territoriales dans la province de Québec (J. Henripin, 1955, p. 654). En ce qui regarde l'enregistrement des actes de baptême, de mariage et de sépulture, la sûreté est identique. Aux franges des pa-

roisses qui ceinturent la région, il n'y a pas d'autres paroisses relevant d'autres régions limitrophes. Il y a la forêt et le fleuve Saint-Laurent. En ce cas aussi, la possibilité de mauvais enregistrements aux frontières de la région et relatifs à des paroisses d'autres régions est improbable.

1. La correspondance territoriale entre 1692 et 1831

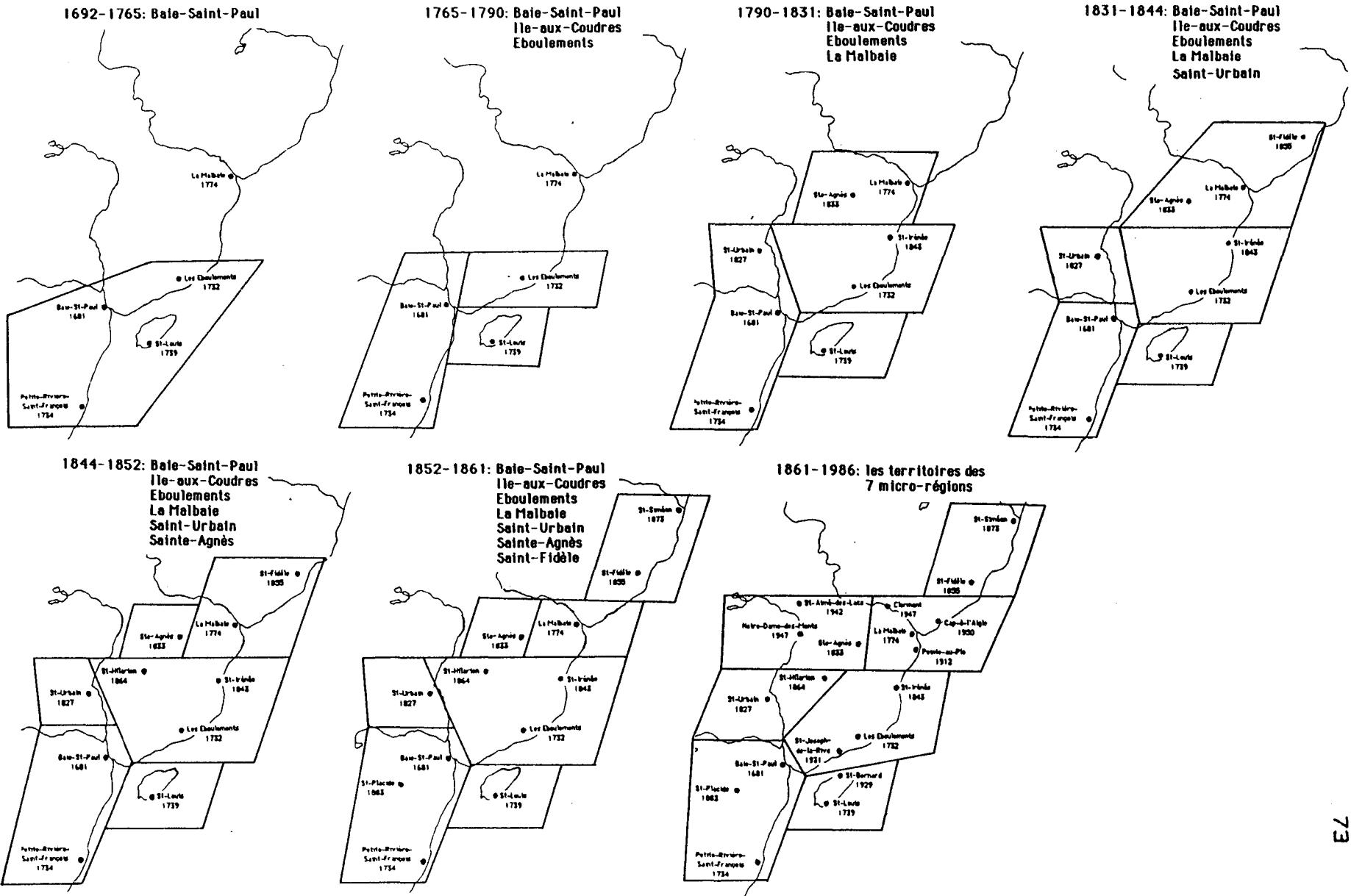
Des origines du peuplement aux premières décennies du 19^e siècle, la délimitation précise des zones de peuplement minimise la possibilité de discordance territoriale entre les circonscriptions où furent recueillies les informations contenues dans les sources utilisées. Durant cette longue période, les zones habitées peuvent être considérées comme autant d'éclaircies dans un espace montagneux et forestier. Cette discontinuité des aires de peuplement occupées aux 17^e et 18^e siècles est la conséquence de la géomorphologie de la région: deux vallées séparées l'une de l'autre par un écran montagneux, quelques terrasses littorales, enfin une île. Ces habitats bien circonscrits facilitent les dénombrements et l'enregistrement des événements reliés à la vie familiale. Baie-Saint-Paul correspond alors à la population de la vallée de la rivière du Gouffre; Petite-Rivière-Saint-François, à celle occupant une petite frange littorale adossée à la montagne; les Eboulements aux familles installées sur le littoral et une terrasse marine en surplomb du fleuve à quelque

10 kilomètres au nord-est de la Baie-Saint-Paul; La Malbaie, à la population concentrée dans les basses terres de la rivière Malbaie, enfin, Saint-Louis-de-l'Île-aux-Coudres, à une population insulaire. Ainsi, lorsque le recensement de 1790 indique la localité de Baie-Saint-Paul, il y a fort peu de possibilités qu'une partie de la population dénombrée occupe le territoire des Eboulements. Il en est de même pour les autres localités.

Qu'en est-il maintenant des problèmes d'équivalence territoriale posés par l'apparition des micro-régions durant cette première période. Entre 1692 et 1765 il ne saurait y en avoir puisque l'ensemble des zones de peuplement est réparti dans la même micro-région, celle de Baie-Saint-Paul. Celle-ci englobe alors les paroisses de Baie-Saint-Paul dont la tenue des registres paroissiaux a débuté en 1681, des Eboulements (ouverture des registres en 1732), de Petite-Rivière-Saint-François (1734) et de Saint-Louis-de-l'Île-aux-Coudres (1739). La carte 3.2 montre la séquence d'apparition des micro-régions. Les baptêmes, mariages et sépultures, comme les effectifs de la population ont donc été cumulés ensemble jusqu'en 1765. Retenons donc qu'à cette période, la micro-région de Baie-Saint-Paul correspond à l'ensemble du peuplement de la région, concentré sur le littoral ouest.

Carte 3.2

Séquence d'apparition des micro-régions



C'est en 1765 que les Eboulements et l'Ile-aux-Coudres sont détachés de la Baie-Saint-Paul pour devenir les deuxième et troisième micro-régions. Le caractère insulaire de l'Ile-aux-Coudres annihile toute possibilité de variations territoriales imputables aux sources de l'enquête. Il en sera de même ultérieurement. Pour sa part, la micro-région des Eboulements englobe la population des Eboulements ainsi que les quelques familles nouvellement établies dans les seigneuries de La Malbaie. Le recensement de 1765 ne donne pas d'effectifs à La Malbaie. On est donc contraint de supposer que ses habitants ont été recensés avec ceux des Eboulements jusqu'en 1790. Les actes de l'état civil enregistrés à La Malbaie à partir de 1774 ont aussi été additionnés à ceux des Eboulements jusqu'en 1790. Sachant que la marche du peuplement après la Conquête suit une direction nord, en bordure du fleuve Saint-Laurent, il y a de fortes présomptions que les effectifs de La Malbaie au recensement de 1765 aient été cumulés avec ceux des Eboulements qui constitue à cette époque le front pionnier vers le nord. La micro-région de La Malbaie apparaît en 1790.

C'est aux dernières années de cette première longue période qu'est érigée la paroisse de Saint-Urbain dans le prolongement de la rivière du Gouffre, en arrière de Baie-Saint-Paul. La tenue des registres paroissiaux débute en

1827. Les actes enregistrés entre 1827 et 1831, et les effectifs de Saint-Urbain en 1831 ont été intégrés dans ceux de la micro-région de Baie-Saint-Paul.

2. La correspondance territoriale entre 1831 et 1871

La période qui débute en 1831 et se termine en 1871 se caractérise, au volet du peuplement, par l'ouverture des territoires de colonisation en périphérie des vieux centres et, au plan méthodologique, par l'apparition des trois dernières micro-régions. Bien que le peuplement discontinu de la région favorise toujours la présence de limites claires entre les zones de peuplement et par le fait même d'une micro-région à l'autre, la possibilité de biais relevant de variations territoriales entre l'enregistrement des actes de l'état civil et le recensement des personnes est plus élevée.

La période 1831-1871 en est une d'uniformisation des cadres spatiaux d'où proviennent les données des registres paroissiaux et celles des recensements canadiens. Parallèlement, c'est durant cette période, en 1852 plus précisément qu'est instauré le principe des recensements décennaux. C'est entre 1840 et 1855 qu'est mis en place le système municipal dans le Bas-Canada. Ce processus aboutit en 1855 à une

loi qui définit le nouveau cadre municipal¹¹. La création de ce cadre administratif n'introduit pas un nouveau découpage de l'espace laurentien. En effet, le découpage du Bas-Canada en municipalités se fonde sur les délimitations territoriales existantes: les systèmes paroissial et cantonal (J.V. Frenette, 1974, p. 46). Paroisses et cantons forment donc, à partir de 1855, l'assise spatiale des nouvelles municipalités de paroisse.

D'autre part, cette municipalité de paroisse est définie au recensement suivant la Confédération canadienne comme l'unité de base des recensements canadiens. Ce sera le sous-district de recensement. L'équivalence territoriale qui s'établit entre d'une part la paroisse et la municipalité en 1855 et d'autre part entre la municipalité et le sous-district de recensement en 1871 a cours encore aujourd'hui. C'est dire que la subdivision de recensement s'ajuste continuellement aux modifications des limites municipales. En principe donc, à partir de 1871, il y a équivalence territoriale entre le sous-district de recensement et la paroisse puisque cette dernière sert d'unité spatiale pour l'enregistrement des actes de l'état civil et le recensement des per-

¹¹Status Refondus pour le Bas-Canada, 1880. "Actes concernant les municipalités et les chemins dans le Bas-Canada", chap. XXIV, p. 190. (R. Thibeault, G. Bouchard et Y. Otis, 1984, p. 7).

sonnes.

Pour les recensements de 1831, 1844, 1852 et 1861, la vérification de l'homogénéité territoriale entre les deux types de circonscription est plus difficile à faire. L'on ne peut que s'en remettre aux deux arguments suivants pour établir cette correspondance. En premier lieu, l'argument géographique revient. L'occupation humaine étant encore discontinue dans l'espace régional, cela facilite la délimitation, par les curés et les agents recenseurs, des mêmes populations. En second lieu, et cela est important, les subdivisions de recensement en 1844, 1852 et 1861 sont la paroisse et le township (canton)¹. Mais en définitive, on ne peut être sûr d'une correspondance parfaite entre les territoires dont relèvent les sources de l'enquête à ces dates. D'autant plus que l'apparition des micro-régions de l'arrière-pays, consécutive à la colonisation de ces nouveaux terroirs, deux fois sur trois réalisée dans le prolongement des vieilles paroisses des vallées, donc à la frontière de ces dernières, a pu favoriser des distorsions entre le territoire religieux et le territoire civil, surtout aux zones limitrophes. Seule

¹Le township, une division de l'espace, a été introduit en 1792 par les autorités britanniques pour "concéder en tenure libre des terres de la Couronne situées en dehors de la zone des seigneuries établies depuis le régime français" (J.P. Kesteman, 1985, p. 57). Habituellement de forme carrée, il mesure 10 milles de côté.

une cartographie exhaustive des limites des paroisses et des unités de recensement permettrait l'identification de ces possibles variations territoriales. Un tel exercice dépasse le cadre de cette étude et de toute façon, l'impact sur la mesure des taux est jugé négligeable.

Passons maintenant en revue les ajustements qu'il a été nécessaire de réaliser aux années précédant la séparation des trois micro-régions périphériques entre 1831 et 1871.

En 1831, la paroisse de Saint-Urbain, érigée quatre années plus tôt, est séparée de la micro-région de Baie-Saint-Paul et devient la cinquième micro-région à l'étude. Dorénavant, la micro-région de Baie-Saint-Paul ne variera plus. Elle inclut les paroisses de Baie-Saint-Paul, de la Petite-Rivièrre-Saint-François et le territoire de la future mission de Saint-Placide.

Aux recensements de 1844 et de 1852, les premiers effectifs du canton de Settrington qui deviendra Saint-Hilaire, le second groupement humain de la micro-région de Saint-Urbain, sont encore intégrés dans la micro-région des Eboulements. La paroisse des Eboulements dessert alors cette mission de Settrington. De même, les effectifs donnés au recensement de 1844 pour les localités de Sainte-Agnès et de

Saint-Fidèle en périphérie de La Malbaie ainsi que les actes de baptême, de mariage et de sépulture de la nouvelle paroisse de Sainte-Agnès, érigée en 1833, sont cumulés avec ceux de La Malbaie.

En 1844, c'est au tour de Sainte-Agnès de se détacher de La Malbaie pour constituer la sixième micro-région de l'enquête. Pour leur part, les effectifs donnés au recensement de 1844 pour la future localité de Saint-Fidèle, qui deviendra partie constituante de la septième micro-région, sont toujours inclus dans la micro-région de La Malbaie puisque c'est la paroisse de La Malbaie qui dessert cette paroisse en formation.

La micro-région de Saint-Fidèle apparaît en 1852. La méthode utilisée ici pour satisfaire aux exigences de la correspondance territoriale varie des précédentes. Tenant compte des effectifs de population donnés au recensement de 1852 et de l'ouverture des registres de la paroisse de Saint-Fidèle en 1855, on a préféré retrancher de la paroisse de La Malbaie la proportion d'actes de baptême, de mariage et de sépulture relevant de Saint-Fidèle aux années 1852 à 1854 plutôt que d'attendre en 1861 pour séparer cette paroisse de sa paroisse-mère. Le faible nombre d'années en cause et la relative stabilité de la part relative des actes de l'état ci-

vil aux premières années de l'ouverture des registres de la paroisse de Saint-Fidèle rendaient possible ce transfert.

En 1852, la micro-région de Saint-Urbain correspond toujours à la seule population de la paroisse de Saint-Urbain puisque les effectifs ainsi que les actes relatifs à la famille à Saint-Hilarion sont toujours cumulés avec ceux de la micro-région des Eboulements. C'est seulement en 1861 que le territoire de Saint-Hilarion se détache de la micro-région des Eboulements pour être intégré à celui de la micro-région de Saint-Urbain. Comme pour Saint-Fidèle neuf années auparavant et pour les mêmes raisons, on a estimé le nombre d'actes relevant de Saint-Hilarion aux années 1861, 1862 et 1863 et enregistrés aux Eboulements pour les transférer à Saint-Hilarion dont les registres paroissiaux ouvrent en 1864.

3. La correspondance territoriale après 1871

Progressivement, le caractère discontinu du peuplement dans la région de Charlevoix fait place à un réseau de rangs et de routes qui lie ensemble l'espace habité. Huit nouvelles localités voient le jour au 20e siècle. Ce passage de zones de peuplement discontinues à un lacis de rangs et de villages n'a cependant pas beaucoup d'incidence sur l'homogénéité des territoires des paroisses et des subdivisions de recensement.

Cela tient d'abord au fait que l'équivalence territoriale qui s'établit entre la paroisse et la municipalité en 1855 et entre la municipalité et le sous-district de recensement en 1871 fixe à partir de cette dernière date la correspondance entre les deux cadres spatiaux.

Cela s'explique aussi par le fait que les nouvelles localités qui se forment au 20e siècle se situent toutes à l'intérieur des micro-régions déjà définies. Elles sont donc sans conséquence. Les mutations territoriales consécutives à l'apparition de ces nouvelles localités sont toutes indiquées dans les recensements de 1951 et de 1971¹¹. Ce sont: Notre-Dame-des-Monts, érigée en 1935 et séparée de Sainte-Agnès; Rivière-Malbaie (1938), séparée de Saint-Etienne-de-la-Malbaie; Saint-Bernard-de-l'Ile-aux-Coudres (1936) et la Baleine (1951), toutes deux séparées de Saint-Louis de l'Ile-aux-Coudres; Saint-Joseph-de-la-Rive (1931), détachée des Eboulements; Saint-Aimé-des-Lacs (1950), détachée de Notre-Dame-des-Monts et de Saint-Agnès; ville de La Malbaie qui annexe la municipalité de Saint-Etienne-de-la-Malbaie en 1965.

Il y a cependant une mutation territoriale qui fait

¹¹ Recensement du Canada, 1951, volume I (Population) et recensement du Canada, 1971, volume I (Population et répartition géographique).

problème. Elle concerne l'érection en municipalité de Clermont, intégrée dans la micro-région de La Malbaie. Le renvoi au recensement de 1951 indique que la municipalité de Clermont fut érigée en 1935 et détachée de Saint-Etienne de La Malbaie et de Sainte-Agnès. Ces deux localités sont intégrées dans deux micro-régions différentes. De fait, lorsque l'on superpose la carte des limites paroissiales en 1850 et la carte des limites municipales en 1971⁽¹⁾, on remarque que le territoire de la municipalité de Clermont (micro-région de La Malbaie) déborde sur le territoire de la paroisse de Sainte-Agnès (micro-région de Sainte-Agnès) en 1850. Il est peu probable cependant que cette variation territoriale entre les deux micro-régions puisse avoir des conséquences sur les calculs démographiques. D'abord parce que la municipalité de Clermont a du être érigée en 1935 sur les limites de la paroisse de Clermont, dont l'érection canonique remonte à 1931. Le cadre paroissial a donc probablement été modifié à cette date. Et si tel n'était pas le cas, il est fort probable que la petite zone frontalière qui nous préoccupe ait été inhabitée lors de la mutation. Cela fut souvent observé ailleurs, notamment au Saguenay au 19e siècle.

⁽¹⁾Ces cartes proviennent d'un article de Jean Raveneau, Cahiers de géographie de Québec, 21, 53-54 (1977), pp. 146 et 147.

C. Conclusion

De tout cela, on retiendra que le choix d'opposer les vieilles paroisses du littoral aux jeunes paroisses de l'arrière-pays a permis de découper l'espace charlevoisien en sept micro-régions. Quatre correspondent aux vieilles zones de peuplement du littoral. Ce sont les micro-régions de Baie-Saint-Paul et de La Malbaie, dont les deux principales agglomérations constituent les pôles économiques de la région; celle de l'Île-aux-Coudres sise à quelques kilomètres de la Baie-Saint-Paul et dont l'exploitation des ressources du sol et du fleuve constitue les activités dominantes de sa population; enfin celle des Eboulements dont la population occupe les basses terres du littoral et la terrasse marine au front du fleuve.

Les trois autres micro-régions regroupent les paroisses érigées au 19e siècle en périphérie des vieilles agglomérations du littoral. Deux de ces micro-régions sont dans le prolongement des vallées précitées mais les villages sont localisés à des altitudes plus élevées. Il s'agit des unités spatiales de Saint-Urbain et de Sainte-Agnès. La dernière micro-région rassemble les localités de Saint-Fidèle et Saint-Siméon, sises sur les hauteurs au front du fleuve Saint-Laurent au nord de la vallée de la rivière Malbaie. Des conditions climatiques plus sévères et des possibilités a-

gricoles plus limitées caractérisent ces micro-régions périphériques en comparaison des basses agglomérations du littoral.

D'autre part, la correspondance des cadres territoriaux relevant de sources statistiques distinctes ne pose pas de difficultés majeures avant 1831. Le peu de zones de peuplement, la discontinuité de celles-ci dans l'espace régional facilitent les enregistrements des actes de baptême, de mariage et de sépulture ainsi que les dénombvements lors des recensements. Le peuplement des territoires en périphérie, entre 1831 et 1871, introduit pour sa part quelques difficultés au regard de la concordance entre les deux types de circonscription. A partir de 1871, il y a, en principe, correspondance entre les deux séries statistiques.

Enfin, l'apparition progressive des micro-régions entre 1692 et 1871 a nécessité des transferts soit d'effectifs, soit d'actes de l'état civil afin de satisfaire à l'exigence centrale de l'équivalence territoriale aux périodes de formation des localités qui fondent de nouvelles micro-régions.

CHAPITRE IV

EVOLUTION DES EFFECTIFS ET COMPOSITION DE LA POPULATION

Chapitre IV

EVOLUTION DES EFFECTIFS ET COMPOSITION DE LA POPULATION

L'objet général du présent chapitre est de caractériser la population de Charlevoix, c'est-à-dire l'évolution de ses effectifs et ses principaux caractères structurels. Cette étude constitue un préalable à l'analyse de la croissance et de ses composantes qui sera faite au chapitre V. Le premier objectif veut préciser les rythmes d'évolution de la population de Charlevoix et ses variations intra-régionales. Le second concerne la structure de la population: sa répartition selon l'âge, le sexe et l'état matrimonial. La connaissance de cette structure, notamment la structure par âge, est importante pour la compréhension de l'évolution des taux de croissance. Le dernier objectif veut donner un aperçu de la dimension culturelle de cette population par l'observation des indicateurs suivants: l'origine ethnique, le lieu de naissance et la religion. Moins en relation directe avec les composantes de la croissance, ces indicateurs constituent néanmoins des éléments non négligeables de la population de Charlevoix.

Compte tenu de la profondeur historique de l'étude, c'est par période que sera abordée l'étude de ces variables dont les données proviennent essentiellement des recensements

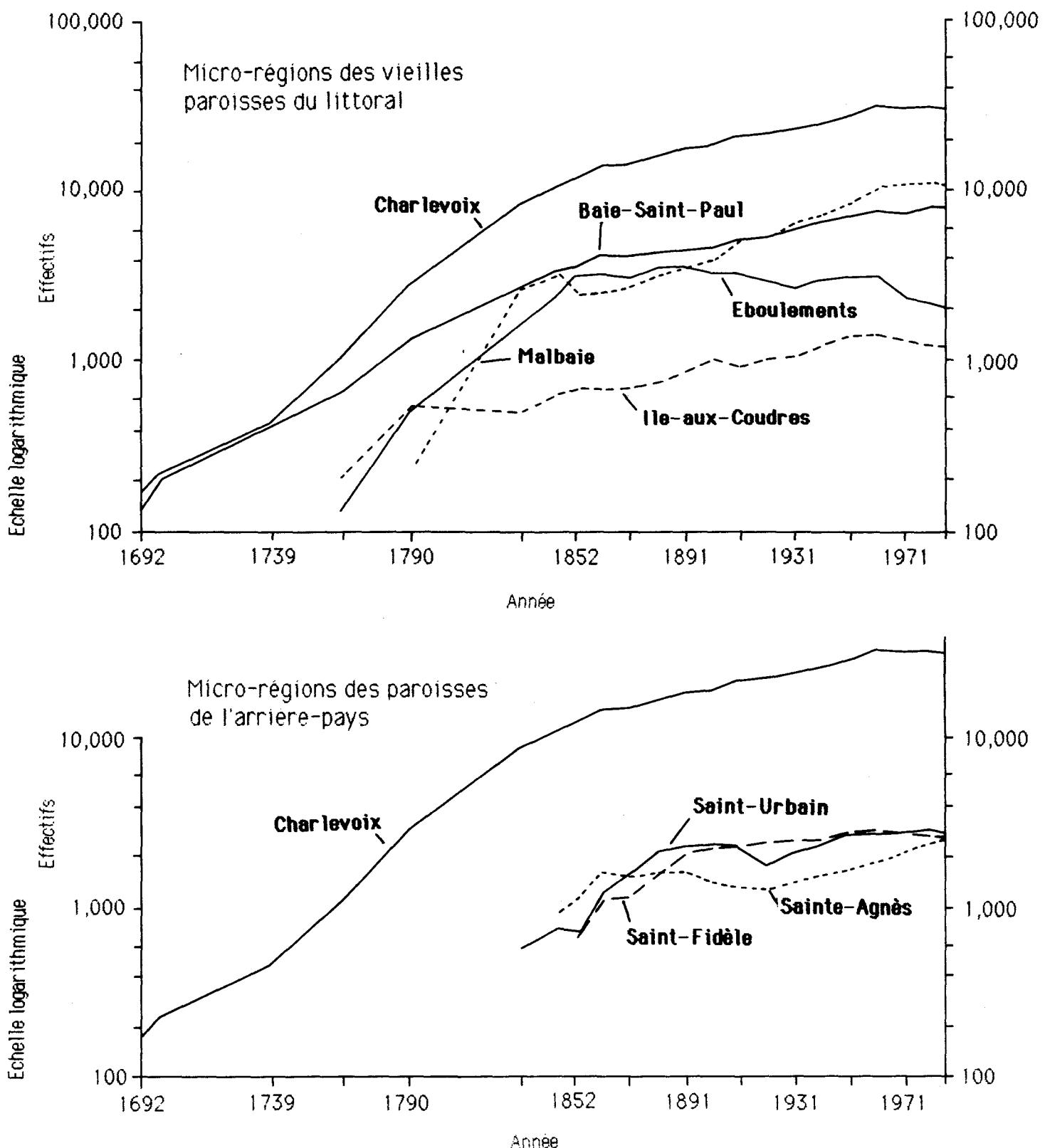
canadiens. Les résultats de cette étude, notamment ceux sur la structure de la population, seront exploités plus à fond au chapitre V.

A. L'évolution de la population

Cette première section a pour objet l'évolution des rythmes de croissance de la population de Charlevoix et de chacune de ses sept micro-régions. Cette analyse de la croissance constitue une toile de fond à l'étude des caractères structurels abordée dans la seconde section de ce chapitre. L'ampleur de la période à l'étude ainsi que les modifications des rythmes de croissance appellent un sectionnement en quatre périodes. La première, marquée par une élévation lente des effectifs, débute en 1692 et se termine en 1765. La seconde commence à cette dernière date et s'étire jusqu'en 1861. Elle correspond à une époque de croissance rapide des effectifs. Celle-ci est suivie par une période où la croissance de la population régionale apparaît beaucoup plus modérée. Cette période de 100 ans se termine en 1961. La dernière période, marquée par une croissance nulle, va de 1961 à 1986.

La figure 4.1 illustre l'évolution des effectifs, tant au niveau régional qu'intra-régional. L'échelle logarithmique utilisée, indispensable lorsqu'il s'agit d'illustrer une

Figure 4.1
**Evolution de la population de Charlevoix
 et des micro-régions, 1692 - 1986**



Source: tableau 4.1

TABLEAU 4.1
Population de Charlevoix
et de ses micro-régions, 1692-1986

Année	Baie Saint-Paul	Éboule- ments	Île-aux- Coudres	Saint- Urbain	La Malbaie	Sainte- Agnès	Saint- Fidèle	Charlevoix
1692	150				21			171
1698	208				13			221
1739								445
1765	1054/692 ⁽¹⁾	/149	/213					1 054
1790	1465	799/545	566		/254			2 830
1831	3340/2749	1727	516	/591	2802			8 385
1844	3495	2567	693	756	4256/3332 ⁽²⁾	/924		11 767
1852	3787	3199	719	729	3329/2653	1278	/676	13 041
1861	4392	3773/3233	700	761/1301	-2766	1722	1109	15 223
1871	4220	3112	718	1717	2960	1615	1269	15 611
1881	4559	3600	790	2077	3390	1778	1708	17 901
1891	4646	3760	907	2240	3659	1790	2036	19 038
1901	4782	3428	1055	2256	4036	1588	2189	19 334
1911	5245	3428	980	2219	5100	1412	2253	20 637
1921	5493	3002	1114	1916	5412	1372	2399	20 708
1931	6026	2823	1208	2128	6693	1513	2549	22 940
1941	6768	3068	1409	2462	7447	1786	2660	25 600
1951	7197	3114	1676	2824	8676	1817	2896	28 200
1961	7956	3178	1691	2889	-10313	1982	2956	30 965
1971	7569	2464	1522	2894	11008	2045	2830	30 332
1981	8132	2266	1492	2943	11566	2424	2797	31 620
1986	8089	2100	1433	2886	11232	2584	2718	31 042

Source: Tableau B-1, annexe B

- Notes:
1. Les cases doubles indiquent la séparation d'une paroisse ou d'une micro-région. Les effectifs donnés au recensement à la date d'ouverture de la nouvelle localité sont cumulés avec les effectifs de la paroisse-mère à la période précédente alors qu'ils en sont détachés à la période suivante. Les taux sont calculés en accord avec cette séparation (voir les notes aux tableaux E-1 à E-8, annexe E).
 2. Incluant 228 individus provenant de la micro-région de Saint-Fidèle, plus précisément de Port-au-Saumon à la rivière aux Canards.

série chronologique dont les valeurs extrêmes sont très écartées, ce qui est le cas ici, permet de saisir rapidement les rythmes d'accroissement. Les dates de l'échelle chronologique correspondent aux années des recensements canadiens. Ce n'est qu'à partir du milieu du 19^e siècle que les périodes deviennent inférieures ou égales à la décennie. Avant 1844, l'irrégularité des recensements et leur long espacement dans le temps limitent l'observation de la croissance de la population. Indiquons de nouveau qu'il n'a pas été possible, à partir de la source utilisée, d'avoir des chiffres sur la population avant 1692. Aux recensements de 1681, 1685 et 1688, les effectifs pour Charlevoix sont englobés dans ceux de la Côte-de-Beaupré⁽¹⁾.

⁽¹⁾Plus précisément "depuis la Baie-Saint-Paul jusqu'au Sault Montmorency".

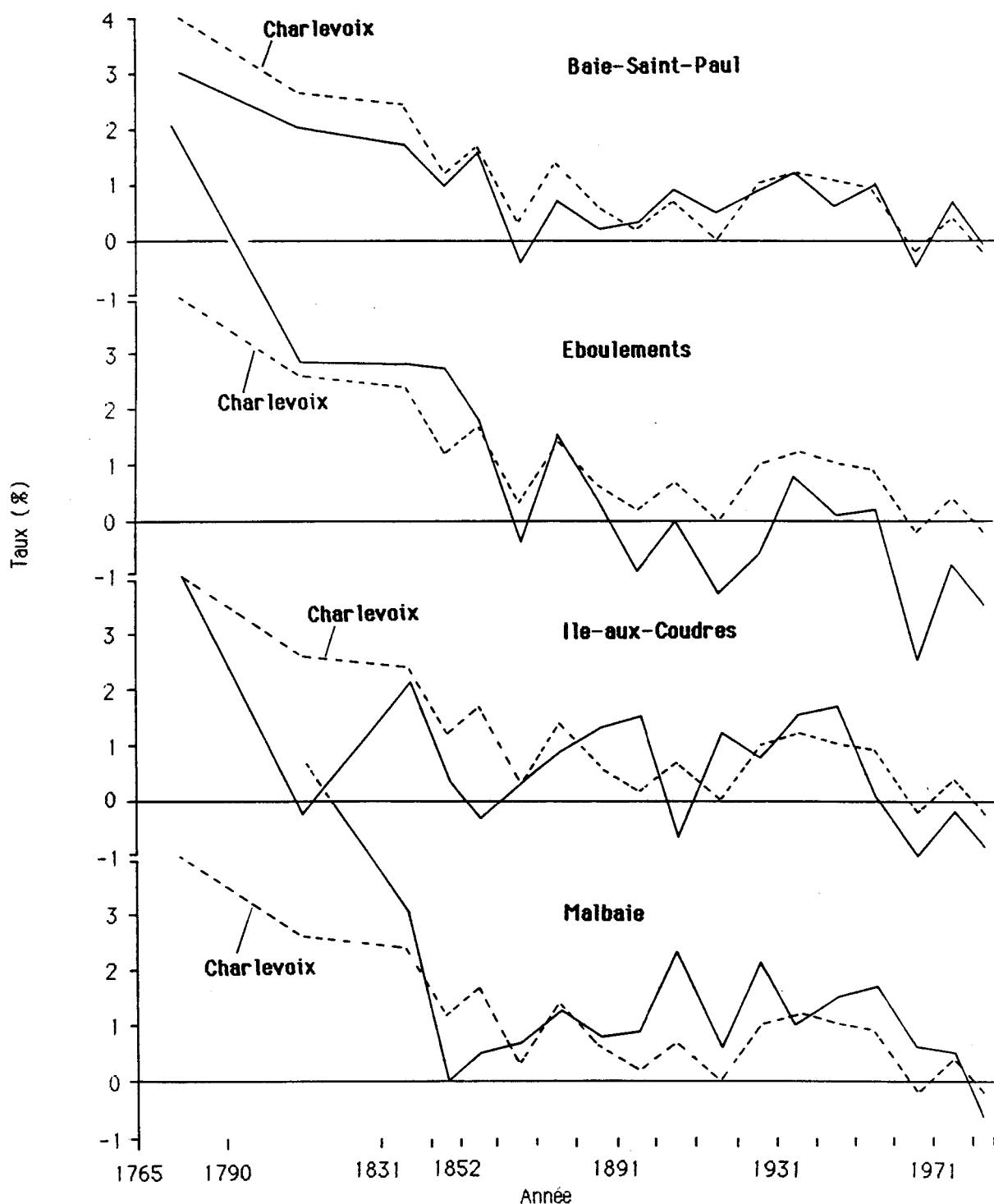
Les figures 4.2 et 4.3 font état des taux de croissance annuels moyens. Sur ces figures, l'échelle chronologique commence après la Conquête, soit en 1765. Compte tenu des grandes variations dans les périodes avant cette date (1692-1698, 1698-1765), de la faiblesse des effectifs en cause et de l'incertitude des données, il était préférable de ne pas illustrer les taux avant 1765⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Il en sera ainsi sur toutes les figures qui concernent des taux dans le prochain chapitre. Les taux ont cependant été calculés avant 1765. Nous en ferons état en retenant qu'ils doivent être interprétés avec prudence. Mentionnons que ces taux réfèrent aux populations de la Baie-Saint-Paul, de la Petite-Rivière-Saint-François, de l'Île-aux-Coudres et des Eboulements, toutes intégrées dans la micro-région de Baie-Saint-Paul, la seule de la région avant 1765.

Figure 4.2

92

Taux de croissance annuels moyens, Charlevoix et micro-régions des vieilles paroisses du littoral, 1765 - 1986

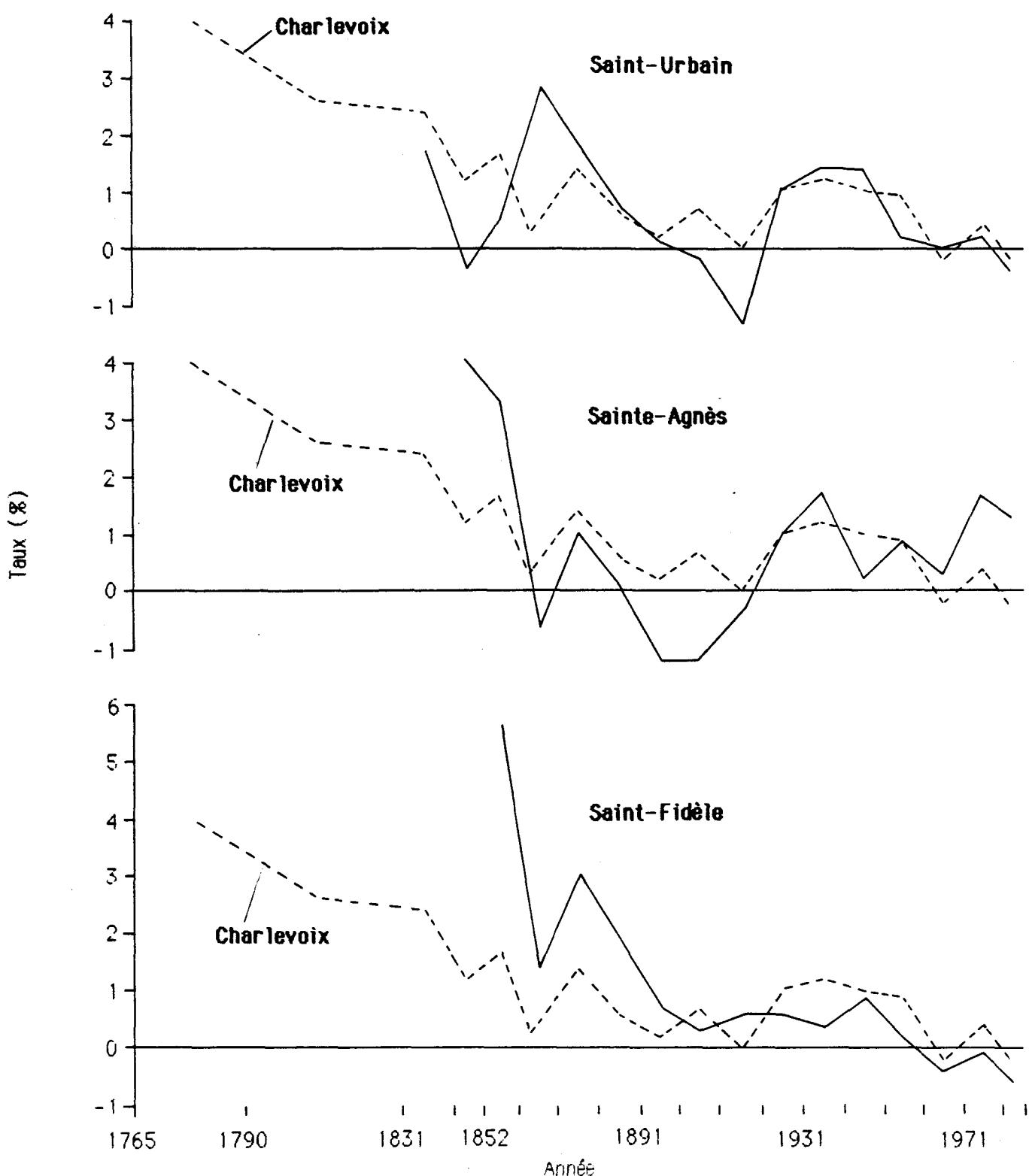


Source: tableau 4.2

Figure 4.3

Taux de croissance annuels moyens, Charlevoix
et micro-régions des paroisses de l'arrière-pays,
1765 - 1986

93



Source: tableau 4.2

TABLEAU 4.2

PERIODE	TAUX DE CROISSANCE ANNUELS MOYENS (%) , MICRO-REGIONS ET CHARLEVOIX 1692-1986							
	BAIE-SAINTE-PAUL	EBOULEMENTS	ILES-AUX-COUDRES	SAINTE-URBAIN	LA HALBAIE	SAINTE-AGNES	SAINTE-FIDELE	CHARLEVOIX
1692-1698	5,4							5,4
1698-1765	2,5							2,5
1765-1790	3,0	6,9	4,0					4,0
1790-1831	2,0	2,8	-0,2		5,9			2,6
1831-1844	1,7	2,8	2,1	1,7	3,0			2,4
1844-1852	1,0	2,7	0,4	-0,4	0,0	4,0		1,2
1852-1861	1,6	1,8	-0,3	0,5	0,5	3,3	5,6	1,7
1861-1871	-0,4	-0,4	0,3	2,8	0,7	-0,6	1,4	0,3
1871-1881	0,7	1,5	0,9	1,9	1,3	1,0	3,0	1,4
1881-1891	0,2	0,4	1,3	0,7	0,8	0,1	1,8	0,6
1891-1901	0,3	-0,9	1,5	0,1	0,9	-1,2	0,7	0,2
1901-1911	0,9	0,0	-0,7	-0,2	2,3	-1,2	0,3	0,7
1911-1921	0,5	-1,3	1,2	-1,4	0,6	-0,3	0,6	0,0
1921-1931	0,9	-0,6	0,8	1,0	2,1	1,0	0,6	1,0
1931-1941	1,2	0,8	1,5	1,4	1,0	1,7	0,4	1,2
1941-1951	0,6	0,1	1,7	1,4	1,5	0,2	0,9	1,0
1951-1961	1,0	0,2	0,1	0,2	1,7	0,9	0,2	0,9
1961-1971	-0,5	-2,5	-1,0	0,0	0,6	0,3	-0,4	-0,2
1971-1981	0,7	-0,8	-0,2	0,2	0,5	1,7	-0,1	0,4
1981-1986	-0,1	-1,5	-0,8	-0,4	-0,6	1,3	-0,6	-0,2

Source: recensements canadiens

1. L'évolution de la population entre 1692 et 1765

D'abord lente, la croissance de la population de Charlevoix progresse régulièrement à partir de la deuxième décennie du 18e siècle. Le peuplement de la région de Charlevoix débute à une fin d'époque où l'immigration dans la vallée laurentienne a été importante, de l'ordre de 8,9%/oo entre 1634 et 1683, pour un taux annuel moyen de migration nette de 5,9%/oo (H. Charbonneau, 1984, p. 13).

C'est à la Petite-Rivière-Saint-François, le territoire le plus méridional de la région, que les premiers colons véritables s'établissent aux environs de 1675. En 1692, on dénombre 171 personnes dans la région dont 150 sur le littoral de la Petite-Rivière-Saint-François ainsi qu'à la Baie-Saint-Paul. Près d'un demi-siècle plus tard, soit en 1739, la population n'est encore estimée qu'à 445 individus. Durant cette période, la population de la Nouvelle-France passe de 12 431 personnes à 42 701⁽¹⁾. Elle sera estimée à 70 000 en 1765. Les effectifs de Charlevoix augmentent cependant régulièrement pour atteindre 1 054 personnes en 1765. Le taux de croissance annuel moyen, estimé à 5,4% à la période 1692-1698 atteint en fait un taux plus réaliste de 2,5% à la

⁽¹⁾Les chiffres de population pour le Québec entre 1692 et 1871 proviennent du 4e volume du recensement de 1871 et ceux de la période ultérieure, du volume Les Saguenayens (1983, p. 236).

période 1698-1765.

Selon J. Mathieu et S. Courville (1987), entre 1721 et 1762 la région de Charlevoix avec la Côte-du-Sud et le Bas-du-Fleuve sont les territoires du Gouvernement de Québec où la progression des effectifs est la plus forte. Entre ces dates, la population de Charlevoix est multipliée par 4,8 alors que ses régions-mères, la Côte-de-Beaupré et la région de Québec voient leur population multipliée respectivement par 1,4 et 1,8. La colonisation des terres aux Eboulements et à l'Île-aux-Coudres à cette époque rend compte d'une part importante de cette augmentation des effectifs dans Charlevoix.

Les premières décennies du peuplement de la région sont donc marquées par une progression d'abord lente, puis modérée des effectifs, lesquels sont concentrés sur le littoral ouest de la région. La disponibilité des terres dans la vallée laurentienne et, comme il a été mentionné au premier chapitre, l'emprise des seigneurs sur ces territoires et leur peu de hâte à distribuer des terres expliquent cette croissance relativement lente des effectifs de la région durant le régime français.

2. L'évolution de la population entre 1765 et 1861

La Conquête amorce une période de croissance continue des effectifs de Charlevoix qui se poursuivra jusqu'au milieu du 19^e siècle. De 1 054 personnes en 1765, la population passe à 15 223 en 1861. La croissance annuelle moyenne cependant continue de flétrir: 4% entre 1765-1790, 2,4% à la période 1831-1844, 1,7% entre 1852 et 1861.

De 1765 à 1790, la population augmente de 1 054 à 2 830 individus. Durant ces dernières décennies du 18^e siècle, l'élévation des effectifs est particulièrement prononcée aux Eboulements avec un taux de croissance annuel moyen de 6,9%. Par la suite et jusqu'en 1844, la croissance demeure forte. La population régionale fait un saut de 2 830 individus en 1790 à près de 12 000 en 1844. Cette croissance s'apparente à celle de la population de la vallée laurentienne qui passe de 70 000 personnes à la Conquête à 697 084 en 1844. Selon H. Charbonneau (1984, p. 12), de 1750 à 1875, la population québécoise double tous les 30 ans.

C'est à la micro-région de La Malbaie qui inclut l'arrière-pays de Sainte-Agnès, alors en colonisation, qu'il faut attribuer en grande partie cette poussée démographique entre 1790 et 1844. Ici, la croissance annuelle moyenne est estimée à 5,9% entre 1790 et 1831 et à 3,0% à la période 1831-

1844. Presque vide encore en 1790 avec seulement 254 individus dénombrés, le territoire de La Malbaie atteint 3 332 personnes en 1844. C'est donc seulement à partir du début du 19e siècle, soit plus de 100 ans après l'ouverture de la région à la colonisation, que la sous-région centrée sur les basses terres de la rivière Malbaie commence à contribuer de manière significative à la croissance régionale. Cette contribution ira en progressant.

Pour sa part, l'Île-aux-Coudres présente une croissance annuelle moyenne négative entre 1790 et 1831 (-0,2%) et moyenne entre 1831 et 1844 (2,1%). Pourtant, J. Bouchette lors de son passage en 1815 note que le sol de l'île est de bonne qualité et presque tout en labour, produisant du grain de toute espèce bien au-delà de la consommation locale. Le type extensif de tenure des terres et le système de transmission des biens fonciers par l'émigration qu'il engendre⁽¹⁾ peuvent rendre compte d'une part importante de cette faible croissance. Les taux de croissance annuels moyens dans les micro-régions de Baie-Saint-Paul et de Saint-Urbain entre 1790 et 1844 sont aussi en deçà de ceux de l'ensemble de la région.

Jusqu'ici, c'est-à-dire des origines du peuplement de

⁽¹⁾On consultera à profit G. Bouchard (1983, 1985) sur cette question.

Charlevoix à 1844, la croissance démographique est presqu'essentiellement attribuable aux paroisses du littoral, les nouvelles zones de colonisation en périphérie de celles-ci commençant à être occupées seulement en fin de période. Cela va changer entre 1844 et 1861 puisque ce sont principalement ces nouvelles zones de colonisation qui prennent le relais de la croissance.

Durant cette période de 17 ans, la croissance des effectifs se poursuit. La population régionale augmente de 11 765 personnes à 15 225. Le taux de croissance annuel moyen se situe à 4,0% à Sainte-Agnès entre 1844 et 1852 et à 3,3% à la période 1852-1861. Pendant ces derniers 9 ans, le taux atteint même 5,6% à Saint-Fidèle. Ailleurs, la croissance apparaît bien faible, oscillant entre -0,4% et 1,6%. Les Eboulements se démarque cependant des autres vieilles paroisses du littoral avec une croissance annuelle moyenne variant entre 1,8% et 2,7%. On doit aussi indiquer que le fléchissement observé à La Malbaie entre 1844 et 1852 (Figure 4.1) s'explique en partie par la séparation des territoires de Sainte-Agnès en 1844 et de Saint-Fidèle en 1852. La micro-région de La Malbaie connaît tout de même une diminution de ses taux de croissance à cette époque.

Le fléchissement de la croissance relative dans Charle-

voix entre 1844 et 1861 est donc attribuable aux vieilles paroisses du littoral ainsi qu'à Saint-Urbain. Une occupation précoce du fond de la vallée du Gouffre conjuguée à une raréfaction rapide des terres expliquent certainement en partie la croissance négative à Saint-Urbain entre 1844 et 1852, puis légèrement positive à la période suivante.

3. L'évolution de la population entre 1861 et 1961

A partir de 1861, l'accroissement de la population de Charlevoix apparaît beaucoup plus modéré que précédemment. La croissance annuelle moyenne flétrit sous le seuil du 1,0% durant six périodes décennales entre 1861 et 1961, dont cinq entre 1861 et 1921. La population qui avait presque doublé entre 1831 et 1861 prendra un siècle pour doubler de nouveau. De 15 223 individus en 1861, les effectifs augmentent à 30 965 seulement en 1961.

Pendant ces 100 ans, la croissance annuelle moyenne s'établit à 0,7% pour la région de Charlevoix alors qu'elle est estimée à 1,6% au Québec¹¹ (Les Saguenayens, 1983, p. 235). Ce sont cependant aux grands centres urbains qu'il faut attribuer la part principale de la croissance provinciale. Par exemple, la région de Montréal connaît une croissan-

¹¹ Le Québec n'échappe pas pour autant au mouvement à la baisse puisque de 1875 à 1925, la population double à peine (H. Charbonneau, 1984, p. 12).

ce annuelle moyenne de 2,6% durant cette période. La plupart des régions rurales connaissent une croissance inférieure à celle du Québec. Ainsi, le taux de croissance annuel moyen est de 0,4% pour le comté de Lotbinière et 1,4% pour la région du Bas-Saint-Laurent. Un mouvement d'émigration des régions rurales vers les centres urbains alors en développement explique certainement une partie de cette croissance différentielle sur l'ensemble du territoire québécois.

En ce qui concerne la région de Charlevoix, le fléchissement de la croissance, exprimée en nombres relatifs, se poursuit jusqu'à la seconde décennie du 20e siècle alors que le taux de croissance annuel moyen devient nul à la période 1911-1921. Par la suite et jusqu'en 1961, le taux s'élève aux alentours de 1,0%. Cette légère augmentation apparaît cependant plus tardive qu'au Québec qui voit sa croissance augmenter dès le tournant du siècle. À une période d'augmentation lente de sa population durant la seconde moitié du 19e siècle, le Québec connaît une croissance démographique accentuée durant les trois premières décennies du 20e siècle consécutive à une phase d'expansion urbaine et industrielle. La région de Charlevoix, comme d'autres régions rurales d'ailleurs, se démarque donc de l'ensemble provincial. Pour sa part, la région du Saguenay profite aussi d'un important mouvement d'industrialisation à cette époque qui se répercute

sur la croissance de sa population.

C'est encore dans la micro-région de La Malbaie que la croissance est la plus forte. De 2 766 personnes en 1861 la population passe à 10 313 en 1961. Le développement industriel, notamment à Clermont, et l'essor de la villégiature contribuent à cette élévation continue des effectifs durant la période. En comparaison, la population de la micro-région de la Baie-Saint-Paul durant ces 100 années ne double même pas ses effectifs: 4 392 personnes en 1861, 7 956 en 1961. Le fléchissement de la croissance est cependant plus sévère aux Eboulements qui connaît entre 1861 et 1961 une baisse de ses effectifs. La population de ce vieux terroir agricole, localisé sur une terrasse au front du fleuve Saint-Laurent, passe de 3 233 habitants à 3 178 entre 1861 et 1961. Les effectifs tombent même à 2 823 en 1931. Le mouvement des effectifs aux Eboulements se démarque donc fortement de celui des autres micro-régions du littoral de Charlevoix, principalement de celui de La Malbaie. En fait, la courbe des effectifs aux Eboulements entre 1861 et 1961 se rapproche sensiblement de celles des micro-régions de l'arrière-pays. La vocation presqu'essentiellement agricole du plateau des Eboulements et la faible extension de son territoire expliquent cette similitude avec les paroisses de l'arrière-pays.

La part importante des micro-régions de l'arrière-pays dans la croissance régionale entre 1844 et 1861 diminue rapidement par la suite. Dès 1861, la population de Sainte-Agnès se stabilise. Il en sera de même quelques décennies plus tard pour la micro-région de Saint-Urbain, qui profite un moment de l'expansion démographique sur le territoire de Saint-Hilarion, ainsi que pour la micro-région de Saint-Fidèle. Durant ces 100 années, la population de Sainte-Agnès progresse très lentement avec un gain de 260 individus pour une population estimée à 1 982 habitants en 1986. Pour sa part, Saint-Urbain voit ses effectifs passer de 1 301 à 2 889 et Saint-Fidèle, 1 109 à 2 956 individus.

Observée en nombres relatifs, l'évolution des effectifs entre 1861 et 1921 au niveau intra-régional montre une croissance annuelle moyenne négative pendant quatre décennies sur six à Sainte-Agnès, trois décennies sur six aux Eboulements alors que les autres micro-régions ne font guère mieux. On remarque pourtant une croissance annuelle moyenne positive à l'Ile-aux-Coudres entre 1881 et 1951, à l'exception d'un taux négatif (-0,7%) à la première décennie du 20^e siècle. La période 1881-1951 se démarque donc de celle de 1844-1881 alors que la croissance de la population insulaire avait été extrêmement faible.

4. L'évolution de la population entre 1961 et 1986

Après 1961, la croissance de la population de Charlevoix devient pour ainsi dire nulle. De 30 965 personnes en 1961, la population s'abaisse à 30 332 en 1971 pour amorcer une très légère remontée en fin de période avec 31 042 personnes dénombrées au recensement de 1986. Les taux de croissance annuels moyens varient entre -0,2% et 0,4%. Cette croissance presque nulle de la population de Charlevoix n'est pas un phénomène singulier mais s'inscrit dans un nouveau régime démographique qui touche l'ensemble du Québec, voire la plupart des pays occidentaux dont les populations n'augmentent guère, ou même diminuent (Les Saquenauens, 1983, p. 335). La baisse de la natalité conjuguée à une augmentation parallèle de la mortalité à la suite de l'émigration et du vieillissement des structures d'âges rendent compte de cette nouvelle réalité démographique. Les analyses subséquentes permettront de préciser la part relative de ces facteurs.

La décroissance est particulièrement sévère aux Eboulements, à l'Ile-aux-coudres et dans une moindre mesure à Saint-Fidèle. Dans les autres micro-régions, la croissance demeure très faible, quand elle n'est pas nulle. Le territoire de Sainte-Agnès cependant se démarque des autres micro-régions avec une progression plus rapide de ses effectifs. La croissance annuelle moyenne est de 1,7% entre 1971 et 1981

et de 1,3% à la période 1981-1986.

On retiendra de cette section sur l'évolution des effectifs une croissance différentielle à l'intérieur du territoire régional au gré des rythmes de croissance changeants. Les rythmes les plus significatifs demeurent une augmentation relativement lente des effectifs sous le régime français, suivie d'une croissance plus forte de la Conquête à la seconde moitié du 19^e siècle. Par la suite, la progression des effectifs apparaît beaucoup plus modérée et en 1961 débute une période de croissance nulle.

B. La composition par âge, sexe et état matrimonial

L'évolution d'une population est influencée par les différents groupes d'âge qui la composent. Une population bien représentée par de jeunes adultes n'aura pas le même rythme de croissance qu'une population dont la structure par âge présente un certain vieillissement. De même, le déséquilibre des sexes a des effets sur la croissance. Il importe maintenant d'aborder ces sujets qui demeurent des préalables à l'étude de la croissance de la population.

Compte tenu de l'ampleur de la période à l'étude ainsi que de la qualité, de la quantité et de la variabilité des données agrégées des recensements canadiens d'une époque à

l'autre, on a distingué trois périodes: 1692-1831, 1844-1901, 1931-1981. Dans la section précédente, le découpage temporel était fondé sur la modification des rythmes de croissance, c'est-à-dire sur de l'interprétation. Ici, c'est plutôt la source qui commande le découpage.

Les données qui ont servi aux analyses structurelles pour l'ensemble régional entre 1852 et 1961 proviennent des tableaux et figures de l'annexe B-7 du volume Les Saguenayens (1983): ceux-ci ayant été réalisés à partir d'une source primaire, il n'était pas nécessaire de refaire les calculs. Toutes les autres données, dont celles par micro-région pour la période 1844 à 1871 proviennent des recensements canadiens. Les données du recensement de 1986 n'étant pas encore publiées, elles n'ont pas été retenues; les données préliminaires sur les effectifs en 1986 ont cependant été exploitées. Il est nécessaire de faire une présentation critique des séries statistiques consultées avant d'aborder l'étude de la structure de la population.

1. Critique des sources

Le mode de présentation des données agrégées des recensements canadiens concernant la répartition des effectifs selon le sexe, l'âge et l'état matrimonial varie d'une époque à l'autre et souvent d'un recensement à l'autre. On note

trois grandes limites dans l'ensemble des recensements consultés ainsi que plusieurs lacunes. En ce qui concerne les limites, la première a trait à l'incompatibilité entre les données des recensements de la première période par rapport aux deuxième et troisième périodes. Les deux autres faiblesses touchent les variations dans les séries statistiques, principalement pour les deux dernières périodes.

La première limite concerne les catégories utilisées dans les recensements couvrant la période 1692 à 1831 par rapport à celles données dans les recensements ultérieurs. Les données de la première période sont nettement limitées et ne permettent pas l'analyse de la répartition des effectifs selon le sexe et l'état matrimonial en fonction des classes d'âges. Celles-ci apparaissent seulement au recensement de 1844. Aux recensements de 1692, 1698, 1765, 1790 et 1831, la population est différenciée seulement selon deux catégories: les enfants et non-mariés ainsi que les mariés et veufs. Ces informations sont cependant disponibles selon le sexe et par paroisse.

On doit cependant reconnaître que les recensements de 1790 et de 1831 font état de certaines classes d'âge. Ces répartitions sont très limitées. Ainsi, au recensement de 1790, les mariés et les veufs sont tous intégrés dans le

groupe des 16 à 60 ans alors que les enfants et les non-mariés sont distribués en quatre classes: 0-8, 8-16, 16-60, plus de 60 ans. Au recensement de 1831, outre le fait que la synthèse présentée à la fin du recensement manuscrit est entachée d'erreurs impossibles à corriger, les classes d'âges ne sont pas comparables d'un sexe à l'autre. Pour cette raison, les données du recensement de 1831 n'ont pas été retenues. Le recensement de 1825 qui aurait pu représenter une alternative valable présente aussi des classes d'âge variables entre les deux sexes. Il faut donc retenir l'absence d'analyse de la structure de la population pour les trois premières décennies du 19e siècle.

La seconde grande limite, la plus importante, concerne l'impossibilité d'observer, à partir de 1881, la structure démographique intra-régionale. En effet, à partir de cette date les données agrégées ne sont disponibles que par division de recensement. L'étude de la répartition des effectifs selon l'âge, le sexe et l'état matrimonial par micro-région est cependant possible aux années 1844, 1852, 1861 et 1871. Pour ces quatre recensements du 19e siècle, les données sont présentées par localité, paroisse ou sous-district de recensement. Au recensement de 1844, les veufs ne sont cependant pas identifiés et à celui de 1871, l'état matrimonial ne peut être observé par micro-régions.

La dernière grande limite de la source utilisée a trait à l'impossibilité d'établir la répartition des effectifs de population par âge, sexe et état matrimonial aux années 1911 et 1921, et cela, aussi bien au niveau régional que micro-régional. Bref, les recensements de 1911 et de 1921 ne fournissent aucune structure par âge et par sexe.

En plus de ces grandes limites, les données publiées des recensements canadiens présentent bien d'autres lacunes et variances. En ce qui concerne les lacunes, on retiendra un sous-enregistrement de certaines classes d'âge lors des recensements du 17^e siècle, par exemple les enfants de moins de cinq ans et un certain nombre d'hommes célibataires au recensement de 1681 (H. Charbonneau, Y. Lavoie et J. Légaré, 1970, p. 90 et p. 92), ainsi que des erreurs d'addition et d'omission souvent présentes dans les recensements du 19^e siècle^(*). Les lacunes identifiées ici n'épuisent certes pas le sujet et doivent être vues comme des exemples.

En ce qui regarde la classification selon le sexe, l'âge et l'état matrimonial, les variances sont nombreuses d'un recensement à l'autre. Par exemple, au recensement de 1844, la classe d'âge des 15 à 20 ans englobe une année de

^(*)On consultera le volume Les Saguenayens (1983, pp. 28-32) sur ce sujet.

plus par rapport aux recensements suivants. Au recensement de 1852, l'âge est défini comme l'âge au prochain anniversaire alors que les autres recensements réfèrent à l'âge au dernier anniversaire. Les classes d'âge aux recensements de 1871 et 1881 ne sont pas données sous la forme habituelle: 0-4, 5-9, ..., 20-29, mais plutôt selon la forme suivante: 0-5, 6-10, 11-15, ..., 21-30 ans. De même, le recensement de 1844 donne comme dernière classe d'âge les 60 ans et plus, alors que les autres recensements du 19^e siècle distinguent des classes d'âge décennales jusqu'à 100 ans. A partir de 1901, les classes d'âge sont établies de cinq ans en cinq ans, et cela jusqu'à 70, 95 ou 100 ans. Enfin, au 20^e siècle, il n'est pas possible de préciser l'état matrimonial suivant à la fois l'âge et le sexe. Il existe certes des recensements du 20^e siècle qui donnent une classification selon l'âge, le sexe et l'état matrimonial, mais les classes d'âge utilisées pour la représentation de l'état matrimonial sont différentes de celles utilisées selon le sexe.

En somme, la qualité des données relatives à la structure de la population varie d'une époque à l'autre. Les données du 17^e et du 18^e siècle sont peu élaborées et n'offrent pas de classes d'âge. Par le fait même, on ne peut observer l'évolution de la répartition des effectifs selon l'âge et le sexe sur l'ensemble de la période à l'étude. A partir du mi-

lieu du 19^e siècle cependant, les recensements canadiens sont plus complets et les données de meilleures qualités. Ces recensements ne sont cependant pas exempts de lacunes, quelquefois importantes.

2. Vue d'ensemble de la structure par âge et sexe

L'impossibilité de distinguer les enfants des célibataires aux 17^e et 18^e siècles et l'absence de classes d'âge avant 1790 empêchent l'observation de l'évolution de la répartition de la population selon les grands groupes d'âge. Il faut attendre le milieu du 19^e siècle pour avoir des informations aisément utilisables sur ces grands groupes.

En comparaison avec le Québec, la région de Charlevoix en 1852 se caractérise par une relative jeunesse de sa population. Sans atteindre les sommets observés dans une région de colonisation récente comme le Saguenay où la part des moins de 15 ans est plus élevée de 16% que celle du Québec en 1871, 34% en 1941 et encore 23% en 1961 (Les Saguenayens, 1983, p. 314), la part de ce groupe d'âge pour Charlevoix est plus élevée de 7% que celle du Québec en 1852 et en 1861. Cette proportion s'élève à 20% en 1931 et se situe encore à 12% en 1951. Ainsi, la part relative des jeunes de moins de 15 ans dans Charlevoix par rapport au Québec est plus importante en 1951 qu'en 1861.

Cependant, si la part relative des jeunes dans Charlevoix a tendance à se maintenir élevée par rapport au Québec entre 1852 et 1961, il en va autrement si l'on compare celle-ci par rapport au groupe des 15-60 ans dans Charlevoix⁽¹⁾. Le tableau 4.3 montre que la part du groupe des moins de 15 ans⁽²⁾ baisse graduellement entre 1844 et 1981, passant de 49% en 1844 à 22% en 1981. En contrepartie, le % du groupe des 15-60 ans augmente graduellement durant la période: 46% en 1844, 69% en 1981. Ce phénomène est général et traduit pour le Québec et ses régions un certain vieillissement de la structure d'âge, attribuable, entre autres raisons, à la baisse graduelle, puis accélérée de la natalité.

Pour sa part, le rapport entre les effectifs de chaque sexe, donné par le rapport de masculinité, montre un déséquilibre variable des sexes au profit des hommes sur l'ensemble de la période. Le déficit féminin est d'abord prononcé à la fin du 17e siècle et traduit l'importance des engagés aux premières décennies de l'occupation du territoire. Cependant, cette sur-masculinité s'atténue rapidement pour devenir légère dès la fin du 18e siècle. Il importe maintenant de préciser ces grandes tendances au niveau régional et, lorsque

⁽¹⁾ 15-59 ans en 1844, 1852 et 1861, 16-60 ans en 1871 et 1881 et 15-64 ans à partir de 1891.

⁽²⁾ 0-15 ans en 1871 et 1881 et 0-14 ans pour les autres années de recensement.

TABLEAU 4.3

**Répartition (%) de la population de Charlevoix
par grands groupes d'âge, 1844-1981⁽¹⁾**

Groupes d'âges ⁽²⁾	Année de recensement												
	1844	1852	1861	1871	1881	1891	1901	1931	1941	1951	1961	1971	1981
0-14 ou ((0-15))	49	47	46	((46))	((46))	44	44	42	38	38	38	31	22
15-64, (15-59) ou ((16-60))	(46)	(49)	(49)	((49))	((49))	52	51	53	57	57	56	62	69
(60), ((61)) ou 65 et plus	(5)	(4)	(5)	((5))	((5))	4	5	5	5	5	6	7	9
Total (%)	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

1. Les proportions des années 1852 à 1871 et de 1931 à 1961 ont été extraites du volume *Les Saguenayens* (1983). Celles des années 1881 à 1901 ont été calculées à partir des tableaux de l'annexe B-7, contenue dans le même ouvrage. Celles des années 1844, 1971 et 1981 ont été calculées à partir des recensements canadiens de ces années.
2. Les variations dans le classement des âges aux divers recensements obligent à adapter des catégories variables. Les chiffres entre parenthèses indiquent ces différences.

possible, au niveau des micro-régions, selon les trois périodes déjà annoncées.

3. Les caractères structurels aux 17^e et 18^e siècles

L'incertitude des données des recensements du 17^e et 18^e siècle impose une certaine prudence à l'étude de cette période. D'autre part, l'absence de la variable age proprement dite avant 1790 restreint fortement l'étude de l'évolution de la structure par âge et la comparaison intra-régionale. On en est réduit, pour cette première période de près de 100 ans, à l'observation de la répartition des non-mariés par rapport aux mariés et aux veufs. C'est donc plus à titre indicatif que sont présentées les informations qui suivent.

Le tableau 4.4 présente la répartition par sexe des mariés et veufs par rapport aux enfants et non-mariés en 1692 et 1698. Ce qui ressort en premier lieu, c'est la forte proportion des enfants et non-mariés de sexe masculin par rapport aux mariés et veufs. En 1692, les enfants et non-mariés représentent 74,5% de la population masculine de Charlevoix, estimée alors à 171 personnes. En 1698, cette proportion est encore à 70,8%. Elle atteint même 94,4% à La Malbaie en 1698. Du côté féminin, aux mêmes dates, la proportion des enfants et non-mariés apparaît aussi plus élevée que celle des mariées et veuves, mais dans une bien moins grande mesure.

TABLEAU 4.4

Population selon le sexe et l'état matrimonial,
diverses localités, 1692 et 1698

1692

Localités	Popu- lation totale	Hommes						Femmes						Rapport de masculinité	Rapport de masculinité des mariés et veufs	Rapport de masculinité des enfants et non- mariés			
		Pop.	Mariés et veufs		Enfants et non- mariés		Pop.	Mariées et veuves		Enfants et non- mariés									
			N.A.	%	N.A.	%		N.A.	%	N.A.	%								
Baie Saint-Paul	61	38	10	26,3	28	73,7	23	10	43,5	13	56,5	165	100	215					
Petite-Rivière(2)	89	50	16	32,0	34	68,0	39	18	46,2	21	53,8	128	89	162					
Île-aux-Coudres	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-					
Éboulements	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-					
La Malbaie	21	18	1	5,6	17	94,4	3	1	33,3	2	66,7	600	100	850					
TOTAL	171	106	27	25,5	79	74,5	65	29	44,6	36	55,4	163	93	219					

1698

Localités	Popu- lation totale	Hommes						Femmes						Rapport de masculinité	Rapport de masculinité des mariés et veufs	Rapport de masculinité des enfants et non- mariés			
		Pop.	Mariés et veufs		Enfants et non- mariés		Pop.	Mariées et veuves		Enfants et non- mariés									
			N.A.	%	N.A.	%		N.A.	%	N.A.	%								
Baie Saint-Paul	75	46	12	26,0	34	74,0	29	12	41,0	17	59,0	159	100	200					
Petite-Rivière(2)	133	76	24	31,6	52	68,4	57	24	42,1	33	57,0	133	100	158					
Île-aux-Coudres	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-					
Éboulements	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-					
La Malbaie	13	10	3	30,0	7	70,0	3	1	33,0	2	67,0	333	300	350					
TOTAL	221	132	39	29,2	93	70,8	89	37	39,0	52	61,0	148	105	179					

Source: Recensements de 1692 et 1698 (Vol. IV, recensement de 1871)

Notes:

1. Nombres absolus
2. Petite-Rivière-Saint-François

re. Cette forte proportion d'enfants et de non-mariés de sexe masculin dans la population de Charlevoix aux premières années de son peuplement s'explique principalement par un excédent de célibataires masculins engagés par les seigneurs. Le cas est particulièrement vrai à La Malbaie alors que les engagés à bail forment l'essentiel des effectifs.

Une preuve indirecte de cette sur-représentation des célibataires est fournie par le rapport de masculinité chez les enfants et non-mariés qui atteint 219% en 1692 et 179% en 1698 dans Charlevoix. Observé au niveau des localités, ce rapport est moins déséquilibré à la Petite-Rivière-Saint-François comparativement à la Baie-Saint-Paul et La Malbaie alors que dans cette dernière localité, il atteint 850% en 1692 et 350% en 1698. Tout cela est cohérent malgré les faibles effectifs sur lesquels s'appuient ces résultats. On sait que les premiers habitants à la Petite-Rivière-Saint-François sont pour la grande majorité des colons véritables, propriétaires de leurs terres, alors que ce n'est pas le cas pour les premiers habitants de la Baie-Saint-Paul et pour les personnes recensées à La Malbaie à la fin du 17^e siècle. En comparaison, le rapport de masculinité chez les mariés et veufs des deux sexes ne présente pas de déséquilibre prononcé.

Les données extraites du recensement de 1765 et de

1790, c'est-à-dire près de 75 ans plus tard et dans un contexte politique différent (après-Conquête), montre toujours une proportion beaucoup plus élevée des enfants et non-mariés par rapport aux mariés et veufs (Tableau 4.5). Mais à cette époque, la différence entre les sexes s'est estompée. Ainsi, en 1765, la proportion des enfants et des non-mariés par rapport aux mariés et aux veufs est établie à 65,6% pour le sexe masculin et à 64,1% pour le sexe féminin. La proportion est semblable en 1790.

Le rapport de masculinité d'ailleurs traduit ce fait. Fortement déséquilibré chez les enfants et les non-mariés à la fin du 17^e siècle avec 219 en 1692 et 179 en 1698, il est estimé à 107 en 1765 et 106 en 1790. Cela montre que les effectifs selon les sexes ne sont plus déséquilibrés par un excédent de célibataires non-mariés. Par exemple, à La Malbaie le rapport de masculinité qui était de 850 en 1692 est estimé à 92 en 1790. Chez les mariés et les veufs, la répartition des effectifs selon le sexe durant la seconde moitié du 18^e siècle ressemble à celle de la fin du 17^e siècle, c'est-à-dire qu'elle apparaît bien peu déséquilibrée avec un rapport de masculinité de 100 en 1765 et de 96 en 1790. En somme, en comparaison avec les premières décennies du peuplement, on peut dire que l'équilibre général des sexes est presque atteint à la fin du 18^e siècle.

TABLEAU 4.5

Population selon le sexe et l'état matrimonial,
diverses localités, 1765 et 1790

1765

Localités	Popu- lation totale	Hommes				Femmes				Rapport de masculinité	Rapport de masculinité des mariés et veufs	Rapport de masculinité des enfants et non- mariés			
		Mariés et veufs		Enfants et non- mariés		Mariées et veuves		Enfants et non- mariés							
		N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%						
Baie Saint-Paul	540	280	88	31,4	192	68,6	260	87	33,5	173	66,5	107	101	111	
Petite-Rivière(2)	152	81	26	32,0	55	68,0	71	27	38,0	44	62,0	114	96	125	
Ile-aux-Coudres	213	101	41	40,6	60	59,4	112	41	36,6	71	63,4	90	100	85	
Éboulements	149	77	30	39,0	47	61,0	72	30	41,9	42	58,1	106	100	112	
La Malbaie	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
TOTAL	1054	539	185	34,3	354	65,6	515	185	35,9	330	64,1	105	100	107	

1790

Localités	Popu- lation totale	Hommes				Femmes				Rapport de masculinité	Rapport de masculinité des mariés et veufs	Rapport de masculinité des enfants et non- mariés			
		Mariés et veufs		Enfants et non- mariés		Mariées et veuves		Enfants et non- mariés							
		N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%						
Baie Saint-Paul	1291	606	167	27,6	439	72,4	609	173	28,4	436	71,6	99	97	101	
Petite-Rivière(2)	174	85	18	21,2	67	78,8	81	19	23,4	62	76,6	105	95	108	
Ile-aux-Coudres	566	274	68	24,8	206	75,2	264	75	28,4	189	71,6	103	91	109	
Éboulements	545	277	75	27,1	202	72,9	244	79	32,4	165	67,6	113	95	122	
La Malbaie	254	121	43	35,5	78	64,5	127	42	33,1	85	66,9	95	102	92	
TOTAL	2830	1363	371	27,2	992	72,8	1325	388	29,3	937	70,7	103	96	106	

Source: Recensement de 1765 et 1790 (Vol. IV, recensement de 1871)

Notes:

1. Nombres absolus
2. Petite-Rivière-Saint-François

D'autre part, entre 1765 et 1790, on remarque une légère augmentation de la proportion des enfants et des non-mariés dans la population régionale. Estimée à 65,6% en 1765, la part des enfants et des non-mariés de sexe masculin passe à 72,8% en 1790. Du côté féminin, la proportion augmente de 64,1% à 70,7%. Il est possible que la part des enfants augmente dans la population de Charlevoix durant la seconde moitié du 18e siècle, mais l'impossibilité de distinguer les enfants des non-mariés rend cette hypothèse invérifiable à partir de la source exploitée.

On sait cependant que le groupe des 0 à 16 ans est bien représenté en 1790 dans la population régionale. Les données du recensement de cette année permettent en effet d'observer la répartition des non-mariés selon l'âge et le sexe au niveau de la région et des localités (Tableau 4.6). Pour la région, la proportion des 0 à 16 ans représente 67,0% de la population masculine et 66,9% de la population féminine. Bien qu'il faille interpréter avec prudence les informations de ce

TABLEAU 4.6
Non-mariés suivant l'âge et le sexe,
Charlevoix et différentes localités, 1790

Charlevoix

	HOMMES		FEMMES		RAPPORT DE MASC.
AGE	N.A. ¹	%	N.A.	%	
0-8	390	36,8	397	39,3	98,2
8-16	321	30,2	279	27,6	115,1
16-60	281	26,5	261	25,8	107,7
60+	69	6,5	73	7,3	94,5
TOTAL	1 061	100	1 010	100	105,0

Île-aux-Coudres

	HOMMES		FEMMES		RAPPORT DE MASC.
AGE	N.A.	%	N.A.	%	
0-8	62	28,3	63	30,9	98,4
8-16	80	36,5	61	29,9	131,1
16-60	64	29,3	65	31,8	98,5
60+	13	5,9	15	7,4	86,7
TOTAL	219	100	204	100	103,7

Baie-Saint-Paul

	HOMMES		FEMMES		RAPPORT DE MASC.
AGE	N.A.	%	N.A.	%	
0-8	171	35,9	179	37,7	95,5
8-16	146	30,7	141	29,7	103,5
16-60	122	25,6	116	24,4	105,2
60+	37	7,8	39	8,2	94,9
TOTAL	476	100	475	100	100,2

Eboulements

	HOMMES		FEMMES		RAPPORT DE MASC.
AGE	N.A.	%	N.A.	%	
0-8	91	42,1	87	49,7	104,6
8-16	56	25,9	32	18,3	175
16-60	55	25,5	46	26,3	119,6
60+	14	6,5	10	5,7	140
TOTAL	216	100	175	100	134,8

Petite-Rivière-Saint-François

	HOMMES		FEMMES		RAPPORT DE MASC.
AGE	N.A.	%	N.A.	%	
0-8	20	28,6	17	25,4	117,6
8-16	24	34,3	23	34,3	104,3
16-60	23	32,8	22	32,8	104,5
60+	3	4,3	5	7,5	60,0
TOTAL	70	100	67	100	96,6

La Malbaie

	HOMMES		FEMMES		RAPPORT DE MASC.
AGE	N.A.	%	N.A.	%	
0-8	46	57,5	51	57,3	90,2
8-16	15	18,8	22	24,7	68,2
16-60	17	21,3	12	13,5	141,7
60+	2	2,5	4	4,5	50,0
TOTAL	80	100	89	100	87,5

1. Nombres absolus

Source: recensement de 1790 (vol. IV, recensement de 1871)

recensement, cette proportion élevée peut correspondre à la réalité compte tenu de la croissance soutenue des effectifs à la fin du 18^e siècle et de l'ouverture des nouvelles terres à la colonisation. Pour leur part, les personnes âgées de 16 à 60 ans ne représentent que 25% des effectifs et celles de 60 ans et plus, 6,5% de la population masculine et 7,3% de la population féminine en 1790.

Ces grands groupes d'âge sont représentés sensiblement selon les mêmes proportions au niveau des localités, à l'exception de La Malbaie où la proportion du groupe des 0 à 16 ans s'élève à 76,3% du côté masculin et 82,0% du côté féminin. La présence d'un plus grand nombre de jeunes couples à La Malbaie, en raison de sa colonisation récente, peut expliquer cette plus forte proportion d'individus de jeunes âges. D'autant plus que c'est chez la classe des 0 à 8 ans que la différence est la plus marquée. Alors que pour l'ensemble régional, cette classe d'âge représente 36,8% des effectifs masculins et 39,3% de la population féminine, elle englobe respectivement 57,5% et 57,3% des effectifs de La Malbaie. En contrepartie, les personnes de 60 ans et plus sont moins représentées à La Malbaie. On notera que la classe des 0 à 8 ans est aussi sur-représentée aux Eboulements avec 42,1% des effectifs masculins et 49,7% des effectifs féminins. Dans ce cas-ci aussi, cette sur-représentation doit

être mise en rapport avec la colonisation récente du plateau des Eboulements. Pour sa part, le groupe des 16 à 60 ans est légèrement plus représenté à la Petite-Rivièr-Saint-François avec 32,8% des effectifs masculins et féminins. Cette proportion légèrement supérieure à la région peut s'expliquer par le peuplement plus ancien à la Petite-Rivièr-Saint-François.

Enfin, la répartition des effectifs selon le sexe par classes d'âge montre peu de déséquilibre au niveau régional, à l'instar de l'ensemble des effectifs. Ce quasi-équilibre des sexes au niveau régional d'une classe d'âge à l'autre masque cependant quelques variations d'une localité à l'autre. Ce sont en fait les paroisses ouvertes au 18e siècle, l'Ile-aux-Coudres mais particulièrement les Eboulements et La Malbaie, qui présentent les plus fortes variations du rapport entre les sexes d'une classe d'âge à l'autre. On retiendra une sur-représentation masculine aux Eboulements pour l'ensemble des classes et une sur-représentation féminine à La Malbaie à l'exception du groupe des 16 à 60 ans. Tout cela reste difficile à interpréter en raison des grandes variations d'une localité à l'autre pour chacune des classes d'âge.

On retiendra d'abord de ces résultats une certaine sur-

représentation masculine dans la population de Charlevoix à la fin du 17^e siècle due à la présence d'engagés célibataires dans les seigneuries. Cet excédent masculin chez les enfants et les non-mariés a cependant disparu en 1765. On retiendra ensuite, une forte proportion de la classe des 0 à 16 ans dans la population de Charlevoix à la fin du 18^e siècle, celle-ci traduisant la jeunesse de la population de Charlevoix, particulièrement prononcée dans les territoires nouvellement ouverts à la colonisation.

4. Les caractères structurels entre 1844 et 1901

Durant cette seconde période de 67 ans qui couvre principalement la seconde moitié du 19^e siècle, on assiste à une lente diminution de la proportion des moins de 15 ans dans Charlevoix et, à l'inverse, à une augmentation constante du groupe des 15-60 ans (Tableau 4.3). Représentant presque la moitié des effectifs en 1844 (49%), le groupe des 0-15 ans voit sa part diminuer à 44% en 1901. En contrepartie, le groupe des 15-60 ans passe de 46% à 51% dans l'intervalle.

La base généralement large de la pyramide des âges, observée en 1844, 1852 et 1861, perd rapidement de l'importance au profit des classes supérieures (Figure 4.4). La structure par âge se régularise dès 1871. Ainsi, la sur-représentation de la classe des 0-5 ans en 1852 et 1862 s'est

Figure 4.4
Population de Charlevoix selon l'âge, le sexe
et l'état matrimonial, 1844 - 1901
(suite à la page suivante)

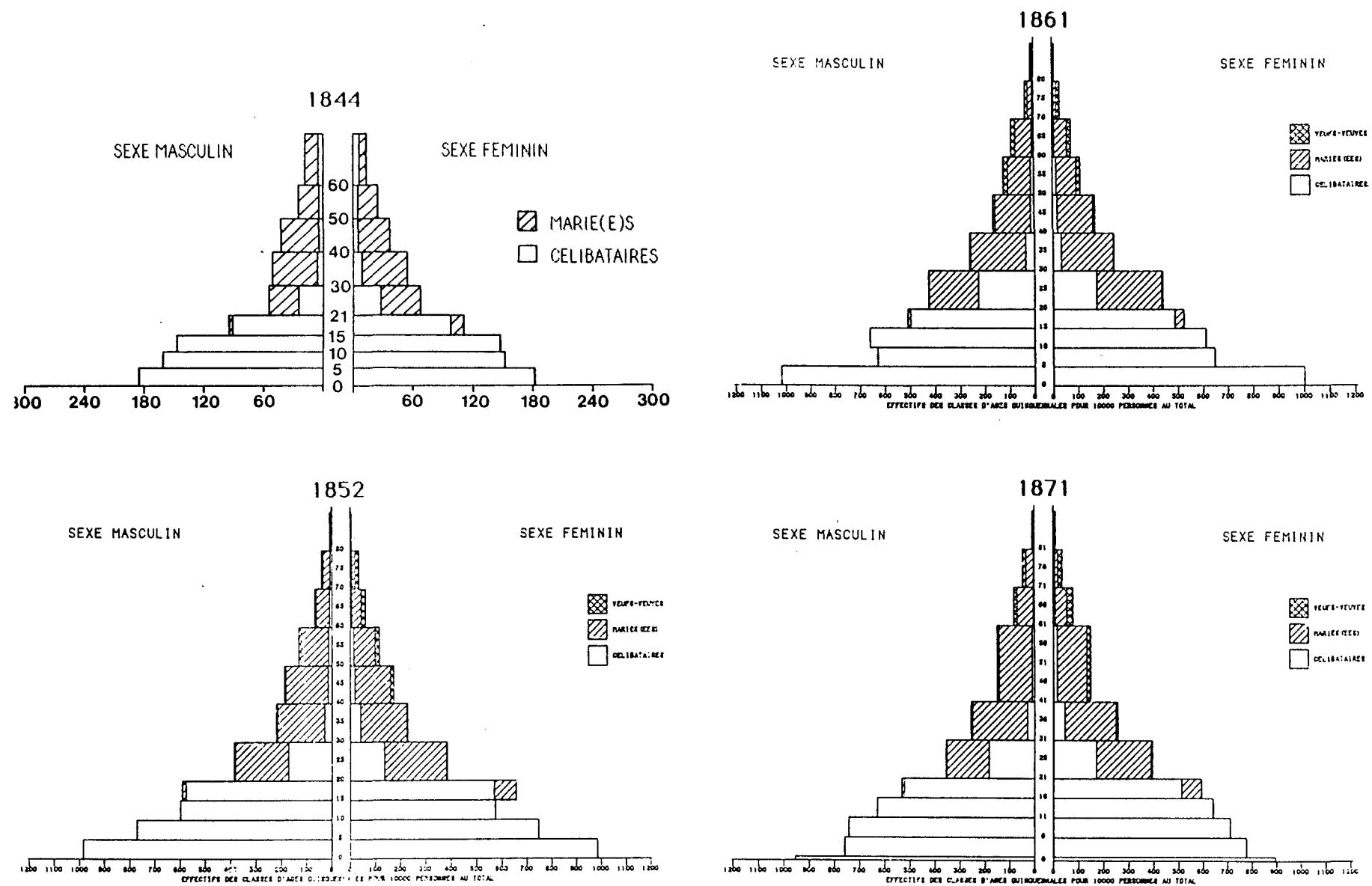
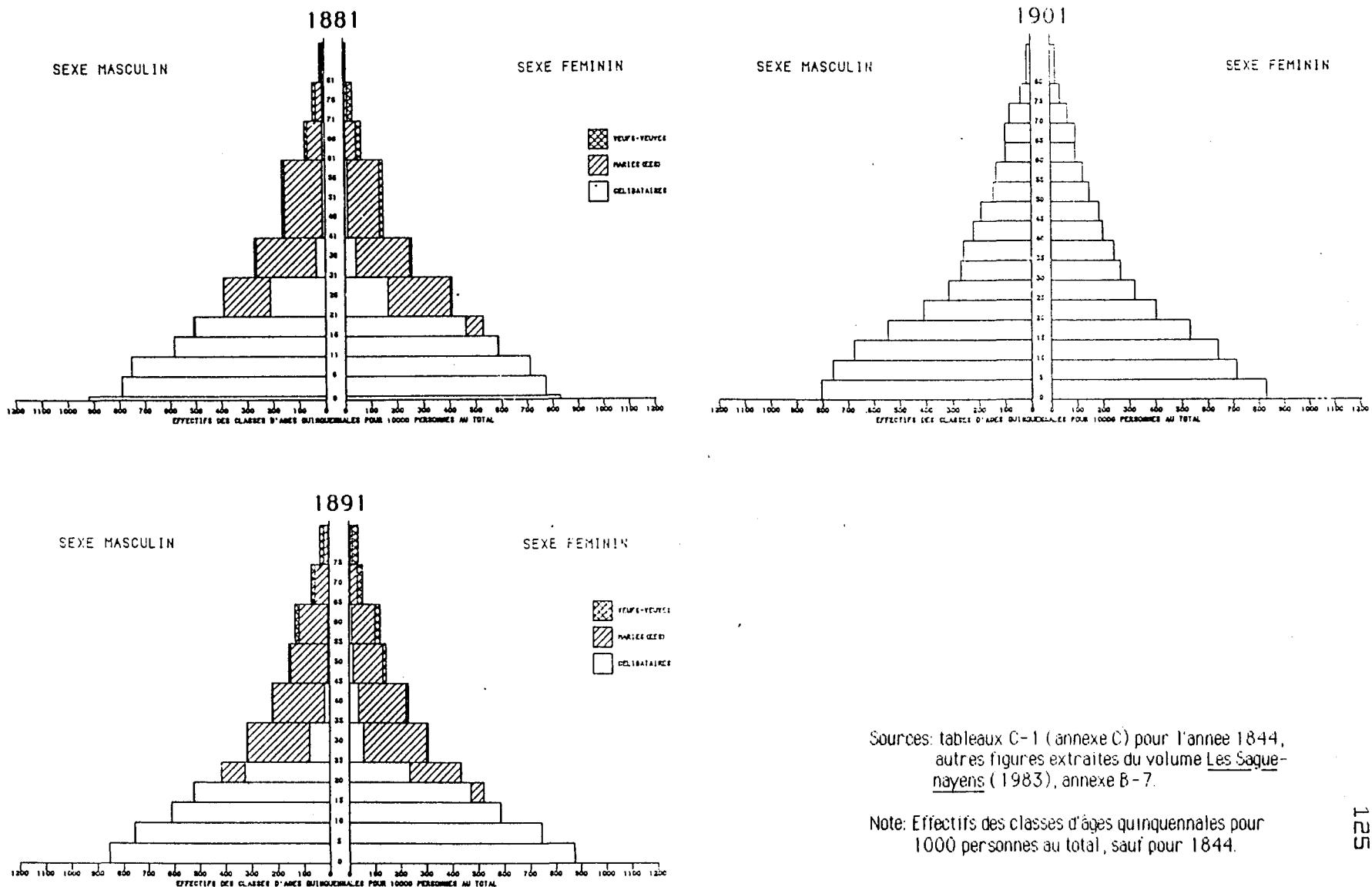


Figure 4.4 (suite)

Population de Charlevoix selon l'âge, le sexe et l'état matrimonial, 1844 - 1901



Sources: tableaux C-1 (annexe C) pour l'année 1844, autres figures extraites du volume *Les Saguenayens* (1983), annexe B-7.

Note: Effectifs des classes d'âges quinquennales pour 1000 personnes au total, sauf pour 1844.

estompée à cette dernière date. De même, l'écart marqué entre la classe des 15-19 ans et celle des 20-29 ans⁽¹⁾ disparaît en 1861, comme la sur-fémininité en 1852 dans la classe des 15-19 ans⁽²⁾.

Le déséquilibre entre les sexes pour sa part n'atteint pas dans Charlevoix durant la seconde moitié du 19e siècle une dimension importante d'une classe d'âge à l'autre. Le rapport de masculinité varie seulement entre 99 et 102% durant la période (Figure 4.5). On n'observe pas ici de déséquilibre prononcé entre les sexes comme c'est le cas, par exemple, à Montréal en 1852, 1861 et 1871 avec un large excédent féminin chez les 15-29 ans, une conséquence du travail domestique féminin, ou au Saguenay en 1852 et 1861 alors que l'exploitation forestière se traduit par un surplus d'hommes âgés entre 20 à 29 ans. On remarque cependant en général un léger excédent masculin chez les moins de 15 ans et les plus de 30 ans alors que le groupe des 15 à 30 ans est légèrement plus représenté par la gent féminine. Le déficit masculin chez les 15-30 ans pourrait traduire l'effet d'une émigration sélective en rapport avec les activités en forêt dans Charle-

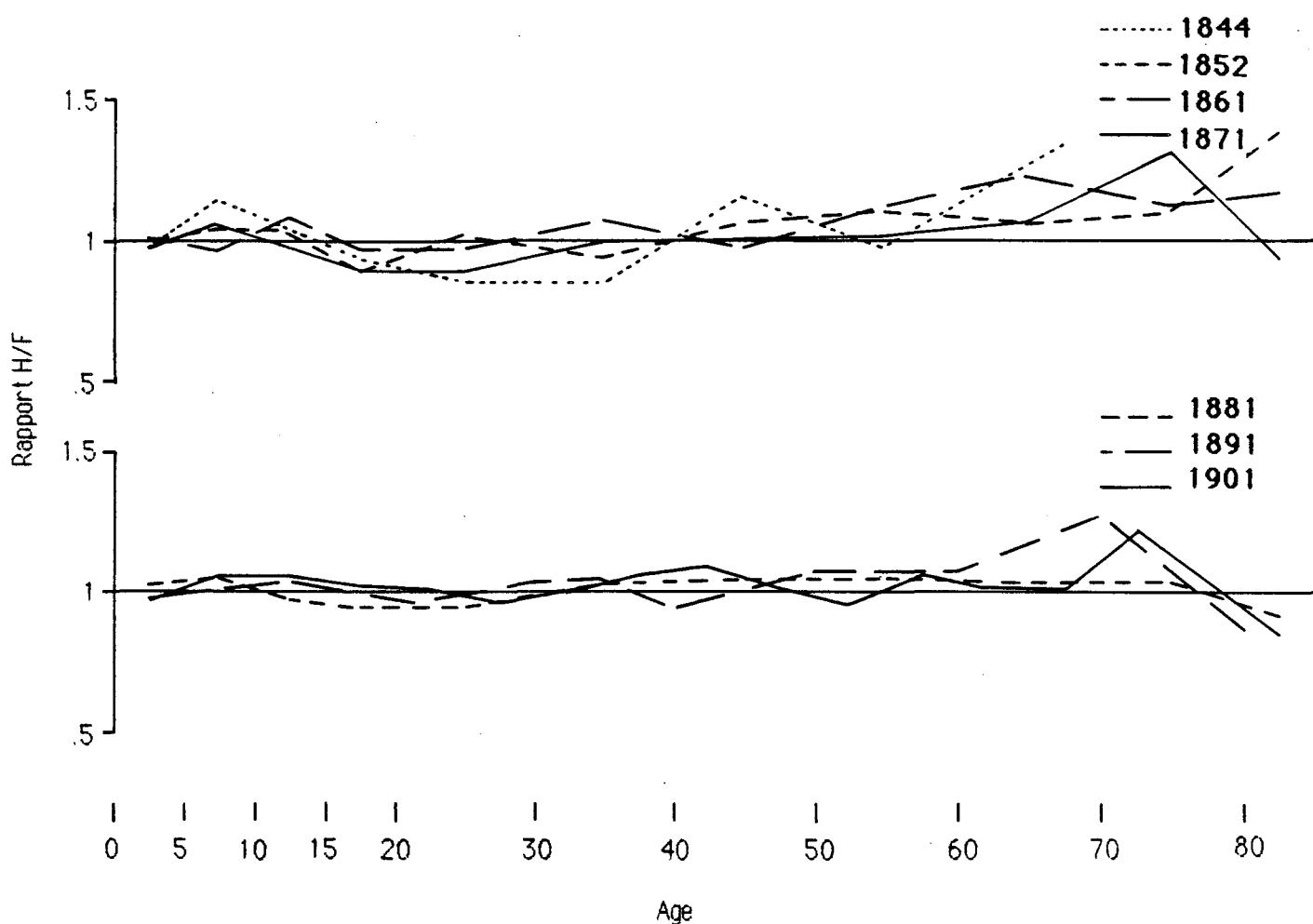
⁽¹⁾ 15-20 ans et 21-29 ans en 1844.

⁽²⁾ En ce dernier cas, il pourrait s'agir d'un biais de recensement puisque l'on retrouve cet excédent féminin ailleurs, aussi bien au Saguenay, une région nouvellement ouverte à la colonisation, qu'à Montréal.

Figure 4.5

**Rapports de masculinité selon l'âge,
Charlevoix, 1844 - 1901**

127



Sources: tableau C-1 (annexe C) pour l'année 1844, volume Les Saguenayens (1983),
annexe B-7 pour les autres années.

voix et au Saguenay à cette époque. Par exemple, les effectifs masculins occupés aux activités forestières de fin d'hibernation auraient pu être mal dénombrés compte tenu que les recensements jusqu'en 1901 avaient lieu en avril principalement. A. Lechasseur (1987, p. 90) remarque le même phénomène dans le Bas-Saint-Laurent entre 1844 et 1891. On sait qu'il en est de même dans les comtés de Joliette-Montcalm et de Lotbinière durant la seconde moitié du 19e siècle.

On déduit enfin des données des recensements que l'âge au mariage chez les femmes est plus bas que chez les hommes. Ainsi, en 1852 il y a 113 femmes mariées comparativement à 19 hommes chez les 15-19 ans. En 1871, les chiffres sont de 126 contre 15. En fait, le nombre de mariages féminins avant 20 ans est plus élevé dans Charlevoix qu'à Montréal mais moins élevé qu'au Saguenay, une région de colonisation récente.

L'observation de la répartition des effectifs selon l'âge, le sexe et l'état matrimonial au niveau des micro-régions entre 1844 et 1871 permet l'examen de l'évolution de la structure à l'intérieur de Charlevoix à l'époque de l'ouverture des territoires en périphérie des vieilles paroisses du littoral. Ce qui retient particulièrement l'intérêt c'est la distinction entre la structure de la population des vieilles paroisses et celle des paroisses en formation dans l'ar-

rière-pays.

A l'instar de l'ensemble régional, on remarque pour chacune des micro-régions une lente et régulière diminution de la part du groupe des 0-15 ans au profit de celui des 15-60 ans (Tableau 4.7). Par exemple, dans la micro-région des Eboulements, le léger mouvement à la baisse du groupe des 0-15 ans se lit comme suit: 49% en 1844, 47% en 1852, 46% en 1861 et 47% en 1871. L'élévation en 1871, observable également dans la plupart des autres micro-régions, s'explique par l'inclusion des personnes âgées de 15 ans alors que celles-ci sont exclues des recensements antérieurs. En contrepartie, le groupe médian, celui des 15-60 ans croît durant la période. Par exemple, cette augmentation se lit comme suit: 50% en 1844, 54% en 1852, 55% en 1861 et 52% en 1871. Comme pour le groupe des moins de 15 ans, la baisse relative de 1871 s'explique en grande partie par l'absence des personnes âgées de 15 ans. Comme on l'a déjà mentionné, ce transfert progressif d'un grand groupe d'âge à l'autre est un phénomène général au Québec.

Les figures 4.6 à 4.12 montrent une régularisation progressive de la structure par âge pour chacune des micro-régions entre 1844 et 1871. Mais le processus apparaît différent d'une micro-région à l'autre et surtout entre les

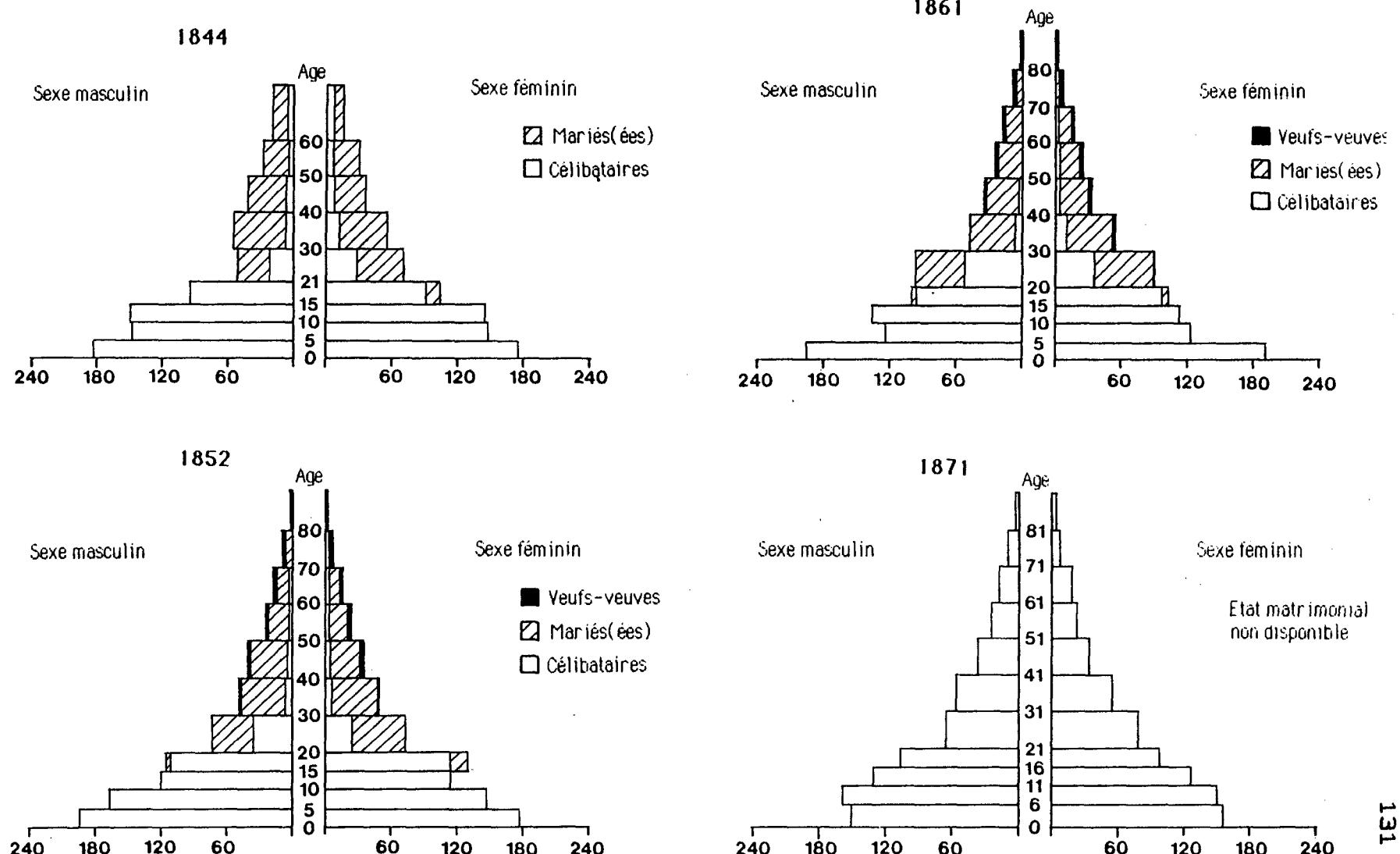
TABLEAU 4.7

**Répartition (%) de la population des micro-régions
par grands groupes d'âge, 1844-1871**

Micro-régions Groupes d'âges	Année de recensement			
	1844	1852	1861	1971
BAIE SAINT-PAUL				
0-14 (0-15) ⁽¹⁾	47	46	44	(47)
15-59 (16-60)	47	49	51	(47)
60 (61)	6	5	5	(6)
Total	100	100	100	100
ÉBOULEMENTS				
0-14 (0-15)	49	47	46	(47)
15-59 (16-60)	46	48	48	(48)
60 (61)	5	5	6	(5)
Total	100	100	100	100
ILE-AUX-COUDRES				
0-14 (0-15)	43	39	39	(41)
15-59 (16-60)	50	54	55	(52)
60 (61)	7	7	6	(7)
Total	100	100	100	100
SAINT-URBAIN				
0-14 (0-15)	50	46	46	(47)
15-59 (16-60)	44	50	50	(48)
60 (61)	6	4	4	(5)
Total	100	100	100	100
MALBAIE				
0-14 (0-15)	48	47	45	(43)
15-59 (16-60)	48	49	49	(51)
60 (61)	4	4	6	(6)
Total	100	100	100	100
SAINTE-AGNÈS				
0-14 (0-15)	55	50	50	(48)
15-59 (16-60)	42	47	46	(47)
60 (61)	3	3	4	(5)
Total	100	100	100	100
SAINT-FIDÈLE				
0-14 (0-15)	51	49	29	(50)
15-59 (16-60)	48	49	63	(47)
60 (61)	1	2	8	(3)
Total	100	100	100	100

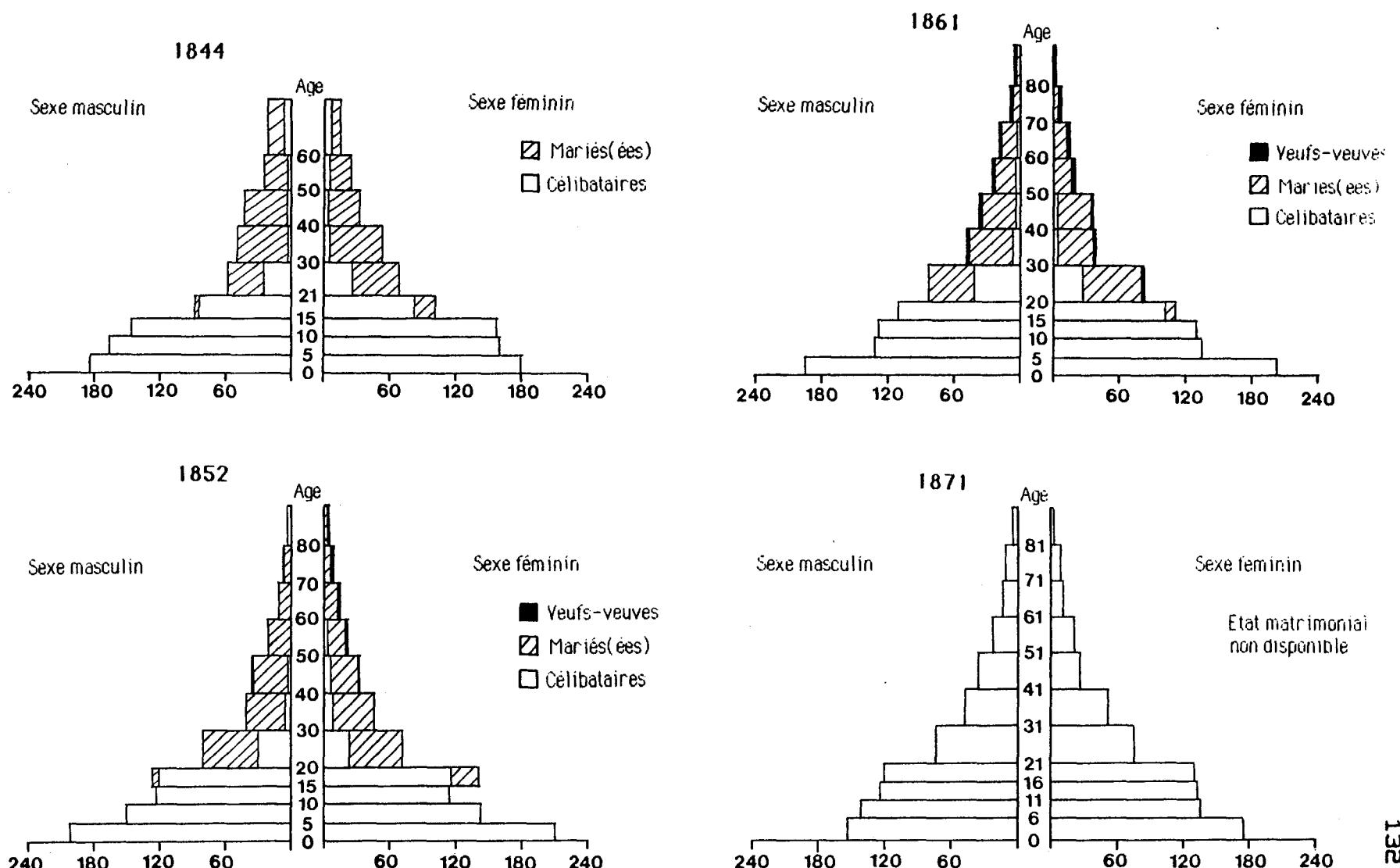
1. La variation du classement des âges au recensement de 1871 oblige à adopter des catégories variables. Les chiffres entre parenthèses renvoient à l'année 1871.

Figure 4.6
Population de la micro-région de Baie-Saint-Paul
suivant le sexe, l'âge et l'état matrimonial,
1844 à 1871



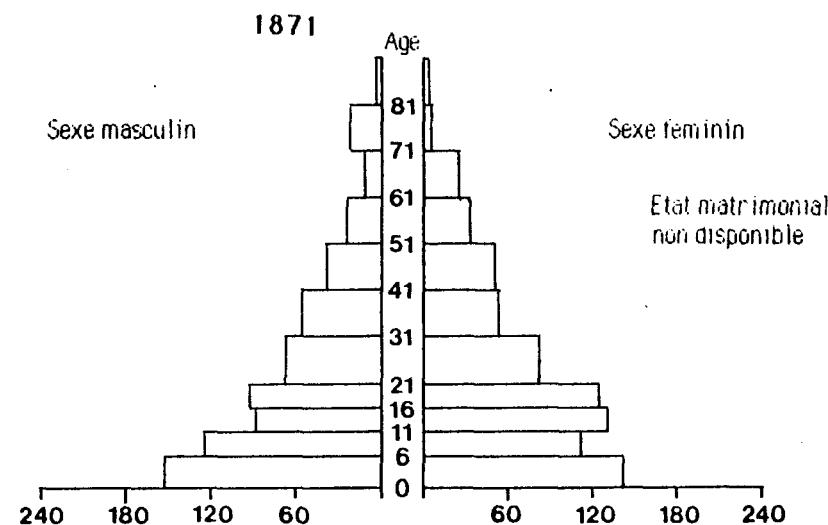
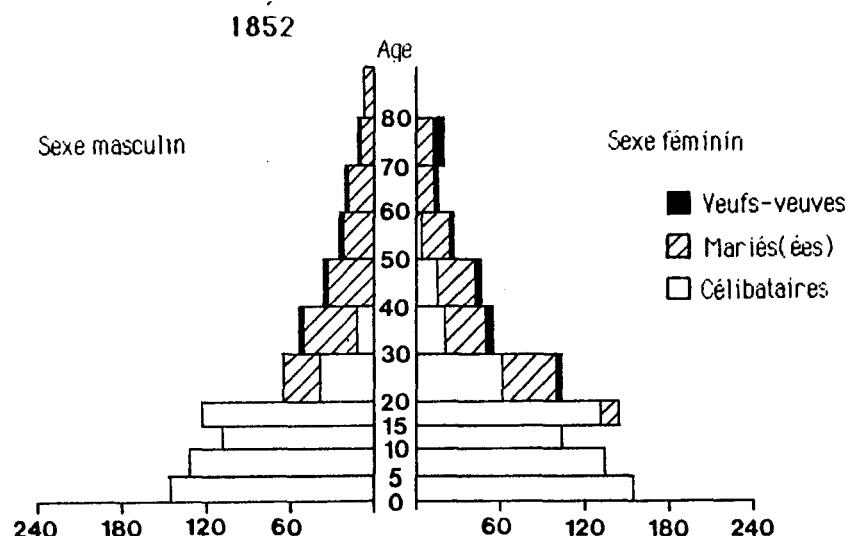
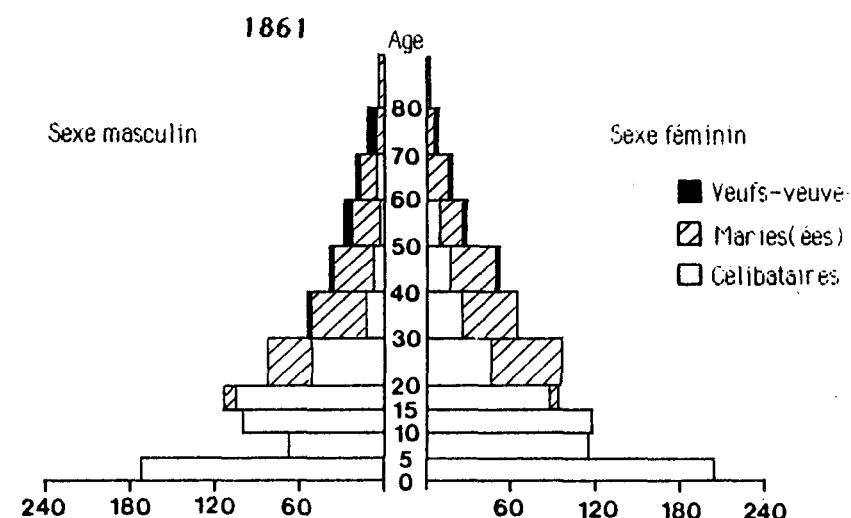
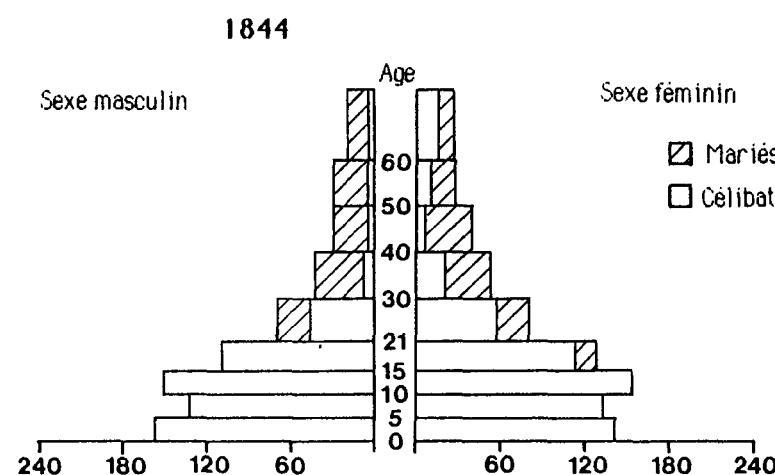
Source: tableaux C-2 à C-5 (annexe C)

Figure 4.7
Population de la micro-région des Eboulements
suivant le sexe, l'âge et l'état matrimonial,
1844 à 1871



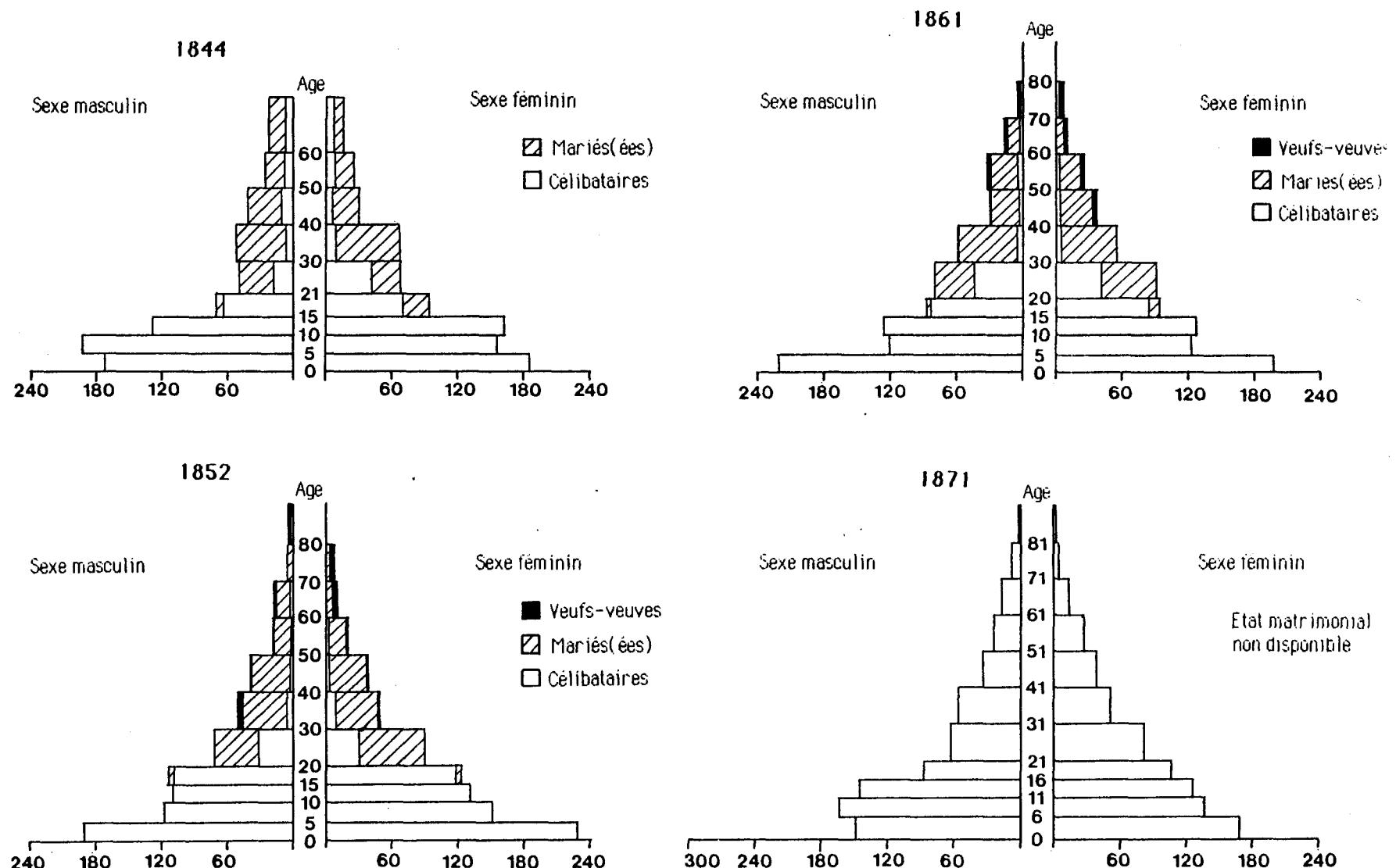
Source: tableaux C-6 à C-9 (annexe C)

Figure 4.8
Population de la micro-région de l'Île-aux-Coudres
suivant le sexe, l'âge et l'état matrimonial,
1844 à 1871



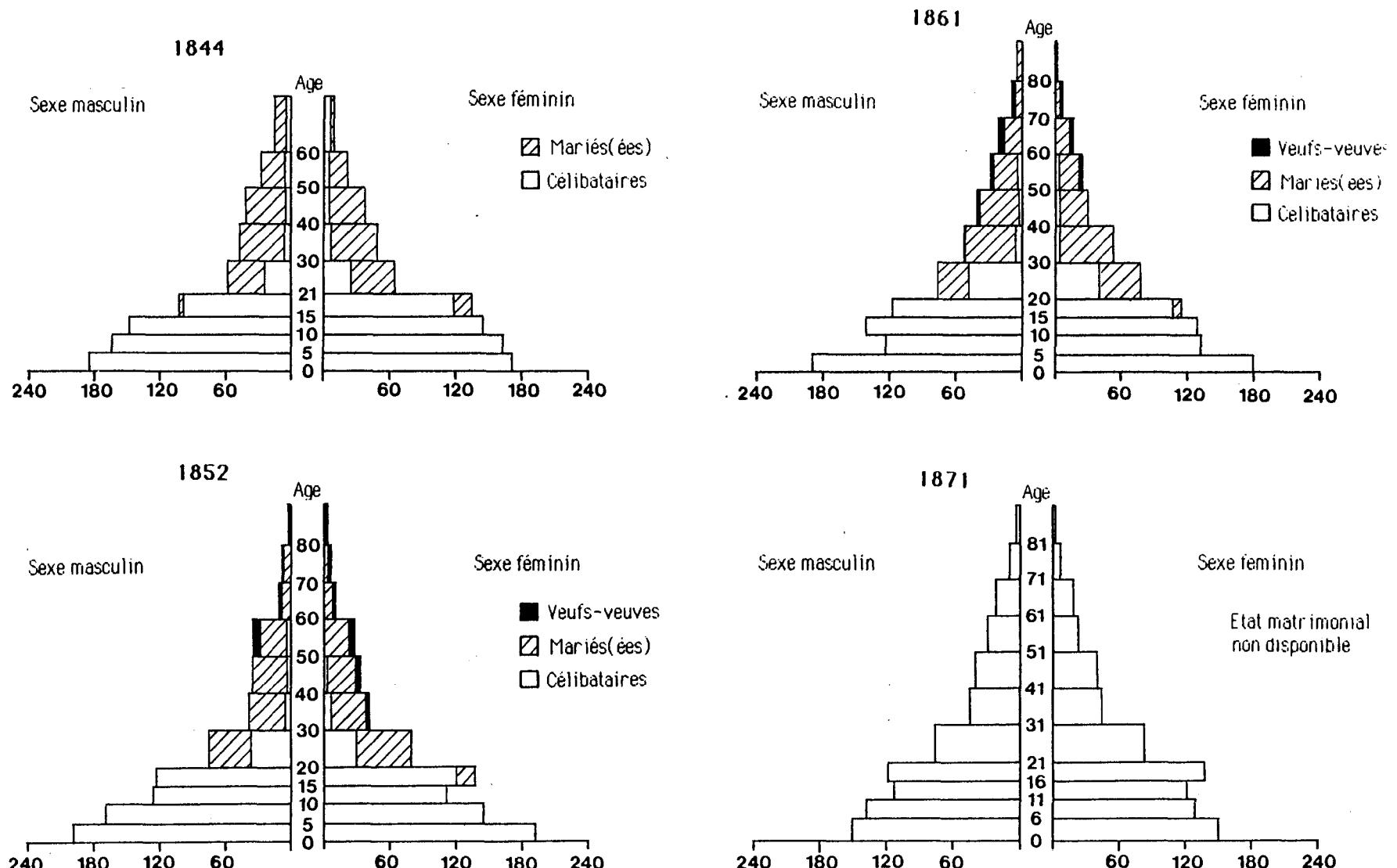
Source: tableaux C-10 à C-13 (annexe C)

Figure 4.9
**Population de la micro-région de Saint-Urbain
 suivant le sexe, l'âge et l'état matrimonial,
 1844 à 1871**



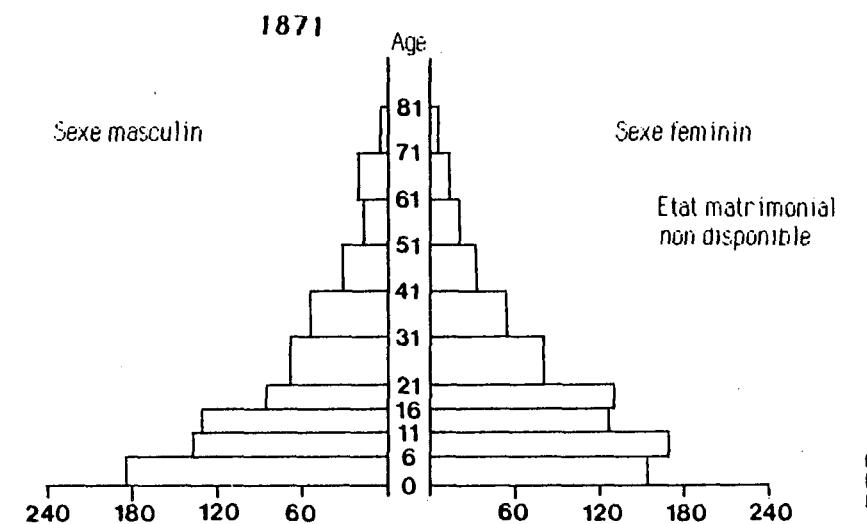
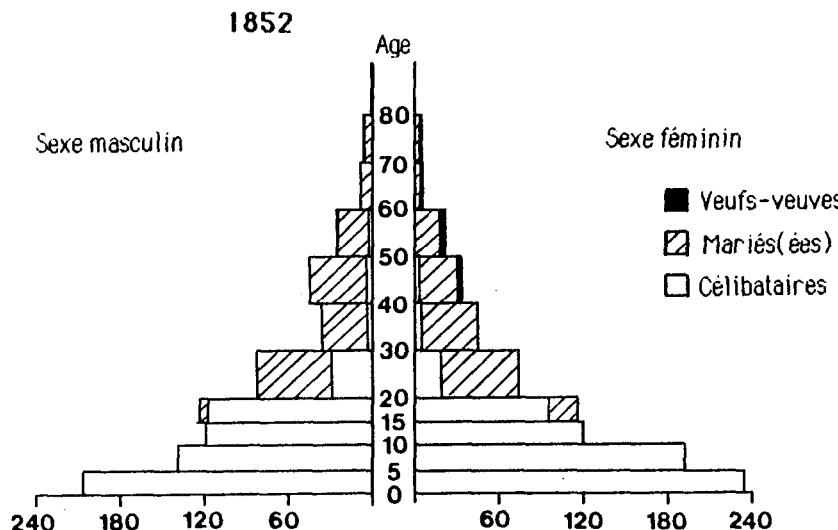
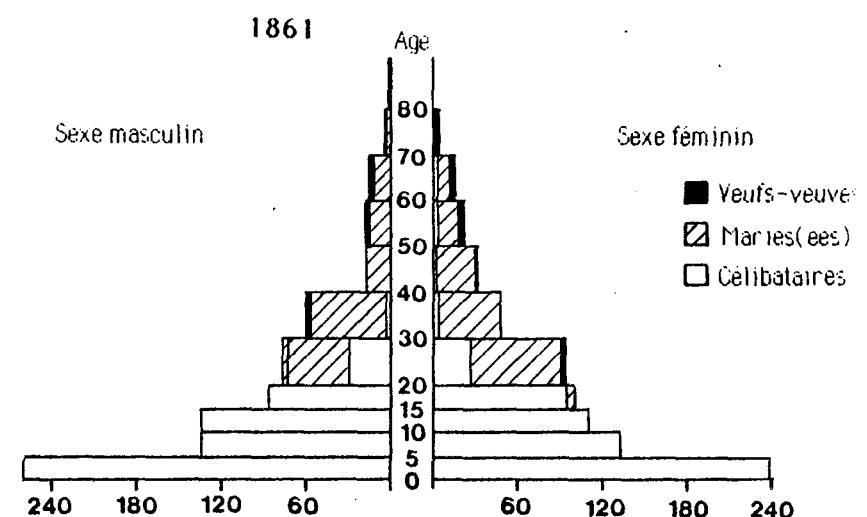
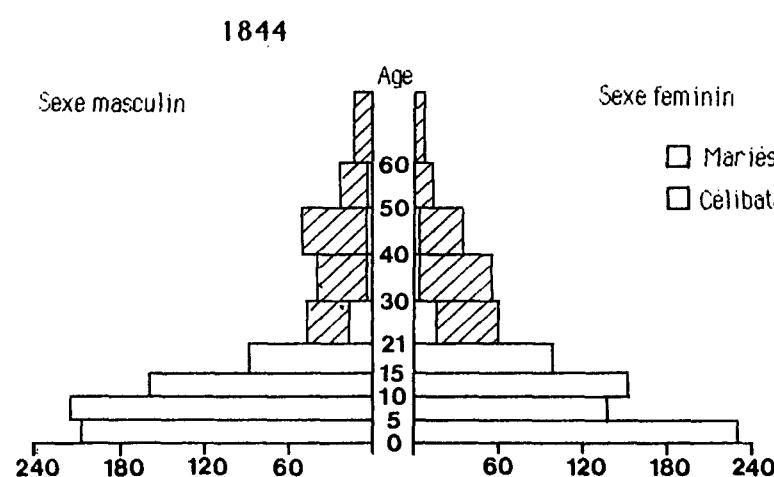
Source: tableaux C-14 à C-17 (annexe C)

Figure 4.10
Population de la micro-région de la Malbaie suivant le sexe, l'âge et l'état matrimonial, 1844 à 1871



Source: tableaux C-18 à C- 21 (annexe C)

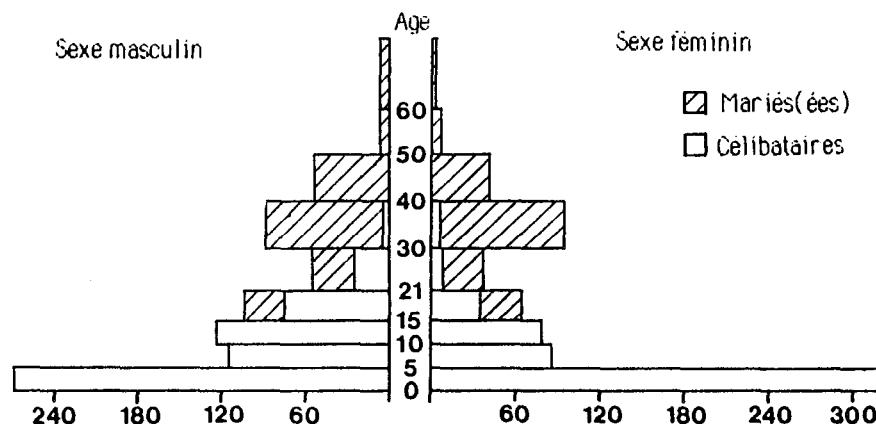
Figure 4.11
Population de la micro-région de Sainte-Agnès
suivant le sexe, l'âge et l'état matrimonial,
1844 à 1871



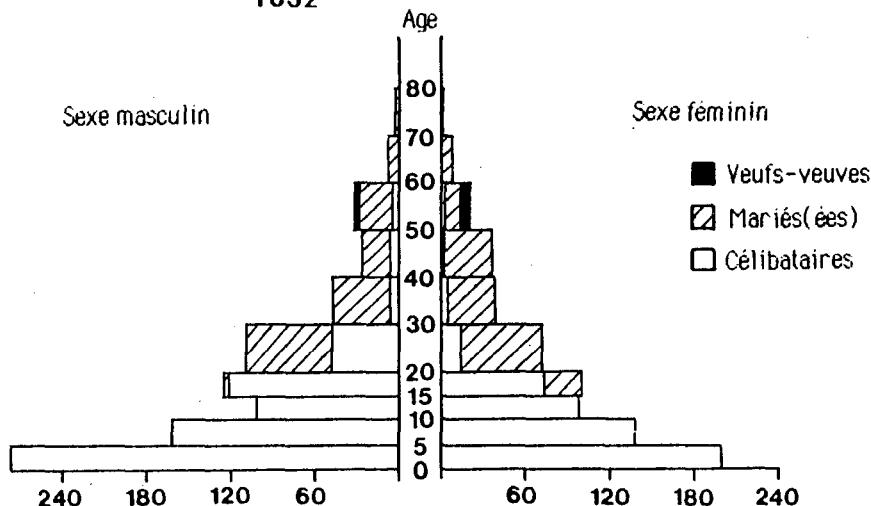
Source: tableaux C-22 à C-25 (annexe C)

Figure 4.12
Population de la micro-région de Saint-Fidèle
suivant le sexe, l'âge et l'état matrimonial,
1844 à 1871

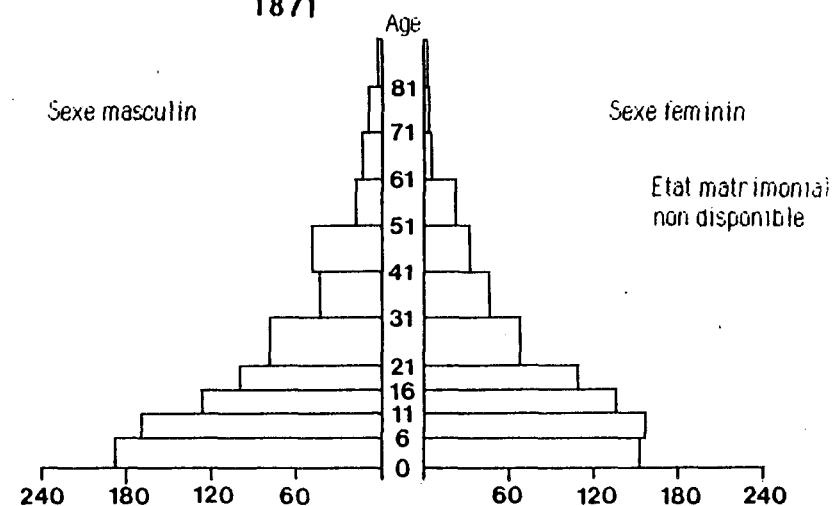
1844



1852



1871



Source: tableaux C-26 à C-29 (annexe C)

micro-régions des vieilles paroisses et celles des paroisses en formation dans l'arrière-pays.

En 1844, la structure par âge présente déjà un certain équilibre dans les micro-régions du littoral, à l'exception de l'Ile-aux-Coudres. Un déficit masculin chez les 20-29 ans à la Baie-Saint-Paul et un léger excédent féminin pour la classe d'âge des 10-14 ans aux Eboulements et pour celle des 15-19 ans à La Malbaie constituent les principales anomalies de la pyramide des âges. En ce qui concerne la répartition entre les sexes pour ces micro-régions, la figure 4.13 montre une structure semblable à la région dans son ensemble bien que les variations soient un peu plus prononcées d'une micro-région à l'autre.

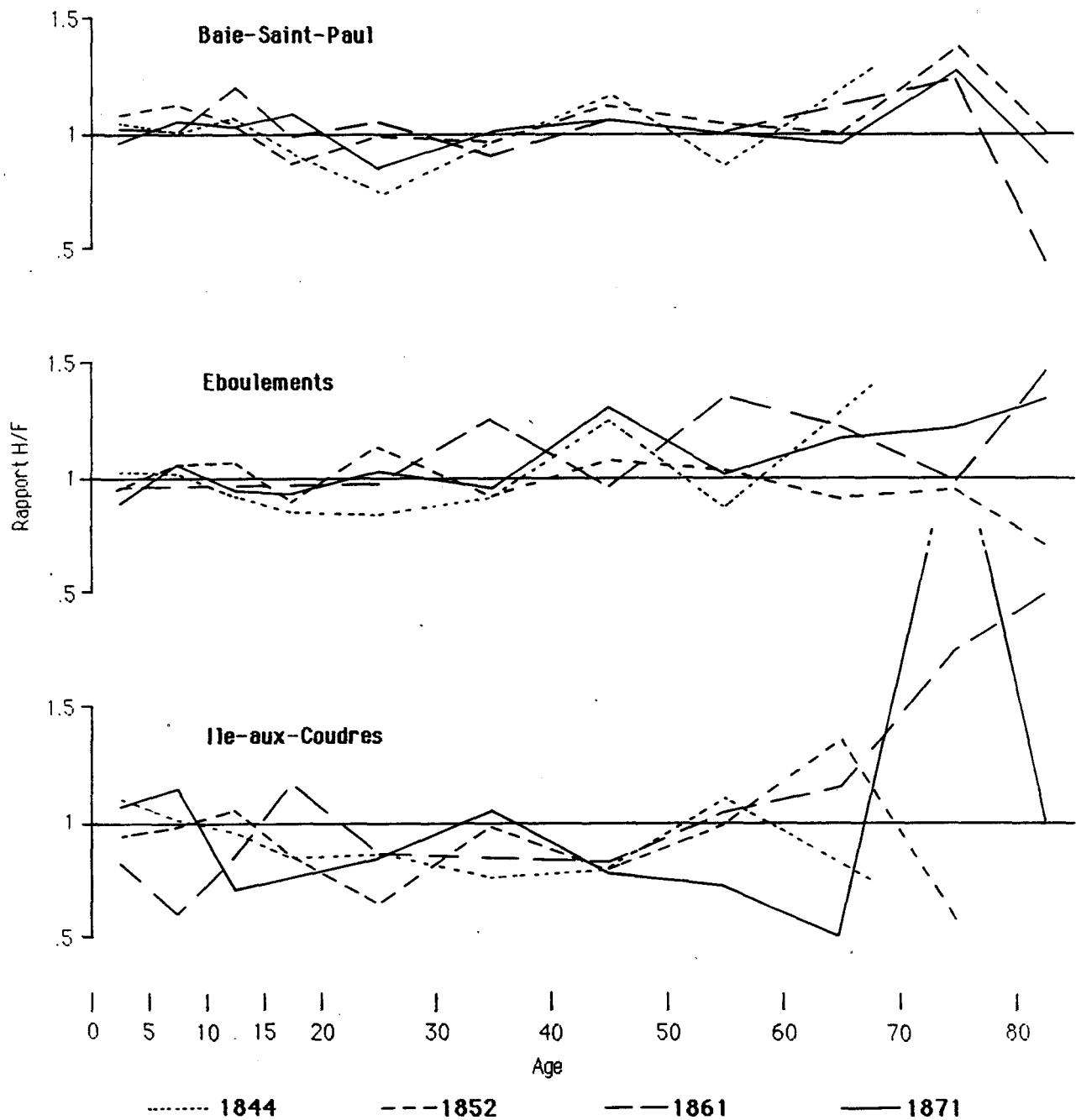
L'Ile-aux-Coudres pour sa part se distingue des autres paroisses du littoral et montre une structure par âge plus vieille. Une plus faible proportion d'enfants en bas âge et une part plus importante des personnes âgées caractérisent la population insulaire en 1844. De fait, le tableau 4.7 montre que c'est ici que la proportion des jeunes de moins de 15 ans est la plus faible et que la proportion du groupe des 15-60 ans est la plus élevée parmi l'ensemble des micro-régions de Charlevoix. Il en est de même des personnes de 60 ans et plus qui sont plus représentées qu'ailleurs. Enfin, une plus

Figure 4.13

139

**Rapports de masculinité selon l'âge et par micro-régions,
1844 - 1871**

(suite à la page suivante)

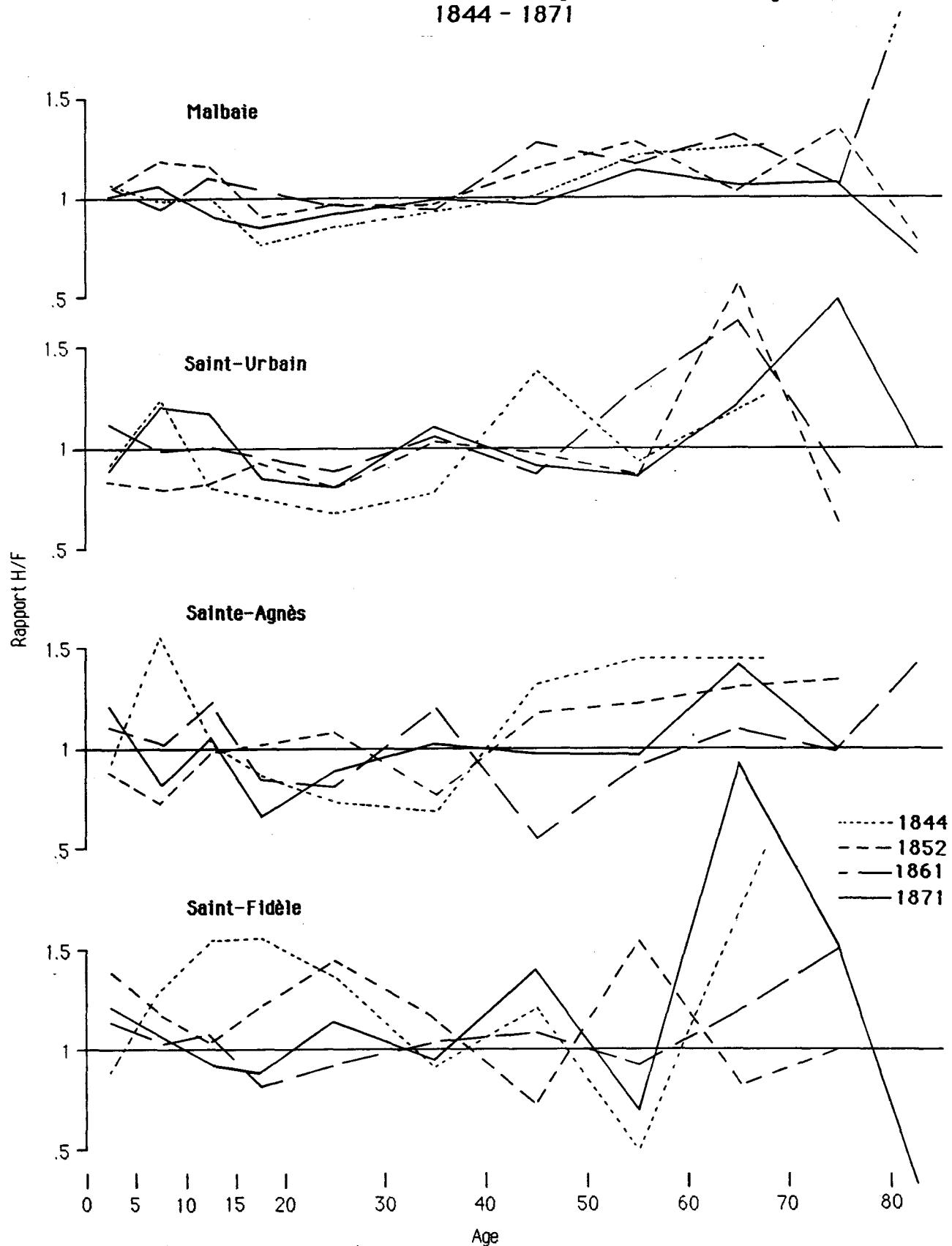


Source: tableaux C-2 à C-13 (annexe C)

Figure 4.13 (suite)

140

**Rapports de masculinité selon l'âge et par micro-régions,
1844 - 1871**



Source: tableaux C-14 à C-29 (annexe C)

forte proportion de célibataires âgés entre 21 et 29 ans constitue une autre caractéristique de la population de l'Île-aux-Coudres en 1844.

En comparaison de la structure par âge de la population des vieilles paroisses du littoral en 1844, celle des paroisses de l'arrière-pays traduit la plus grande jeunesse de la population de ces territoires en formation. Le cas est particulièrement évident dans la micro-région de Saint-Fidèle où la part des enfants de moins de cinq ans est très importante. En fait, la structure par âge de la population de Saint-Fidèle en 1844 trahit les débuts du peuplement sur le plateau au nord-est de la vallée de la rivière Malbaie. On y remarque un véritable dédoublement de la pyramide des âges avec un fort excédent des enfants en bas âge et des personnes de 30 à 50 ans ainsi qu'une pénurie des effectifs chez les classes d'âge de 20-29 ans et des personnes de 50 ans et plus. Cela montre l'importance de jeunes couples avec plusieurs enfants dans ce territoire en voie d'occupation. Pour sa part, l'excédent masculin chez le groupe des 5-21 ans (Figure 4.13) s'inscrit dans le modèle de colonisation où les familles qui comptent plus de garçons sont celles qui vont le plus souvent s'établir sur le front pionnier¹¹.

¹¹Voir à ce propos, G. Bouchard et J. Larouche, (1988, p. 387).

Dans les deux autres micro-régions de l'arrière-pays, Sainte-Agnès et Saint-Urbain, la structure par âge et par sexe en 1844 apparaît aussi plus déséquilibrée que celle des micro-régions du littoral. La forte présence d'enfants de moins de 15 ans et la proportion moins élevée des personnes de 50 ans et plus constituent les principaux éléments du déséquilibre. Mais la plus forte proportion d'enfants de moins de 15 ans à Saint-Agnès et celle des personnes de 50 ans et plus à Saint-Urbain traduisent la chronologie différente de l'occupation de ces terroirs. Sainte-Agnès est un territoire de colonisation récente alors que le territoire de Saint-Urbain fut occupé beaucoup plus tôt. Ici aussi, l'excédent féminin chez les 10-30 ans pourrait traduire le non dénombrément d'une part des effectifs masculins occupés en forêt.

En 1852, la structure par âge apparaît beaucoup plus régulière d'une micro-région à l'autre. Le déséquilibre qui existait entre la population des vieilles paroisses et celle des territoires en formation dans l'arrière-pays a déjà perdu de son importance. Pour les populations de la Baie-Saint-Paul, des Eboulements et de La Malbaie, à part l'excédent féminin de la classe des 15-20 ans, déjà remarqué au niveau régional et qui pourrait être du à un biais de recensement, et une légère sur-masculinité à La Malbaie chez les 50-59 ans, la répartition des classes d'âge est régulière.

L'Île-aux-Coudres, pour sa part, renvoie toujours l'image d'une population plus âgée, comparé aux autres micro-régions. Une part relative moins importante des enfants en bas âge, une proportion plus élevée des personnes d'âge actif et un plus grand nombre de personnes âgées sont les principales caractéristiques de la structure par âge de la population de l'Île-aux-Coudres en 1852. En ce qui regarde la répartition de la population selon le sexe, l'île apparaît en général légèrement sur-représentée du côté féminin.

En 1852, les micro-régions de l'arrière-pays n'offrent déjà plus la structure par âge déséquilibrée observée en 1844. A Saint-Urbain, la structure par âge et sexe se rapproche sensiblement de celle des micro-régions de Baie-Saint-Paul et de La Malbaie. La forte proportion des enfants de moins de cinq ans et la part moins importante des personnes âgées distinguent toujours les micro-régions de Sainte-Agnès et de Saint-Fidèle mais dans une bien moindre mesure qu'en 1844. Cependant, le rapport de masculinité demeure fluctuant d'un groupe d'âge à l'autre. Des variations aléatoires attribuables à la faiblesse des effectifs dans ces territoires en formation peuvent rendre compte d'une partie de ces fluctuations, mais le déséquilibre entre les sexes d'une classe d'âge à l'autre demeure une caractéristique de ces paroisses.

En 1861, la tendance à la régularisation de la structure par âge se poursuit. Cependant, on observe un écart important entre la classe des 0-5 ans par rapport à celle des 5-9 ans et cela pour la majorité des micro-régions. Il pourrait s'agir d'un mauvais dénombrement des enfants de moins de 10 ans mais l'hypothèse d'une surmortalité infantile conséutive à une épidémie n'est pas à rejeter. Les différences d'une micro-région à l'autre en ce qui regarde la proportion relative d'effectifs par classes d'âge demeure négligeable. Cependant, on observe encore une proportion relativement plus élevée d'enfants de moins de cinq ans à Sainte-Agnès en comparaison des autres micro-régions. On peut supposer qu'il en est de même pour la micro-région de Saint-Fidèle, un autre territoire de colonisation récente, mais le caractère erratique des données sur la répartition des classes d'âge à Saint-Siméon^(*) au recensement de 1861 empêche de valider cette hypothèse. La relative jeunesse de la population de Sainte-Agnès est aussi perceptible dans la plus faible proportion de personnes âgées. Ici en 1861, le groupe des 60 ans et plus ne représente que 6% de la population de l'Île-au-Coudres et de La Malbaie.

En ce qui concerne l'état matrimonial, on remarque une proportion plus élevée de célibataires chez les 20-29 ans en

^(*) Alors identifiée township de Callières.

1861 en comparaison de l'année 1852. Cette situation qui pourrait traduire une certaine élévation de l'âge au mariage est un phénomène général qui touche l'ensemble des micro-régions. Enfin, on dénombre beaucoup plus de personnes veuves après 70 ans dans la micro-région de Saint-Urbain en comparaison des autres micro-régions de Charlevoix où la part des personnes mariées et veuves après 70 ans demeure à peu près égale. On n'a pas d'explication sur ce phénomène.

En 1871, la dernière année pour laquelle il est possible d'observer la structure de la population au niveau micro-régional, la structure par âge des populations de chacune des sept micro-régions apparaît encore plus régulière qu'aux années antérieures. Dans les paroisses nouvellement ouvertes à la colonisation, le gonflement de la pyramide des âges dû à une immigration de personnes en âge de procréer a disparu, comme d'ailleurs l'écart entre les moins de cinq ans et la classe des 5-9 ans observé en 1861. La disparition de cet écart est d'autant plus remarquable qu'en 1871, la classe inférieure inclut les enfants de cinq ans alors que ceux-ci sont exclus de cette classe en 1861.

5. Les caractères structurels entre 1901 et 1981

Au 20^e siècle, la régularisation de la structure par âge dans Charlevoix se poursuit jusqu'en 1951. A partir de

1961, la structure par âge se modifie et la pyramide des âges a tendance à prendre une forme momie. Cela traduit en fait la diminution progressive de la part des jeunes dans l'ensemble régional et, en contrepartie, l'augmentation de la part du groupe des 15-60 ans. Ainsi, le groupe des moins de 15 ans qui représentait encore 44% de la population au recensement de 1901 s'abaisse à 38% en 1941 et à 22% en 1981. Celui des 15-60 ans voit sa part passer de 51% en 1901 à 57% en 1941 et à 69% en 1981. Le groupe des 60 ans et plus pour sa part demeure stable avec une proportion de 5% des effectifs de 1901 à 1951 pour dès lors s'élever régulièrement et représenter 9% de la population en 1981 (Tableau 4.3). L'augmentation de la part de ce dernier groupe est d'autant plus significative, en comparaison du 19^e siècle, que jusqu'en 1891, ce groupe représentait les 60 ans et plus alors qu'au 20^e siècle il n'inclut que les 65 ans et plus. Ce processus de vieillissement de la structure par âge, d'abord lent, puis accéléré après les années 60, est observable dans l'ensemble des régions du Québec et il est d'autant plus marqué dans les régions urbaines.

La figure 4.14 fait état des modifications de la structure par âge dans Charlevoix entre 1931 et 1981. Comme il a déjà été mentionné précédemment, les données des recensements de 1911 et de 1921 ne permettent pas d'observer la structure

Figure 4.14

Population de Charlevoix selon l'âge et le sexe,
1931 - 1981
(suite à la page suivante)

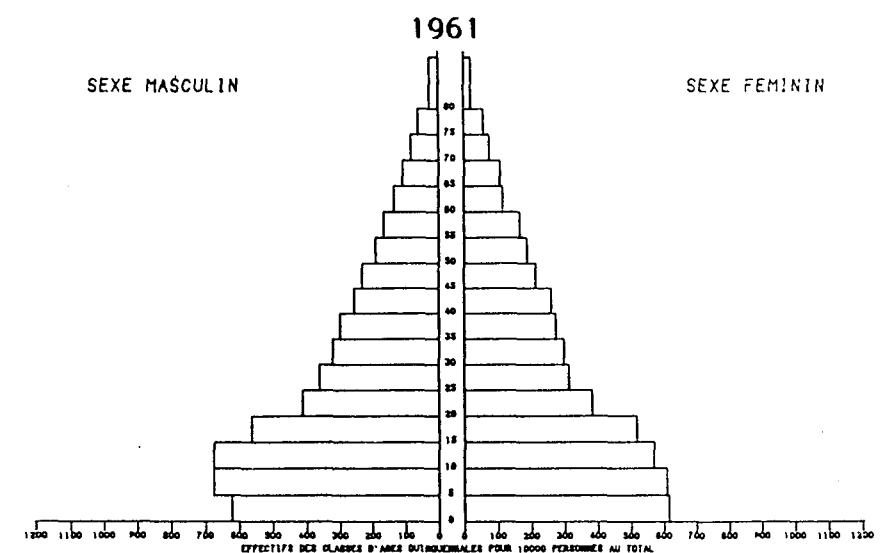
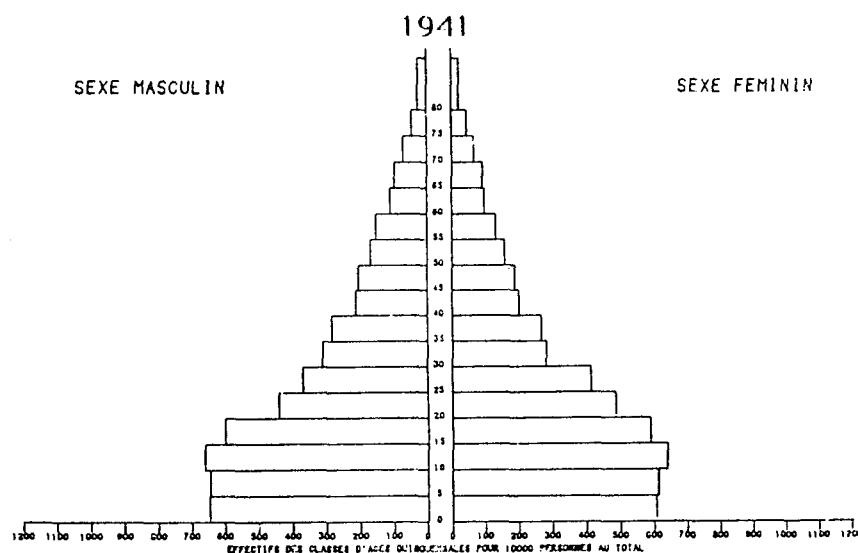
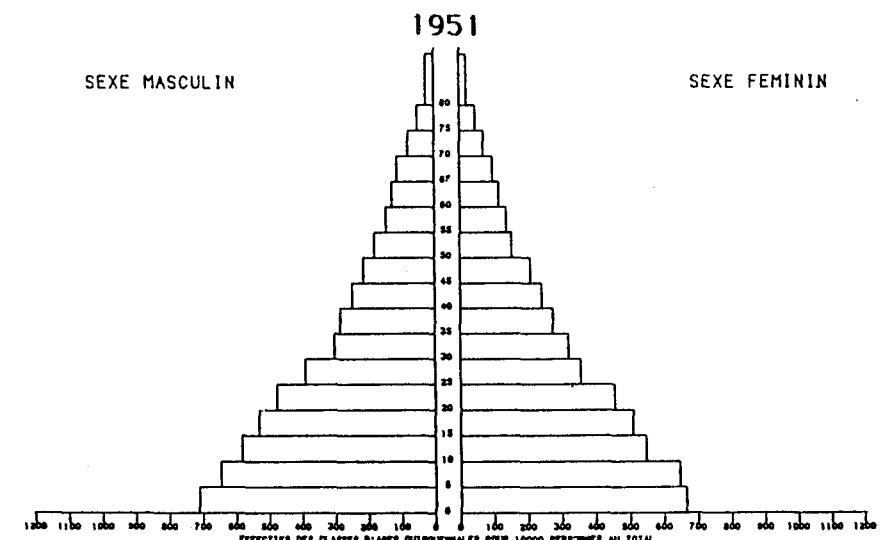
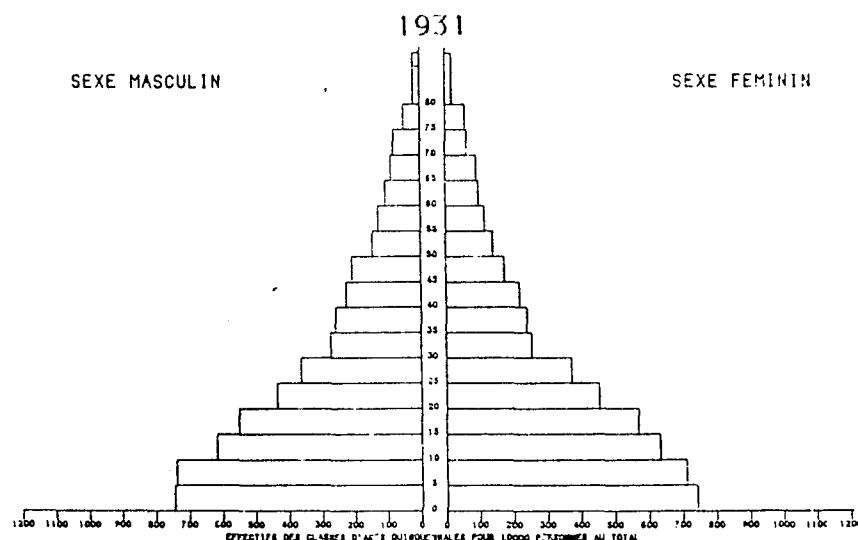
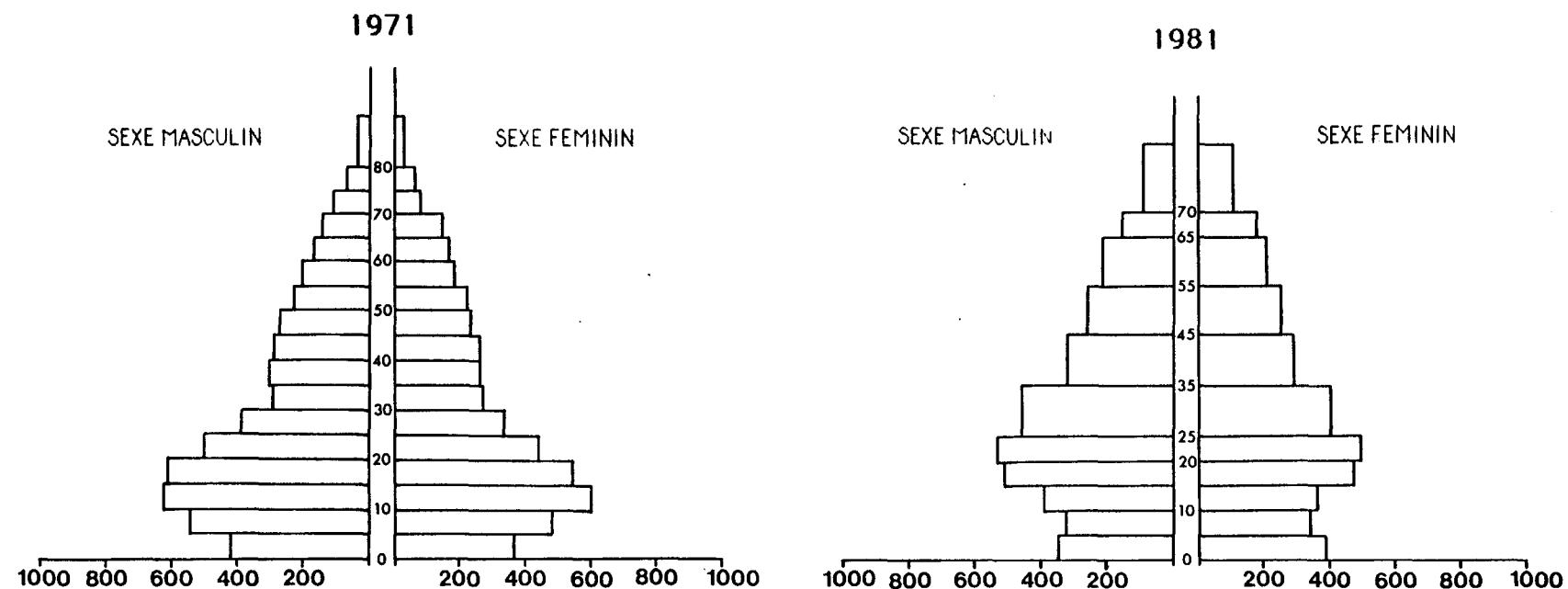


Figure 4.14 (suite)
**Population de Charlevoix selon l'âge et le sexe,
 1931 - 1981**



Sources: volume Les Saguenayens (1983), annexe B-7, pour les années 1931 à 1961; tableaux C-30 et C-31 (annexe C), pour les années 1971 et 1981.

Note: Effectifs des classes d'âges quinquennales pour 1000 personnes au total, sauf pour 1844.

par âge et par sexe durant ces deux années. En 1931, la fécondité encore élevée imprime toujours une large base à la pyramide des âges. En 1941, celle-ci n'apparaît plus. La régression de la part des enfants de moins de 10 ans dans la population de Charlevoix doit être mise en rapport avec la crise économique des années 30. Cette modification de la structure des classes d'âge inférieures semble d'autant plus conjoncturelle qu'un réajustement s'effectue en 1951. C'est là un effet du baby-boom. Mais le déficit chez les enfants réapparaît en 1961 pour dès lors prendre de l'ampleur. En 1971, la pyramide des âges commence à prendre une forme momie. L'exode rural des jeunes adultes et la baisse rapide de la natalité après 1960 rendent compte de cette modification de la structure par âge.

Le léger déséquilibre des sexes au profit des hommes durant la seconde moitié du 19e siècle au niveau régional tend à s'élever sensiblement au 20e siècle alors que le rapport de masculinité atteint 107% en 1911 et 105% en 1971 (Tableau 4.8). Le tableau 4.9 qui fait état de la répartition des effectifs selon le sexe entre 1951 et 1971 montre que ce sont principalement les micro-régions de l'arrière-pays qui sont responsables de cette légère sur-masculinité. L'exode rural légèrement plus important du côté féminin peut rendre compte de cette différence entre les micro-régions.

Tableau 4.8

Rapport de masculinité, Charlevoix, 1852-1981

Année	Rm	Année	Rm
1852	101	1921	103
1861	102	1931	102
1871	99	1941	103
1881	101	1951	105
1891	101	1961	108
1901	102	1971	105
1911	107	1981	100

Source: recensements canadiens

Enfin, on observe en 1931, de même qu'en 1941 une surfémininité entre 10 et 30 ans. Après cette dernière date, celle-ci s'estompe. L'hypothèse proposée précédemment pour expliquer le déficit masculin chez ce groupe d'âge durant la deuxième moitié du 19^e siècle, laquelle reposait sur le non dénombrement d'une partie des effectifs masculins occupés à l'extérieur de la région, demeure vraisemblable durant la première moitié du 20^e siècle.

Tableau 4.9

Rapport de masculinité par micro-régions,
1951, 1961 et 1971

Micro-région	1951	1961	1971
Baie-Saint-Paul	1,02	1,13	0,99
Eboulements	1,06	1,22	1,03
Ile-aux-Coudres	1,15	1,14	1,06
Saint-Urbain	0,99	1,07	1,11
La Malbaie	1,01	0,97	0,98
Sainte-Agnès	1,18	1,13	1,10
Saint-Fidèle	1,18	1,15	1,09

Source: recensements canadiens de 1951, 1961, 1971.

C. Les caractéristiques socio-culturelles

Cette dernière section, portant sur le lieu de naissance, l'origine ethnique et la religion, sera brève. Les raisons en sont bien simples. D'abord, nous sommes en région presqu'exclusivement francophone et catholique depuis le tout début du peuplement. Ensuite, l'absence de données sur ces variables avant 1844 restreint la portée de cette section. C'est donc 150 ans qui échappent à l'observation. On doit déplorer cette lacune car il aurait été intéressant de suivre, entre autres, l'évolution socio-culturelle des anglo-saxons qui se sont établis à La Malbaie après la Conquête. Enfin, le mode de présentation des données agrégées ne permet pas d'analyse intra-régionale.

On doit aussi souligner l'absence d'indication sur l'origine ethnique en 1844, 1852 et 1861. Cela est dû à une confusion dans les recensements de ces années entre l'origine ethnique et le lieu de naissance. De plus, pour les recensements de 1844, 1852 et 1861, sous la mention des personnes nées au Canada, il n'est pas possible de distinguer celles qui sont nées dans le Bas-Canada de celles qui sont natives du Haut-Canada. Par conséquent, à ces dates, les chiffres pour le Québec renvoient à la population native des deux Canadas. Cependant, pour l'année 1852, les lieux de naissance sont connus de façon très précise pour Charlevoix. Précisons que les données pour la région de Charlevoix ont été extraites des recensements canadiens. Celles sur les autres ré-

gions du Québec et les villes de Québec et de Montréal proviennent du volume Les Saguenayens (1983, chap. VII) dont la source première est par ailleurs la même.

Adossée aux contreforts laurentiens, à la limite nord des basses terres de la Côte-de-Beaupré, la région de Charlevoix a été occupée dès la fin du 17e siècle par des immigrants venus majoritairement de cette côte et de la région limitrophe de Québec. Selon R. Jetté (1987), les six souches patronymiques primitives, qui constituent le noyau initial des pionniers de la région, sont toutes originaires de la Côte-de-Beaupré et se sont implantées entre 1680 et 1690 à la Petite-Rivière-Saint-François. Encore aujourd’hui, la fréquence élevée de quelques patronymes constitue une des caractéristiques ethniques de Charlevoix. Ainsi, les 15 patronymes les plus fréquents regroupaient 37% de la population en 1983 (G. Bouchard, M.-A. Desjardins-Duellet, F. Markowski et K. Kouladjian, 1985, p. 206). Seul un territoire insulaire comme les Iles-de-la-Madeleine, avec 42%, surpassait ce chiffre au Québec.

Ces immigrants francophones, venus d’abord de la Côte-de-Beaupré mais aussi des environs de Québec et de la Rive-sud du fleuve Saint-Laurent, ont investi la région entre 1680 et 1760, contribuant à l’instar du Québec laurentien au déve-

loppement d'une forte enclave canadienne-française de religion catholique. Après 1760 et pendant quelques décennies, la venue d'anglo-saxons à La Malbaie ne réussira pas à faire flétrir cette forte présence francophone. Au contraire, ces immigrants auront tout fait de se fondre dans le creuset ethno-linguistique régional.

L'isolement géographique de la population aux 17^e, 18^e siècles et durant la première partie du 19^e siècle allait aussi contribuer au développement de cette communauté très homogène. Séparés des territoires ancestraux, la Côte-de-Beaupré et la région de Québec principalement, par au moins 25 kilomètres de hautes montagnes et par le fleuve Saint-Laurent, gelé cinq mois par année, les habitants de Charlevoix ont longtemps vécu aux marges des réseaux de relation socio-culturelle dans la vallée laurentienne. Ce relatif isolement régional se double de difficultés de communication locale alors que la plupart des paroisses furent longtemps séparées les unes des autres par de vastes espaces boisés et montagneux.

L'étude des trois variables annoncées au début de cette section va nous permettre de confirmer la très grande homogénéité culturelle des habitants de la région de Charlevoix.

1. Le lieu de naissance

Des résultats préliminaires d'une étude sur les fondateurs de Charlevoix (R. Jetté, 1987), portant sur 599 fondateurs de Charlevoix entre 1675 et 1849, montrent que 89,8% de ces fondateurs venaient d'une autre région du Québec et que les principales régions de provenance étaient la Côte-de-Beaupré, la région de Québec et la Rive-sud du fleuve Saint-Laurent. Ces résultats sont confirmés par une autre étude présentement en cours sur les déplacements de population dans Charlevoix (L. Boillard, 1988) qui montre que les personnes qui ont déclaré être natives de l'extérieur de Charlevoix au recensement de 1852 provenaient dans des proportions de 66 à 80% des trois aires précitées.

Pour leur part, les données agrégées des recensements canadiens depuis 1844 montrent que ce n'est qu'à quatre occasions que la proportion des personnes de Charlevoix nées au Québec (Bas et Haut-Canada cependant pour les années 1844, 1852 et 1861) s'abaisse sous les 99% (Tableau 4.10). Les très faibles baisses de 1911 avec une proportion de 98,6% et de 1921 avec 98,9% sont principalement imputables aux migrations de retour des Etats-Unis et à une immigration d'Italiens: 95 individus déclarent par exemple être nés en Italie au recensement de 1911. Pour les autres années, à l'exception de 1981, la proportion des personnes de Charlevoix qui

déclarent être nées au Québec s'établit aux environs de 99,5%.

Cette très forte proportion des natifs du Québec tout au long de la période 1844-1981, indice d'une grande homogénéité culturelle, constitue la plus élevée parmi les régions du Québec. Au Québec, cette proportion s'établit à 91% en moyenne pour cette période. Mais globalement, la région de Charlevoix ne constitue pas un cas singulier puisque les régions rurales du Saguenay, de Lotbinière, de Joliette-Montcalm et du Bas-Saint-Laurent ont, pour la même période, une population née au Québec supérieure à 97%. Seules les villes de Québec et de Montréal se démarquent de ces fortes proportions alors que la part des personnes qui déclarent être nées à l'extérieur du Québec est de 25% à Québec et 33% à Montréal au 19^e siècle. Au 20^e siècle, si cette proportion s'abaisse à 5% à Québec, elle se maintient à environ 30% à Montréal.

Tableau 4.10

Population de Charlevoix selon le lieu de naissance,
1844-1981 (%)

Année	Québec	Ailleurs ²	Année	Québec	Ailleurs
1844 ¹	97,3	2,7	1921	98,9	1,1
1852 ¹	99,6	0,4	1931	99,2	0,8
1861 ¹	99,8	0,2	1941	99,2	0,8
1871	99,8	0,2	1951	99,2	0,8
1881	99,8	0,2	1961	99,3	0,7
1891	99,9	0,1	1971	99,2	0,8
1901	99,7	0,3	1981	96,7	3,3
1911	98,6	1,4			

Source: recensements canadiens

Notes: 1. En 1844, 1852 et 1861, population d'origine française née dans le Haut et le Bas-Canada.
2. Nativs de l'extérieur du Québec.

D'autres données de l'étude de L. Boillard (1988) montrent que sur les 99,6% de personnes nées au Québec en 1852, 94% sont nées dans la région de Charlevoix. Sans vouloir généraliser, ces résultats suggèrent, du moins pour la région de Charlevoix qui n'a pas connu d'échanges migratoires importants durant la période¹¹, qu'une très forte majorité des personnes qui déclarent être natives du Québec à partir de 1844 seraient nées dans la région même de Charlevoix.

¹¹Par exemple, Charlevoix n'a pas connu de mouvement migratoire dû à l'industrialisation comme ce fut le cas au Saguenay durant les premières décennies du 20e siècle.

2. L'origine ethnique

Les lieux de naissance déclarés aux divers recensements décennaux depuis 1844 trahissent du même coup les origines ethniques des populations recensées. Disons-le d'emblée, la population de Charlevoix est majoritairement d'origine française. La proportion des effectifs de cette origine ethnique varie entre 97,1% et 98,7% (Tableau 4.11).

Tableau 4.11

Proportion (%) de la population de Charlevoix
d'origine ethnique française, 1844-1981

	(%)		(%)
1844	n.d. ¹	1921	97,9
1852	n.d.	1931	97,1
1861	n.d.	1941	98,7
1871	97,8	1951	98,3
1881	97,4	1961	98,3
1891	n.d.	1971	97,6
1901	98,1	1981	94,8
1911	98,4		

Source: Les Saguenayens (1983, chap. VII) pour les années 1871 à 1961; les recensements canadiens pour les années 1971 et 1981.

Note: 1. données non disponibles.

En fait, la région de Charlevoix se compare à la région du Bas-Saint-Laurent, une autre région agricole qui compte depuis 1871 une très forte proportion de francophones. Au

Saguenay, on note une légère diminution de la proportion à partir de 1931. Jusqu'à cette date, la proportion qui était similaire à la région de Charlevoix s'abaisse à 95,6%. En 1961, elle s'établit à 96,0%. Cette légère diminution est en relation avec l'industrialisation au Saguenay alors que les anglophones ont constitué jusqu'à tout récemment une part importante des effectifs à la direction des usines. Ces régions plus rurales se démarquent des centres urbains de Québec et de Montréal où la part des individus d'origine ethnique autre que francophone depuis le milieu du 19e siècle varie entre 15% et 37%. On remarque cependant que la proportion des francophones s'élève au-dessus de 90% à Québec à partir de 1931 alors qu'elle se maintient en deçà de 70% à Montréal.

3. La religion

La troisième variable à l'étude, la pratique religieuse, comme les deux précédentes, apparaît monolithique (Tableau 4.12). Ici on est catholique depuis toujours. C'est même la région du Québec où le nombre relatif de catholiques est le plus élevé durant la période 1844-1981. Les autres régions du Québec demeurent tout de même majoritairement catholiques avec, par exemple, des proportions supérieures à 95% entre 1852 et 1961 pour les régions du Saguenay, de Lotbinière et du Bas-Saint-Laurent. En 1981, la légère diminu-

tion de la proportion de catholiques est semblable à la diminution de la proportion de la population de Charlevoix d'origine ethnique française. Que dire de plus si ce n'est que cette réalité quantitative se double d'une réalité qualitative tout aussi importante. Ecouteons à ce propos, Léon Gérin (1937, p. 51) qui, lors d'un passage à Saint-Irénée vers 1860 écrivait:

La religion catholique est pratiquée avec ferveur par les habitants de Saint-Irénée; les communions sont nombreuses à toutes les fêtes marquantes; la prière du soir se dit en commun dans la plupart des familles... La loi civile ne les touche pas; ils s'en rendent compte. La religion est au contraire pour eux un frein très puissant, et le seul capable de les retenir.

Tableau 4.12
Proportion (%) de catholiques dans la population
de Charlevoix, 1844-1981

	(%)		(%)
1844	99,7	1921	99,3
1852	99,9	1931	99,4
1861	100,0	1941	99,4
1871	99,9	1951	99,5
1881	99,9	1961	99,7
1891	99,9	1971	98,8
1901	99,8	1981	95,1
1911	99,5		

Source: Les Saguenayens (1983, chap. VII) pour les années 1852 à 1961; les recensements canadiens pour les années 1844, 1971 et 1981.

D. Conclusion

Débuté à la Petite-Rivière-Saint-François aux environs de 1675, le peuplement de la région de Charlevoix progresse d'abord lentement. Avec 1 054 individus dénombrés en 1765, l'après-Conquête marque le début d'une croissance plus soutenue des effectifs, attribuable, entre autres, à la colonisation des basses terres de la rivière Malbaie. En 1844, la population est estimée à quelque 12 000 personnes. A cette époque, la colonisation des territoires à la périphérie des vieilles paroisses du littoral soutient la croissance des effectifs jusqu'en 1861 alors que les effectifs passent à 15 223 personnes. Cependant, bien qu'en progression en nombres absolus, la croissance de la population ralentit. Le taux de croissance annuel moyen qui était à 4% à la période 1765-1790 baisse à 1,7% à la période 1852-1861.

A partir de 1861, on remarque une modification du rythme d'accroissement alors que la population continue de croître d'une manière beaucoup plus modérée. La population de Charlevoix, qui avait presque doublé entre 1831 et 1861, passant de 8 385 personnes à 15 223, prendra dès lors un siècle pour doubler de nouveau. En 1961, la population atteint 30 965 individus. La croissance est particulièrement faible entre 1881 et 1921 alors que la croissance annuelle moyenne n'atteint pas 0,8%. Après 1961, la croissance devient nulle.

De 30 965 individus en 1961, la population passe à 30 042 en 1986. A l'instar du Québec, voire de la plupart des pays occidentaux, le changement de régime démographique explique une large part de cette nouvelle situation.

En ce qui à trait à la structure par âge et par sexe de cette population, les catégories utilisées dans les recensements anciens limitent l'observation de l'évolution de la structure de la population de Charlevoix durant les 17e et 18e siècles. On discerne tout de même une sur-représentation de célibataires masculins - engagés au service de la Seigneurie de Beaupré - au début du peuplement de la région. De même, la forte proportion du groupe des 0-16 ans à la fin du 18e siècle traduit la jeunesse de cette population.

Au milieu du 19e siècle, la part toujours élevée des jeunes caractérise encore la population de Charlevoix. Mais dès lors, cette proportion s'abaisse régulièrement. Représentant la moitié des effectifs de la population en 1844, les moins de 15 ans ne correspondent plus qu'à 22% des effectifs en 1981. La part du groupe médian, celui des 15-60 ans, en contrepartie connaît une évolution inverse, passant de 46% en 1844 à 69% en 1981. Pour sa part, la proportion des personnes de 60 ans et plus, qui était stable à 5% jusqu'en 1951, s'élève graduellement par la suite pour représenter 9% de la

population de Charlevoix en 1981.

Observée au niveau micro-régional entre 1844 et 1871, la structure par âge et sexe montre une évolution différente entre les micro-régions des vieilles paroisses du littoral et celles des paroisses en formation dans l'arrière-pays. Les nouvelles paroisses se démarquent particulièrement des paroisses littorales par la proportion élevée des enfants de moins de 10 ans et par la plus faible proportion des personnes de 60 ans et plus.

Enfin, la population de Charlevoix se reconnaît à sa grande homogénéité culturelle. Depuis 1844, elle est à 95% et plus de religion catholique, d'origine française et née au Québec.

CHAPITRE V

LES COMPOSANTES DE LA CROISSANCE

Chapitre V

LES COMPOSANTES DE LA CROISSANCE

L'observation de la croissance de la population de Charlevoix et de ses micro-régions au chapitre précédent a montré que la croissance a progressivement ralenti des origines du peuplement à 1986, à l'exception d'une période de stabilité de quelques 40 années suite à l'élévation des taux de croissance en 1921. Estimée à 5,4% entre 1692 et 1698, la croissance annuelle moyenne atteint un taux plus réaliste de 4,0% entre 1765 et 1790 pour n'être plus qu'à 1,7% au milieu du 19^e siècle. Dès lors, les taux n'oscillent plus qu'entre 0 et 1,4% et deviennent même négatifs en fin de période. Ce constat est encore plus sévère au niveau intra-régional puisque plusieurs micro-régions connaissent à certaines époques depuis le milieu du 19^e siècle une croissance annuelle moyenne négative.

L'on reconnaît qu'il est exceptionnel que la croissance soit presque nulle ou négative dans la croissance d'une population de la vallée laurentienne longtemps soumise à une forte natalité. Il importe donc de s'interroger sur les causes des saignées démographiques dans Charlevoix, particulièrement aux 19^e et 20^e siècle. Ce chapitre mettra donc l'accent sur les rôles respectifs de la natalité, celle-ci étant étroitement liée à la nuptialité, de la mortalité et des mi-

grations, les quatre composantes à l'origine de la croissance démographique.

La première section a pour objet le mouvement des baptêmes, des mariages et des sépultures¹¹ en nombres absolus. Ce mouvement est mis en rapport avec l'évolution des effectifs. La seconde section pour sa part s'attache à dégager les grandes tendances de la croissance en fonction de ses composantes.

A. Le mouvement naturel

A l'image du mouvement des effectifs, le mouvement général des naissances, des mariages et des décès, au niveau régional et intra-régional, est d'abord marqué par une phase d'augmentation rapide en début de période, suivi d'une période de stabilisation et d'une autre de diminution en fin de période. Seul le mouvement ascendant des mariages à partir de la troisième décennie du 20e siècle s'oppose à celui des effectifs alors relativement stables. L'augmentation rapide des naissances, des mariages et des décès en début de période, un trait général de toutes les micro-régions, correspond à la phase de colonisation marquée par la prédominance de jeunes couples qui ont beaucoup d'enfants. Une deuxième ca-

¹¹ Evénements dorénavant appelés naissances, mariages et décès, sauf sur les figures 5.1 à 5.8.

ractéristique générale est le parallélisme de l'évolution des naissances, des mariages et des sépultures pour la région et chacune des micro-régions.

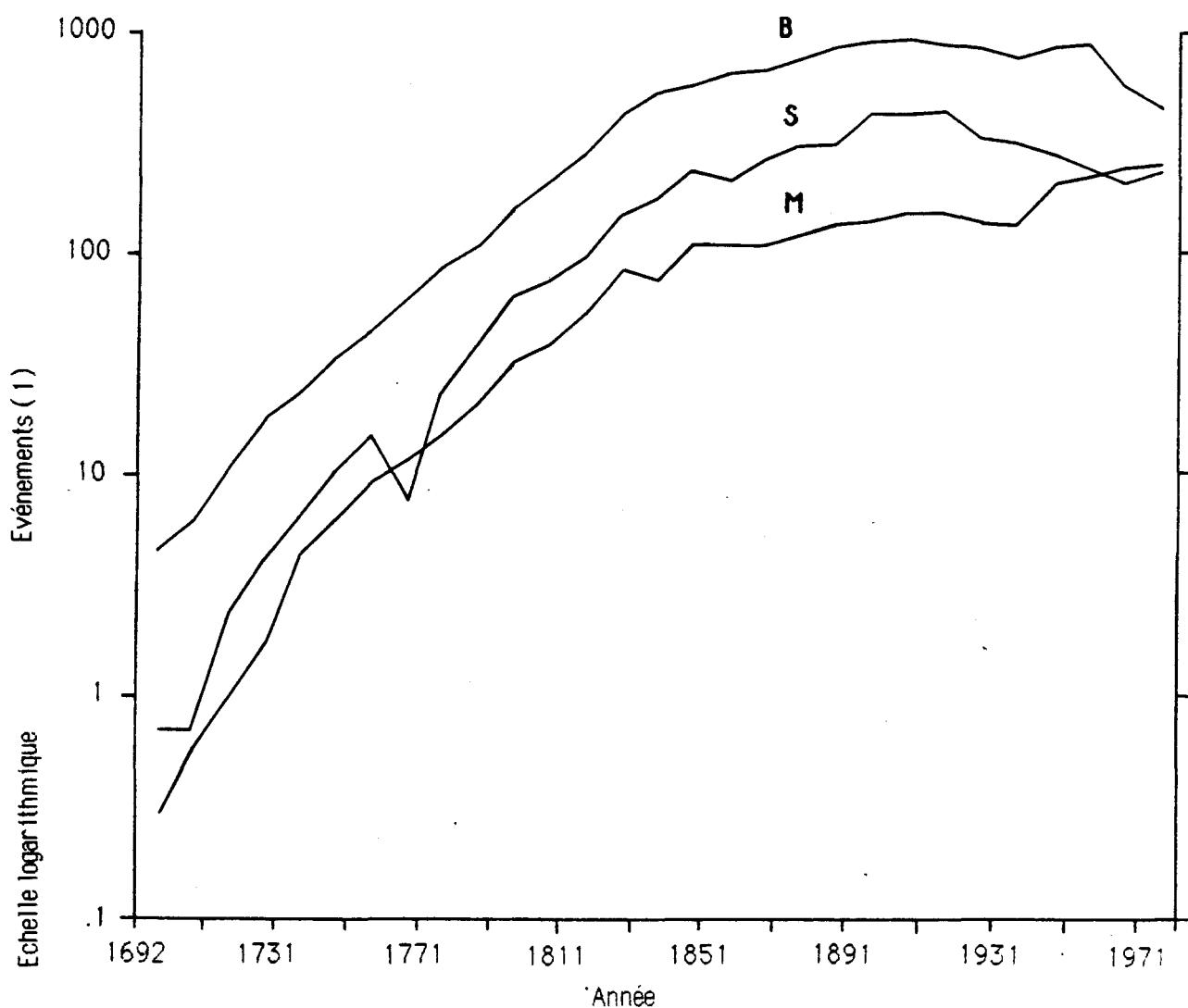
Le mouvement des naissances, des mariages et des décès, en nombres absolus, de la population de Charlevoix et de chacune des micro-régions entre 1692 et 1981 a été rassemblé sur les figures 5.1 à 5.8. Seules les figures ont été intégrées au texte. Les données de celles-ci proviennent des tableaux D-1, D-2 et E-1 à E-8 des annexes D et E. Comme pour les figures représentant l'évolution des effectifs, l'échelle logarithmique a été utilisée pour visualiser l'évolution des naissances, des mariages et des décès. Ces événements ont été analysés dans un cadre décennal. Les fluctuations et les nombreux accidents habituellement décelables par une analyse temporelle plus fine échappent donc à l'observation, principalement en ce qui concerne les mariages et les décès. C'est pourquoi une observation annuelle des mariages pour la période 1800-1986 et des décès pour la période 1820-1920 a été menée. C'est l'examen attentif des chiffres annuels des mariages et des décès qui nous a fait choisir ces périodes⁽¹⁾.

⁽¹⁾Aucune analyse au niveau mensuel, aussi bien pour les baptêmes, les mariages et les décès, n'a été faite pour la simple raison que la compilation des séries statistiques de base est annuelle. Les mouvements saisonniers échappent donc à l'observation.

Figure 5.1

Mouvement décennal des baptêmes, mariages
et sépultures, Charlevoix, 1692 - 1981

168



1. Moyenne annuelle sur 10 ans

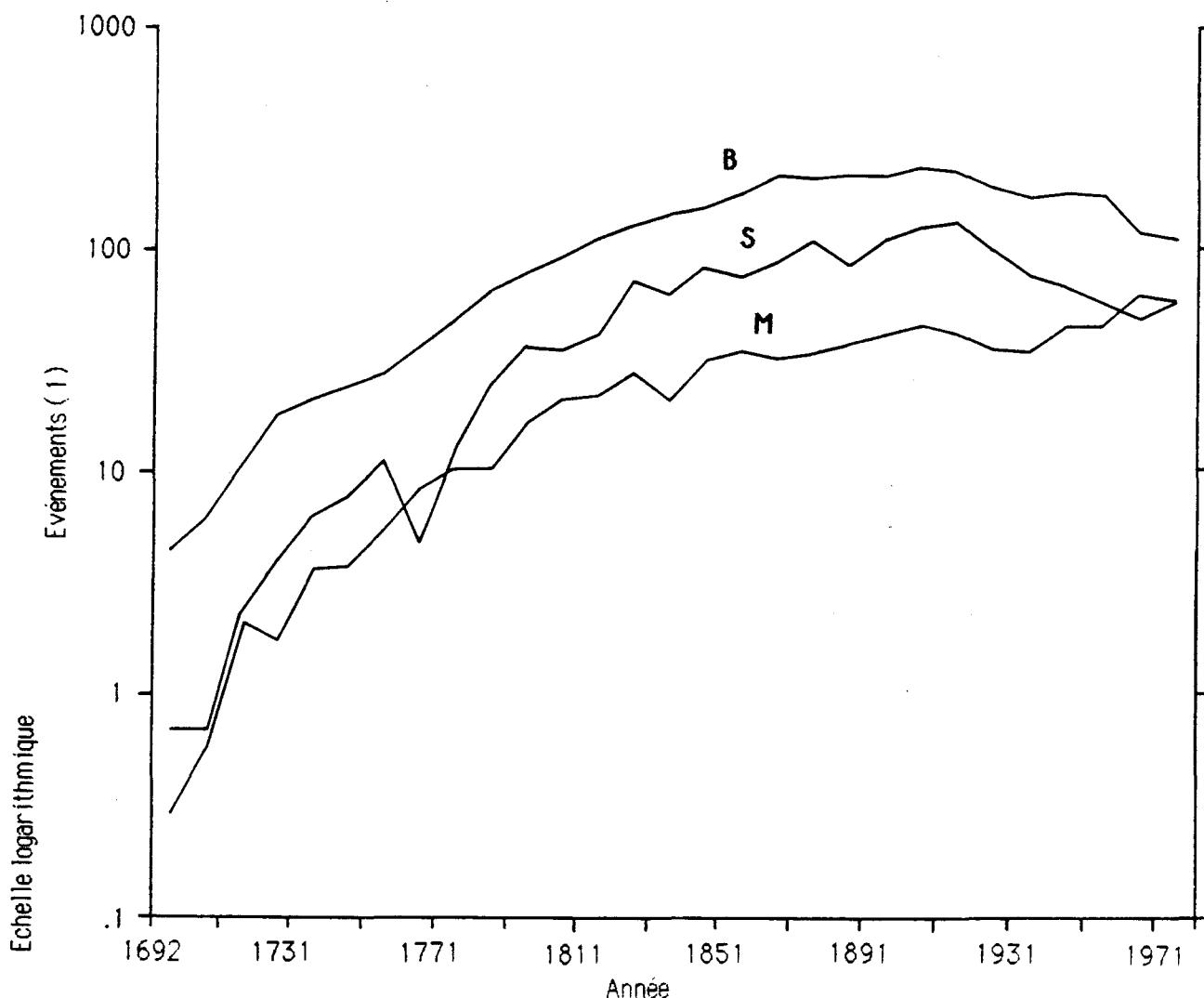
Sources: tableaux D-1, D-2, E-1 (annexes D et E)

B: baptême
S: sépulture
M: mariage

Figure 5.2

Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures,
micro-région de Baie-Saint-Paul, 1692 - 1981

169



1. Moyenne annuelle sur 10 ans

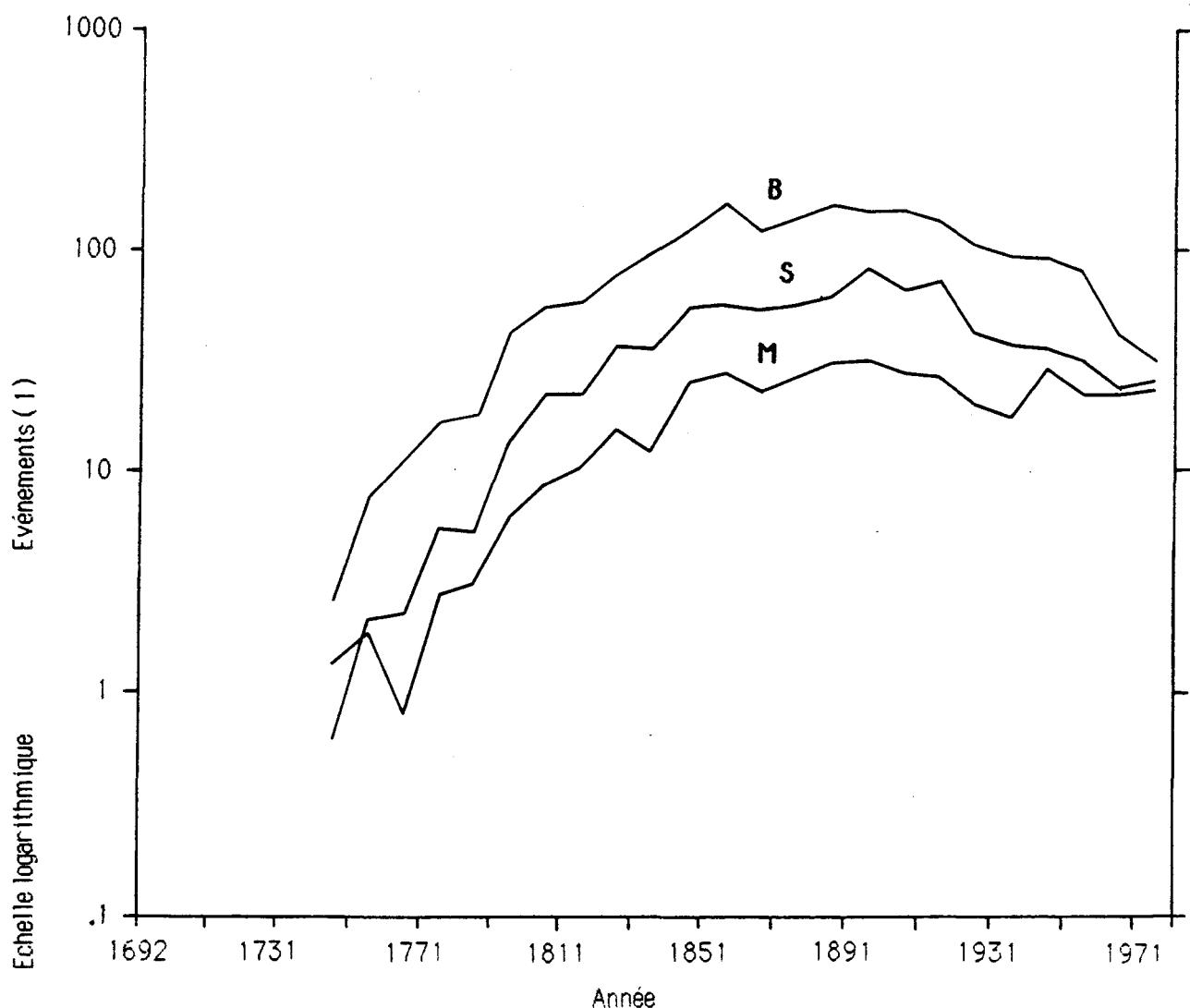
Sources: tableaux D-1, D-2, E-2 (annexes D et E)

B: baptême
S: sépulture
M: mariage

Figure 5.3

Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures,
micro-région des Eboulements, 1692 - 1981

170



1. Moyenne annuelle sur 10 ans

Sources: tableaux D-1, D-2, E-3 (annexes D et E)

Figure 5.4

**Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures,
micro-région de l'Île-aux-Coudres, 1692 – 1981**

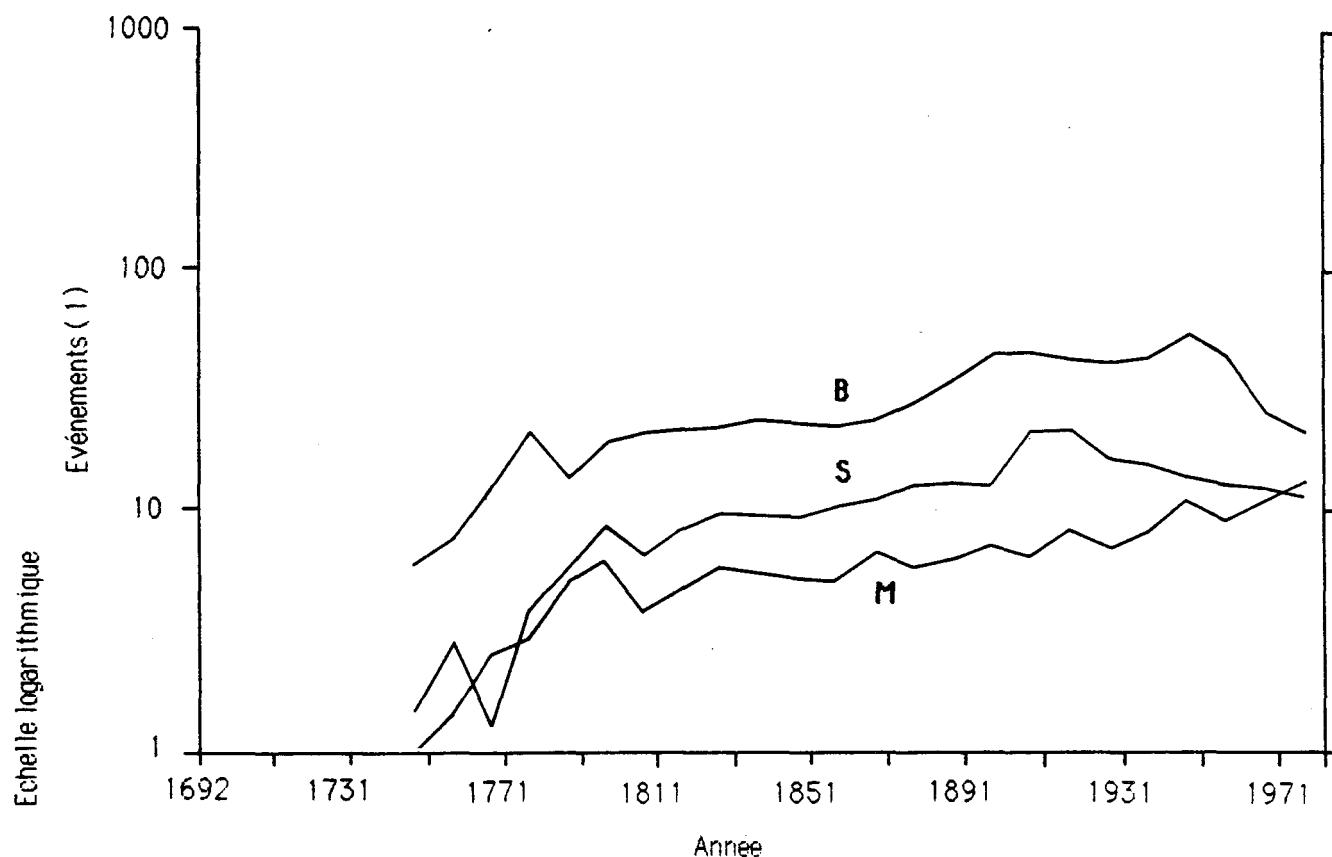


Figure 5.5

**Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures,
micro-région de Saint-Urbain, 1692 - 1981**

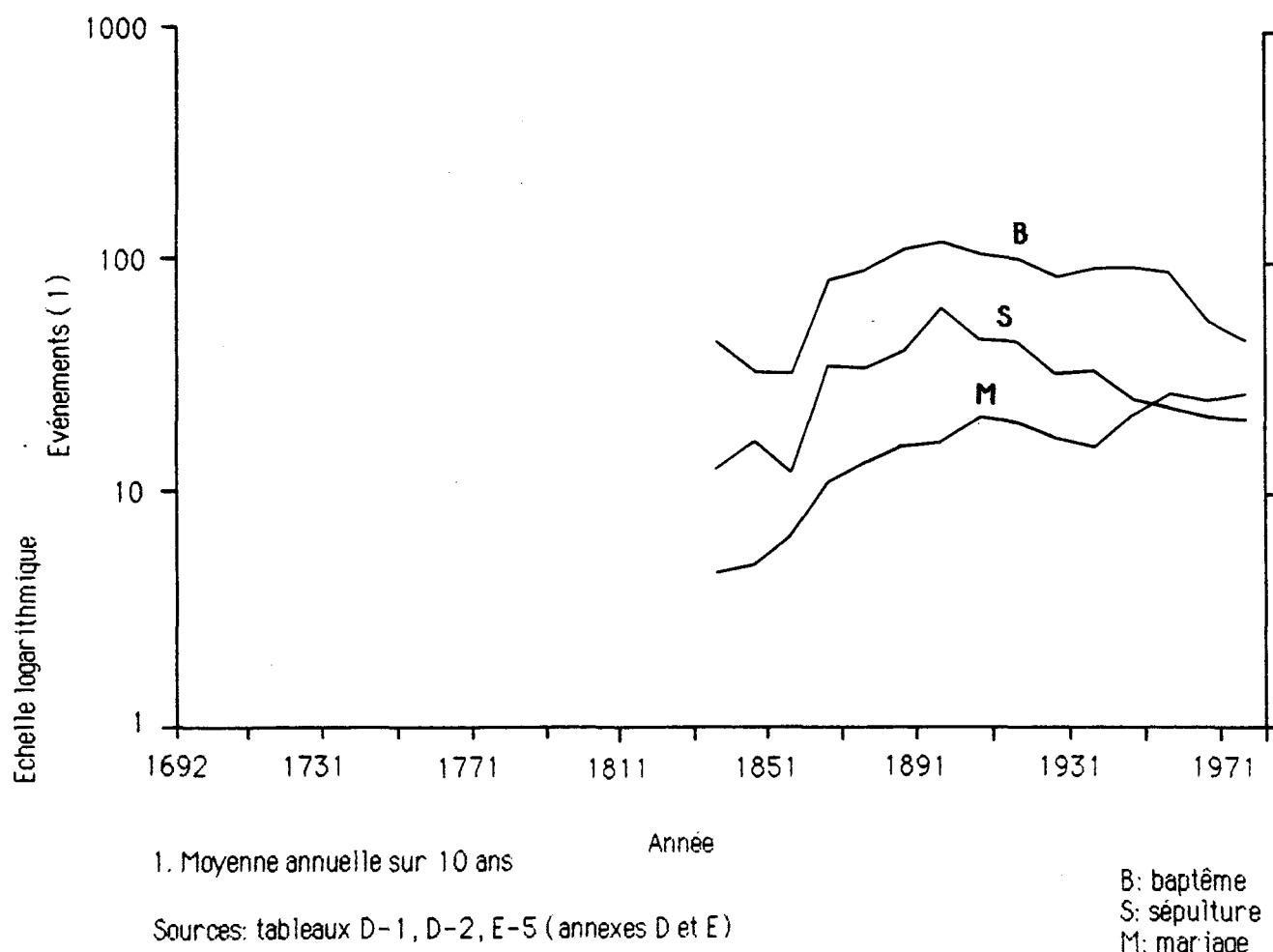
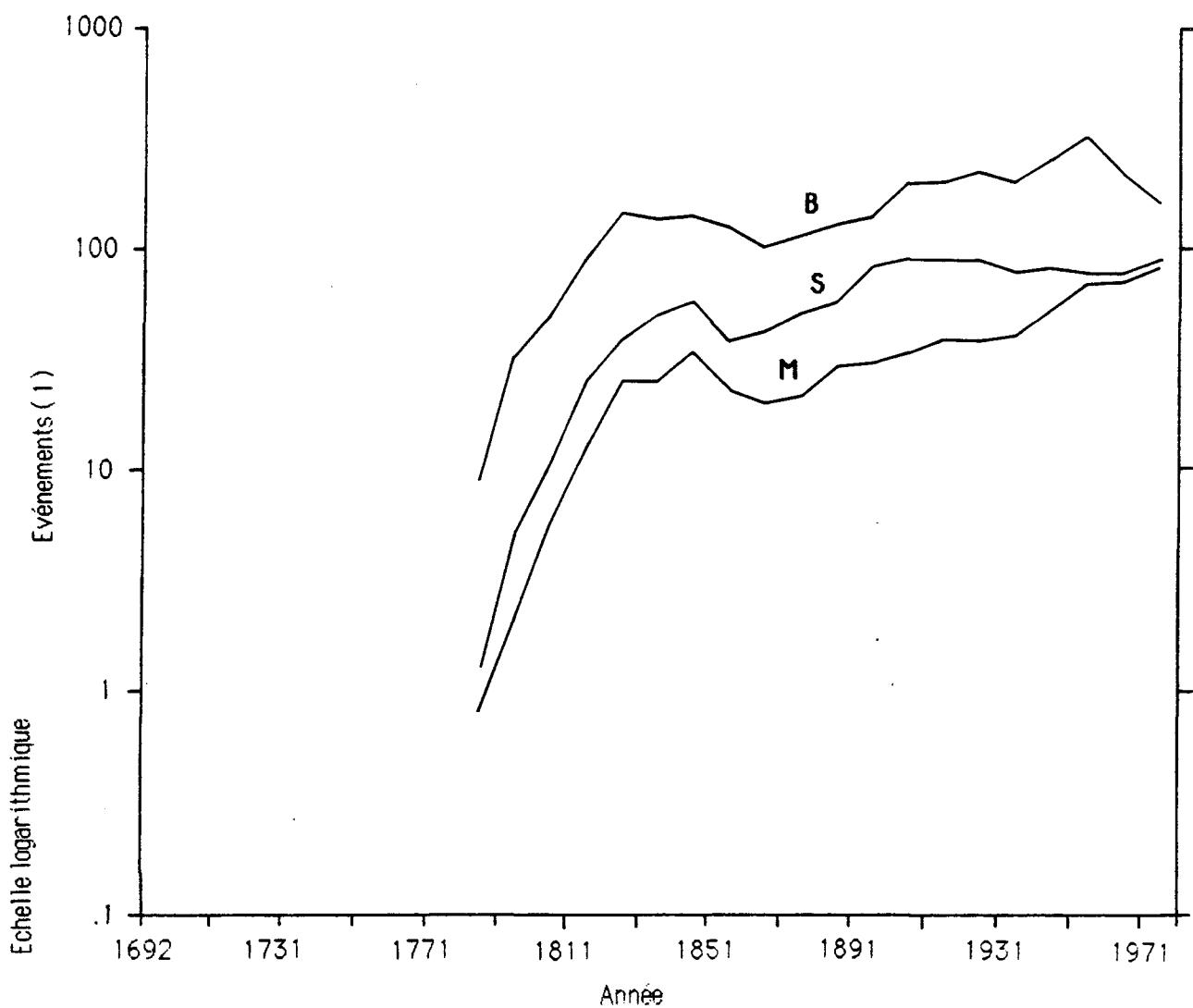


Figure 5.6

Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures,
micro-région de La Malbaie, 1692 - 1981

173



1. Moyenne annuelle sur 10 ans

Sources: tableaux D-1, D-2, E-6 (annexes D et E)

B: baptême
S: sépulture
M: mariage

Figure 5.7

**Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures,
micro-région de Sainte-Agnès, 1692 - 1981**

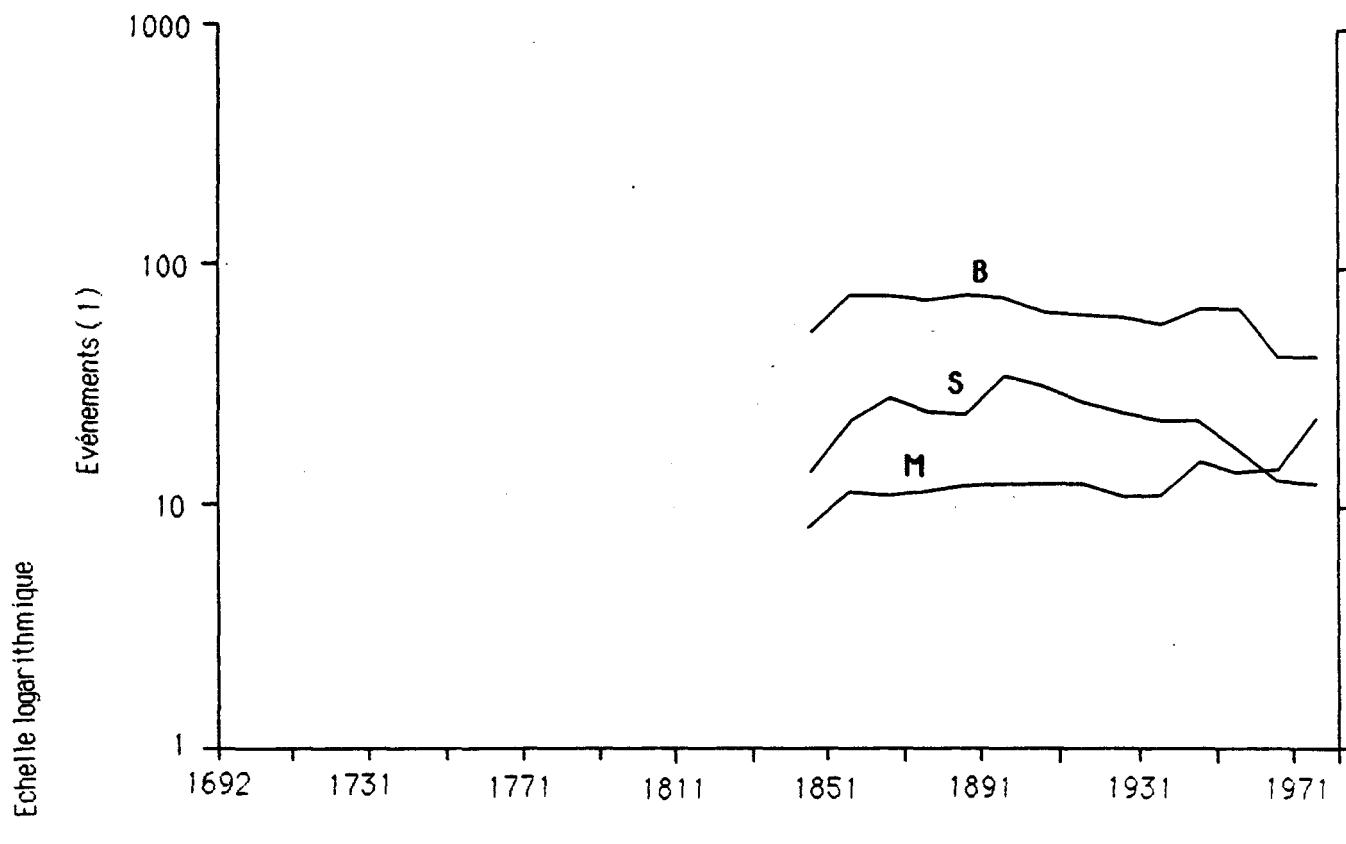
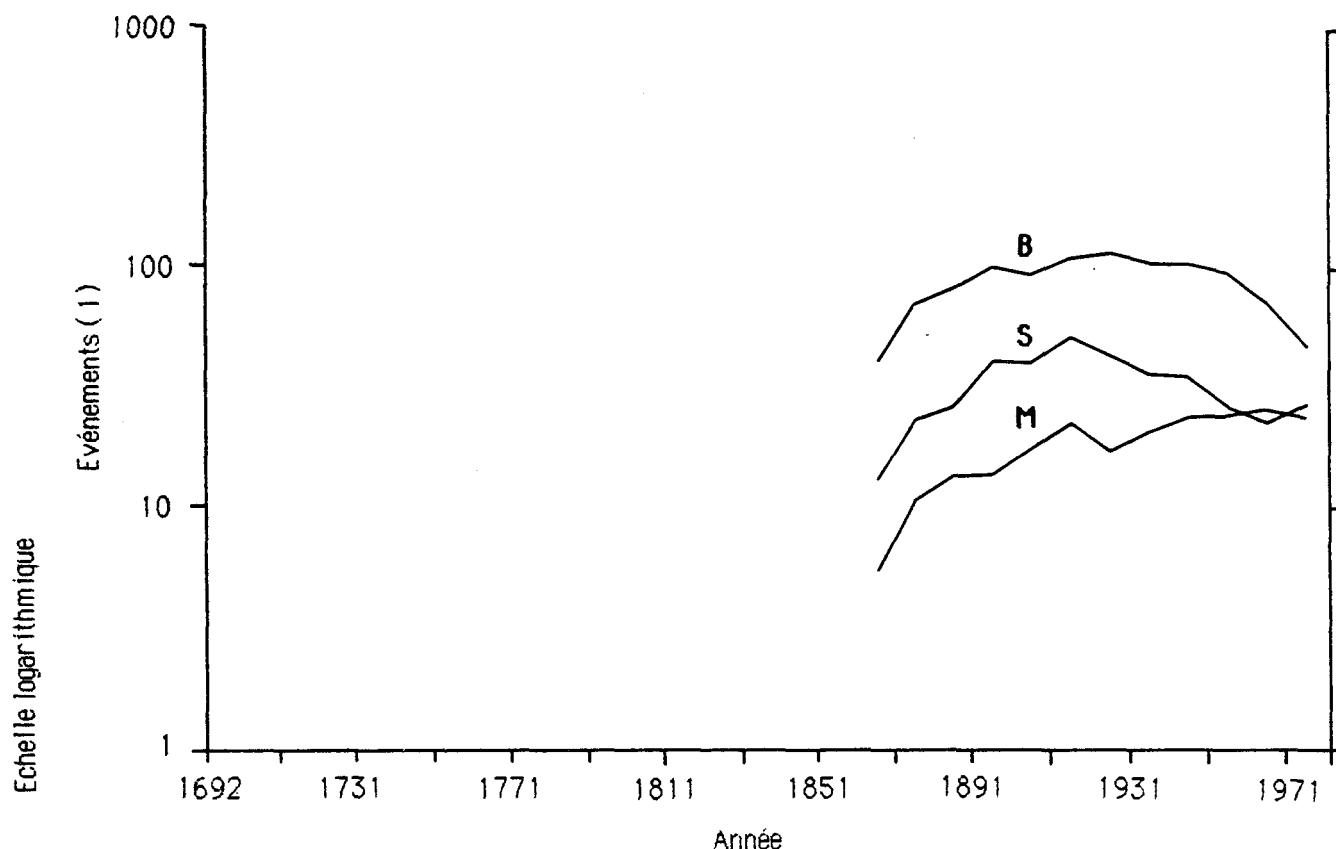


Figure 5.8

**Mouvement décennal des baptêmes, mariages et sépultures,
micro-région de Saint-Fidèle, 1692 - 1981**



1. Moyenne annuelle sur 10 ans

Sources: tableaux D-1, D-2, E-8 (annexes D et E)

B: baptême
S: sépulture
M: mariage

1. Les naissances

Le mouvement des naissances à l'échelle régionale présente trois rythmes distincts: forte croissance entre 1692 et 1841, suivie d'une stabilisation progressive jusqu'en 1961 et d'une décroissance forte en fin de période. Ce mouvement est à l'image de celui des effectifs sauf en ce qui concerne la dernière période alors que la forte décroissance des naissances se démarque des effectifs qui demeurent stables après 1961. Cette évolution régionale des naissances est le résultat de variations quelquefois importantes d'une micro-région à l'autre. Notons qu'en général, la courbe des naissances présente légèrement moins d'accidents que celles des mariages et des décès.

L'augmentation forte et soutenue de la première période est à l'image de la croissance des effectifs de la région jusqu'au milieu du 19^e siècle. La croissance des naissances sur cette longue période de 149 ans est même plus forte que celle des effectifs qui pourtant croissent à un taux annuel moyen supérieur à 2,5%. La seconde moitié du 19^e siècle est marquée par une baisse légère de la croissance du nombre de naissances, qui aboutit à une stabilisation au 20^e siècle, plus précisément jusqu'à la période 1951-1961. De 1891 à 1961, le nombre décennal des naissances n'augmente guère plus et varie entre 8 000 et 9 200. Durant cette période de 70

ans les effectifs continuent de croître à un taux annuel moyen variant entre 0 et 1,2%. On remarque cependant une légère baisse des naissances à la décennie 1931-1941. Ce fléchissement est en rapport avec le mouvement des mariages. A partir de 1961, les naissances décrochent et chutent à 4 500 à la période 1971-1981. Les effectifs pour leur part se sont stabilisés à un peu plus de 30 000 personnes.

Le mouvement des naissances demeure étroitement lié à la structure de la population qui, comme on l'a observé au chapitre précédent, montre une régression lente mais continue de la classe d'âge des jeunes enfants à partir de 1861. De même, le faible étalement de la base de la pyramide des âges en 1961 et 1971 est particulièrement représentatif de l'évolution des naissances depuis 1961.

La situation observée dans Charlevoix du milieu du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui diffère passablement de celle du Saguenay, qui enregistre une progression constante du nombre de naissances jusqu'au seuil des années 1960. Cela est lié à la croissance régulière des effectifs en cette région ouverte au peuplement au milieu du 19^e siècle et au développement économique plus soutenu que celui de la région de Charlevoix. Comparée au Saguenay, Charlevoix laisse voir une diminution du rythme d'accroissement des naissances depuis la seconde

décennie du 19e siècle.

Cette évolution régionale des naissances masque au niveau intra-régional des variations sensibles. L'évolution des naissances entre 1691 et 1841 concerne essentiellement les paroisses du littoral puisque les territoires de l'arrière-pays ne sont pas encore occupés, ou commencent à l'être en fin de période. La forte croissance des naissances jusqu'en 1731 est d'abord le fait exclusif de la micro-région de Baie-Saint-Paul, c'est-à-dire de la Baie-Saint-Paul et de la Petite-Rivière-Saint-François. Par la suite, l'augmentation rapide des effectifs aux Eboulements et à La Malbaie, en raison entre autres de la présence de nombreux jeunes couples, rend compte du maintien de la progression forte du nombre des naissances. Mais si la progression se poursuit aux Eboulements jusqu'en 1861, La Malbaie enregistre une cassure de son rythme d'augmentation des naissances dès la période 1831-1841. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette précoce stabilisation des naissances à La Malbaie. La première est technique et concerne l'arrêt de l'enregistrement des naissances de la localité de Sainte-Agnès en 1833 du à l'érection canonique de celle-ci en paroisse. Les deux suivantes sont conjoncturelles et ont trait à la fin de la période d'occupation intensive des basses terres de la rivière Malbaie et à l'émigration sélective de jeunes couples en âge d'avoir des

enfants. Ce dernier facteur est confirmé par une étude présentement en cours (M. Hamel, 1988).

Pour sa part, l'Ile-aux-Coudres participe pour un faible temps (1741 à 1781) à la croissance générale des naissances de la région. Par la suite, la courbe des naissances de la population insulaire s'élève faiblement, suivant en cela le rythme de progression des effectifs. La situation particulière de l'île, déjà observée précédemment est en relation étroite avec le mouvement des naissances.

Durant la période 1841 à 1871, la part des micro-régions de l'arrière-pays est particulièrement forte dans la croissance des naissances de Charlevoix. C'est l'époque de leur formation et la présence de jeunes couples en âge d'avoir des enfants explique cette importance des naissances. A l'opposé, la micro-région de La Malbaie connaît une diminution du nombre des naissances durant cette période. De 1647 à la décennie 1841-51, les naissances baissent à 1 164 à la décennie 1861-71. La séparation de la paroisse de Saint-Fidèle en 1855 explique une partie de ce déficit mais d'autres causes ont joué. On y reviendra.

Entre 1881 et 1961, on note une diminution progressive des naissances dans chacune des micro-régions à l'exception

de celles de La Malbaie et de l'Île-aux-Coudres. Ce double mouvement engendre une stabilisation des naissances au niveau régional. A La Malbaie, les naissances passent de 1 478 à la décennie 1881-91 à 3 416 à la décennie 1951-61. La courbe des naissances à La Malbaie montre un parallélisme avec celle des effectifs. D'autre part, la diminution du nombre de naissances est particulièrement prononcée aux Eboulements alors que celui-ci chute de 1 713 à 820 entre les décennies 1881-91 et 1951-61. La baisse simultanée de la population est en rapport avec cette baisse.

La légère diminution des naissances identifiée pour la région de Charlevoix entre 1931-1941 est perceptible aussi au niveau de la plupart des micro-régions. Ce fléchissement des naissances n'est pas étranger à la crise économique des années 1930 et doit être mis en relation avec la baisse des mariages que l'on observe durant la même période. Cette crise frappe durement les localités industrielles, comme ce fut le cas dans le Haut-Saguenay (Les Saguenayens, 1983, p. 182). Les zones rurales de Charlevoix sont cependant moins affectées.

La dernière période, celle qui débute à la décennie 1951-1961 est caractérisée par une baisse drastique des naissances dans chacune des micro-régions. Les variations d'une micro-région à l'autre sont mineures et n'appellent pas d'analyse particulière. Par exemple, de la décennie 1951-1961 à la décennie 1971-1981, les naissances flétrissent de 3 416 à 1 689 à La Malbaie et de 913 à 472 à Saint-Urbain. Ces cas particuliers reflètent la tendance générale pour Charlevoix, laquelle s'inscrit d'ailleurs dans une modification des comportements de procréation au Québec comme dans la majorité des pays occidentaux.

2. Les mariages

A l'instar de la courbe des naissances, la courbe des mariages montre d'abord une progression rapide suivie d'une stabilisation. Les deux courbes s'opposent cependant en fin de période alors que les mariages recommencent à s'élever tandis que les naissances déclinent. Les effets du baby-boom sur les mariages d'une part et la chute de la fécondité rendent compte de cette opposition.

Le cadre décennal utilisé masque certainement des variations qu'une unité temporelle plus petite ferait ressortir. Par exemple, les conséquences à court terme d'une surmortalité ponctuelle sur le nombre des mariages. Cela n'empê-

che pas l'identification des principaux rythmes et des variations conjoncturelles dans l'évolution des mariages entre 1692 et 1981.

Le mouvement des mariages au niveau régional montre trois rythmes distincts. Des origines du peuplement au milieu du 19e siècle, l'augmentation continue des unions est forte. A partir du milieu du 19e siècle et jusqu'à la période 1931-41 apparaît une période de stabilisation. Celle-ci fait place à un troisième rythme caractérisé par une reprise de l'augmentation des mariages.

En faisant abstraction du faible nombre de mariages avant la Conquête, inférieur à 100 unions par période décennale, les mariages passent de 117 à la décennie 1761-71 à plus de 800 à la période 1821-31. Cette augmentation forte fait cependant place à une légère baisse des unions à la décennie 1831-41. Une mortalité exceptionnelle en 1831-1832 explique en partie cette légère baisse qui en fait marque la fin de la période d'augmentation forte des unions dans Charlevoix. La seconde période, 1851-1941, est marquée par un rythme beaucoup plus lent d'augmentation des mariages¹¹. C'est une période de stabilité si l'on compare l'allure du

¹¹La division de la courbe des mariages diffère de celle des naissances. Les changements de rythme différents d'une courbe à l'autre expliquent cette division distincte.

mouvement durant cette période à celle des périodes encadrantes. On note une légère diminution du nombre d'unions entre 1921 et 1941, une conséquence, entre autres, d'une conjoncture économique difficile.

Le mouvement des mariages au niveau intra-régional pour la première et la dernière périodes (1692-1851 et 1941-1981) ne présente pas d'irrégularités sensibles par rapport au mouvement régional. Toutes les paroisses du littoral participent à la forte croissance observable des origines du peuplement au milieu du 19^e siècle. L'augmentation des mariages est particulièrement prononcée à La Malbaie depuis la fin du 18^e siècle. Ce territoire désenclavé à la Conquête est encore en pleine croissance démographique. La courbe des effectifs est parlante à cet égard. L'Île-aux-Coudres constitue cependant une exception. La croissance des mariages, à l'instar de celui des effectifs, s'arrête tôt, dès la fin du 18^e siècle. Pour sa part, la période 1931-1981 laisse voir que chacune des micro-régions participe à la reprise de la croissance décennale des mariages.

La période médiane présente davantage de contrastes intra-régionaux. Le rythme de colonisation explique une bonne partie de ces variations d'une micro-région à l'autre. Stables dans les micro-régions de Baie-Saint-Paul et de

Sainte-Agnès, les mariages sont en baisse à partir de la fin du 19^e siècle dans celles des Eboulements et de Saint-Urbain. Ainsi aux Eboulements, les unions chutent de 313 à la décennie 1891-1901 à 193 à la décennie 1931-41. Par contre, la courbe des mariages est légèrement ascendante à l'Ile-aux-Coudres et à Saint-Fidèle. A Saint-Fidèle, cette légère croissance générale s'explique par la colonisation alors en marche sur le littoral au nord de la vallée de La Malbaie.

Dans la micro-région de La Malbaie, le mouvement des mariages montre deux moments distincts entre 1851 et 1941. Le mouvement est d'abord marqué par une baisse importante des unions entre 1851 et 1871 suivie par la suite d'une augmentation lente mais continue des mariages. Une part de la baisse entre 1851 et 1871 trouve une explication dans l'ouverture des registres paroissiaux de Saint-Fidèle en 1855. Mais la séparation de cette nouvelle unité paroissiale ne peut expliquer entièrement cette décroissance marquée du nombre de mariages à La Malbaie. Pour cette micro-région, on trouve 387 unions à la décennie 1841-51. A la décennie suivante, en additionnant les mariages célébrés à Saint-Fidèle, on obtient 283 mariages. La perte est donc encore supérieure à 100 unités par rapport à la décennie précédente. Cette chute des unions à La Malbaie pourrait être due à un problème de source ou à une conséquence de l'émigration. C'est en effet à cette

période que de nombreuses familles de Charlevoix, principalement de La Malbaie, vont s'établir au Saguenay, une région nouvellement ouverte à la colonisation agricole.

3. Les décès

Comme le mouvement général des naissances et des mariages, le mouvement des décès, au niveau régional est d'abord marqué par une augmentation rapide et continue jusqu'au milieu du 19^e siècle. Mais par la suite, la courbe des décès se distingue des deux autres alors qu'elle entreprend une baisse dès la période 1911-21. De même, le parallélisme entre la courbe des décès et celle des effectifs, sauf en fin de période, est remarquable, bien que les fluctuations d'une décennie à l'autre soient plus prononcées chez la première.

Cette section présentera en premier lieu les principaux rythmes du mouvement décennal des décès. Cette présentation sera suivie d'une analyse plus fine des accidents de la courbe des décès entre 1820 et 1920. Le cadre décennal sera alors délaissé au profit du cadre annuel.

a. Le mouvement décennal des décès

La croissance des décès est d'abord forte entre la fin du 17^e siècle et le milieu du 19^e. A la décennie 1741-1751, les décès sont au nombre de 101. Cent ans plus tard, ils ont

augmenté à 2 415. Une baisse anormale des décès dans la micro-région de Baie-Saint-Paul à la décennie 1761-1771 produit un creux sur la courbe régionale des décès. Cette diminution ponctuelle serait attribuable à un problème de source. En effet, la série des décès entre 1749 et 1772 pour la Petite-Rivière-Saint-François, paroisse incluse dans la micro-région de Baie-Saint-Paul, ne provient pas des registres paroissiaux mais du Dictionnaire généalogique des familles canadiennes-françaises de C. Tanguay. L'effet de la surmortalité des années précédant la Conquête rend compte cependant en partie aussi de cette baisse des décès.

Cette première période est suivie d'une courte période médiane, 1841-1921, caractérisée par une élévation beaucoup plus lente des décès. Entre la première et la dernière décennie de cette période, les décès passent de 2 415 à 4 515. Enfin, la dernière période qui va jusqu'en 1981 est marquée par un déclin continu des décès, à l'exception cependant d'une légère remontée de la courbe des décès en fin de période. Cette légère augmentation des décès est attribuable en partie au vieillissement de la structure par âge.

Au niveau micro-régional, l'allure de la courbe des décès à la Baie-Saint-Paul épouse presque parfaitement celle de la région. Celle des Eboulements ne présente pas non plus

de distinction significative hormis une pointe de décès durant la dernière décennie du 19^e siècle.

La Malbaie et l'Île-aux-Coudres présentent des distinctions beaucoup plus prononcées. Ainsi, à La Malbaie, après une élévation accélérée des décès entre 1781 et 1851, à l'instar de la population, on remarque une chute importante des décès entre 1851 et 1871. Ceux-ci baissent de 626 à 423 durant les deux décennies. Comme pour les naissances et les mariages, une part de ce déficit est attribuable à l'érection canonique de la paroisse de Saint-Fidèle, mais d'autres causes ont joué puisque la perte attribuable à la séparation de Saint-Fidèle n'est que de 60 décès entre 1861 et 1871. Par la suite, la courbe reprend son envolée jusqu'à la fin du 19^e siècle. Mais au 20^e siècle, l'évolution de la courbe des décès à La Malbaie se démarque de nouveau des autres micro-régions. La chute progressive des décès observée ailleurs est ici presqu'imperceptible. Les décès demeurent élevés à La Malbaie pendant tout le 20^e siècle.

Pour sa part, l'Île-aux-Coudres voit ses décès se stabiliser dès la fin du 18^e siècle. L'évolution ultérieure est lente à l'exception d'une brusque remontée, comme aux Eboulements, au tournant du 19^e siècle. On voit bien à l'Île-aux-Coudres que le mouvement des décès est en liaison étroite

avec l'évolution des effectifs, du moins jusqu'à la seconde décennie du 20e siècle. On sait qu'avant le 20e siècle, une natalité élevée engendre du même coup une mortalité non moins élevée à cause de la mortalité infantile. D'autres auteurs ont souligné ce fait. Voici ce que disent à ce propos les auteurs d'une étude sur les comportements des Canadiens au XVIIe siècle:

On constate que le creux des décès au printemps coïncide avec une baisse simultanée des naissances, ce qui démontre la part importante de la mortalité infantile dans la mortalité générale d'une population encore jeune. (R. Roy, Y. Landry et H. Charbonneau, 1977)

En ce qui concerne les micro-régions de l'arrière-pays, Saint-Urbain, Sainte-Agnès et Saint-Fidèle, on retiendra une progression rapide des décès durant la seconde moitié du 19e siècle, en rapport avec l'évolution rapide des effectifs dans ces territoires en formation, suivie d'une régression immédiate qui s'amorce dès la fin du 19e siècle. Le mouvement à la baisse des décès apparaît donc plus tôt dans les paroisses agro-forestières de l'arrière-pays en comparaison des vieux centres de peuplement du littoral. Les populations du littoral de Charlevoix, localisées sur des territoires plus densément peuplés ont été plus défavorisées que celles des paroisses agricoles de la périphérie. La propagation plus grande des maladies épidémiques dans les habitats groupés du

littoral pourrait expliquer une part du phénomène. Du moins, cette explication va dans le sens de celle donnée dans le cas de villes déjà bien formées par plusieurs auteurs dont A. Lespérance (1970, p. 47) et D. Gauvreau (1986, pp. 328-344) sur la supériorité de la mortalité dans les villes comparativement aux milieux ruraux.

b. Les mortalités exceptionnelles

Ce qui a été dit jusqu'ici sur le mouvement décennal des décès informe bien sur les changements de rythme des décès à long terme mais peu sur les accidents ponctuels, c'est-à-dire les mortalités exceptionnelles. Celles-ci sont importantes tant du point de vue de leurs effets sur la croissance de la population que du point de vue des populations qui vivaient régulièrement ces crises jusqu'au début du 20^e siècle. Ces sur-mortalités engendraient un certain conditionnement des gens face à la mort. Cet examen annuel du mouvement des décès permettra enfin de déceler des variations intra-régionales.

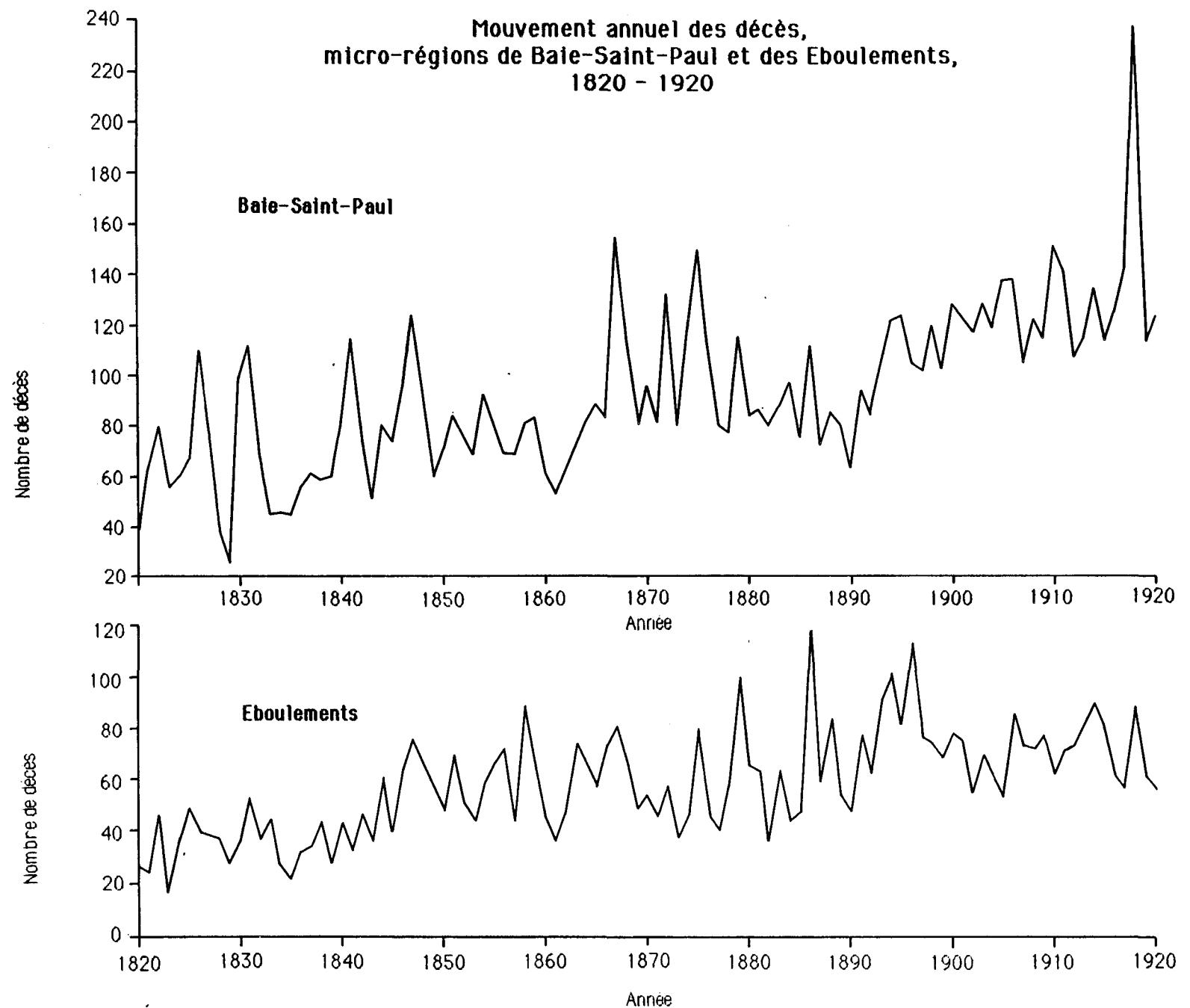
La période 1820-1920 a particulièrement retenu notre attention. Avant cette période, on remarque bien des années de sur-mortalité mais les faibles effectifs de population en cause, le peu d'information sur les causes de ces mortalités exceptionnelles et le manque d'éléments de comparaison avec d'autres régions de la vallée du Saint-Laurent empêchent

d'accorder de l'importance à ces années de fluctuation des décès. Pour cette période des origines du peuplement de la région de Charlevoix à 1819, on indiquera cependant les années où les décès augmentent de manière soudaine, en proposant, à l'occasion, des pistes d'interprétation. Après 1920, le mouvement annuel des décès n'offre plus de fluctuations exceptionnelles. Cela s'explique en grande partie par l'élimination progressive du péril infectieux.

La méthode utilisée pour l'identification des moments de grande mortalité entre 1820 et 1920 est fort simple. On a simplement porté sur graphique (Figures 5.9, 5.10 et 5.11), pour chacune des micro-régions, le mouvement annuel des décès. La seule raison que l'on peut évoquer pour la simplicité de la méthode utilisée est que cette étude n'en est pas une sur la mortalité mais une étude de base en démographie historique¹¹. L'indice d'un accroissement naturel négatif, c'est-à-dire un dépassement des naissances par les décès à certaines dates, s'avère inutilisable dans la région de Charlevoix puisque l'accroissement naturel est négatif une seule année et dans une seule micro-région. Il s'agit de celle de Baie-Saint-Paul en 1918, année où la grippe espagnole fait grimper les décès à 235 par rapport à 222 naissances.

¹¹Pour des indices plus complexes, voir entre autres J. Dupâquier (1979).

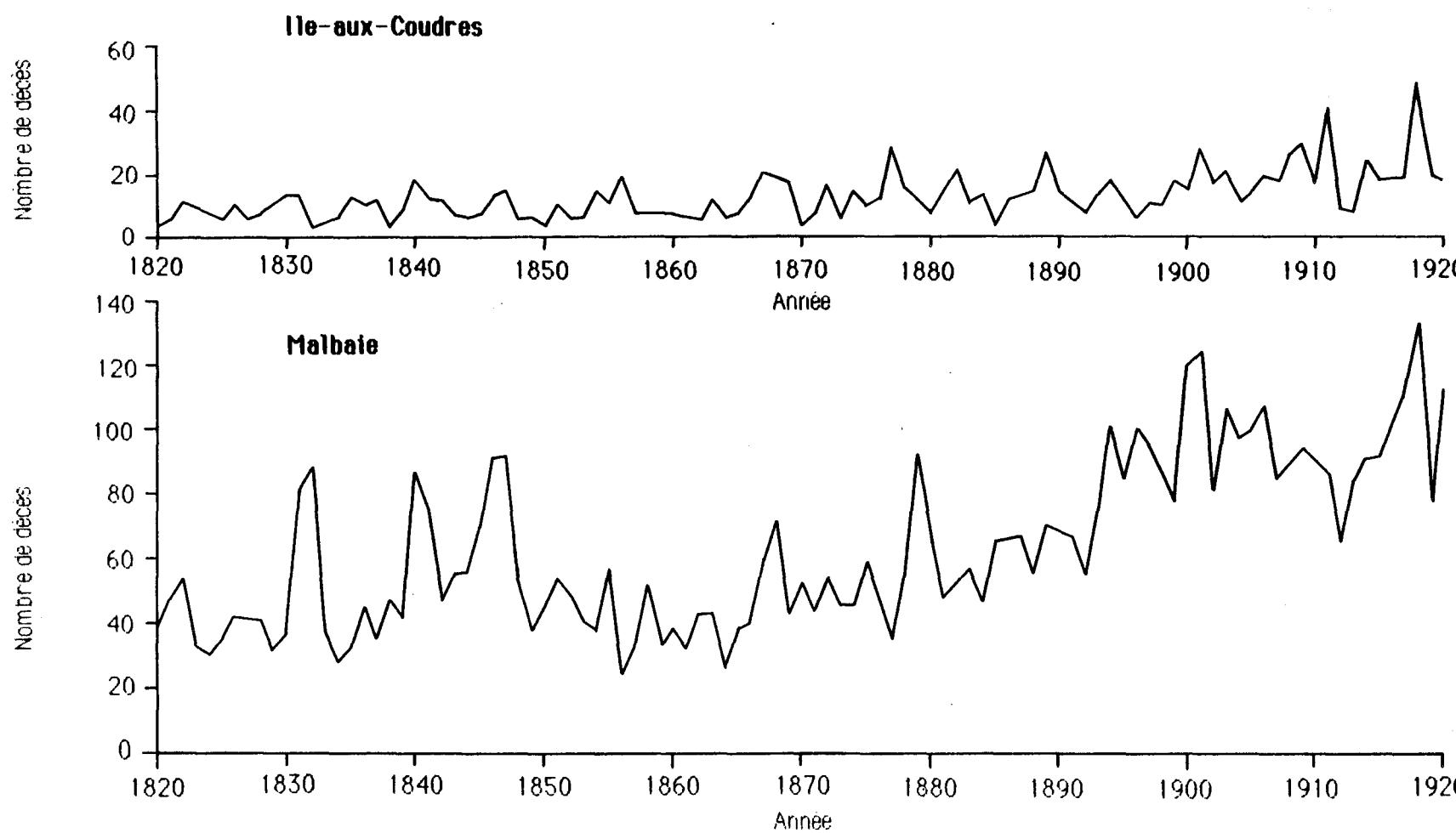
Figure 5.9



Source: tableau D-3 (annexe D)

Figure 5.10

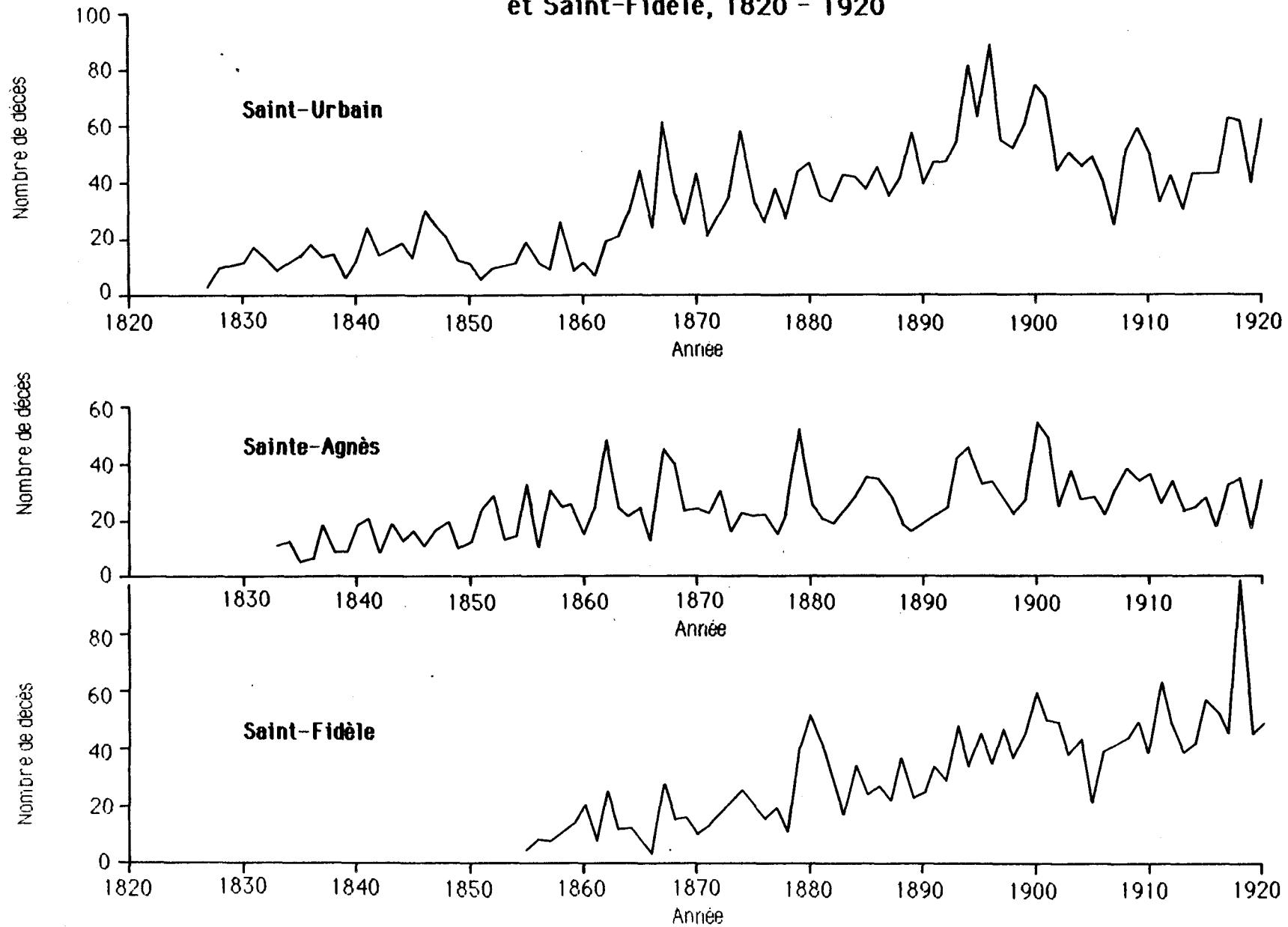
**Mouvement annuel des décès,
micro-régions de l'Île-aux-Coudres et de la Malbaie,
1820 - 1920**



Source: tableau D-3 (annexe D).

Figure 5.11

Mouvement annuel des décès,
micro-régions de Saint-Urbain, Sainte-Agnès,
et Saint-Fidèle, 1820 - 1920



Source: tableau D-3 (annexe D)

En comparaison, A. Lespérance (1970, p. 31) a identifié sept années où l'accroissement naturel est négatif dans la ville de Québec entre 1776 et 1849. On peut déjà affirmer que la sur-mortalité est moins exceptionnelle dans Charlevoix, une région rurale, comparée à un centre urbain comme la ville de Québec aux 18^e et 19^e siècles. Cela est vraisemblable. On sait que les populations urbaines sont plus défavorisées pendant ces deux siècles par rapport aux régions rurales. On accuse le manque d'hygiène et la propagation plus rapide des maladies épidémiques dans les habitats groupés d'être responsables des plus fortes mortalités. Par exemple, au milieu du 19^e siècle, la mortalité infantile dans les villes de Suède dépassait de plus de 50% celle des régions rurales (A. Lespérance, 1970, p. 49). Sur cette question, on consultera aussi l'article de L. Dechêne et J.-C. Robert (1979) sur le choléra de 1832 dans le Bas-Canada et l'étude de D. Gauvreau (1986) sur la ville de Québec.

Pour la période antérieure à 1820, on a porté au tableau 5.1 le nombre annuel de décès pour la population de Charlevoix entre 1700 et 1819. On décèle quelque neuf courtes périodes de hausse de la mortalité. Il s'agit des années 1715, 1731, 1749, 1755 à 1760, 1777, 1785, 1793, 1798 et 1809.

Tableau 5.1

NOMBRE ANNUEL DE DECES, POPULATION DE CHARLEVOIX,
1700-1819

1700	0	1730	3	1760	27	1790	42
1701	0	1731	26	1761	7	1791	63
1702	1	1732	7	1762	6	1792	48
1703	1	1733	9	1763	5	1793	104
1704	0	1734	7	1764	7	1794	53
1705	0	1735	8	1765	4	1795	50
1706	1	1736	3	1766	10	1796	52
1707	0	1737	2	1767	15	1797	66
1708	0	1738	3	1768	4	1798	92
1709	1	1739	7	1769	6	1799	50
1710	3	1740	5	1770	7	1800	67
1711	1	1741	4	1771	17	1801	87
1712	1	1742	5	1772	10	1802	75
1713	2	1743	6	1773	23	1803	59
1714	0	1744	13	1774	20	1804	62
1715	11	1745	4	1775	18	1805	57
1716	1	1746	5	1776	22	1806	50
1717	2	1747	14	1777	36	1807	64
1718	2	1748	14	1778	28	1808	83
1719	4	1749	22	1779	21	1809	120
1720	0	1750	14	1780	33	1810	103
1721	2	1751	6	1781	35	1811	73
1722	0	1752	9	1782	23	1812	82
1723	3	1753	6	1783	27	1813	108
1724	2	1754	8	1784	41	1814	97
1725	2	1755	24	1785	57	1815	83
1726	3	1756	12	1786	34	1816	103
1727	4	1757	12	1787	45	1817	101
1728	5	1758	28	1788	38	1818	95
1729	4	1759	35	1789	37	1819	112

Source: registres paroissiaux

En 1715, la hausse des décès serait attribuable à une vague de mortalité infantile liée à une épidémie de grippe. On sait qu'en 1714, la mortalité générale dans la ville de Québec est le double de sa valeur habituelle (J. Henripin, 1954, p. 15; D. Gauvreau, 1986, pp. 328-344). La hausse de 1731 pour sa part serait attribuable à une épidémie de petite vérole. C'est cependant une année plus tard, soit à partir de la fin de l'année 1732, que cette épidémie fait des ravages dans la population de la colonie laurentienne. Voici ce que mentionne à ce propos l'intendant Hocquart:

14 octobre, 1733. "La petite vérole qui a affligé ce pais depuis la fin de l'automne 1732 jusqu'aujourd'hui et qui a enlevé près de 2000 personnes à la colonie avait épuisé les ressources des particuliers. La suspension de tous travaux s'est nécessairement ensuivie de la disette, les ouvriers et journaliers de Québec devenoient de jour en jour à charge aux gens aisés et encore plus à nous qu'à tout autre par des importunités trop fréquentes."¹

Mais il pourrait aussi s'agir d'une pointe de sur-mortalité attribuable à la famine et au froid qui ont sévi durant l'hiver 1729-1730 (J. Henripin, 1954, p. 15).

La sur-mortalité dans Charlevoix durant les années

¹ Information puisée dans H.-A. Innis (1929, p. 349).

précédant la Conquête serait due à une épidémie de variole (encore appelée la grande picotte). J.-N. Biraden (Charbonneau et Larose, 1979, p. 351) mentionne que cette maladie infectieuse est responsable, par exemple, d'une hausse importante de la mortalité en Islande en 1756. En 1785, la petite vérole serait encore en cause. A. Lespérance (1970, p. 31) indique que cette maladie afflige les habitants de la ville de Québec en 1783 et 1784. Enfin, on n'a pas d'explication pour les pointes de mortalité de 1793, 1798 et 1809.

En ce qui regarde la période 1820-1920, les figures 5.9, 5.10 et 5.11 laissent voir une grande fluctuation annuelle des décès. En retenant seulement les pointes de mortalités les plus significatives et observables dans plusieurs micro-régions en même temps, on compte une dizaine de pointes de mortalité exceptionnelle. Pour chacune de ces surmortalités, l'intérêt sera mis principalement sur la variation intra-régionale. Il n'est pas nécessaire de reprendre l'étude détaillée menée sur ces grandes mortalités au Saguenay (Les Saguenayens, 1983, chap. V). Le lecteur consultera avec profit cette analyse détaillée. D'autant plus que ces mortalités exceptionnelles ne sont pas exclusives à la région de Charlevoix mais s'inscrivent dans un cadre provincial.

La première pointe se présente en 1822 et touche tou-

tes les micro-régions du littoral de Charlevoix, les territoires de l'arrière-pays n'étant pas encore peuplés. La petite vérole serait encore la cause de cette élévation soudaine du nombre des décès en 1822. A. Lespérance (1970, p. 31) mentionne qu'elle réapparaît dans la ville de Québec vers 1820. La petite vérole a donc été une cause majeure des mortalités exceptionnelles au 18^e siècle et durant les premières décennies du 19^e siècle dans la vallée du Saint-Laurent^(*). Au niveau intra-régional, l'épidémie frappe avec la même intensité les quatre micro-régions du littoral.

Une seconde pointe de mortalité est observable vers 1825-1826. Celle-ci est particulièrement prononcée à la Baie-Saint-Paul et aux Eboulements. A la Baie-Saint-Paul, le nombre de sépultures passe de 56 en 1823 à 110 en 1826 pour redescendre à 27 en 1829. En contrepartie, la micro-région de La Malbaie est épargnée par cette surmortalité dont la cause reste inconnue.

Entre 1830 et 1833, on remarque une nouvelle flambée de décès. Cette fois, le diagnostic est connu: il s'agit

^(*)J. Henripin (1954, p. 15) mentionne que cette maladie infectieuse est responsable aussi des poussées de mortalité au tournant du 17^e siècle, soit en 1699 et en 1703. Celles-ci ne sont cependant pas observables dans Charlevoix en raison du peu de décès enregistrés durant ces années dans cette population de moins de 200 personnes.

d'une épidémie de choléra, maladie vraisemblablement transmise par les immigrants irlandais qui arrivent nombreux à cette époque dans le port de Québec. Le choléra est diagnostiqué le 8 juin 1832 à Québec (L. Dechêne et J.-C. Robert, 1979, p. 32). L'épidémie semble pourtant se répandre plus tôt dans la région de Charlevoix, dès 1830 à la Baie-Saint-Paul et à l'Île-aux-Coudres et en 1831 aux Eboulements, à Saint-Urbain et à La Malbaie. Il se pourrait que des symptômes avantcoureurs du choléra asiatique provoquent des pointes de mortalité dès 1830-1831 dans Charlevoix, une région avancée sur les bords du fleuve Saint-Laurent, la route maritime des navires chargés d'immigrants. La Baie-Saint-Paul et La Malbaie sont particulièrement touchées par l'épidémie. En contrepartie, les populations de Saint-Urbain et de l'Île-aux-Coudres ressentent peu les effets de la maladie infectieuse.

Quelques 10 années plus tard, en 1840-1841, une autre pointe de mortalité apparaît sur les courbes du mouvement annuel des décès. On n'a pu diagnostiquer les causes de cette grande mortalité, pourtant aussi importante que le choléra de 1830-1833 et qui touche toute les micro-régions de Charlevoix, à l'exception des Eboulements.

En 1846-1847, le typhus est responsable d'une partie

non négligeable de l'augmentation de la mortalité qu'on observe dans la plupart des micro-régions de Charlevoix. L'arrivée massive d'immigrants irlandais dans le Bas-Canada entre 1845 et 1847 serait responsable de cette sur-mortalité sévère due à cette "fièvre des navires". "De 1845 à 1847, les entrées au port de Québec connaissent une hausse spectaculaire, passant de 26 000 en 1845 à 32 000 en 1846 et 91 000 en 1847" (F. Ouellet, 1966, p. 601). La chronologie de la pointe de surmortalité due au typhus varie au niveau micro-régional. Le sommet de la courbe se situe en 1846 à La Malbaie et à Saint-Urbain et en 1847 dans les autres micro-régions. Les conséquences de l'épidémie sont particulièrement sévères à la Baie-Saint-Paul. La fluctuation de la mortalité due au typhus s'observe aux mêmes années qu'ailleurs sur le territoire du Bas-Canada. La région du Saguenay, depuis peu ouverte à la colonisation, est cependant touchée seulement à partir de 1848.

La grande mortalité de 1867-1868 pour sa part est un phénomène qui touche seulement les régions de Charlevoix et du Saguenay. Cette pointe de mortalité qui s'attaque principalement aux très jeunes enfants (Les Saguenauens, 1983, p. 219) mais dont le diagnostic est inconnu fait passer les décès dans Charlevoix de 254 en 1866 à 449 en 1867. En 1868, les décès sont encore nombreux avec 364 sépultures. Ce n'est

qu'en 1869 que le nombre des décès revient à la normale avec un total de 259. Ce sont les populations des micro-régions de Baie-Saint-Paul et de Saint-Urbain qui sont les plus éprouvées par cette surmortalité.

En contrepartie, les paroisses de Baie-Saint-Paul et de Petite-Rivière-Saint-François (micro-région de Baie-Saint-Paul) ressentent beaucoup moins les effets morbides des fièvres infectieuses¹¹ qui affligen les populations de Charlevoix et du Saguenay en 1879-1880. Moins élevés qu'au Saguenay, les décès augmentent tout de même de 70% dans la région de Charlevoix. Cette fois-ci, ce sont les localités plus à l'est, La Malbaie, les Eboulements, Sainte-Agnès et Saint-Fidèle, qui subissent les effets de ces fièvres.

Les années 1894-1895 montrent une nouvelle envolée de la courbe annuelle des décès. Comme pour les mortalités exceptionnelles de 1867-1868 et 1879-1880, ce sont encore les enfants de moins de 10 ans qui sont les plus atteints (Les Saguenayens, 1983, p. 224). Au Saguenay, la hausse de la mortalité en 1895 est due à une épidémie de scarlatine, conjuguée à une recrudescence de la diphtérie et des pneumonies. Il se pourrait fort bien que ces affections rendent compte

¹¹ Rougeole, scarlatine, variole, diphtérie et coqueluche principalement.

aussi de l'augmentation des décès durant ces années dans la région limitrophe de Charlevoix. On doit noter que la fluctuation des décès est cependant moindre que lors des épidémies précédentes.

La dernière grande épidémie frappe durement et d'une manière très ponctuelle. Il s'agit de la grippe espagnole de 1918 qui fait des ravages à l'échelle de la planète. Au Québec, les décès passent de 35 501 en 1917 à 48 902 en 1918, soit une élévation de 38%. La région de Charlevoix avec une augmentation de l'ordre de 57%, est l'une des régions du Québec les plus affligées par cette grande épidémie, avec celles du Saguenay et de Lotbinière. La crise frappe surtout le groupe âgé de 10 à 39 ans, les jeunes enfants étant pour une fois épargnés. Les maxima de décès se situent tous en 1918. L'épidémie atteint avec beaucoup plus d'intensité les vieilles paroisses du littoral. Dans la micro-région de Baie-Saint-Paul, le nombre de sépultures augmente de 140 en 1917 à 235 en 1918 pour chuter à 111 dès 1919. Les populations des paroisses rurales ressentent moins les effets de l'épidémie, particulièrement la paroisse de Sainte-Agnès. Enfin, la localité de Saint-Irénée ne semble pas touchée par la grippe espagnole, comme ailleurs la paroisse rurale de Notre-Dame-de-Laterrière au Saguenay¹¹.

¹¹Voir à cet effet, G. Bouchard (1978, p. 10).

On a vu que les pointes de mortalité ne sont habituellement pas de la même intensité d'une micro-région à l'autre. Ainsi, La Malbaie est peu touchée par la mortalité exceptionnelle de 1825-1826. Lors de l'épidémie de choléra de 1830-1833, c'est au tour de Saint-Urbain et de l'Île-aux-Coudres, deux micro-régions rurales, d'être épargnées. Enfin, la population des Eboulements ne ressent pas les effets de l'épidémie de 1840-1841. Il en sera ainsi lors des autres périodes d'augmentation subite des décès. Certaines micro-régions seront fortement touchées alors que d'autres ne laissent pas voir de fluctuation importante des décès. La propagation plus intense des épidémies dans les paroisses peuplées du littoral et, en contrepartie, la protection dont bénéficient certaines paroisses en raison de leur relatif isolement sont, pour une large part, à l'origine de cette inégalité devant les maladies infectieuses.

Les habitations plus rapprochées dans les vieilles paroisses du littoral, le manque d'hygiène des communautés villageoises¹¹ et les échanges plus intenses entre les villages de la côte et l'extérieur constituent autant de raisons qui expliquent la propagation plus intense des maladies épidémiques.

¹¹Ainsi, le choléra est particulièrement bien véhiculé par les eaux usées des habitats groupés et des centres urbains. On remarquera l'intensité de la surmortalité à la Baie-Saint-Paul et à La Malbaie, les deux micro-régions les plus peuplées de la région.

ques dans les vieilles paroisses du littoral. L'intensité plus forte des grandes mortalités observée à la Baie-Saint-Paul et à La Malbaie, comparativement aux populations rurales, s'explique par l'une ou l'autre de ces raisons.

En contrepartie, la discontinuité des zones de peuplement au 19e siècle et la densité de population moins grande dans les secteurs ruraux semblent avoir favorisé certaines paroisses en périphérie des vieux centres de peuplement. C'est le cas en particulier de l'Ile-aux-Coudres qui apparaît moins affectée par les surmortalités des 18e et 19e siècles. L'observation du mouvement annuel des décès dans le cadre paroissial montre aussi que certaines localités subissent peu l'influence néfaste de certaines maladies épidémiques. Ainsi, la Petite-Rivière-Saint-François, paroisse isolée de la paroisse voisine de la Baie-Saint-Paul par un écran montagneux de quelque 15 kilomètres, est très peu affectée par les grandes épidémies de la première moitié du 19e siècle. Il en est de même pour la paroisse de Saint-Irénée, sise entre les Eboulements et La Malbaie, entre 1820 et 1920. On ne remarque même pas d'élévation des décès à Saint-Irénée lors de la grippe espagnole de 1918 qui afflige la totalité des populations des micro-régions de Charlevoix. Ainsi, à des époques où les moyens de transport sont peu développés et où les épidémies frappent habituellement en fin d'hiver, un temps peu

propice aux communications entre les localités, il apparaît que certaines localités sont plus protégées que d'autres.

On retiendra de cette analyse du mouvement annuel des décès, la présence constante dans Charlevoix des maladies épidémiques jusqu'à la deuxième décennie du 20^e siècle. Petite vérole, choléra, variole, typhus, autant de maladies infectieuses qui ont frappé, à l'instar du Québec laurentien et particulièrement du Saguenay après 1850, les paroisses de Charlevoix durant la plus grande partie de son histoire. Les localités les plus peuplées du littoral, en quelque sorte des points d'entrée des maladies contagieuses - La Baie-Saint-Paul et La Malbaie - subissent avec plus d'intensité les effets de ces affections alors que certaines autres localités, plus rurales mais surtout relativement plus isolées, bénéficient souvent d'une certaine protection. Au 20^e siècle, les progrès des connaissances médicales et l'amélioration progressive des conditions d'hygiène et des conditions de vie se traduisent par une baisse importante de la mortalité par maladies infectieuses.

Il n'est pas inutile, enfin, de mentionner que ces pointes de mortalité se répercutent sur la courbe des mariages. En effet, pour chacune des surmortalités observées depuis 1820, on remarque une courte période d'abaissement du

nombre de mariages. Pour reprendre les propos de C. Pouyez (Les Saguenayens, 1983, p. 194), tout se passe comme si une mortalité anormalement forte entraînait un retard des mariages pendant le temps de la crise, et une reprise immédiatement après. Les causes de la relation semblent multiples: baisse des effectifs des individus en âge de se marier, retard des mariages dû aux deuils, conjonctures économiques difficiles. Ainsi, la mortalité exceptionnelle de 1822 se répercute directement sur le nombre des mariages qui chute dans Charlevoix de 72 en 1821 à 47 en 1822 (Tableau D-4, annexe D). La reprise se fait sentir en 1824. Le choléra des années 1830-1832 amène pour sa part un creux des mariages en 1833 alors que le nombre passe de 116 en 1831 à 58 en 1833. La grande mortalité des années 1840-41 produit aussi des effets sur les mariages en 1843-1844. Dans ce cas-ci, l'enregistrement des unions s'abaisse de 142 en 1841 à 91 et 93 en 1843 et 1844. Il en est de même pour les surmortalités de 1867-1868, 1875, 1879 et 1894. En ces cas cependant, les conséquences sur le mouvement des mariages sont moins importantes. Au 20e siècle, la dernière grande épidémie, la grippe espagnole, concourt à la diminution du nombre de mariages en 1918. De 153 en 1917, ceux-ci s'abaissent à 128 en 1918. Ainsi, au 19e siècle et aux premières décennies du 20e siècle, les pointes de décès engendrent parallèlement une baisse des mariages alors que par après, au 20e siècle, ce sont les

conjonctures économiques et politiques qui rendent compte des principales fluctuations du mouvement des mariages.

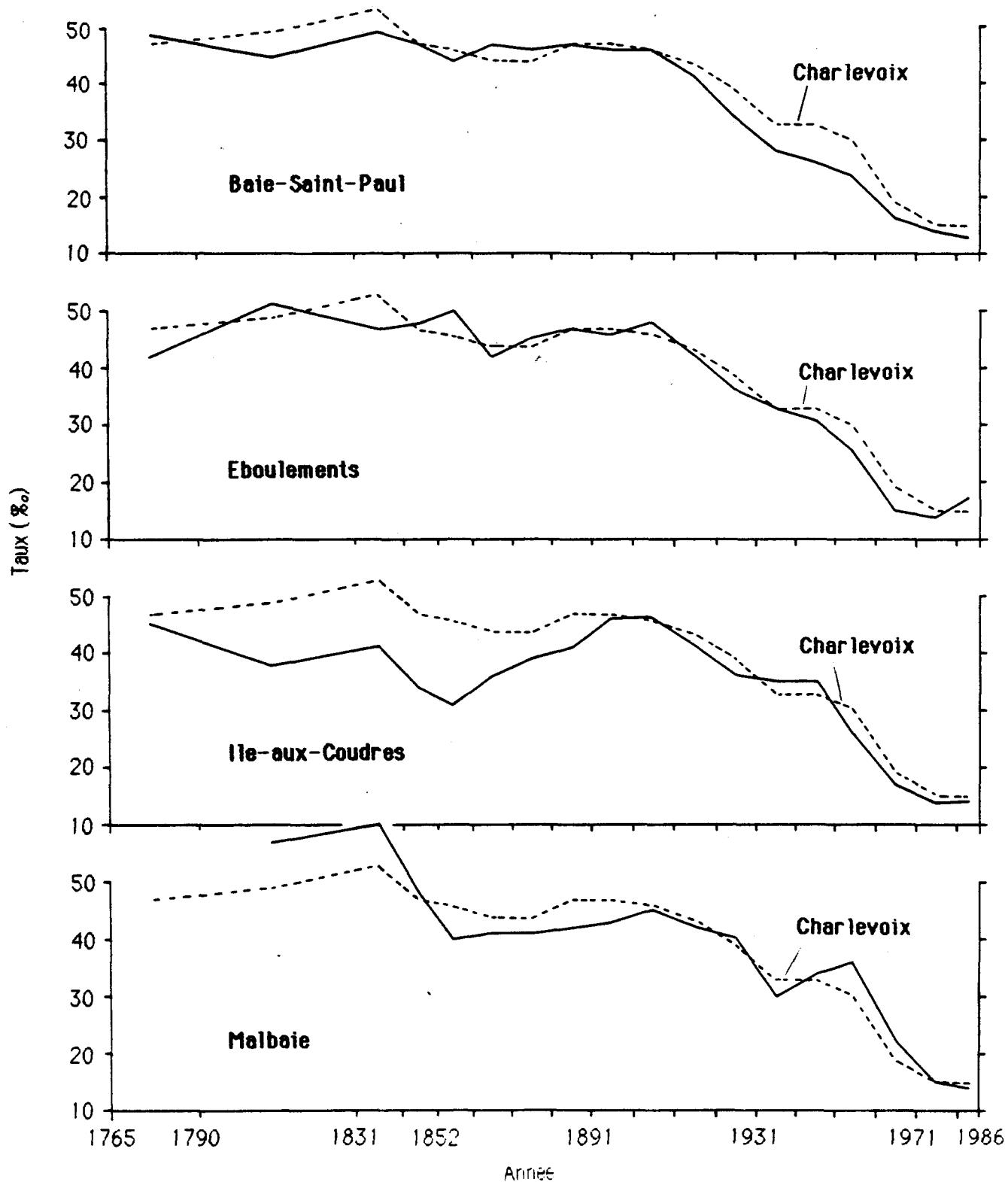
B. Les composantes de la croissance

La croissance démographique résulte de l'interaction de quatre phénomènes: la natalité, étroitement liée à la nuptialité, la mortalité et les migrations. L'évolution de la natalité, de la nuptialité et de la mortalité fera l'objet de la première partie de cette seconde section. La seconde partie pour sa part s'attachera à dégager les rôles respectifs de l'accroissement naturel et de l'accroissement migratoire dans la croissance de la population de Charlevoix et des micro-régions.

1. La natalité, la nuptialité, la mortalité

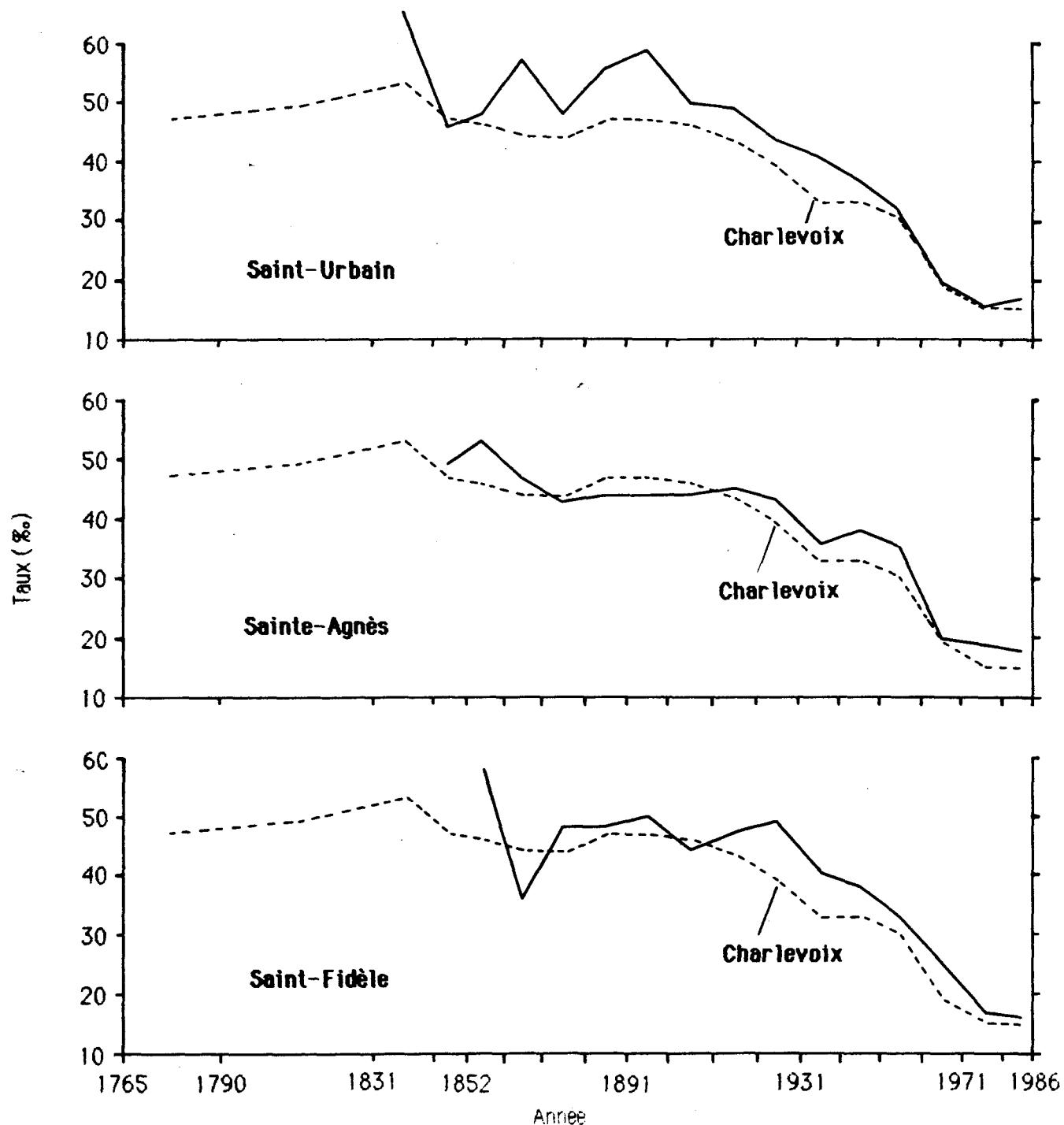
L'examen de l'évolution de la natalité, de la nuptialité et de la mortalité précisera les rythmes de changement observés lors de l'étude du mouvement, en nombres absolus, des naissances, des mariages et des décès. Par ailleurs, la mise en relation des mouvements de la natalité et de la mortalité dans la région de Charlevoix permettra d'identifier les modifications du régime démographique dans cette population.

**Taux bruts de natalité, Charlevoix
et micro-régions des vieilles paroisses du littoral,
1765 - 1986**



Source : tableaux 5.2, 5.3, 5.4, 5.5, 5.7

**Taux bruts de natalité, Charlevoix
et micro-régions des paroisses de l'arrière-pays,
1765 - 1986**



Source: tableaux 5.2, 5.6, 5.8, 5.9

TABLEAU 5.2

PERIODE	POPULATION EN DEBUT DE PERIODE	POPULATION MOYENNE (1)	TAUX BRUTS (%)			TAUX BRUTS D'ACCROISSEMENT (%)		
			MUPTIALITE	NATALITE	MORTALITE	NATUREL	MIGRATOIRE	TOTAL
1692-1698	171	196	2	22	3	19	+24	43
1698-1765	221	637	7	40	11	29	- 9	20
1765-1790	1 054	1 942	8	47	13	34	+ 3	37
1790-1831	2 830	5 607	9	49	18	31	- 7	24
1831-1844	8 385	10 076	8	53	19	34	- 8	26
1844-1852	11 767	12 404	9	47	20	27	-14	13
1852-1861	13 041	14 132	8	46	16	30	-13	17
1861-1871	15 223	15 417	7	44	18	26	-23	3
1871-1881	15 611	16 756	8	44	19	25	-11	14
1881-1891	17 901	18 469	8	47	17	30	-24	6
1891-1901	19 038	19 186	8	47	23	24	-22	2
1901-1911	19 334	19 985	9	46	22	24	-17	7
1911-1921	20 637	20 672	8	43	22	21	-21	0
1921-1931	20 708	21 824	7	39	16	23	-13	10
1931-1941	22 940	24 270	6	33	13	20	- 9	11
1941-1951	25 600	26 900	8	33	11	22	-12	10
1951-1961	28 200	29 582	8	30	9	21	-12	9
1961-1971	30 965	30 648	8	19	7	12	-14	- 2
1971-1981	30 332	30 976	9	15	8	7	- 3	4
1981-1986	31 620	31 331	6	15	8	7	-11	- 4

Sources: tableau E-1 (annexe E)

1. La population moyenne est calculée à partir des populations au début et à la fin de chaque période

TABLEAU 5.3

PERIODE	POPULATION EN DEBUT DE PERIODE	POPULATION MOYENNE (1)	TAUX BRUTS (%)			TAUX BRUTS D'ACCROISSEMENT (%)		
			MUPTIALITE	NATALITE	MORTALITE	NATUREL	MIGRATOIRE	TOTAL
1692-1698	150	179	2	24	3	21	+33	54
1698-1765	208	631	7	40	11	29	-8	21
1765-1790	692	1 078	9	49	14	35	-6	29
1790-1831	1 465	2 402	9	45	19	26	-7	19
1831-1844	2 749	3 122	8	49	21	28	-10	18
1844-1852	3 495	3 641	8	47	23	24	-14	10
1852-1861	3 787	4 089	8	44	18	26	-10	16
1861-1871	4 392	4 306	7	47	21	26	-30	-4
1871-1881	4 220	4 389	8	46	23	23	-15	8
1881-1891	4 559	4 602	8	47	18	29	-27	2
1891-1901	4 646	4 714	8	46	23	23	-20	3
1901-1911	4 782	5 013	9	46	25	21	-12	9
1911-1921	5 245	5 369	8	41	25	16	-11	5
1921-1931	5 493	5 759	6	34	16	18	-9	9
1931-1941	6 026	6 397	5	28	12	16	-4	12
1941-1951	6 768	6 982	6	26	10	16	-10	6
1951-1961	7 197	7 576	6	24	8	16	-6	10
1961-1971	7 956	7 762	8	16	6	10	-15	-5
1971-1981	7 569	7 850	8	14	7	7	0	7
1981-1986	8 132	8 110	6	13	7	6	-7	-1

Sources: tableau E-2 (annexe E)

1. Voir tableau E-1 (annexe E)

TABLEAU 5.4

TAUX BRUTS DE NUPTIALITE, NATALITE, MORTALITE ET TAUX BRUTS D'ACCROISSEMENT, MICRO-REGION DES EBOULEMENTS, 1765-1986								
PERIODE	POPULATION EN DEBUT DE PERIODE	POPULATION MOYENNE (1)	TAUX BRUTS (%)			TAUX BRUTS D'ACCROISSEMENT (%)		
			NUPTIALITE	NATALITE	MORTALITE	NATUREL	MIGRATOIRE	TOTAL
1765-1790	149+	474	6	42	11	31	+24	55
1790-1831	545	1 136	9	51	21	30	- 5	25
1831-1844	1 727	2 147	7	47	18	29	+ 1	30
1844-1852	2 567	2 883	9	48	21	27	0	27
1852-1861	3 199+	3 486	8	50	17	33	-15	18
1861-1871	3 233	3 172	7	42	18	24	-28	- 4
1871-1881	3 112	3 356	8	45	18	27	-12	15
1881-1891	3 600	3 680	8	47	17	30	-26	4
1891-1901	3 760	3 594	9	46	23	23	-32	- 9
1901-1911	3 428	3 428	9	46	20	28	-28	0
1911-1921	3 428	3 215	9	42	22	20	-33	-13
1921-1931	3 002	2 912	7	36	14	22	-28	- 6
1931-1941	2 823	2 945	7	33	13	20	-12	8
1941-1951	3 068	3 091	10	31	12	19	-18	1
1951-1961	3 114	3 146	8	26	10	16	-14	2
1961-1971	3 178	2 821	9	15	9	6	-31	-25
1971-1981	2 464	2 365	11	14	12	2	-10	- 8
1981-1986	2 266	2 183	8	17	13	4	-19	-15

Sources: tableau E-3 (annexe E)

1. Voir tableau E-1 (annexe E)

TABLEAU 5.5

PERIODE	POPULATION EN DEBUT DE PERIODE	POPULATION MOYENNE (1)	TAUX BRUTS (%)			TAUX BRUTS D'ACCROISSEMENT (%)		
			NUPTIALITE	NATALITE	MORTALITE	NATUREL	MIGRATOIRE	TOTAL
1765-1790	213	389	10	45	11	34	+ 2	36
1790-1831	566	541	10	38	15	23	-25	- 2
1831-1844	516	604	9	41	16	25	- 2	23
1844-1852	693	706	7	34	13	21	-16	5
1852-1861	719	709	7	31	14	17	-20	- 3
1861-1871	700	709	10	36	16	20	-17	3
1871-1881	718	754	8	39	19	20	-10	10
1881-1891	790	848	8	41	17	24	-10	14
1891-1901	907	981	7	46	14	32	-17	15
1901-1911	1 055	1 017	6	46	21	25	-32	- 7
1911-1921	908	1 047	8	41	20	21	- 8	13
1921-1931	1 114	1 161	6	36	14	22	-14	8
1931-1941	1 208	1 308	6	35	12	23	- 8	15
1941-1951	1 409	1 542	7	35	9	26	- 9	17
1951-1961	1 676	1 683	6	26	8	18	-17	1
1961-1971	1 691	1 606	7	17	8	9	-20	-11
1971-1981	1 522	1 507	9	14	8	6	- 8	- 2
1981-1986	1 492	1 462	13	14	10	4	-12	- 8

Sources: tableau E-4 (annexe E)

1. Voir tableau E-1 (annexe E)

TABLEAU 5.6

PERIODE	POPULATION EN DEBUT DE PERIODE	POPULATION MOYENNE (1)	TAUX BRUTS (%)			TAUX BRUTS D'ACCROISSEMENT (%)		
			MUNITALITE	NATALITE	MORTALITE	NATUREL	MIGRATOIRE	TOTAL
1831-1844	591	673	7	65	22	43	-24	19
1844-1852	756	742	7	46	23	23	-28	-5
1852-1861	729X	745	9	48	18	30	-25	5
1861-1871	1 301	1 509	8	57	25	32	-4	28
1871-1881	1 717	1 897	8	48	19	29	-10	19
1881-1891	2 077	2 158	8	56	19	37	-29	8
1891-1901	2 240	2 248	8	59	28	31	-30	1
1901-1911	2 256	2 237	10	50	21	29	-31	-2
1911-1921	2 219	2 067	10	49	22	27	-42	-15
1921-1931	1 916	2 022	9	44	17	27	-17	10
1931-1941	2 128	2 295	8	41	16	25	-10	15
1941-1951	2 462	2 643	9	37	10	27	-13	14
1951-1961	2 824	2 856	10	32	9	23	-21	2
1961-1971	2 889	2 891	9	20	8	12	-12	0
1971-1981	2 894	2 918	10	16	7	9	-7	2
1981-1986	2 943	2 914	5	17	8	9	-13	-4

Sources: tableau E-5 (annexe E)

1. Voir tableau E-1 (annexe E)

TABLEAU 5.7

TAUX BRUTS DE NUPTIALITE, NATALITE, MORTALITE ET TAUX BRUTS D'ACCROISSEMENT, MICRO-REGION DE LA MALBAIE, 1790-1986								
PERIODE	POPULATION EN DEBUT DE PERIODE	POPULATION MOYENNE (1)	TAUX BRUTS (%)			TAUX BRUTS D'ACCROISSEMENT (%)		
			NUPTIALITE	NATALITE	MORTALITE	NATUREL	MIGRATOIRE	TOTAL
1790-1831	254	1 528	8	57	14	43	- 2	41
1831-1844	2 802x	3 529	10	60	18	42	-10	32
1844-1852	3 332x	3 330	10	48	19	29	-29	0
1852-1861	2 653	2 709	8	40	13	27	-22	5
1861-1871	2 766	2 863	8	41	16	25	-18	7
1871-1881	2 960	3 175	8	41	17	24	-10	14
1881-1891	3 390	3 524	9	42	17	25	-17	8
1891-1901	3 659	3 847	8	43	23	20	-10	10
1901-1911	4 036	4 568	8	45	21	24	-1	23
1911-1921	5 100	5 256	8	42	18	24	-18	6
1921-1931	5 412	6 052	7	40	16	24	-3	21
1931-1941	6 693	7 070	6	30	12	18	-7	11
1941-1951	7 447	8 061	7	34	11	23	-8	15
1951-1961	8 676	9 494	8	36	9	27	-10	17
1961-1971	10 313	10 660	7	22	8	14	-7	7
1971-1981	11 008	11 287	8	15	8	7	-2	5
1981-1986	11 566	11 399	16	14	8	6	-12	- 6

Sources: tableau E-6 (annexe E)

1. Voir tableau E-1 (annexe E)

TABLEAU 5.8

TAUX BRUTS DE NUPTIALITE, NATALITE, MORTALITE ET TAUX BRUTS D'ACCROISSEMENT, MICRO-REGION DE SAINTE-AGNES, 1844-1986								
PERIODE	POPULATION EN DEBUT DE PERIODE	POPULATION MOYENNE (1)	TAUX BRUTS (%)			TAUX BRUTS D'ACCROISSEMENT (%)		
			NUPTIALITE	NATALITE	MORTALITE	NATUREL	MIGRATOIRE	TOTAL
1844-1852	924	1 101	9	49	15	34	+ 6	40
1852-1861	1 278	1 500	8	53	15	38	- 5	33
1861-1871	1 722	1 668	7	47	18	29	-35	- 6
1871-1881	1 615	1 696	8	43	15	28	-18	10
1881-1891	1 778	1 784	8	44	14	30	-29	1
1891-1901	1 790	1 689	8	44	21	23	-35	-12
1901-1911	1 588	1 500	9	44	21	23	-35	-12
1911-1921	1 412	1 392	10	45	20	25	-28	- 3
1921-1931	1 372	1 442	8	43	17	26	-16	10
1931-1941	1 513	1 649	7	36	14	22	- 5	17
1941-1951	1 786	1 801	9	38	13	25	-23	2
1951-1961	1 817	1 899	8	35	9	26	-17	9
1961-1971	1 982	2 013	7	20	7	13	-10	3
1971-1981	2 045	2 234	10	19	6	13	+ 4	17
1981-1986	2 424	2 504	6	18	7	11	+ 2	13

Sources: tableau E-7 (annexe E)

1. Voir tableau E-1 (annexe E)

TABLEAU 5.9

TAUX BRUTS DE MUNITALITE, NATALITE, MORTALITE ET TAUX BRUTS D'ACCROISSEMENT, MICRO-REGION DE SAINT-FIDELE, 1852-1986								
PERIODE DE PERIODE	POPULATION EN DEBUT DE PERIODE	POPULATION MOYENNE (1)	TAUX BRUTS (%)			TAUX BRUTS D'ACCROISSEMENT (%)		
			MUNITALITE	NATALITE	MORTALITE	NATUREL	MIGRATOIRE	TOTAL
1852-1861	676	892	8	58	14	44	+10	54
1861-1871	1 109	1 189	5	36	12	24	-11	13
1871-1881	1 269	1 488	8	48	17	31	-2	29
1881-1891	1 707	1 871	8	48	15	33	-15	18
1891-1901	2 036	2 112	7	50	20	30	-23	7
1901-1911	2 189	2 221	8	44	19	25	-22	3
1911-1921	2 253	2 326	10	47	23	24	-18	6
1921-1931	2 399	2 474	7	49	18	31	-25	6
1931-1941	2 549	2 604	8	40	15	25	-21	4
1941-1951	2 660	2 778	9	38	13	25	-17	8
1951-1961	2 896	2 926	9	33	9	24	-22	2
1961-1971	2 956	2 893	10	25	8	17	-21	-4
1971-1981	2 830	2 813	9	17	10	7	-8	-1
1981-1986	2 797	2 757	6	16	10	6	-12	-6

Sources: tableau E-8 (annexe E)

1. Voir tableau E-1 (annexe E)

a. La natalité

La courbe des taux bruts de natalité (Figures 5.12 et 5.13) montre deux mouvements distincts dans l'évolution de la natalité dans Charlevoix depuis 1765^{**}. On remarque d'abord une quasi-stabilité de la natalité entre 1765 et la fin du 19e siècle. La natalité se situe aux environs de 45 à 50%. L'augmentation rapide des effectifs à partir de la Conquête et jusqu'au milieu du 19e siècle engendre cependant une légère augmentation de la natalité durant cette période. Cette légère ascension des taux est suivie, entre 1844 et 1881, d'une baisse qui porte les taux aux environs de 45%. Ici, l'émigration de jeunes couples rend compte certainement d'une part importante de cette baisse.

Le second mouvement qui débute au tournant du 20e siècle est caractérisé par une décroissance continue de la natalité dans Charlevoix. À part un léger redressement de la courbe entre 1941 et 1961, attribuable au baby-boom de l'après-guerre, la natalité décline régulièrement, passant de 46% à la période 1901-1911 à 33% à la décennie 1931-41. Elle se situe à 15% à la période 1981-86. Le vieillissement de la population de Charlevoix au 20e siècle rend compte

**L'incertitude des taux de natalité avant 1765 (22%, à la période 1692-1698 et 40%, à la période 1698-1765) rend imprudente leur utilisation. En comparaison, la natalité de la population de la vallée laurentienne est estimée à 54,7% durant la première moitié du 18e siècle.

d'une partie importante de ce déclin en même temps qu'il en est le produit. A partir des années 60, le déclin de la natalité dans Charlevoix s'inscrit dans le contexte général de modification des comportements de la natalité attribuable à plusieurs facteurs dont le déclin des valeurs traditionnelles, la hausse de la scolarité, l'emploi progressif de méthodes contraceptives...

Ce portrait régional masque quelques variations intrarégionales. Pour les micro-régions littorales, il y a peu à dire. Les taux à la Baie-Saint-Paul, aux Eboulements et à La Malbaie se situent près de la moyenne régionale. La courbe de La Malbaie montre cependant une natalité vigoureuse entre 1790 et 1844: 57%, durant la période 1790-1831, 60% entre 1831 et 1844. C'est l'époque du peuplement accéléré de la sous-région de La Malbaie. En contrepartie, la courbe de la natalité aux Eboulements se situe en dessous de la courbe régionale entre 1765 et la fin du 19^e siècle. Une structure par âge plus élevée consécutive à l'exode de jeunes couples en âge d'avoir des enfants rend compte d'une partie importante de cette natalité légèrement plus faible. Enfin, les vieilles paroisses plus urbaines du littoral montrent une natalité légèrement inférieure à celle de l'ensemble régional.

La variation des taux de natalité est plus prononcée dans les micro-régions de l'arrière-pays au 19e siècle. Les phases de formation de ces territoires expliquent ces variations. A Saint-Urbain, ces variations se poursuivent au-delà de la période de formation. En général, la natalité est ici plus élevée que la natalité régionale et le demeure au 20e siècle. Une structure par âge plus jeune et une fécondité probablement plus élevée dans ces territoires neufs rendent compte principalement de cette légère sur-natalité.

Ainsi, Saint-Urbain connaît une natalité élevée entre 1831 et 1921: 65% à la période 1831-1844, 57% à la décennie 1861-71 et encore 49% à la décennie 1911-21. La micro-région de Saint-Fidèle montre aussi une natalité élevée lors de la phase d'occupation intensive de son territoire avec un taux de 58% à la période 1852-61. Cependant, ce taux diminue rapidement et s'ajuste sur la courbe régionale dès la période 1871-81.

Au 20e siècle, la natalité légèrement supérieure dans ces territoires en comparaison de la natalité régionale peut s'expliquer par la structure par âge plus jeune de ces micro-régions plus rurales. Le déclin de la natalité qui s'était amorcé dès la période 1901-11 dans les micro-régions du littoral surviendra légèrement plus tard dans ces micro-régions

périphériques. Ainsi, dans les micro-régions de Sainte-Agnès et de Saint-Fidèle, la décroissance des taux de natalité débute à la décennie 1921-31. Le mouvement à la baisse s'est amorcé dès le tournant du siècle à Saint-Urbain mais il s'explique d'abord par une natalité plus élevée durant la seconde moitié du 19^e siècle.

J. Henripin et Y. Péron (1973, p. 35) ont montré une tendance à la baisse de la natalité des Canadiens français depuis la Conquête. D'abord très faible, cette décroissance prendra de l'ampleur seulement à partir du milieu du 19^e siècle. Entre 1710 et 1775, la natalité oscille autour de 55%. De 1776 à 1850, elle reste à peu près constante autour de 51,9%. Dès lors, le mouvement à la baisse est régulier et atteint un point culminant après 1961.

Ainsi, bien que la natalité soit légèrement en hausse dans Charlevoix entre 1765 et 1844 puis en baisse entre 1844 et 1881, elle se situe dans la moyenne québécoise. La natalité générale des Canadiens français demeure vigoureuse durant tout le 18^e et une bonne partie du 19^e siècle. Nombre d'auteurs ont fait état de cette réalité. À partir du milieu du 19^e siècle, la natalité au Québec amorce sa décroissance véritable. De 49% en 1852, elle baisse à 40% en 1901, 29% en 1931. Elle est estimée à 26% en 1961 (les Saguenayens,

1983). En règle générale, la natalité dans Charlevoix est légèrement inférieure à la natalité du Québec durant la seconde moitié du 19e siècle et légèrement supérieure à la natalité du Québec au 20e siècle. L'exode de jeunes couples de Charlevoix durant la seconde moitié du 19e siècle et la fécondité plus faible dans les régions urbaines au 20e siècle peuvent rendre compte d'une partie importante de ces légères différences. Le mouvement de la natalité dans Charlevoix en somme se rapproche de celui des régions rurales du Bas Saint-Laurent et de Lotbinière¹¹.

b. La nuptialité

Comparé au mouvement de la natalité, lequel montrait un premier rythme marqué par la quasi-stabilité des taux suivis d'un second rythme de décroissance continue de la natalité au 20e siècle, le mouvement de la nuptialité dans Charlevoix présente une uniformité remarquable sur l'ensemble de la période à l'étude (Figures 5.14 et 5.15). Si l'on fait exception de la période initiale du peuplement avec un taux aberrant de 2% entre 1692 et 1698, la nuptialité depuis le début du 18e siècle oscille seulement entre 6 et 9%. et il est bien difficile de cerner des changements de rythme d'une époque à

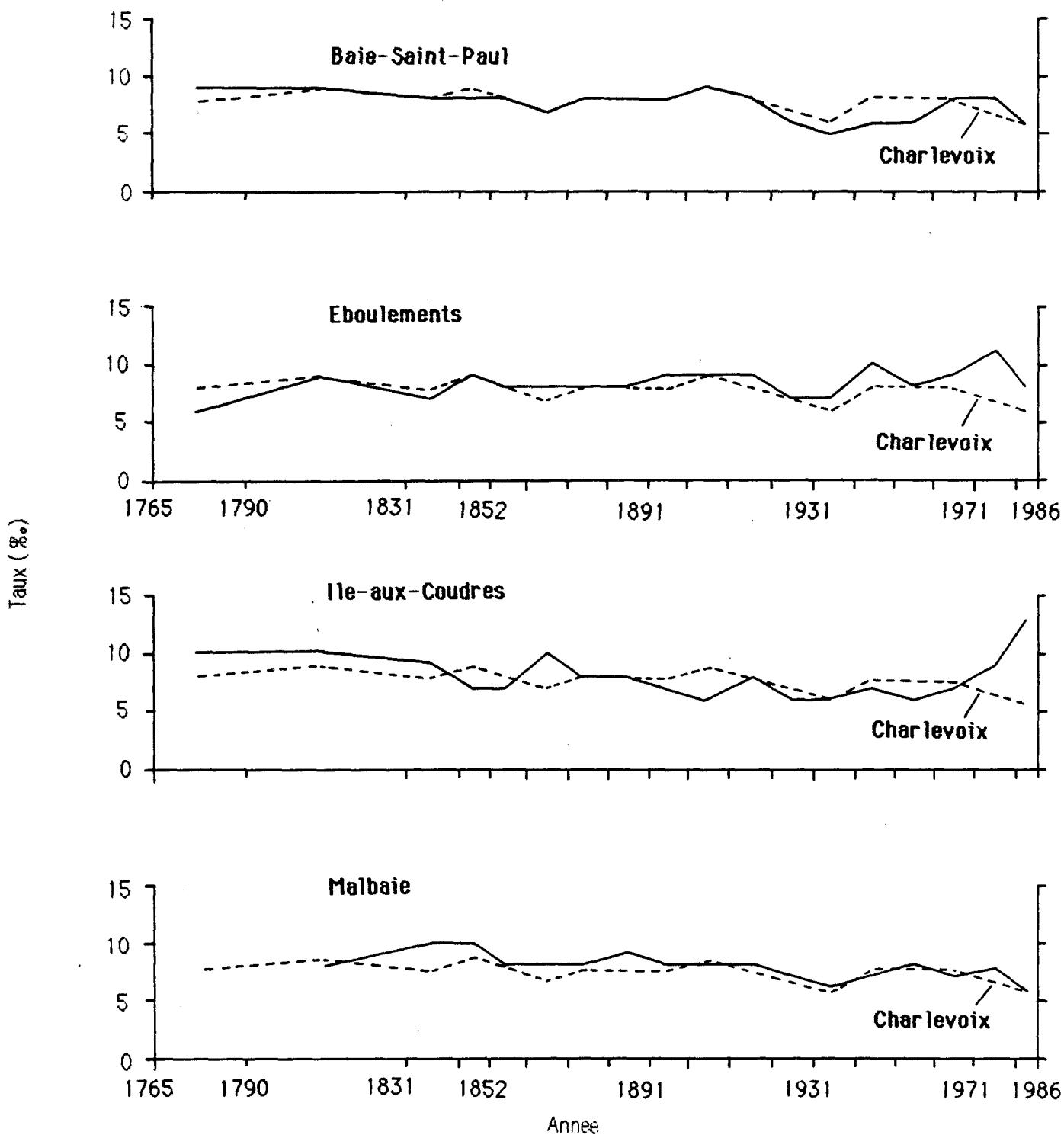
¹¹A. Lechasseur (1987, p. 56) trouve cependant des taux de natalité beaucoup plus élevés dans le Bas-Saint-Laurent entre 1831 et 1881. La comparaison a été faite avec les résultats de l'ouvrage Les Saguenayens (1983, p. 277).

Figure 5.14

223

Taux bruts de nuptialité, Charlevoix
et micro-régions des vieilles paroisses du littoral,

1765 - 1986

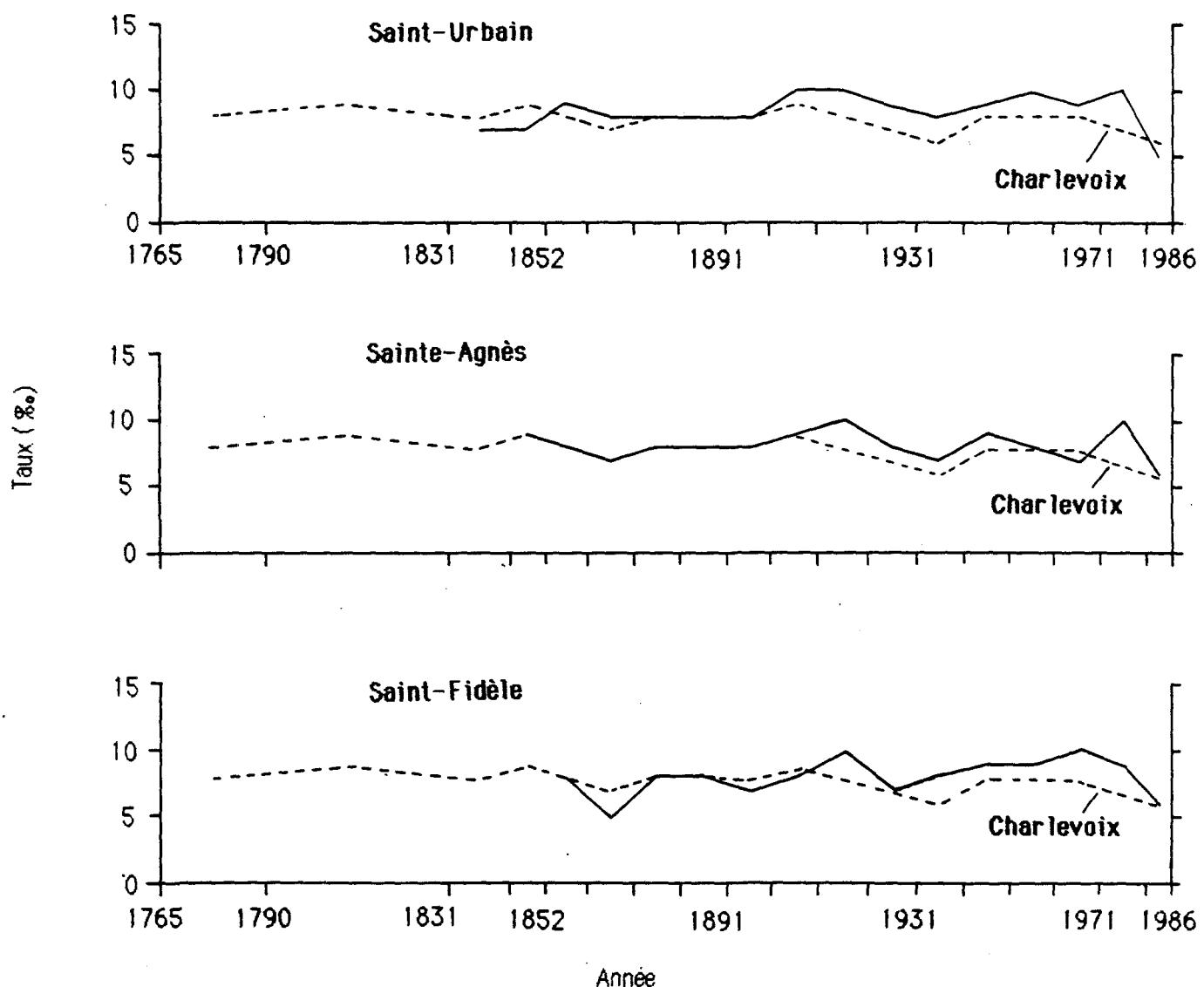


Source: tableaux 5.2, 5.3, 5.4, 5.5, 5.7

Figure 5.15

Taux bruts de nuptialité, Charlevoix
et micro-régions des paroisses de l'arrière-pays
1765 - 1986

224



Source: tableaux 5.2, 5.6, 5.8, 5.9

l'autre.

La principale modification du mouvement de la courbe de la nuptialité concerne une baisse de la nuptialité entre 1901 et 1941 alors que le taux passe de 9% à la décennie 1901-11 à 6% à la décennie 1931-41. Ce fléchissement est suivi d'un retour à la normale avec une nuptialité estimée à 8% entre 1941 et 1971 puis d'une légère baisse par la suite. La baisse des premières décennies du 20e siècle, du moins celle de la décennie 1931-41, pourrait s'expliquer par une conjoncture économique difficile. La remontée des taux de nuptialité à la décennie 1941-51 pour sa part est à mettre en relation avec le re-démarrage de l'économie après cette crise, conjugué aux effets bénéfiques, sur le plan économique toujours, de la seconde guerre mondiale. Après 1971, la baisse de la nuptialité s'explique en grande partie par un changement dans les comportements nuptiaux et un vieillissement de la structure d'âge consécutif, entre autres, à l'exode des jeunes.

Observée au niveau intra-régional, la nuptialité apparaît peu fluctuante d'une micro-région à l'autre. On observe cependant au 20e siècle des taux de nuptialité légèrement plus élevés dans les micro-régions de l'arrière-pays et aux Eboulements. Une natalité légèrement plus élevée dans ces territoires plus ruraux conjuguée à une émigration de céliba-

taires à partir des micro-régions plus urbaines du littoral pourraient rendre compte de ces légères différences.

Au Québec, la nuptialité tend à diminuer légèrement du début du 18^e siècle au début du 20^e siècle. De 9,9% à la période 1711-1765, la nuptialité passe à 8,5% à la période 1766-1850 et à 7,4% entre 1851 et 1930 (J. Henripin et Y. Périn, 1973, p. 37). On ne remarque pas cette tendance à la baisse dans Charlevoix aux 18^e et 19^e siècles.

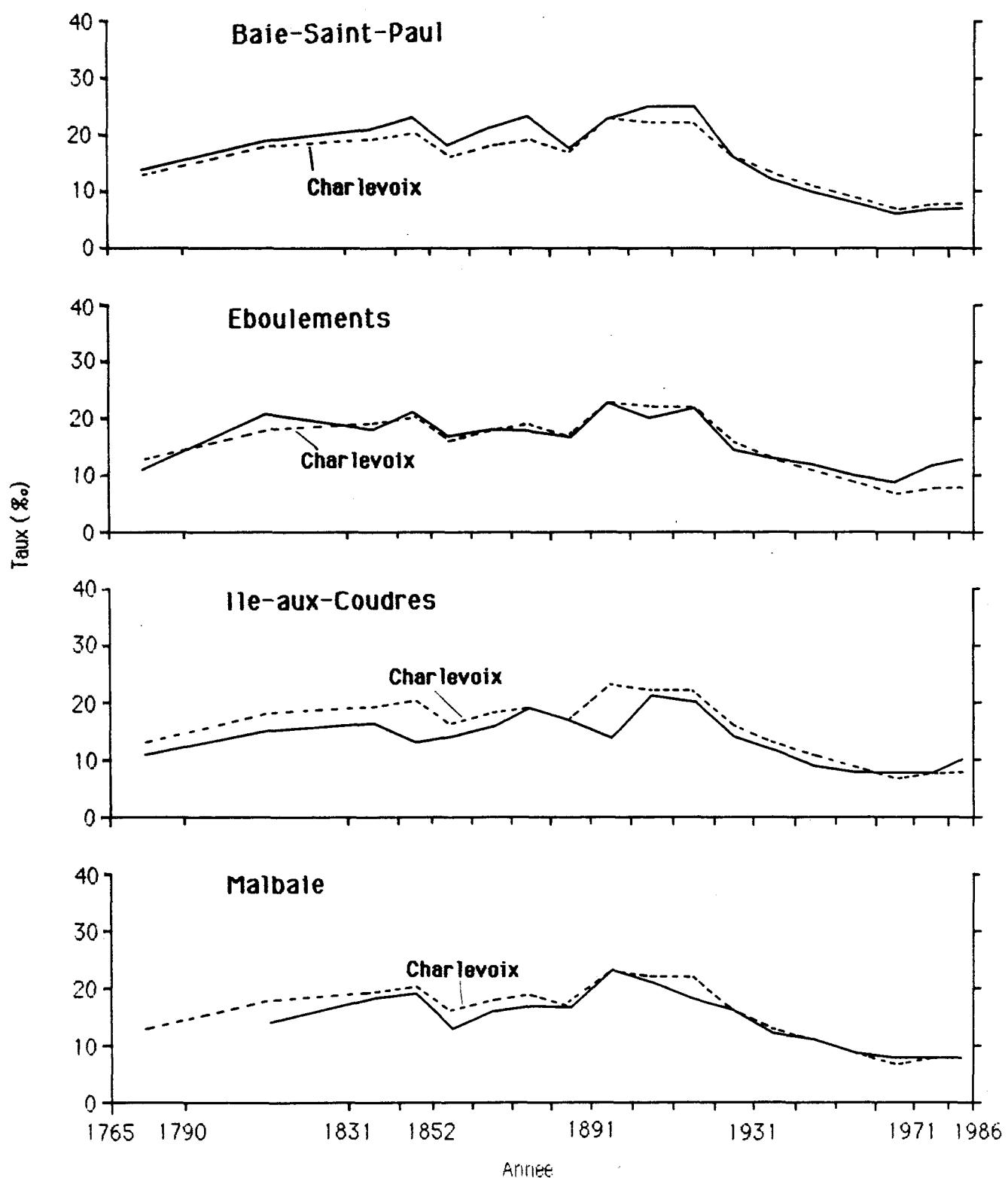
c. La mortalité

A l'instar de la natalité, on remarque deux grands mouvements de la mortalité dans la région de Charlevoix. Le premier mouvement est caractérisé par la stabilité des taux de mortalité entre 1765 et 1921 bien qu'on décale une très légère ascension des taux sur cette première longue période. La mortalité passe de 13% à la période 1765-1790 à 22% durant la décennie 1911-1921 (Figures 5.16 et 5.17). Ce premier mouvement légèrement ascendant est suivi d'un second mouvement, lui descendant, qui débute à la décennie 1921-1931 et se termine en 1971. De 22% à la période 1911-1921, la mortalité chute à 13% à la décennie 1931-1941 et à 7% entre 1961 et 1971. On note enfin une légère remontée du taux de mortalité après 1971, attribuable surtout au vieillissement de la structure par âge de la population de Charlevoix.

Figure 5.16

**Taux bruts de mortalité, Charlevoix
et micro-régions des vieilles paroisses du littoral,
1765 - 1986**

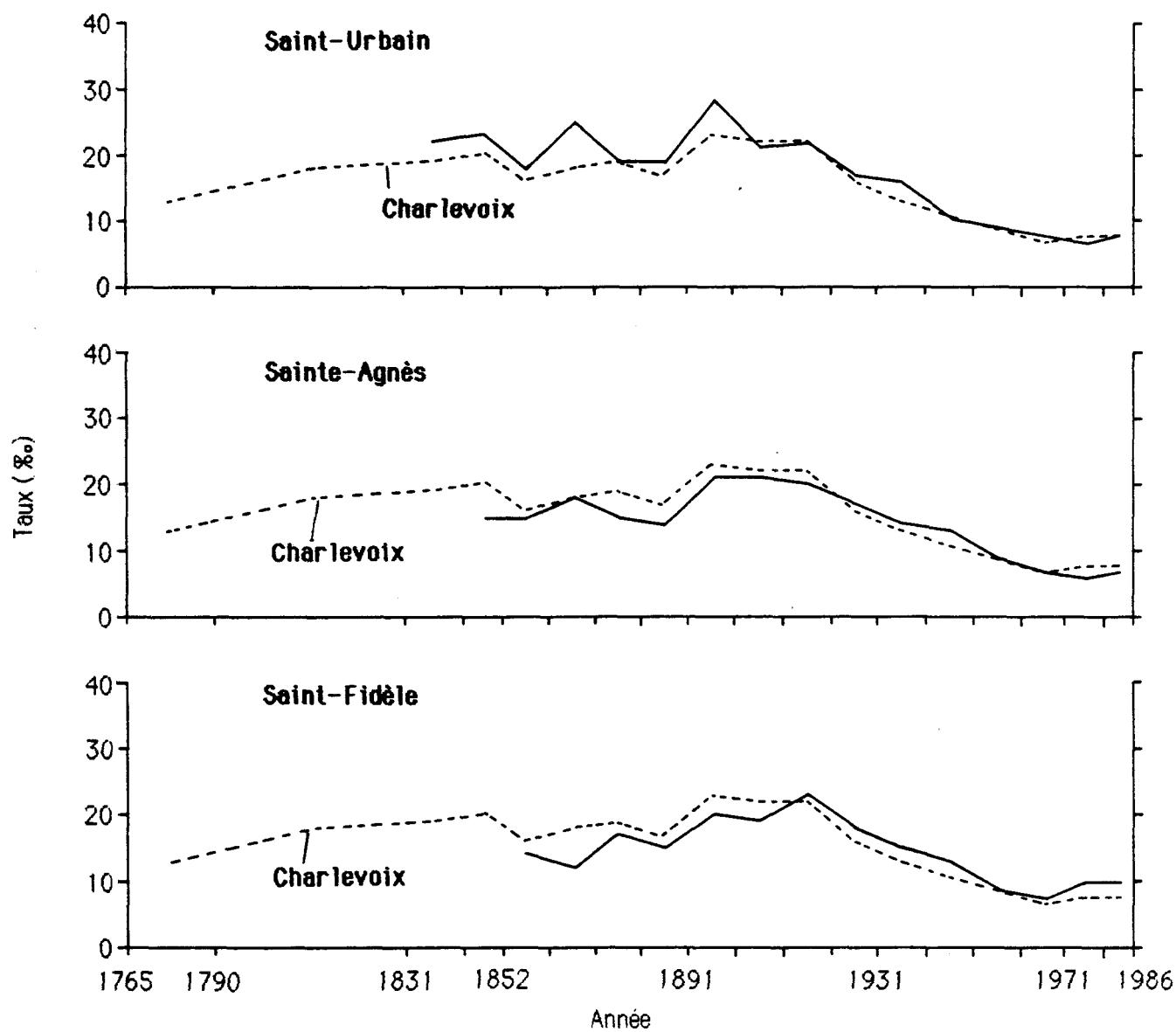
227



Source: tableaux 5.2, 5.3, 5.4, 5.5, 5.7

Figure 5.17

Taux bruts de mortalité, Charlevoix
et micro-régions des paroisses de l'arrière-pays,
1765 - 1986 228



Source: tableaux 5.2, 5.6, 5.8, 5.9

Si le second mouvement, à la baisse, qui s'amorce à la deuxième décennie du 20e siècle est constant, il faut nuancer le premier. D'abord, la faiblesse des taux de mortalité entre 1765 et 1831 pourrait être attribuable à un sous-enregistrement des décès, surtout au 18e siècle, ainsi qu'à un mauvais dénombrement des personnes lors des recensements. En ce qui concerne la mortalité, J. Henripin et Y. Périn (1973, p. 33) ont montré que l'omission de l'enregistrement des décès durant les 100 premières années de la Nouvelle-France a pu être de l'ordre de 33%. D'autres auteurs, tels H. Charbonneau (1973) et D. Gauvreau (1986) ont également abordé cette question du sous-enregistrement des décès aux 17e et 18e siècles.

Ensuite, le léger mouvement ascendant entre 1765 et 1921 est sectionné par une baisse de la mortalité entre 1852 et 1891. De 20% à la période 1844-1852, la mortalité s'abaisse à 16% à la période 1852-1861. À partir de là, elle demeure stable jusqu'à la décennie 1881-1891 alors que le taux n'est encore que de 17%. Par la suite, la mortalité remonte à 23% et demeure aux environs de ce taux jusqu'à la décennie 1911-1921.

Certes, la baisse de la natalité entre 1844 et 1891,

attribuable à l'exode de jeunes couples en âge d'avoir des enfants, engendre probablement une baisse de la mortalité infantile qui se répercute sur la mortalité générale. Cependant, d'autres facteurs ont pu jouer. L'on a pas d'explication pour l'instant. Pour sa part, l'élévation de la mortalité entre 1891 et 1921 pourrait traduire l'effet sur la structure par âge de l'émigration sélective, surtout des jeunes couples, qui a touché la région de Charlevoix durant la seconde moitié du 19e siècle.

On le voit, les facteurs qui font évoluer la mortalité sont multiples et différents d'une période à l'autre. Avant le 20e siècle, la mortalité infantile, les grandes mortalités dues aux épidémies et les effets d'une émigration sélective sont des facteurs importants qui font fluctuer la mortalité. Par exemple, selon J. Henripin et Y. Périon (1973, p. 36), la mortalité infantile est estimée à 246% durant la première moitié du 18e siècle. Au 20e siècle, l'espérance de vie à la naissance fait des progrès remarquables, particulièrement chez les femmes (H. Charbonneau, 1973, p. 15). La quasi-élimination du péril infectieux et la baisse parallèle de la mortalité maternelle représentent les principaux facteurs de cette régression progressive de la mortalité. La mortalité infantile qui s'avère élevée et sévère aux 17e et 18e siècles, particulièrement dans les centres urbains, mais aussi

au 19^e siècle, chute progressivement au 20^e siècle. Cette forte mortalité du passé, chez les jeunes enfants, est attribuée aussi bien à des causes endogènes (problèmes congénitaux, génétiques, difficultés à l'accouchement...) qu'exogènes (maladies infectieuses, accidents...).

L'élévation lente de la mortalité entre 1765 et le milieu du 19^e siècle apparaît dans l'ensemble des micro-régions du littoral de Charlevoix. On remarque cependant une mortalité légèrement moindre à l'Ile-aux-Coudres et à La Malbaie. Le relatif isolement de la population insulaire contre les épidémies infectieuses et une mortalité infantile moindre en raison d'une structure par âge moins jeune expliquent en grande partie cette légère sous-mortalité générale à l'Ile-aux-Coudres. A La Malbaie, la légère sous-mortalité générale en comparaison de l'ensemble régional pourrait être attribuable à une population plus jeune ainsi qu'à l'effet d'une sélection d'éléments plus robustes de la population d'origine, alors que c'est à la fin du 18^e siècle et durant la première moitié du 19^e siècle que le processus d'occupation des basses terres de la rivière Malbaie est le plus intensif.

La baisse sensible de la mortalité, observée au niveau régional entre 1852 et 1891, est aussi le lot de l'ensemble des micro-régions de Charlevoix. On remarque aussi certaines

légères variations d'une micro-région à l'autre. Les plus significatives demeurent une légère sous-mortalité dans les micro-régions de Sainte-Agnès et de Saint-Fidèle. Ici, l'effet sélectif de la population d'origine a aussi pu jouer comme les effets d'une population plus jeune et la protection contre les épidémies dont ont pu bénéficier ces territoires nouvellement occupés et relativement isolés.

De même, à partir de la décennie 1911-1921, chaque micro-région de Charlevoix participe au mouvement à la baisse de la mortalité qui s'étire jusqu'en 1971 ainsi qu'à la légère hausse qui s'ensuit. Mais la légère sous-mortalité des paroisses de l'arrière-pays durant la seconde moitié du 19^e siècle s'est transformée en une légère sur-mortalité au 20^e siècle. La natalité plus importante dans ces paroisses au 20^e siècle ainsi que la faiblesse des services de santé peuvent rendre compte de ce volte-face.

Comparativement à la mortalité du territoire du Québec depuis la fin du 17^e siècle jusqu'à la fin du 19^e siècle, la mortalité dans Charlevoix apparaît basse. Le taux de mortalité des Canadiens français a été estimé à 36% au début du 18^e siècle et à un taux constant de 26% entre 1785 et 1831 (J. Henripin et Y. Péron, 1973, p. 34). Durant la seconde moitié du 19^e siècle, elle oscille entre 22 et 25% au Québec

(Les Saguenayens, 1983, p. 293). Dans Charlevoix, si on ne tient pas compte des taux aberrants de la fin du 17e siècle et du 18e siècle, la mortalité est tout de même estimée à moins de 20% (18%) à la période 1790-1831 et à la période 1831 et 1844 (19%) et à environ 22% à la fin du 19e siècle. On observe donc une sous-mortalité générale dans Charlevoix en comparaison du Québec aux 18e et 19e siècles. Durant la seconde moitié du 19e siècle, les autres régions rurales du Québec ont aussi une mortalité moindre que celle de l'ensemble du Québec. Le cas est particulièrement vrai pour une région d'occupation récente comme le Saguenay avec un taux de mortalité estimé à 15% en 1852 et 20% en 1891 mais aussi pour les régions de Lotbinière, de JolietteMontcalm et du Bas-Saint-Laurent alors que la mortalité durant la seconde moitié du 19e siècle n'atteint pas 20% (Les Saguenayens, 1983, p. 293). Une bonne part de l'explication de cette sous-mortalité relative des régions rurales réside en fait dans la sur-mortalité urbaine qui fait grimper la mortalité de l'ensemble du Québec.

Cependant, à partir du troisième quart du 19e siècle, la mortalité commence à décliner au Québec alors qu'il faudra attendre la décennie 1911-1921 pour identifier le début du mouvement à la baisse dans Charlevoix. Il en sera de même, bien qu'à des temps et à des intensités légèrement différen-

tes dans les autres régions rurales du Québec. Par exemple, au Saguenay, le mouvement de la mortalité ressemble à celui de Charlevoix alors qu'il commence sa régression entre 1911 et 1921. Les facteurs responsables du déclin progressif de la mortalité générale au 20e siècle, identifiés précédemment, jouent donc différemment d'une région à l'autre.

Malgré le caractère grossier des indices, le mouvement de la natalité et de la mortalité dans Charlevoix depuis la Conquête permet d'observer la transition démographique dans cette région rurale et par le fait même d'enrichir la réflexion sur ce modèle. Si ce processus évolutif moderne qui correspond à une baisse légèrement décalée dans le temps de la mortalité et de la natalité s'observe dans la région de Charlevoix, bien que plus tardivement qu'au Québec alors que la mortalité et la natalité commencent à régresser simultanément vers 1860-1870, il faut reconnaître que l'explication qu'on en donne habituellement ne se vérifie pas dans Charlevoix. Ce modèle général centré sur le déclin préalable de la mortalité, suivi d'un réajustement à la baisse de la natalité pour contrer les effets de l'espérance de vie plus élevée des jeunes, ne paraît pas s'appliquer dans Charlevoix puisque la natalité commence à décliner dès la première décennie du 20e siècle alors que la baisse de la mortalité s'amorce seulement une décennie plus tard.

2. Les composantes de la croissance

L'étude de la natalité a montré qu'elle est vigoureuse des origines du peuplement jusqu'au début du 20e siècle. Par la suite cependant elle amorce un déclin qui s'amplifiera après 1961. Pour sa part, la mortalité apparaît légèrement moins élevée que celle de l'ensemble du Québec durant les 18e et 19e siècles. Au 20e siècle, la mortalité dans Charlevoix se situe dans la moyenne provinciale.

Pourtant, cette forte natalité et cette mortalité relativement faible n'engendrent pas une croissance soutenue et forte de la population de Charlevoix pendant les 306 ans de son histoire. D'abord lente, la croissance soutenue de la population commence à ralentir dès les premières décennies du 19e siècle. A partir de 1861, la croissance devient très faible. Dorénavant plus souvent sous la barre du 1%, la croissance annuelle moyenne est même nulle à la décennie 1911-1921. Après 1921, la croissance demeure faible et la population commence à perdre des effectifs après 1961.

Le bilan démographique résulte de l'interaction de quatre phénomènes. À part la natalité, elle-même étroitement liée à la nuptialité, et la mortalité, il y a encore l'effet des migrations qui joue un rôle central dans la croissance d'une population. C'est maintenant par l'étude combinée de

tous ces facteurs, exprimés par l'accroissement naturel et l'accroissement migratoire que l'on tentera de cerner les raisons de cette faible croissance, donnée par l'accroissement total.

Il est à remarquer que l'accroissement naturel ne fait que traduire le rapport entre la natalité et la mortalité alors que l'accroissement migratoire n'exprime que le bilan des migrations, c'est-à-dire le solde net résultant des entrées et de sorties, sans aucune indication sur les lieux de déplacement et les effectifs en cause dans ces mouvements. Une limite de la méthode du bilan démographique est donc de ne donner que le volume des migrations nettes, c'est-à-dire la différence d'amplitude entre deux courants migratoires. Cependant, sachant que la région de Charlevoix n'a pas attiré beaucoup de monde de l'extérieur, particulièrement au 19^e siècle (L. Boilard, 1988), le bilan démographique constitue un bon indicateur du volume des émigrants, d'autant plus que ce volume constitue un minimum.

Lors de l'étude de la croissance de la population, la longue période à l'étude a été divisée en quatre périodes d'inégales longueurs, elles-mêmes découpées en sous-période. Ce découpage temporel était fonction de la modification des rythmes de croissance. Cette division: 1692-1765, 1765-

1861, 1861-1961, 1961-1986, sera reprise ici compte tenu que la croissance est tributaire de l'accroissement naturel et du jeu des migrations.

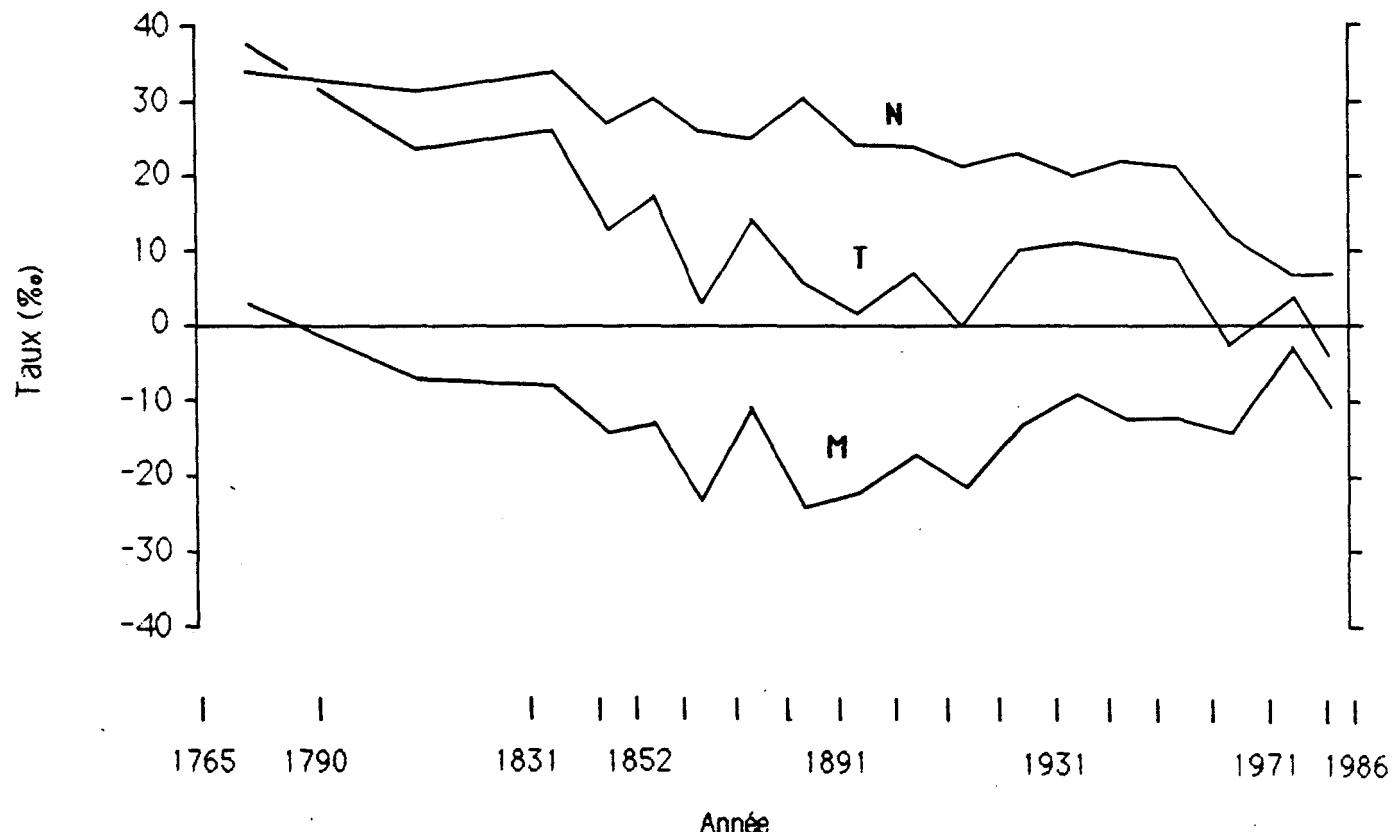
Les principaux indicateurs de la croissance de la population de Charlevoix et de chacune de ses micro-régions, c'est-à-dire l'accroissement naturel, migratoire et total, ont été rapportés sur les figures 5.18 à 5.22. Bien que les intervalles longs et irréguliers avant le milieu du 19^e siècle limitent l'observation des fluctuations à court terme, on se rend compte que la baisse de la croissance relative de la population de Charlevoix, observée au chapitre précédent et surtout de la Conquête à la seconde décennie du 20^e siècle, est attribuable principalement aux pertes migratoires. Ainsi, même si les taux annuels moyens d'accroissement naturel déclinent entre 1765 et 1986, c'est l'accroissement migratoire, négatif dès la fin du 18^e siècle, qui explique principalement la faiblesse de la croissance de la population de Charlevoix.

a. Les composantes de la croissance des origines du peuplement à 1765

L'incertitude des données avant la Conquête, plus précisément entre 1692 et 1765, et la faiblesse des effectifs en cause ne permettent pas d'accorder trop d'importance à cette

Figure 5.18

Taux annuels moyens d'accroissement naturel,
migratoire et total, Charlevoix, 1765-1986



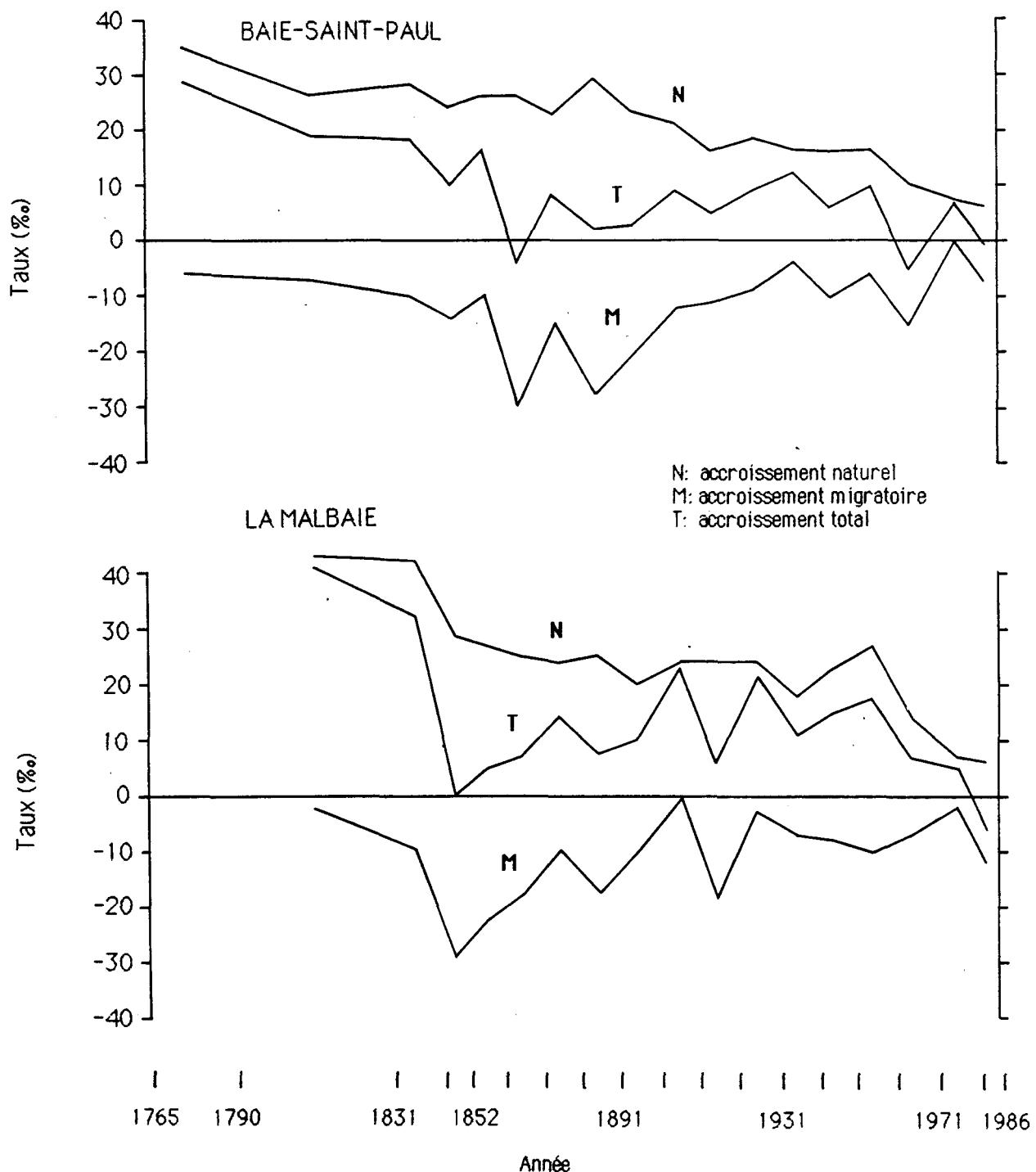
N: accroissement naturel
M: accroissement migratoire
T: accroissement total

Source: tableau 5.2

Figure 5.19

239

Taux annuels moyens d'accroissement naturel,
migratoire et total, micro-régions de Baie-Saint-Paul
et de La Malbaie, 1765-1986

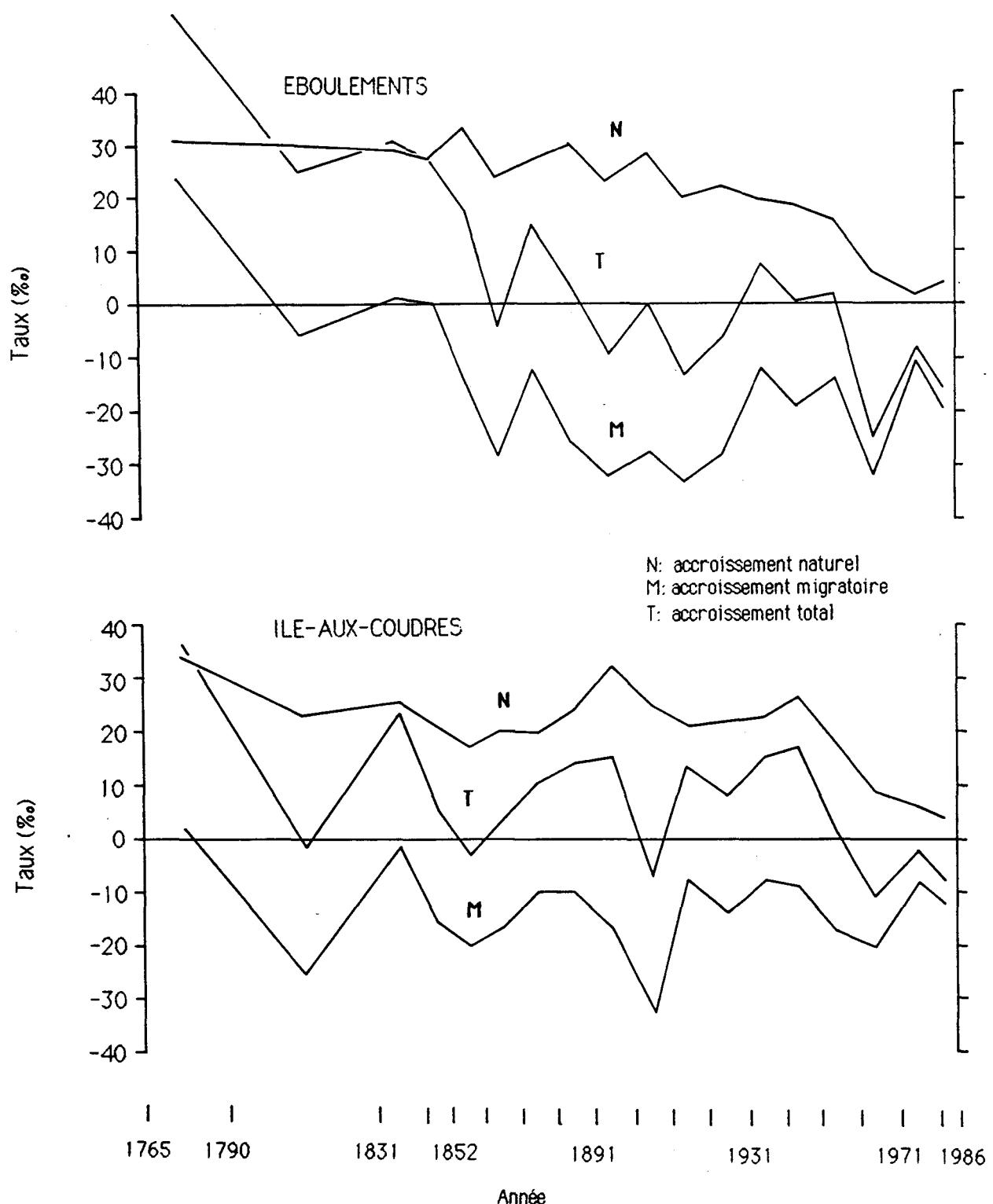


Source: tableaux 5.3 et 5.7

Figure 5.20

240

Taux annuels moyens d'accroissement naturel,
migratoire et total, micro-régions des Eboulements
et de l'Île-aux-Coudres, 1765-1986

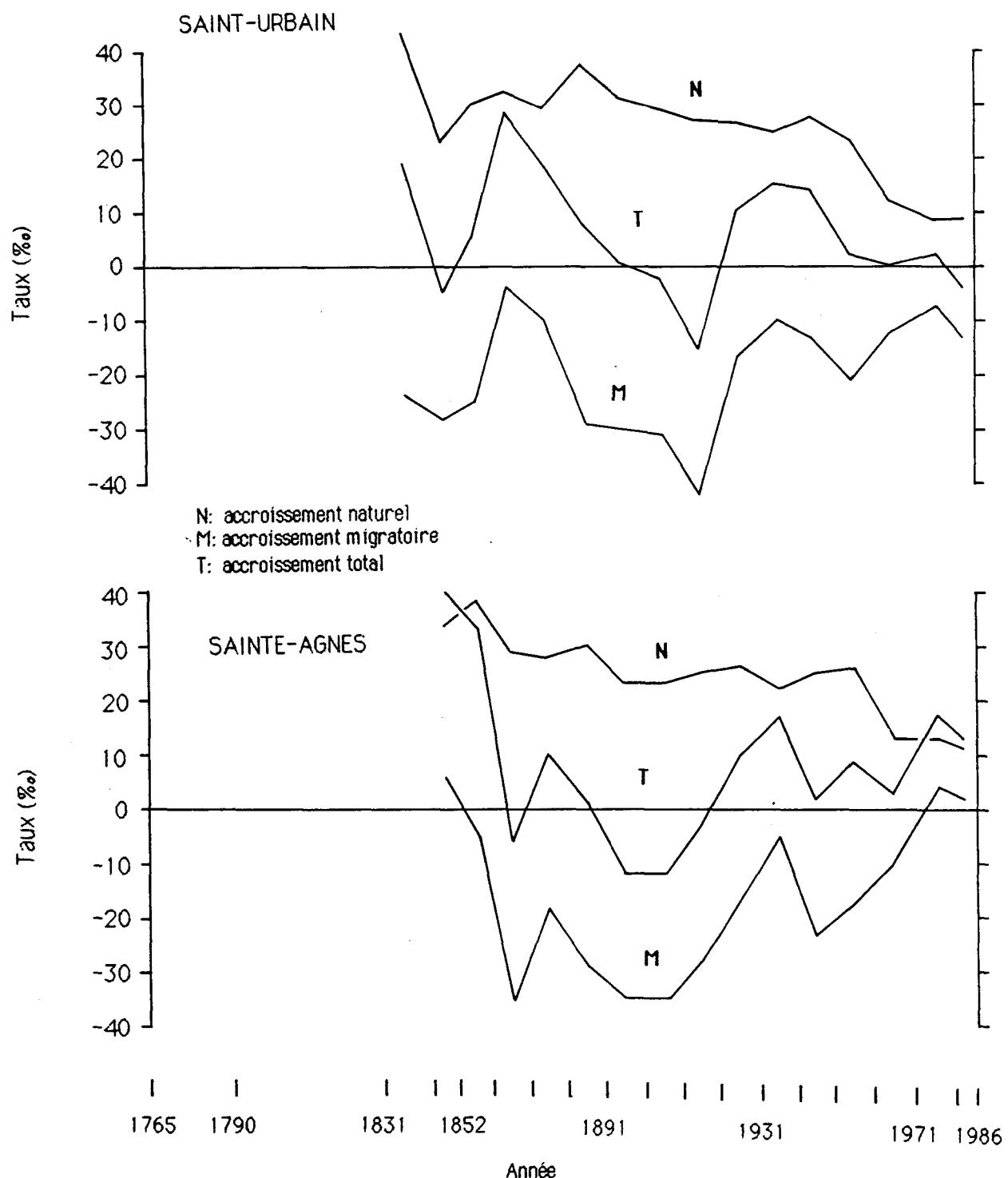


Source: tableaux 5.4 et 5.5

Figure 5.21

241

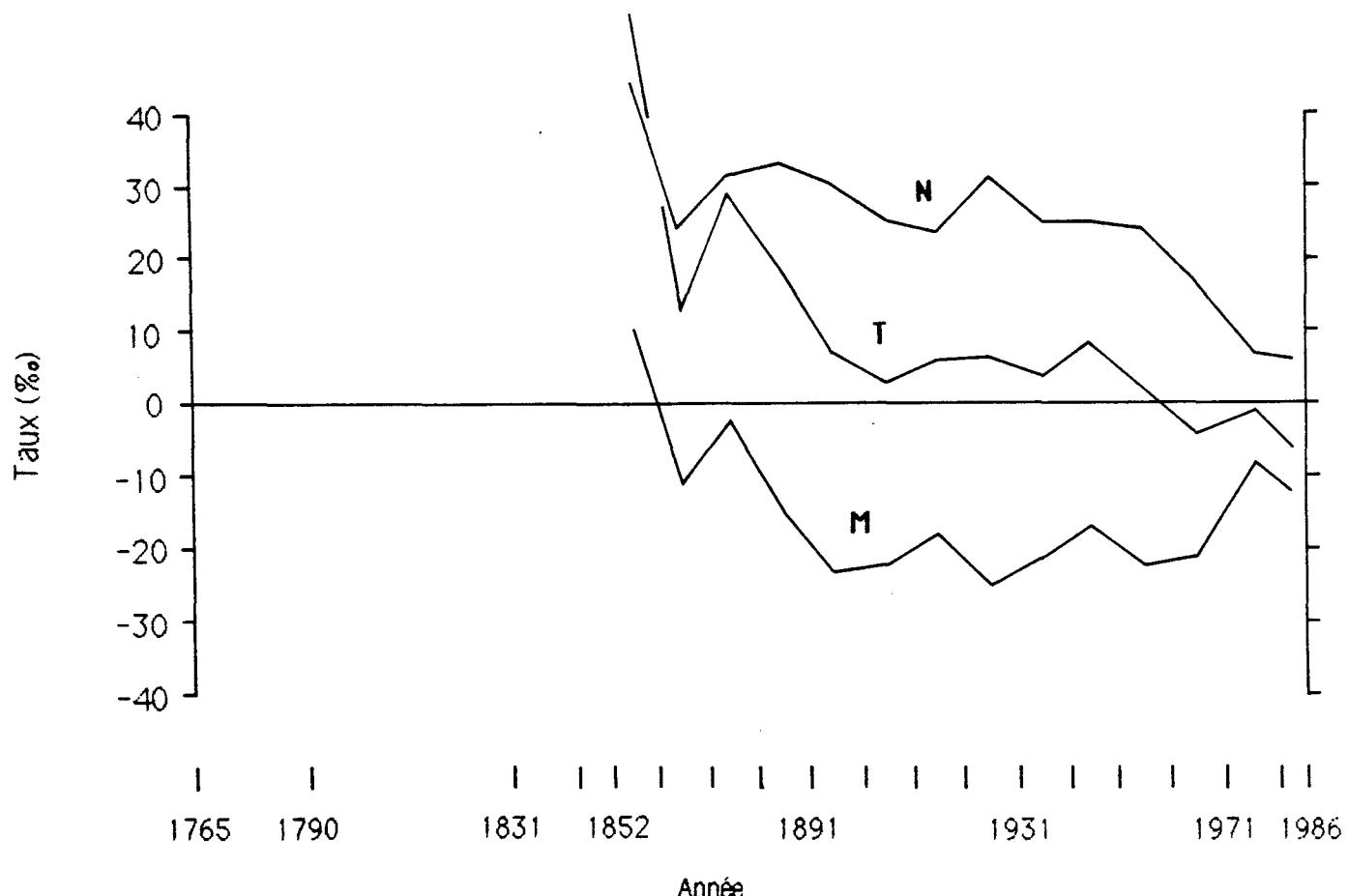
Taux annuels moyens d'accroissement naturel,
migratoire et total, micro-régions de Saint-Urbain
et de Sainte-Agnès, 1765-1986



Source: tableaux 5.6 et 5.8

Figure 5.22

Taux annuels moyens d'accroissement naturel,
migratoire et total, micro-région de Saint-Fidèle,
1765-1986



Source: tableau 5.9

N: accroissement naturel
M: accroissement migratoire
T: accroissement total

période originelle du peuplement. A titre indicatif, le taux annuel moyen d'accroissement total estimé à 43% à la période 1692-1698 rend compte d'un accroissement naturel de 19% et d'un accroissement migratoire largement positif à 24%.

Entre 1698 et 1765, la population de Charlevoix fait un bond de 221 à 1 054 personnes. Le peuplement colonisateur des terres seigneuriales aux Eboulements et à l'Île-aux-Coudres n'est pas étranger à cette augmentation des effectifs de Charlevoix. Par exemple, le peuplement de l'île résulte d'un fort courant d'immigration et d'une bonne croissance naturelle. L'accroissement total pour la région baisse cependant à 20%. Pourtant la natalité est à 40% alors que la mortalité n'est estimée, selon la source incertaine utilisée, qu'à 11%. C'est le solde migratoire négatif avec un taux annuel moyen d'accroissement migratoire de -9% qui engendre cette première baisse de la croissance relative dès les premières décennies du peuplement régional.

b. Les composantes de la croissance entre 1765 et 1861

Bien que toujours positif, le taux de croissance de la population décroît entre 1765 et 1861 (Figure 5.18). Les effectifs passent de 1 054 individus à 2 830 entre ces deux dates alors que le taux annuel moyen d'accroissement total s'abaisse régulièrement. Il se situe à 37% entre 1765 et

1790 et descend à 26% entre 1831 et 1844. Il n'est plus qu'à 17% à la période 1852-1861. Compte tenu de l'apparition des micro-régions en périphérie des vieilles paroisses, à la fin de la période, on a découpé cette seconde période en deux sous-périodes: 1765-1844 et 1844-1861.

• La croissance entre 1765 et 1844

Durant cette première sous-période de près de 80 ans, le taux annuel moyen d'accroissement total demeure élevé bien qu'en continue régression: 37% entre 1765 et 1790, 26% entre 1831 et 1844. Une natalité en hausse avec un taux brut de 47% à la période 1765-1790 et de 53% entre 1831 et 1844 (Figures 5.12 et 5.13) et une mortalité inférieure à 20%, bien qu'elle aussi en élévation depuis l'origine du peuplement, produisent un vigoureux accroissement naturel: 34% entre 1765 et 1790, 31% à la période 1790-1831 et encore à 34% entre 1831 et 1844.

Compte tenu de cet accroissement naturel élevé, c'est du côté du solde migratoire qu'il faut regarder pour expliquer la baisse continue de l'accroissement total entre 1765 et 1844. Faiblement positif durant les dernières décennies du 18^e siècle (3% entre 1765 et 1790), les taux annuels moyens d'accroissement migratoire passent à la négative à partir de 1790: -7% entre 1790 et 1831, -8% à la période 1831-

1844. Dorénavant et jusqu'en 1986, l'accroissement migratoire demeurera négatif. On doit cependant noter un faible gain migratoire pour les paroisses de l'arrière-pays lors de leur colonisation intensive. L'émigration a donc exercé des effets négatifs sur la croissance de la population régionale depuis longtemps. La faiblesse des possibilités de développement, tant agricole qu'industriel, de cette petite région rurale dont la population est encerclée de part et d'autre par les hautes terres laurentiennes a donc engendré depuis la fin du 18e siècle un exode d'une partie importante de sa population à la recherche d'un ailleurs meilleur.

En ce qui concerne la sous-période 1765-1844, il est à noter qu'à part l'Ile-aux-Coudres qui connaît une croissance plus faible, toutes les micro-régions du littoral participent à la croissance relativement encore soutenue. L'exode qu'a connu une partie importante de la population de l'Ile-aux-Coudres à compter de 1790 a été observé par d'autres auteurs, notamment M. Lalancette (1979, p. 23). Ici, l'accroissement migratoire faiblement positif (2%) entre 1765 et 1790 chute à -25% entre 1790 et 1831, ce qui a pour conséquence de faire passer à la négative le taux annuel moyen d'accroissement total (-2%). L'accroissement total largement positif à la période suivante, c'est-à-dire 23% entre 1831 et 1844, ne réussit pas à contrebalancer les effets de l'exode précédent

et la population, estimée à 566 individus en 1790, n'atteindra pas 700 personnes en 1844. La structure par âge plus vieille à l'Île-aux-Coudres entre 1844 et 1871, observée au chapitre précédent, n'est certainement pas étrangère à cette émigration sévère qui, ayant touché particulièrement de jeunes ménages, aurait privé l'île d'une part non négligeable de sa population féconde.

Durant cette sous-période, la croissance est particulièrement prononcée à La Malbaie, alors en phase de colonisation intensive, et profitant des bienfaits de la mise en culture et de l'exploitation des forêts des alentours, la vallée de la rivière Malbaie voit ses effectifs passer de 254 personnes en 1790 à 3 332 en 1844. Cette croissance accélérée est attribuable à un accroissement naturel considérable suite à une natalité exceptionnelle (57% à la période 1790-1831, 60% entre 1831-1844) et à une mortalité inférieure à 20%. En contrepartie, l'autre pôle de la région, la Baie-Saint-Paul connaît une croissance légèrement inférieure à la région durant la période en raison d'un accroissement naturel plus faible.

• La croissance entre 1844 et 1861

Pendant ce court intervalle de 17 ans, la courbe régionale des taux annuels moyens d'accroissement total chute d'u-

ne manière subite. Encore à 26%, entre 1831 et 1844, le taux flétrit à 13% durant les huit années suivantes puis s'élève à 17% entre 1852 et 1861. La majorité des micro-régions de Charlevoix participent maintenant à l'élévation de la population régionale, laquelle passe de 11 767 personnes en 1844 à 15 223 en 1861.

Cette fois-ci, l'accroissement naturel légèrement en baisse, par exemple 20% à la période 1844-1852, consécutif notamment à une élévation de la mortalité attribuable en partie à la sur-mortalité de 1848 et à la fin de l'effet bénéfique dû à une sélection, se conjugue à l'effet d'une émigration plus accentuée depuis 1844 pour imprimer une baisse significative des taux annuels moyens d'accroissement total. Une natalité vigoureuse dans les jeunes paroisses en périphérie des vieux centres de peuplement, 58% à saint-Fidèle et 53%, à Sainte-Agnès entre 1852 et 1861, qui engendre un accroissement naturel exceptionnel (respectivement de 44% et de 38%, dans ces deux micro-régions), doublée d'un accroissement migratoire positif, donc supérieur à la région, ne réussit pas à contrebalancer la faiblesse de l'accroissement dans les vieilles paroisses du littoral et à Saint-Urbain. La Malbaie présente pourtant un accroissement naturel encore élevé: 29% à la période 1844-1852, 27% entre 1852 et 1861. La présence de jeunes couples dans cette micro-région colo-

nisée depuis peu rend compte d'une natalité encore élevée.

L'émigration a donc joué et d'une manière forte dans le fléchissement de la croissance. Les pertes sont particulièrement sévères dans les micro-régions de La Malbaie et de Saint-Urbain alors que les autres micro-régions se situent dans la moyenne régionale. La micro-région de la vallée de la rivière Malbaie voit son taux annuel moyen d'accroissement migratoire chuter à -29% entre 1844 et 1852, comparativement à -10% à la période précédente. En chiffres absolus, c'est une perte de 779 individus sur huit ans pour une population estimée à 3 332 personnes en 1844. Il est aisément de mettre ce déficit au compte de l'émigration vers les jeunes paroisses en formation en arrière. Certes, la mobilité intra-régionale est importante durant cette période et s'inscrit dans la forte mobilité des populations rurales du milieu du 19e siècle. Ce déficit migratoire cependant est d'abord attribuable à l'exode régional, principalement vers le Saguenay mais aussi vers d'autres régions du Québec et vers les Etats-Unis.

D. Gauvreau et M. Bourque (1988) ont établi qu'entre 1838 et 1872, 75% des immigrants saguenayens déjà mariés au moment de l'immigration et 78% des immigrants mariés au Saguenay provenaient de la région de Charlevoix. Entre 1872 et 1891, ces proportions passent respectivement à 42% et 68%.

En ce qui regarde les lieux de provenance de ces émigrants dans Charlevoix, R. Roy, G. Bouchard et M. Déclous (1988, p. 119) ont montré qu'en 1844, La Malbaie constituait le principal foyer d'émigration avec 41,2% des émigrants pour une population représentant 26,4% de l'ensemble régional. La Baie-Saint-Paul avec 26,8% des émigrants pour une population représentant 25,8% de la population régionale et les Eboulements avec 14,8% des émigrants pour une proportion de population similaire constituent les deux autres foyers d'émigration les plus importants.

Concernant l'émigration progressive des Canadiens français vers les Etats-Unis, on sait par les travaux de Y. La-Voie (1972, 1979) qu'elle s'amorce au cours du deuxième quart du 19^e siècle pour se poursuivre jusqu'à la 3^e décennie du 20^e siècle. L'émigration atteint des sommets à la fin du 19^e siècle. Cette auteure estime à 1 000 000 le nombre de Québécois et Québécoises qui ont franchi la frontière canado-américaine vers les centres industriels du nord des Etats-unis. Estimé à 35 000 à la décennie 1840-1850 et à 70 000 à la décennie suivante, cet exode des habitants de la vallée du Saint-Laurent a dû toucher la population de Charlevoix alors aux prises avec un manque de terres et l'absence d'industries importantes, une situation peu susceptible de retenir la population.

A Saint-Urbain, n'eut été de l'accroissement naturel encore élevé (23% entre 1844 et 1852, 30% entre 1852 et 1861), la décroissance aurait été beaucoup plus prononcée. Un solde migratoire négatif de 163 personnes entre 1844 et 1852 pour une population estimée à 756 personnes en 1844 engendre un accroissement total négatif de -5%. A l'Ile-aux-Coudres, la faiblesse relative de la natalité, 34% entre 1844 et 1852, 31% à la période 1852-1861, cela en raison d'un déficit de jeunes couples en âge de procréer, conjuguée à un solde migratoire largement négatif bloque la croissance durant la sous-période: 693 personnes en 1844, seulement 700 en 1861. La décroissance apparaît cependant moins prononcée dans la micro-région des Eboulements. Un accroissement migratoire nul entre 1844 et 1852, puis de -15% entre 1852 et 1861, lié à un accroissement naturel élevé, par exemple de 33% à la période 1852-1861, expliquent cette décroissance plus modérée dont une part est attribuée à la colonisation des terres de Saint-Hilarion, en arrière du plateau des Eboulements⁽¹⁾.

Ainsi, bien que l'accroissement naturel demeure élevé entre 1844 et 1861, de l'ordre de 27 à 30%, cette période se caractérise par une diminution des rythmes de croissance dans

⁽¹⁾Ce n'est qu'en 1861 que la paroisse de Saint-Hilarion sera rattachée à la micro-région du Saint-Urbain.

Charlevoix. Cela est largement imputable aux effets d'un large excédent des sorties sur les entrées.

c. Les composantes de la croissance entre 1861 et 1961

Cette longue période a aussi motivé un découpage en deux sous-périodes. La première couvre l'intervalle 1861-1921 et la seconde, 1921-1961.

• La croissance entre 1861 et 1921

La chute prononcée de la croissance observée entre 1844 et 1861 se poursuit durant le reste du 19^e siècle et les premières décennies du 20^e. Si l'on fait exception d'un taux annuel moyen d'accroissement total de 14%, entre 1871 et 1881, celui-ci baisse à 3%. à la période 1861-1871, 2%. à la dernière décennie du 19^e siècle et à 1% entre 1901 et 1911. A la dernière décennie de cette sous-période, il devient nul. Cette sous-période, se démarque donc des périodes antérieures alors que l'accroissement total, bien qu'en régression, demeure plus important.

Durant cette première sous-période, la population de Charlevoix évolue lentement, passant de 15 223 personnes en 1861 à 20 708 en 1921. C'est un faible gain de 5 485 individus sur 60 ans. La perte attribuable à l'excédent de l'émigration sur l'immigration est donc particulièrement sévère.

La figure 5.18 traduit bien l'ampleur du déficit dû à l'émigration. Alors que l'excédent des naissances sur les décès, consécutif à une natalité toujours vigoureuse bien qu'en décroissance à partir de la fin du siècle et à une mortalité de l'ordre de 20%, demeure encore élevé (26% à la décennie 1861-1871, 24% entre 1891 et 1901, 21% à la période 1911-1921) l'accroissement migratoire est au plus bas: -23% entre 1861-1971, -22% à la décennie suivante, -21% entre 1911-1921.

En comparaison avec le Québec, dont le bilan migratoire est négatif durant les trois décennies entre 1861 et 1891, légèrement positif pendant les deux décennies suivantes et négatif entre 1911 et 1921, la région de Charlevoix se caractérise par l'ampleur beaucoup plus prononcée de son déficit migratoire entre 1861 et 1921. L'exode rural vers les villes alors en croissance explique en grande partie cette différence. L'émigration vers le Saguenay et les larges terres agricoles du lac Saint-Jean, qui se poursuit depuis 1838, rend compte d'une part importante de ce déficit migratoire prononcé pour Charlevoix. Mais l'exode des Canadiens français vers les Etats-Unis qui s'est amplifié depuis 1860 contribue aussi au déficit migratoire de Charlevoix. Y. Lavoie (1973, p. 78) estime à plus de 400 000 le nombre des expatriés aux Etats-Unis durant les trois dernières décennies du 19^e siècle. La

littérature sur Charlevoix fait état de ces départs. Ainsi, J.R. Perron (1959, p. 103) mentionne qu'en 1881, "à peu près 350 personnes ont laissé la paroisse (Baie-Saint-Paul) au printemps pour aller travailler soit dans les villes, soit aux Etats-Unis...". Entre 1900 et 1920, l'exode se poursuit mais un contre-courant s'amorce. Celui-ci va restituer une partie des effectifs émigrés du Québec. Ce phénomène de retour apparaît entre autres dans le recensement de 1901.

Toutes les micro-régions sont touchées par l'émigration entre 1861 et 1921 mais ses effets sont particulièrement sévères dans les micro-régions des Eboulements, de Saint-Urbain et de Sainte-Agnès. En somme, dans les terrains élevés où les potentiels de mise en valeur sont plus limités. Aux Eboulements, un accroissement naturel similaire à celui de l'ensemble régional ne réussit pas à contrebalancer l'ampleur du déficit imputable à l'émigration. Celui-ci est maximum aux premières décennies du 20^e siècle. Le taux annuel moyen d'accroissement migratoire est à -28% à la décennie 1901-1911 et à -33% entre 1911 et 1921. Ce large déficit migratoire se répercute sur l'accroissement total qui est négatif trois décennies sur six entre 1861 et 1921. La population de la micro-région des Eboulements, estimée à 3 766 personnes en 1891, s'abaisse à 3 002 en 1921. La saignée atteint un sommet à la décennie 1911-1921 alors que le solde entre l'émi-

gration et l'immigration s'établit à une perte de 1 072 personnes pour une population de 3 428 individus en 1911. C'est principalement la structure économique du plateau des Eboulements, essentiellement agraire, qui est en cause dans ce spectaculaire déficit démographique.

Sainte-Agnès n'offre pas une situation beaucoup plus enviable. L'accroissement total y est négatif entre 1891 et 1921. La natalité demeure pourtant vigoureuse, de l'ordre de 45%.. Ici aussi, c'est à une émigration sévère qu'il faut attribuer les pertes dans l'évolution des effectifs de la communauté: 1 790 personnes en 1891, 1 372 en 1921. Située sur un territoire montagneux où le sol rocaillieux ne produit que faiblement, Sainte-Agnès ne parvient pas à nourrir la majeure partie de ses habitants. Le déficit migratoire est aussi important dans la micro-région de Saint-Urbain et à Saint-Fidèle. Dans la micro-région de Saint-Urbain, le taux annuel moyen d'accroissement total est négatif aux décennies 1901-1911 et 1911-1921. Mais l'exode rural de cette micro-région est un phénomène qui prend naissance au 19^e siècle. Par exemple, N. Tremblay (1948, p. 209) mentionne qu'entre 1895 et 1898, 32 familles de Saint-Hilarion quittent la paroisse pour le Lac-Saint-Jean, Montréal et les Etats-Unis. Pour sa part, R. Tremblay (1977) indique le départ de 95 familles de la paroisse de Saint-Urbain vers le Saguenay

entre 1838 et 1871.

Ainsi, la croissance forte observée entre 1844 et 1861 dans les jeunes paroisses en périphérie des vieilles et attribuée d'emblée aux effets bénéfiques de la colonisation des terres neuves et disponibles s'arrête donc d'une manière subite. Le réajustement de la pyramide des âges de ces jeunes paroisses dès l'année 1871 était déjà indicateur du fléchissement de la natalité consécutif au rétablissement d'une structure par âge plus régulière. Le déclin rapide de la croissance dans ces paroisses périphériques est en rapport direct avec l'arrêt brusque de l'immigration observée entre 1844 et 1861 et son remplacement par une émigration importante. En somme, la part de l'immigration dans la croissance démographique de ces nouvelles paroisses a donc fléchi rapidement au profit de l'accroissement naturel. Mais celui-ci, bien que supérieur à l'accroissement naturel des vieilles paroisses du littoral ne peut assurer la croissance compte tenu des effets négatifs d'une émigration qui se manifeste tôt dans ces petites enclaves agricoles enserrées entre les hautes terres du pays charlevoisien.

En contrepartie, la micro-région de La Malbaie est moins frappée par l'émigration à certaines décennies entre 1861 et 1921 et, en général, la croissance est en hausse.

Cette sous-période se démarque de la sous-période 1844-1861 caractérisée par une émigration sévère, principalement vers les terres neuves du Saguenay. L'accroissement total traduit ce fléchissement de l'émigration à La Malbaie: 14% à la décennie 1871-1881, 23% entre 1901 et 1911. Le développement du tourisme de villégiature, notamment par l'ouverture de plusieurs petites auberges et la venue de villégiateurs par bateau et par train à partir du milieu du 19e siècle, et le développement industriel, notamment par l'ouverture au début du 20e siècle d'une usine de pulpe à Clermont, se répercutent sur la croissance de la population. Ces activités générèrent donc dans la micro-région de La Malbaie une croissance économique que ne connaît pas la micro-région de Baie-Saint-Paul.

Enfin, si l'on réfère à R. Blanchard (1935), la transformation de l'agriculture à l'Île-aux-Coudres, par la substitution de la culture du blé à une culture plus spécialisée, dont la pomme de terre après 1870, ne serait pas étrangère à la croissance démographique de l'île entre 1861 et 1921: 700 personnes en 1861, 1 114 en 1921. À 3% à la décennie 1861-1871, l'accroissement total passe au-dessus de 10% par la suite, à l'exception de la décennie 1901-1911 qui connaît un accroissement total négatif. Y. Martin (1959, p. 178) note ce qui suit à propos de la croissance démographique à l'Île-

aux-Coudres entre 1870 et le milieu du 20^e siècle:

Phénomène singulier, assurément, que cette expansion démographique d'un milieu rural enfermé dans d'aussi étroites limites et disposant d'autant peu de ressources, en une période où la plupart des campagnes de la province ont vu diminuer, ou tout au plus rester stable, le nombre de leurs habitants.

• La croissance entre 1921 et 1961

A partir de la décennie 1921-1931, la croissance de la population de Charlevoix qui avait été faible depuis le milieu du 19^e siècle s'élève de nouveau. Nul à la décennie 1911-1921, le taux annuel moyen d'accroissement total monte à 10%. à la décennie 1921-1931 et maintient ce rythme jusqu'en 1961. Estimée à 20 708 personnes en 1921, la population s'élève à 30 965 en 1961. Des pertes migratoires moins sévères qu'entre 1861 et 1921 rendent compte de cette reprise de la croissance alors que l'accroissement naturel poursuit sa descente amorcée à la fin du 19^e siècle à la suite de la chute de la natalité: 46% entre 1901-1911, 39% à la décennie 1921-1931, 30% entre 1951-1961.

De fait, l'accroissement migratoire qui était estimé à -21% à la décennie 1911-1921 passe à -13% entre 1921 et 1931 et à -9% à la décennie suivante. Il se situe à -12%.

aux deux décennies suivantes. La région de Charlevoix continue de rejeter une partie non négligeable de sa population à l'extérieur.

Au Québec, l'émigration vers les Etats-Unis se poursuit bien que dans une moindre mesure qu'aux décennies antérieures. La fermeture de la frontière de ce pays arrêtera le mouvement à la fin de la décennie des années 20. Y. Lavoie mentionne tout de même 130 000 départs entre 1920 et 1930. Les retours au pays se font cependant plus nombreux, surtout après 1930 alors que le gouvernement du Québec s'active au rapatriement.

Bien que moins affectée par la grande crise économique de la fin des années 20, en raison de sa ruralité et de la faiblesse de sa structure industrielle, la région de Charlevoix se ressent tout de même de ces années difficiles. Le solde migratoire enregistre une perte de 4 987 individus entre 1921 et 1941. Voici ce que dit à ce propos le géographe Blanchard qui a visité la région au début des années 30: "Il y a des départs chaque année, toujours vers le lac Saint-Jean, quelques autres vers les Cantons de l'Est, peu vers les villes, tandis que l'émigration vers les Etats-Unis a complètement cessé".

Après la seconde guerre mondiale, au Québec, le mouvement de la population des campagnes vers la ville s'active. N. Keyfitz (1973, p. 89) note une tendance accélérée de ce mouvement à partir de 1956. Montréal devient alors le lieu d'émigration privilégié des habitants des régions rurales en quête de meilleures conditions d'existence. L'exode rural touche sévèrement la région de Charlevoix qui perd, selon le calcul du solde migratoire, 6 885 personnes entre 1941 et 1961. Cela se traduit, sur la figure 5.18, par un fléchissement de la courbe des taux annuels moyens d'accroissement migratoire: -9% à la décennie 1931-1941, -12% à la décennie 1951-1961.

Au niveau des micro-régions, on remarque une croissance faible aux Eboulements, à Saint-Fidèle et à Sainte-Agnès. Ailleurs, la croissance s'ajuste sur celle de la région. Aux Eboulements, en raison d'une économie agraire au potentiel restreint, le déficit migratoire continue d'exercer ses effets sur la croissance: -6% à la décennie 1921-1931, 8% à la décennie suivante, 2% entre 1951 et 1961. Dans la micro-région de Saint-Fidèle, n'eut été d'une natalité supérieure à la région, le déficit migratoire aurait engendré un taux d'accroissement bien faible, presque nul.

Dans la micro-région de Sainte-Agnès, l'ouverture à la

colonisation des terres du canton De Sales après la crise des années 30 engendre pour un temps une croissance des effectifs mais, dès 1941, celle-ci s'abaisse. Le taux annuel moyen d'accroissement total, supérieur à 10% entre 1921 et 1941 chute à 2% à la décennie 1941-1951. Les nouvelles paroisses de Saint-Aimé-des-Lacs et de Notre-Dame-des-Monts n'auront pu assurer bien longtemps une croissance supérieure à la région. Il aurait été bien surprenant qu'il en fut autrement connaissant le potentiel des sols de ces territoires et les conditions climatiques qui y prévalent. Ainsi, par exemple, le rang X du cadastre officiel de la paroisse de Notre-Dame-des-Monts, le rang "des Colons du lac Caribou", après avoir été colonisé par 21 familles est retourné à la forêt (J. Turcotte-Girard, 1973).

d. Les composantes de la croissance après 1961

En 1961 s'amorce une période de changement important du régime démographique dans la région de Charlevoix. La natalité qui s'était maintenue à un taux supérieur à 30% des origines du peuplement jusqu'à la décennie 1951-1961 s'abaisse subitement, passant à 19% à la décennie 1961-1971 et à 15% par la suite. Cette chute de la natalité dans Charlevoix engendre une baisse substantielle des taux annuels moyens d'accroissement naturel qui, conjuguée au déficit migratoire, produisent une croissance nulle entre 1961 et 1986. Ce

nouveau régime démographique, dont l'une des dimensions est la rapidité avec laquelle les changements sont apparus, n'est pas un phénomène localisé mais s'inscrit plutôt dans un contexte général de changement dans la plupart des pays occidentaux, dont les populations n'augmentent guère, ou même diminuent (Les Saguenayens, 1983, p. 335). Par exemple, au Québec, la fécondité qui était restée élevée pendant toute la première moitié du 20^e siècle, est devenue, en l'espace d'une décennie, l'une des plus faibles au monde.

Le taux annuel moyen d'accroissement total estimé aux alentours de 10% entre 1921 et 1961 s'abaisse subitement à la décennie 1961-1971 et passe à la négative avec -2%. Une légère remontée entre 1971 et 1981 ne réussit pas à contenir le mouvement à la baisse alors que l'accroissement total s'abaisse à -4%, entre 1981 et 1986. Cette faiblesse de la croissance se traduit par un gain de 77 individus entre 1961 et 1986 pour une population de 30 965 individus en 1961.

D'une part, l'émigration continue, bien que d'une manière beaucoup plus modérée qu'antérieurement, d'exercer ses effets négatifs sur la croissance. L'exode rural en direction des villes contribue largement à ce déficit migratoire. La faiblesse des assises économiques, industrielles certes mais aussi du secteur tertiaire, impose toujours le départ

d'une partie non négligeable de la population régionale. Cet exode rural a comme conséquence un certain vieillissement de la population qui s'opère sous la double action du départ de jeunes adultes et de la baisse de la natalité qui s'ensuit. Le solde migratoire est en déficit de 6 795 personnes entre 1961 et 1986. D'autre part, l'accroissement naturel demeure faible bien qu'encore positif avec un taux annuel moyen de 12% à la décennie 1961-1971 et de 7% par la suite. L'effet d'inertie de la structure par âge originant du baby-boom de l'après-guerre joue toujours en faveur d'une natalité supérieure à la mortalité. Un taux de mortalité inférieur à 9% compense donc une natalité largement déclinante entre 1961 et 1986.

Si la faiblesse de l'accroissement naturel touche l'ensemble des micro-régions de Charlevoix, l'accroissement migratoire apparaît plus variable. Cette variabilité engendre un accroissement total différent d'une micro-région à l'autre. L'émigration demeure sévère aux Eboulements et à Saint-Fidèle. La population s'abaisse dans ces micro-régions du littoral. Par contre, l'accroissement total est en hausse dans la micro-région de Sainte-Agnès en raison d'un solde migratoire positif à partir de 1971. L'Île-aux-Coudres pour sa part, après avoir connu une croissance modérée au 20^e siècle, affiche un accroissement total négatif à partir de 1961.

La pomme de terre a cessé d'être l'élément moteur de l'économie. L'activité touristique qui a pris le relais ne réussit pas à contenir le mouvement des départs. Pour A. Sanguin (1973, p. 15): "Il est clair que la population insulaire ne vit plus des revenus de l'agriculture mais des revenus du tourisme et surtout des revenus externes (navigation sur le fleuve, bien-être social, allocations...)".

C. Conclusion

Généralement positive, la croissance relative de la population de Charlevoix a progressivement ralenti des origines du peuplement à aujourd'hui. Mettant principalement l'accent sur les mouvements de la natalité, de la mortalité et des migrations, ce chapitre a permis de cerner le rôle respectif de ces composantes dans la croissance régionale et intra-régionale.

A l'instar du mouvement des effectifs, le mouvement en nombres absolus des naissances, des mariages et des décès est d'abord marqué par une phase d'augmentation rapide jusqu'au milieu du 19^e siècle. Cette première période correspond à la colonisation intensive et progressive du territoire charlevoisien. La période suivante qui s'étire du milieu du 19^e siècle au milieu du 20^e est caractérisée par une stabilisation des événements relevant de la vie familiale. À partir

du début des années 1960, à l'exception du mouvement ascendant des mariages, un effet entre autres du baby-boom de l'après-guerre, on observe une chute de la courbe des naissances et des décès. Ce tableau général offre cependant quelques variations d'une micro-région à l'autre en raison principalement de l'occupation progressive du territoire régional et de conjonctures locales différentes.

L'observation annuelle du mouvement des décès a permis d'identifier plusieurs accidents ponctuels, particulièrement durant le 19^e siècle. Les mortalités exceptionnelles n'ont pas épargné la population de Charlevoix, surtout celle concentrée dans les zones plus densément peuplées du littoral. Après la grippe espagnole en 1918, la courbe annuelle des décès n'offre plus de fluctuations importantes. Ainsi, les maladies épidémiques, la grippe, la petite vérole, la variole, le choléra, le typhus et quelques autres dont le diagnostic est inconnu, ont frappé avec régularité la population de Charlevoix et particulièrement le groupe des moins de 10 ans jusqu'aux premières décennies du 20^e siècle.

Relativisé en terme de taux, le mouvement naturel laisse voir des changements de rythmes quelque peu différents. La natalité montre d'abord une quasi-stabilité entre la Conquête et la fin du 19^e siècle. Elle est vigoureuse avec des

taux oscillant entre 45 et 50%. Le 20e siècle pour sa part est caractérisé par une décroissance continue de la natalité dans Charlevoix. Elle est estimée à 15% entre 1981 et 1986. Ainsi, la région n'échappe pas au changement graduel des comportements liés à la natalité qui affecte la plupart des pays occidentaux. Légèrement inférieure à l'ensemble régional dans les vieilles paroisses du littoral, légèrement supérieure dans les jeunes paroisses de la périphérie en raison d'une fécondité probablement plus élevée, la natalité traduit des structures par âge différencierées dans l'espace régional.

Le mouvement de la nuptialité pour sa part présente une remarquable uniformité sur l'ensemble de la période à l'étude avec des taux variant autour de 8%. On remarque toutefois une légère décroissance des taux de nuptialité entre les décennies 1901-1911 et 1931-1941. Des difficultés économiques rendent certainement compte d'une part importante de ce fléchissement.

Enfin, la mortalité, comme la natalité, laisse voir deux grands mouvements. Le premier qui va de la Conquête à 1921 est marqué par une relative stabilité des taux. Ce premier mouvement légèrement ascendant est suivi d'un second mouvement, lui descendant, qui s'amorce à la décennie 1921-1931 et se termine en 1971. Encore à 22% à la décennie

1911-1921, la mortalité passe à 13%. entre 1931-1941 et à 7%. à la décennie 1961-1971. Le vieillissement de la structure d'âge engendre une légère remontée de la mortalité après 1971. Les facteurs qui font évoluer la mortalité sont multiples et différents d'une période à l'autre et même d'une micro-région à l'autre. C'est ainsi que les micro-régions plus rurales de l'arrière-pays seront favorisées par une mortalité légèrement plus faible durant la seconde moitié du 19^e siècle, mais ces mêmes populations seront défavorisées durant la première moitié du 20^e siècle.

Cette forte natalité et cette mortalité légèrement inférieure à l'ensemble provincial durant les 18^e et 19^e siècles n'engendent pourtant pas une croissance soutenue de la population de Charlevoix. D'abord lente, la croissance de la population commence à ralentir dès les premières décennies du 19^e siècle. On remarque cependant une croissance accélérée de la population des paroisses périphériques lors de leur formation. A partir de 1861, la croissance devient très faible pour devenir nulle après 1961.

L'étude du bilan démographique a permis de préciser les effets de l'émigration sur cette croissance. Elle est sévère. L'émigration est maximale durant la seconde moitié du 19^e siècle et les deux premières décennies du 20^e siècle.

L'exode de plusieurs familles et individus vers le Saguenay, une région ouverte à la colonisation agricole en 1838, mais aussi vers les centres urbains du Québec et le Nord-est des Etats-Unis constitue le phénomène démographique majeur de cette courte période.

Après 1921, des pertes migratoires moins sévères qu'entre 1861 et 1921 engendrent une légère reprise de la croissance mais cela ne saura durer. La période de l'après-guerre voit s'intensifier un mouvement d'exode vers les villes qui bientôt annulera les effets d'un accroissement naturel encore positif.

CONCLUSION GENERALE

Le moment est venu de tirer les principales conclusions de cette étude démographique sur la région de Charlevoix depuis l'origine de son peuplement. Celle-ci a été réalisée à partir de deux grands corpus: les registres paroissiaux et les recensements canadiens.

Localisée sur le littoral nord du fleuve Saint-Laurent, à quelque 100 kilomètres de la ville de Québec, la région de Charlevoix est une côte d'occupation précoce. Son peuplement débute au troisième quart du 17e siècle, dans la foulée de l'expansion du peuplement dans la vallée laurentienne à cette époque. C'est d'abord sur le littoral sud, soit à la Petite-Rivière-Saint-François et à la large dépression de la Baie-Saint-Paul que les premiers colons s'établissent. A l'instar du Québec laurentien, la croissance des effectifs est d'abord lente. En 1765, la population de Charlevoix est estimée à seulement 1 054 personnes. Celles-ci sont principalement réparties dans les deux paroisses précitées mais aussi à l'Île-aux-Coudres et aux Eboulements, deux nouvelles paroisses alors en expansion.

L'après-conquête amène un second mouvement de colonisation, cette fois-ci principalement dans la seconde dépression de la région: la vallée de la rivière Malbaie. Cette colo-

nisation marque le début d'une croissance plus soutenue des effectifs, lesquels passent à 2 830 en 1790 et à près de 12 000 en 1844. Cette croissance accélérée s'apparente à celle de la population de la vallée laurentienne qui fait un bond de 70 000 personnes à la Conquête à près de 700 000 en 1844. Cependant, chaque micro-région du littoral ne participe pas également à cette poussée démographique dans Charlevoix. Ainsi, la croissance annuelle moyenne est particulièrement faible à l'Île-aux-Coudres.

Cette croissance soutenue des effectifs de Charlevoix à partir des dernières décennies du 18^e siècle engendre progressivement une rareté des terres accessibles à la mise en culture dans toute la frange littorale. Cela commande, dès le début du 19^e siècle, un troisième mouvement de colonisation, dirigé cette fois vers les terres plus élevées en périphérie des basses paroisses. Six nouvelles paroisses sont érigées entre 1827 et 1873. Cette nouvelle marche du peuplement soutient la croissance quelques décennies, le temps d'occuper ces faibles terroirs aux conditions climatiques et de mise en culture plus difficiles. Les effectifs augmentent à plus de 15 000 personnes en 1861.

Durant leur phase d'occupation intensive, ces jeunes paroisses se démarquent de l'ensemble régional par la propor-

tion élevée de jeunes enfants. En fait, la structure par âge de ces nouvelles localités rurales trahit la présence de plusieurs jeunes couples qui ont beaucoup d'enfants.

A partir des années 1860, qui marquent la fin des grands mouvements de la marche du peuplement dans l'enceinte régionale, le rythme d'accroissement de la population se modifie. La population qui avait presque doublé entre 1831 et 1861 prendra dès lors un siècle pour doubler de nouveau. De 15 223 personnes en 1861, les effectifs passent à 30 965 individus au recensement de 1961. La croissance est particulièrement faible entre 1861 et 1921. Comparée à la croissance annuelle moyenne pour le Québec entre 1861 et 1961 qui s'établit à 1,6%, celle de Charlevoix s'établit à 0,7%. On doit cependant noter que la plupart des régions rurales du Québec connaissent durant ces 100 ans une croissance inférieure à celle du Québec dans son ensemble.

Observée au niveau intra-régional, la croissance n'est pas similaire sur l'ensemble du territoire. Profitant de l'essor industriel au début du 20^e siècle et de la poursuite du développement du tourisme de villégiature, la micro-région de La Malbaie voit sa croissance se poursuivre. En 1931, ses effectifs dépassent ceux de la micro-région de Baie-Saint-Paul. A l'Île-aux-Coudres, la période 1881-1951 est marquée

par une reprise de la croissance consécutive à une transformation des activités agricoles. Cela tranche avec la période 1844-1881 alors que la croissance avait été extrêmement faible à l'île.

Par contre, la micro-région des Eboulements connaît une diminution de sa population entre 1861 et 1961. En fait, la courbe des effectifs aux Eboulements se rapproche sensiblement de celles des micro-régions de l'arrière-pays qui, après une période d'élévation rapide de leurs effectifs durant leur phase respective de formation, voient leurs populations se stabiliser et même régresser après 1861.

Et pourtant, la natalité dans Charlevoix est vigoureuse jusqu'aux premières décennies du 20^e siècle avec des taux oscillant entre 40 et 50%.. Par la suite cependant, Charlevoix n'échappe pas au changement général dans les comportements de la natalité qui affectent la plupart des pays occidentaux. Entre 1981 et 1986, la natalité dans Charlevoix est estimée à 15%.. Parallèlement, la mortalité, avec des taux variant entre 15 et 25%, de la Conquête à 1921, suivie d'une régression par la suite, apparaît légèrement inférieure à l'ensemble provincial durant les 18^e et 19^e siècles. Bref, cette natalité élevée et cette mortalité relativement faible ne sont pas suffisantes pour engendrer une croissance soutenue

de la population de Charlevoix depuis le milieu du 19^e siècle. Depuis 1765, la croissance annuelle moyenne décline régulièrement pour devenir nulle à la décennie 1911-1921. Par la suite elle s'élèvera à environ 1%.

Avant le milieu du 19^e siècle, le groupe des 0-15 ans représente plus de 50% des effectifs de la région. Par la suite, cette proportion s'abaisse régulièrement: 46% en 1871, 38% en 1941 et 22% en 1981. En contrepartie, la part du groupe médian, celui des 15-60 ans, augmente régulièrement: 49% en 1871, 57% en 1941 et 69% en 1981. Au niveau intra-régional, ces proportions présentent certaines variations qui traduisent des structures par âge et sexe différenciées dans l'espace régional.

Pays trop étroit, enserré entre la montagne et la mer, cette vieille région, occupée presqu'exclusivement par des Canadiens français de religion catholique, a été fortement touchée par l'émigration. Le manque de terres et la faiblesse de la structure industrielle, axée majoritairement sur l'exploitation des ressources du milieu: du sol, de la mer, de la forêt et des paysages, commandent depuis le début du 19^e siècle cet exode d'une partie de la population.

L'étude du bilan démographique a permis d'observer la

sévérité de cette émigration et ses conséquences sur la croissance. L'exode est maximal durant la seconde moitié du 19^e siècle et pendant les premières décennies du 20^e siècle, contribuant ainsi à la régression de la croissance durant cette période. Un fort contingent d'émigrants, à la recherche d'un ailleurs meilleur, gagne, à partir de 1838, la vaste dépression du Saguenay, par delà les montagnes à l'ouest. D'autres s'en vont en direction des grandes villes, du Québec certes mais aussi du nord des Etats-Unis. Ils suivent en cela la trace de plusieurs de leurs prédécesseurs.

Après 1921, l'effet négatif de l'émigration sur la croissance s'atténue quelque peu mais cela ne dure pas. L'exode vers la ville prend de nouveau de l'importance après la seconde guerre mondiale. Après 1961, au solde migratoire toujours négatif s'ajoute la baisse de la natalité pour maintenir les effectifs aux alentours de 30 000 personnes. Dès lors, la pyramide des âges tend à prendre une forme "momie" qui trahit un phénomène général de vieillissement de la population régionale.

Pour le 19^e siècle, des études présentement en cours sur les déplacements internes (L. Boillard, 1988) et sur l'exode vers le Saguenay (M. Hamel, 1988) permettront d'en connaître davantage sur les mouvements de populations aux-

quels fut confrontée la population de Charlevoix. D'autres études plus fines, notamment sur la fécondité, seraient utiles pour préciser les présents résultats.

Au terme de cette enquête, il importe de s'interroger sur la valeur du découpage de la région en sept micro-régions et fondé sur une mise en opposition des vieilles paroisses du littoral et des paroisses ouvertes au 19^e siècle en périphérie de celles-ci. Portant sur la recherche de comportements démographiques différenciés entre des territoires occupés à des époques distinctes et présentant des altitudes et des possibilités de mise en valeur variables, le découpage s'est avéré dans l'ensemble adéquat. Une certaine similitude se dégage de l'évolution des effectifs, des mouvements de la natalité, de la nuptialité et de la mortalité, des structures par âge et sexe, et des mouvements de population au niveau, d'une part, des vieilles paroisses du littoral, plus densément peuplées et, d'autre part, des jeunes paroisses de l'arrière-pays, plus rurales et forestières.

Les résultats de l'étude invitent cependant à nuancer l'hypothèse de départ. Les comportements démographiques de la micro-région des Eboulements, aux 19^e et 20^e siècles, sise en grande partie sur une terrasse élevée au front du fleuve Saint-Laurent et occupée dès les premières décennies du 18^e

siècle, s'apparentent en fait beaucoup plus aux comportements des jeunes paroisses de l'arrière-pays. L'altitude et ses conséquences semblent constituer des facteurs déterminants de cette ressemblance. Ainsi, dans cette région compartimentée, formée de quelques zones basses et de plusieurs zones hautes, l'opposition aurait tout aussi bien pu être fondée essentiellement sur les basses et hautes paroisses, indépendamment de l'époque de formation de chacune d'elles. Cela invite à prendre conscience de l'impact des ressources du milieu sur la croissance démographique et particulièrement sur la capacité de rétention des ménages, à cause des possibilités économiques dans les régions dites traditionnelles, c'est-à-dire d'exploitation domestique des ressources du milieu.

A N N E X E S

ANNEXE A

**Dates d'érection des paroisses et des
municipalités et dates d'ouverture des
registres paroissiaux**

Dates d'érection des paroisses et des municipalités
et dates d'ouverture des registres paroissiaux⁽¹⁾

Micro-région de Baie-Saint-Paul

Paroisses:

- Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie-Saint-Paul
 - Erection canonique: 21 septembre 1714
 - Ouverture des registres: 1681
- Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière-Saint-François
 - Erection canonique: 1722
 - Ouverture des registres: 1734

Note: Les registres de la période 1734 à 1772 se trouvent dans la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Paul...

- Déserte de Saint-Placide

- Ouverture des registres: 1884

Note: Cette déserte n'a jamais été érigée canoniquement bien qu'elle ait bénéficié d'un prêtre pendant longtemps

Municipalités:

- Baie-Saint-Paul (paroisse)
 - Erection civile: 1er juillet 1855

⁽¹⁾Sources: Guide des archives de Charlevoix (1985); recensements canadiens; registres paroissiaux.

- Baie-Saint-Paul (municipalité de village)¹¹
 - Erection civile: 25 mars 1893
- Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière (municipalité de paroisse)
 - Erection civile: 1er juillet 1855
- Rivière-du-Gouffre
 - Erection civile: 20 juillet 1921

Micro-région des Eboulements

- Paroisses:
- Notre-Dame-de-l'Assomption
 - Erection canonique: 2 octobre 1825
 - Ouverture des registres: 1732
 - Saint-Irénée
 - Erection canonique: 4 novembre 1842
 - Ouverture des registres: 1843
 - Saint-Joseph-de-la-Rive
 - Erection canonique: 4 septembre 1931
 - Ouverture des registres: 1931
- Municipalités:
- Les Eboulements
 - Erection civile: 1er juillet 1855
 - Saint-Irénée
 - Erection civile: 1er juillet 1855

¹¹L'érection de Baie-Saint-Paul en tant que ville a eu lieu le 24 avril 1961, selon Dufour et alii (1985), le 10 juin 1961 selon les recensements de 1966 et de 1971.

- Saint-Joseph-de-la-Rive
 - Erection civile: 9 mai 1931

Micro-région de l'Ile-aux-Coudres

- Paroisses:
- Saint-Louis
 - Erection canonique: 18 avril 1827
 - Ouverture des registres: 1739
 - Saint-Bernard-Sur-Mer
 - Erection canonique: 5 octobre 1929
 - Ouverture des registres: 1929
- Municipalités:
- Saint-Louis de l'Ile-aux-Coudres
 - Erection civile: 1er juillet 1855
 - Saint-Bernard de l'Ile-aux-Coudres
 - Erection civile: 23 mai 1936
 - La Baleine
 - Erection civile: 1er janvier 1951

Micro-région de Saint-Urbain

- Paroisses:
- Saint-Urbain
 - Erection canonique: 8 septembre 1827
 - Ouverture des registres: 1827

• Saint-Hilarion

- Erection canonique: 24 mars 1864
- Ouverture des registres: 1864

Municipalités:

• Saint-Urbain

- Erection civile: 1er juillet 1855

• Saint-Hilarion

- Erection civile: 1er juillet 1855

Micro-région de La Malbaie

Paroisses:

• Saint-Etienne de La Malbaie

- Erection canonique: 4 février 1825
- Ouverture des registres: 1774

• Sacré-Coeur de Jésus de la Pointe-au-Pic

- Erection canonique: août 1913
- Ouverture des registres: 1912

• Saint-Philippe de Clermont

- Erection canonique: 17 septembre 1931
- Ouverture des registres: 1931

• Saint-Raphaël de Cap-à-l'Aigle

- Erection canonique: 25 janvier 1950
- Ouverture des registres: 1950

Municipalités: • Pointe-au-Pic (municipalité de village)
- Erection civile: 28 décembre 1876

• de La Malbaie

- Erection civile: 18 mars 1896

Note: Au recensement de 1921 on mentionne "village". Selon le recensement de 1966, la ville de La Malbaie a annexé Saint-Etienne de La Malbaie en 1965.

• Cap-à-l'Aigle

- Erection civile: 3 août 1916

• Clermont

- Erection civile: 16 février 1935

Note: L'érection de Clermont en tant que ville, avec lettres patentes, a eu lieu le 9 juin 1967.

• Rivière-Malbaie

- Erection civile: 19 novembre 1938

Micro-région de Sainte-Agnès

Paroisses: • Sainte-Agnès
- Erection canonique: 6 octobre 1830
- Ouverture des registres: 1833

- Saint-Aimé-des-Lacs

- Erection canonique: 4 septembre 1942
- Ouverture des registres: 1942

- Notre-Dame-des-Monts

- Erection canonique: 2 septembre 1947
- Ouverture des registres: 1947

Municipalités:

- Sainte-Agnès

- Erection civile: 1er juillet 1855

- Notre-Dame-des-Monts

- Erection civile: 11 avril 1935

Note: Fut créée sous le nom de De Sales en 1935. Ce n'est qu'en 1947 qu'elle prend son appellation actuelle.

- Saint-Aimé-des-Lacs

- Erection civile: 1er janvier 1950

Micro-région de Saint-Fidèle

Paroisses:

- Saint-Fidèle

- Erection canonique: 10 juin 1855
- Ouverture des registres: 1855

- Saint-Siméon

- Erection canonique: 30 mars 1869
- Ouverture des registres: 1873

Municipalités:

• Saint-Fidèle

- Erection civile: 1er juillet 1855

• Saint-Siméon (municipalité de paroisse)

- Erection civile: 23 juillet 1869

Note: Identifiée township de Callières
au recensement de 1851.

• Saint-Siméon (municipalité de village)

- Erection civile: 4 janvier 1911

ANNEXE B

Evolution des effectifs par localité et
par micro-région, 1692-1986

Tableau B-1

287

Évolution des effectifs (1) par localité et par micro-région, 1692-1986

Micro-régions Localités Dates	Baie Saint-Paul					Éboulements					Île-aux-Coudres			Saint-Urbain		
	Petite-Rivière Saint-François	Baie Saint-Paul	Rivière- du-Gouffre	Ville de Baie Saint-Paul	Ensemble	Les Éboulements	Saint-Joseph de-la-Rive	Saint-Irénée	Ensemble	Saint-Louis	La Baieine	Saint- Bernard	Ensemble	Saint- Urbain	Saint- Hilaire	Ensemble
1692	89	61			150											
1695	121	72			193											
1698	133	75			208											
1739 ⁽²⁾																
1765	152	540			692	149										
1790	174	1291			1465	545										
1831	418	2331			2749	1727										
1844	463	3032			3495	1837										
1852	575	3212			3787	2107										
1861	728	3684			4392	2235										
1871	597	3623			4220	2115										
1881	765	3794			4559	2518										
1891	886	3760			4646	2608										
1901	855	2519			4782	2369										
1911	1083	2305			1408	5245	2138									
1921	982	2220			2291	5493	1950									
1931	1179	1264	667	2916	6026	1522	305	996	2823	1208						
1941	1228	1347	693	3500	6768	1612	316	1140	3068	953						
1951	1306	1448	727	3716	7197	1698	347	1069	3114	745	340	591	1676	1681	1143	2824
1961	1356	1268	658	4674	7956	1644	335	1199	3178	702	300	689	1691	1707	1182	2889
1971	1146	1576	684	4163	7569	1281	326	857	2464	609	237	676	1522	1756	1138	2894
1981	920	2029	1222	3961	8132	1358	247	661	2266	505	276	711	1492	1765	1178	2943
1986 ⁽⁵⁾	859	2119	1220	3891	8089	1083	242	775	2100	479	277	677	1433	1644	1242	2866

Tableau B-1 (suite)

288

Évolution des effectifs (1) par localité et par micro-région, 1692-1986

Micro-régions	Mabale							Sainte-Agnès				Saint-Fidèle				Région de Charlevoix
	Saint-Etienne	Rivière-Mabale	Clermont	Cap-à-l'Agile	Ville de la Mabale	Pointe-au-Pic	Ensemble	Sainte-Agnès	Saint-Almé-des-Lacs	Noire-Dame-des-Monts	Ensemble	Saint-Fidèle	Village de Saint-Siméon	Saint-Siméon	Ensemble	
Dates \ Localités																
1692	21						21									171
1695	16						16									209
1698	13						13									221
1739 ⁽²⁾																445
1765																1054
1790	254						254									2830
1831	2802						2802									8385
1844	3104						3104	924				924	228			11767
1852	2653						2653	1278				1278	600	76	676	13041
1861	2766						2766	1722				1722	836	273	1109	15223
1871	2960						2960	1615				1615	813	456	1269	15611
1881	3014						376	3390	1778			1778	966	741	1707	17901
1891	3239						420	3659	1790			1790	1068	968	2036	19038
1901	2673						826	537	4036	1588		1588	1150	1039	2189	19334
1911	3034						1449	617	5100	1412		1412	1018	512	723	2253
1921	2382						444	1883	703	5412	1372		1372	1067	665	667
1931	2891						433	2408	961	6693	1513		1513	1031	875	643
1941	1010	1220	1318	492	2324	1083	7447	930				856	1786	1074	858	2660
1951	1103	1376	2027	599	2466	1105	8676	485	715	617	1817	1089	1103	704	2896	28200 ⁽³⁾
1961	1171	1456	3114	659	2580	1333	10313	417	800	765	1982	1096	1197	663	2956	30965 ⁽³⁾
1971	0	1676	3386	679	4036	1231	11008	494	730	821	2045	1000	1186	644	2830	30332 ⁽³⁾
1981	0	2039	3621	819	4030	1054	11566 ⁽⁴⁾	612	861	951	2424	1037	1152	608	2797	31620
1986 ⁽⁵⁾	0	2114	3401	779	3916	985	11232 ⁽⁴⁾	668	945	971	2584	1046	1066	606	2718	31042 ⁽⁵⁾

Source: Recensement canadien

- Note:
1. Population totale selon toutes religions.
 2. Au dénombrement de 1739, les effectifs sont donnés seulement pour l'ensemble de la région.
 3. À la différence des effectifs publiés au recensement de 1941, les effectifs de Baie-Sainte-Catherine et de Sagard ont été retranchés. Il en est de même aux recensements de 1951, 1961 et 1971. De même, ont été exclus du total des effectifs de la région les chiffres de population des territoires non municipalisés: 62 personnes en 1941, 59 en 1951, 47 en 1961 et 98 en 1971, parce qu'ils ne peuvent être intégrés à l'une ou l'autre des micro-régions, la seule division indiquée étant celle de Charlevoix-Ouest et Charlevoix-Est.
 4. Incluant 3 individus en 1981 et 37 en 1986 qui proviennent des environs du Mont-Élie au nord de la ville de Clermont.
 5. Données préliminaires du recensement.
 6. À la différence de l'effectif donné au recensement, 351 individus demeurant dans les environs du Mont-Apica et du lac Pikouba ont été exclus, parce qu'ils n'appartiennent pas à la région de Charlevoix telle que délimitée.

ANNEXE C

Tableaux C-1 à C-31: répartition de la population selon le sexe, l'âge et l'état matrimonial, Charlevoix, 1844, 1971, 1981 et micro-régions, 1844 à 1871 (nombres relatifs)

TABLEAU C-1

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	921			921	908			908	1 829			1 829	0,99
5-9	806			806	761			761	1 567			1 567	1,15
10-14	735			735	741			741	1 476			1 476	1,04
15-20	545	17		562	582	87		669	1 127	104		1 231	0,93
21-29	221	267		488	258	353		611	479	620		1 099	0,86
30-39	59	434		493	91	458		549	150	892		1 042	0,85
40-49	40	376		416	57	307		364	97	683		780	1,16
50-59	32	216		248	65	186		251	97	402		499	0,99
60+	69	196		265	104	108		212	173	304		477	1,34
TOTAL	3 428	1 506		4 934	3 567	1 499		5 066	6 995	3 005		10 000	

Source: recensement canadien de 1844

TABLEAU C-2

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	913			913	874			874	1 787			1 787	1,04
5-9	736			736	739			739	1 475			1 475	1,00
10-14	759			759	716			716	1 475			1 475	1,06
15-20	550	9		559	553	69		622	1 103	78		1 181	0,90
21-29	203	261		464	255	375		630	458	636		1 094	0,74
30-39	92	450		542	120	436		556	212	886		1 098	0,97
40-49	52	367		419	80	281		361	132	648		780	1,16
50-59	43	221		264	69	235		304	112	456		568	,87
60+	86	218		304	123	115		238	209	333		542	1,28
TOTAL	3 434	1 526		4 960	3 529	1 511		5 040	6 963	3 037		10 000	0,98

Source: recensement canadien de 1844

TABLEAU C-3

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	967			967	888			888	1 855			1 855	1,09
5-9	830			830	738			738	1 568			1 568	1,12
10-14	600			600	576			576	1 176			1 176	1,04
15-20	547	21		568	576	71		647	1 123	92		1 215	0,88
21-29	347	381	5	733	256	481		737	603	862	5	1 470	0,99
30-39	63	402	11	476	77	407	8	492	140	809	19	968	0,97
40-49	34	349	16	399	50	270	3	357	84	619	53	756	1,12
50-59	19	211	16	246	29	172	37	357	84	619	53	484	1,03
60-69	26	119	19	164	19	103	42	164	45	222	61	328	1,00
70-79	13	61	21	95	16	24	29	69	29	85	50	164	1,38
80+	0	0	8	8	0	0	8	8	0	0	16	16	1,00
TOTAL	3 446	1 544	96	5 086	3 225	1 528	161	4 914	6 671	3 072	257	10 000	1,04

Source: recensement canadien de 1852

TABLEAU C-4

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	970			970	953			953	1 923			1 923	1,02
5-9	619			619	617			617	1 236			1 236	1,00
10-14	679			679	566			566	1 245			1 245	1,20
15-20	479	21		500	481	34		515	960	55		1 015	0,97
21-29	529	431	5	961	351	559	9	919	876	990	14	1 880	1,05
30-39	78	394	5	477	117	410	7	534	195	804	12	1 011	0,89
40-49	32	287	25	344	25	284	16	325	57	571	41	669	1,06
50-59	14	193	41	248	44	167	37	248	58	360	78	496	1,00
60-69	16	131	34	181	21	99	41	161	37	230	75	342	1,12
70-79	16	39	30	85	16	28	25	69	32	67	55	154	1,23
80+	0	7	2	9	0	11	9	20	0	18	11	29	0,45
TOTAL	3 428	1 503	142	5 073	3 191	1 592	144	4 927	6 619	3 095	286	10 000	1,03

Source: recensement canadien de 1861

TABLEAU C-5

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-5	901				939							1 840	0,96
6-10	790				756							1 546	1,04
11-15	654				636							1 290	1,03
16-20	531				491							1 022	1,08
21-30	659				783							1 442	0,84
31-40	560				557							1 117	1,01
41-50	365				344							709	1,06
51-60	230				230							460	1,00
61-70	173				183							356	0,95
71-80	97				76							173	1,28
80+	21				24							45	0,88
TOTAL	4 982				5 018							10 000	0,99

Source: recensement canadien 1871

TABLEAU C-6

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	911			911	899			899	1 810			1 810	1,01
5-9	821			821	801			801	1 622			1 622	1,02
10-14	722			722	793			793	1 515			1 515	0,91
15-20	503	23		526	506	110		616	1 009	133		1 192	0,85
21-29	220	294		514	232	389		621	452	683		1 135	0,83
30-39	35	452		487	59	479		538	94	931		1 025	0,91
40-49	27	385		412	39	291		330	66	676		742	1,25
50-59	12	216		228	63	200		263	75	416		491	0,87
60+	82	220		302	98	118		216	180	338		518	1,40
TOTAL	3 333	1 590		4 923	3 490	1 587		5 077	6 823	3 177		10 000	0,97

Source: recensement canadien de 1844

TABLEAU C-7

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	1 007			1 007	1 049			1 049	2 056			2 056	0,96
5-9	752			752	709			709	1 461			1 461	1,06
10-14	611			611	571			571	1 182			1 182	1,07
15-20	608	21		629	575	127		702	1 183	148		1 331	0,90
21-29	319	474	10	803	237	471	3	711	556	945	13	1 514	1,13
30-39	55	350	7	412	79	371	3	453	134	721	10	865	0,91
40-49	27	309	17	353	17	295	14	326	44	604	31	679	1,08
50-59	27	196	3	226	38	151	31	220	65	347	34	446	1,03
60-69	17	103	10	130	14	82	45	141	31	185	55	271	0,92
70-79	3	55	17	75	17	31	31	79	20	86	48	154	0,95
80+	14	0	3	17	7	7	10	24	21	7	13	41	0,71
TOTAL	3 440	1 508	67	5 015	3 313	1 535	137	4 985	6 753	3 043	204	10 000	1,01

Source: recensement canadien de 1852

TABLEAU C-8

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	975			975	1 014			1 014	1 989			1 989	0,96
5-9	656			656	675			675	1 331			1 331	0,97
10-14	640			640	653			653	1 293			1 293	0,98
15-20	541	6		547	517	37		554	1 058	43		1 101	0,99
21-29	433	384		817	288	523	12	823	721	907	12	1 640	0,99
30-39	71	393	19	483	25	356	6	387	96	749	25	870	1,25
40-49	34	312	19	365	28	331	19	378	62	643	38	743	0,97
50-59	43	179	37	259	12	145	34	191	55	324	71	450	1,36
60-69	19	145	31	195	19	111	28	158	38	256	59	353	1,23
70-79	6	53	25	84	19	31	34	84	25	84	59	168	1,00
80+	6	19	12	37	3	3	19	25	9	22	31	62	1,48
TOTAL	3 424	1 491	143	5 058	3 253	1 537	152	4 942	6 677	3 028	295	10 000	1,02

Source: recensement canadien de 1861

TABLEAU C-9

AGES	REPARTITION DE LA POPULATION SELON LE SEXE, L'AGE ET L'ETAT MATRIMONIAL, MICRO-REGION DES EBOULEMENTS, 1871 (NOMBRES RELATIFS)												RAPPORT DE MASCULINITE	
	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS					
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL		
0-5	932				1 048							1 980	0,89	
6-10	710				672							1 382	1,06	
11-15	627				662							1 289	0,95	
16-20	607				649							1 256	0,94	
21-30	755				749							1 504	1,01	
31-40	472				504							976	0,94	
41-50	376				286							662	1,31	
51-60	215				212							427	1,01	
61-70	132				112							244	1,18	
71-80	116				96							212	1,21	
80+	39				29							68	1,34	
TOTAL	4 981				5 019							10 000	0,99	

Source: recensement canadien de 1871

TABLEAU C-10

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	779			779	705			705	1 484			1 484	1,10
5-9	662			662	662			662	1 324			1 324	1,00
10-14	748			748	763			763	1 511			1 511	0,98
15-20	647			647	676	86		762	1 323	86		1 409	0,85
21-29	403	216		619	518	201		719	921	417		1 338	0,86
30-39	72	345		417	201	331		532	273	676		949	0,78
40-49	43	273		316	58	331		389	101	604		705	0,81
50-59	43	259		302	115	158		373	158	417		575	1,11
60+	72	230		302	216	187		403	288	417		705	0,75
TOTAL	3 469	1 323		4 792	3 914	1 294		5 208	7 383	2 617		10 000	0,92

Source: recensement canadien de 1844

TABLEAU C-11

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVEES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	725			725	766			766	1 491			1 491	0,95
5-9	655			655	668			668	1 323			1 323	0,98
10-14	543			543	515			515	1 058			1 058	1,05
15-20	614			614	656	56		712	1 270	56		1 326	0,86
21-29	391	265	28	656	614	391	28	1 033	1 005	656	28	1 689	0,64
30-39	126	377	28	531	209	293	42	544	335	670	70	1 075	0,98
40-49	14	321	28	363	153	279	28	460	167	600	56	823	0,79
50-59	0	223	28	251	28	195	28	251	28	418	56	502	1,00
60-69	14	167	28	209	14	98	42	154	28	265	70	363	1,36
70-79	14	84	14	112	14	112	70	196	28	196	84	308	0,57
80+	0	42	0	42	0	0	0	0	0	42	0	42	---
TOTAL	3 096	1 479	126	4 701	3 637	1 424	238	5 299	6 733	2 903	364	10 000	0,89

Source: recensement canadien de 1852

TABLEAU C-12

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	857			857	1 028			1 028	1 885			1 885	0,83
5-9	343			343	570			570	913			913	0,60
10-14	500			500	585			585	1 085			1 085	0,85
15-20	529	29		558	443	29		472	972	58		1 030	1,18
21-29	514	314		828	457	500		957	971	814		1 785	0,87
30-39	129	400	14	543	257	386		643	386	786	14	1 186	0,84
40-49	86	286	43	415	171	300	29	500	257	586	72	915	0,83
50-59	29	186	86	301	100	143	43	286	129	329	129	587	1,05
60-69	71	86	43	200	0	143	29	172	71	229	72	372	1,16
70-79	14	57	57	128	14	29	29	72	28	86	86	200	1,78
80+	14	14	0	28	14	0	0	14	28	14	0	42	2,00
TOTAL	3 086	1 372	243	4 701	3 639	1 530	130	5 299	6 725	2 902	373	10 000	0,89

Source: recensement canadien de 1861

TABLEAU C-13

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-5	921				851							1 772	1,08
6-10	628				558							1 186	1,13
11-15	446				656							1 102	0,70
16-20	474				628							1 102	0,75
21-30	683				809							1 492	0,84
31-40	572				544							1 116	1,05
41-50	404				516							920	0,78
51-60	237				335							572	0,71
61-70	126				251							377	0,50
71-80	223				56							279	3,98
80+	42				42							84	1,00
TOTAL	4 756				5 244							10 000	0,91

Source: recensement canadien de 1871

TABLEAU C-14

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	859			859	925			925	1 784			1 784	0,93
5-9	965			965	779			779	1 744			1 744	1,24
10-14	647			647	807			807	1 454			1 454	0,80
15-20	384	40		424	423	146		569	807	186		993	0,75
21-29	159	265		424	384	251		635	543	516		1 059	0,67
30-39	53	463		516	106	556		662	159	1 019		1 178	0,78
40-49	93	331		424	53	251		304	146	582		728	1,39
50-59	66	172		238	106	146		252	172	318		490	0,94
60+	93	225		318	93	159		252	186	384		570	1,26
TOTAL	3 319	1 496		4 815	3 676	1 509		5 185	6 995	3 005		10 000	0,93

Source: recensement canadien de 1844

TABLEAU C-15

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	944			944	1 140			1 140	2 084			2 084	0,83
5-9	580			580	746			746	1 326			1 326	0,78
10-14	541			541	648			648	1 189			1 189	0,83
15-20	541	20		561	590	20		610	1 131	40		1 171	0,92
21-29	295	413	10	718	305	580	10	895	600	993	20	1 613	0,80
30-39	59	403	29	491	108	364	10	482	167	767	39	973	1,02
40-49	20	375	10	394	49	344	10	403	69	708	20	791	0,98
50-59	20	157	10	187	29	167	20	216	49	324	30	403	0,87
60-69	20	138	20	178	20	39	39	98	40	177	59	276	1,82
70-79	20	29	0	49	20	20	39	79	40	49	39	128	0,62
80+	20	0	20	40	0	0	0	0	20	0	20	40	----
TOTAL	3 060	1 524	99	4 683	3 655	1 534	128	5 317	6 715	3 058	227	10 000	0,88

Source: recensement canadien de 1852

TABLEAU C-16

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVEES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	1 108			1 108	986			986	2 094			2 094	1,12
5-9	611			611	619			619	1 230			1 230	0,99
10-14	627			627	627			627	1 254			1 254	1,00
15-20	421	15		436	428	38		466	849	53		902	0,94
21-29	444	360		804	421	490		911	865	850		1 715	0,88
30-39	54	528	8	590	54	505		559	108	1 033	8	1 149	1,06
40-49	15	283	8	306	54	268	31	353	69	551	39	659	0,87
50-59	38	252	38	328	23	199	31	263	61	451	69	581	1,30
60-69	15	130	31	176	8	69	31	108	23	199	62	284	1,63
70-79	0	23	31	54	0	8	54	62	0	31	85	116	0,87
80+	8	8	0	16	0	0	0	0	8	8	0	16	---
TOTAL	3 341	1 599	116	5 056	3 220	1 577	147	4 944	6 561	3 176	263	10 000	1,02

Source: recensement canadien de 1861

TABLEAU C-17

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-5	897				1 013							1 910	0,89
6-10	815				676							1 491	1,21
11-15	728				629							1 357	1,16
16-20	443				530							973	0,84
21-30	646				810							1 456	0,80
31-40	571				513							1 084	1,11
41-50	349				379							728	0,92
51-60	245				285							530	0,86
61-70	169				140							309	1,21
71-80	82				47							129	1,74
80+	17				17							34	1,00
TOTAL	4 962				5 038							10 000	0,98

Source: recensement canadien de 1871

TABLEAU C-18

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	913			913	864			864	1 777			1 777	1,06
5-9	805			805	815			815	1 620			1 620	0,99
10-14	729			729	726			726	1 455			1 455	1,00
15-20	608	13		621	719	96		815	1 327	109		1 436	0,76
21-29	243	263		506	237	348		585	480	611		1 091	0,86
30-39	53	404		457	72	417		489	125	821		946	0,93
40-49	33	375		408	59	345		404	92	720		812	1,01
50-59	36	230		266	62	158		220	98	388		486	1,21
60+	59	151		210	95	72		167	154	223		377	1,26
TOTAL	3 479	1 436		4 915	3 649	1 436		5 085	7 128	2 872		10 000	0,97

Source: recensement canadien de 1844

TABLEAU C-19

REPARTITION DE LA POPULATION SELON LE SEXE, L'AGE ET L'ETAT MATRIMONIAL, MICRO-REGION DE LA MALBAIE, 1852 (NOMBRES RELATIFS)													
AGES	SEXES MASCULIN				SEXES FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	991			991	952			952	1 943			1 943	1,04
5-9	844			844	716			716	1 560			1 560	1,18
10-14	633			633	554			554	1 187			1 187	1,14
15-20	614			614	599	83		682	1 213	83		1 296	0,90
21-29	369	384	11	764	290	497		787	659	881	11	1 541	0,97
30-39	49	350	4	403	72	339	8	419	121	689	12	822	0,96
40-49	15	335	8	358	23	252	38	313	38	587	46	671	1,14
50-59	38	249	53	340	26	192	45	263	64	441	98	603	1,29
60-69	4	79	15	98	8	64	23	95	12	143	38	193	1,03
70-79	8	57	15	80	15	19	26	60	23	76	41	140	1,33
80+	0	4	11	15	4	4	11	19	4	8	22	34	0,79
TOTAL	3 565	1 458	117	5 140	3 259	1 450	151	4 860	6 824	2 908	268	10 000	1,06

Source: recensement canadien de 1852

TABLEAU C-20

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	945			945	896			896	1 841			1 841	1,05
5-9	623			623	660			660	1 283			1 243	0,94
10-14	714			714	649			649	1 363			1 363	1,10
15-20	583	7		590	532	36		568	1 115	43		1 158	1,04
21-29	585	272		757	413	369		782	898	641		1 539	0,97
30-39	54	431	11	496	51	471	4	526	105	902	15	1 022	0,94
40-49	25	344	22	391	51	257	0	308	76	601	22	699	1,27
50-59	47	210	22	279	40	174	29	243	87	384	51	522	1,15
60-69	18	134	51	203	14	98	43	155	32	232	94	358	1,31
70-79	18	40	14	72	14	25	29	68	32	65	43	140	1,06
80+	18	25	11	54	7	7	7	21	25	32	18	75	2,57
TOTAL	3 530	1 463	131	5 124	3 327	1 437	112	4 876	6 857	2 900	243	10 000	1,05

Source: recensement canadien de 1861

TABLEAU C-21

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-5	915				905							1 820	1,01
6-10	686				645							1 331	1,06
11-15	568				611							1 179	0,93
16-20	588				686							1 274	0,86
21-30	760				824							1 584	0,92
31-40	446				449							895	0,99
41-50	395				412							807	0,96
51-60	274				243							517	1,13
61-70	206				199							405	1,04
71-80	84				78							162	1,08
80+	10				14							24	0,71
TOTAL	4 932				5 068							10 000	0,97

Source: recensement canadien de 1871

TABLEAU C-22

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	1 034			1 034	1 142			1 142	2 176			2 176	0,91
5-9	1 066			1 066	685			685	1 751			1 751	1,56
10-14	783			783	762			762	1 545			1 545	1,03
15-20	522			522	598			598	1 120			1 120	0,87
21-29	131	272		403	152	403		555	283	675		958	0,73
30-39	22	370		392	33	533		566	55	903		958	0,69
40-49	22	468		490	33	326		359	55	794		849	1,36
50-59	11	196		207	11	131		142	22	327		349	1,46
60+	--	174		174	33	87		120	33	261		294	1,45
TOTAL	3 591	1 480		5 071	3 449	1 480		4 929	7 040	2 960		10 000	1,03

Source: recensement canadien de 1844

TABLEAU C-23

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVEES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	1 025			1 025	1 173			1 173	2 198			2 198	0,87
5-9	689			689	961			961	1 650			1 650	0,72
10-14	587			587	602			602	1 189			1 189	0,98
15-20	579	16		595	484	102		586	1 063	118		1 181	1,02
21-29	282	524		806	196	540	8	744	478	1 064	8	1 550	1,08
30-39	16	321	8	345	47	391	16	454	63	712	24	799	0,76
40-49	23	368	0	391	23	290	16	329	46	658	16	720	1,19
50-59	8	235	16	259	0	188	23	211	8	423	39	470	1,23
60-69	0	63	8	71	0	31	23	54	0	94	31	125	1,31
70-79	0	47	16	63	8	16	23	47	8	63	39	110	1,34
80+	0	8	0	8	0	0	0	0	0	8	0	8	----
TOTAL	3 209	1 582	48	4 839	3 494	1 558	109	5 161	6 703	3 140	157	10 000	0,94

Source: recensement canadien de 1852

TABLEAU C-24

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVEES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	1 307			1 307	1 190			1 190	2 497			2 497	1,10
5-9	674			674	662			662	1 336			1 336	1,02
10-14	668			668	546			546	1 214			1 214	1,22
15-20	430			430	470	29		4990	900	29		929	0,86
21-29	314	418	12	744	273	639	12	924	587	1 057	24	1 668	0,81
30-39	17	557	6	580	23	465	0	488	40	1 022	6	1 068	1,19
40-49	0	168	6	174	23	290	6	319	23	458	12	493	0,55
50-59	6	151	29	186	6	168	29	203	12	319	58	389	0,92
60-69	0	139	29	168	23	99	29	151	23	238	58	319	1,11
70-79	0	17	12	29	0	12	17	29	0	29	29	58	1,00
80+	0	17	0	17	0	6	6	12	0	23	6	29	1,42
TOTAL	3 416	1 467	94	4 977	3 216	1 708	99	5 023	6 632	3 175	193	10 000	0,99

Source: recensement canadien de 1861

TABLEAU C-25

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-5	1 115				923							2 038	1,21
6-10	687				836							1 523	0,82
11-15	656				632							1 288	1,04
16-20	433				650							1 083	0,67
21-30	700				793							1 493	0,88
31-40	557				545							1 102	1,02
41-50	316				322							638	0,98
51-60	186				192							378	0,97
61-70	192				136							328	1,41
71-80	62				62							124	1,00
80+	--				6							6	0
TOTAL	4 904				5 096							10 000	0,96

Source: recensement canadien de 1871

TABLEAU C-26

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	1 447			1 447	1 623			1 623	3 070			3 070	0,89
5-9	570			570	439			439	1 009			1 009	1,30
10-14	614			614	395			395	1 009			1 009	1,55
15-20	439	175		614	219	175		394	658	350		1 008	1,56
21-29	219	263		482	88	263		351	307	526		833	1,37
30-39	44	833		877	88	877		965	132	1 710		1 842	0,91
40-49	0	526		526	0	439		439	0	965		965	1,20
50-59	0	44		44	0	88		88	0	132		132	0,50
60+	0	88		88	0	44		44	0	132		132	2,00
TOTAL	3 333	1 929		5 262	2 852	1 886		4 738	6 185	3 815		10 000	1,11

Source: recensement canadien de 1844

TABLEAU C-27

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	1 385			1 385	998			998	2 383			2 383	1,39
5-9	804			804	685			685	1 489			1 489	1,17
10-14	506			506	492			492	998			998	1,03
15-20	596	15		611	373	134		507	969	149		1 118	1,21
21-29	462	596	15	1 073	164	581		745	626	1 177	15	1 818	1,44
30-39	45	417	0	462	75	328		403	120	745	0	865	1,15
40-49	45	224	0	269	30	328	15	373	75	552	15	642	0,72
50-59	30	268	0	298	30	104	60	194	60	372	60	492	1,54
60-69	0	75	0	75	15	75	0	90	15	150	0	165	0,83
70-79	0	15	0	15	0	0	15	15	0	15	15	30	1,00
80+	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	---
TOTAL	3 873	1 610	15	2 862	1 550	90	4 502	6 735	3 160	105	10 000	1,22	

Source: recensement canadien de 1852

TABLEAU C-28

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-4	695			695	613			613	1 308			1 308	1,13
5-9	399			399	388			388	787			787	1,03
10-14	388			388	363			363	751			751	1,07
15-20	215			215	235	26		261	450	26		476	0,82
21-29	169	322		491	169	347	15	531	338	669	15	1 022	0,92
30-39	204	986	10	1 200	199	956	10	1 165	403	1 942	20	2 365	1,03
40-49	72	603	51	726	46	598	31	675	118	1 201	82	1 401	1,08
50-59	31	393	82	506	87	393	61	541	118	786	143	1 047	0,94
60-69	36	327	82	445	46	235	92	373	82	562	174	818	1,19
70-79	5	0	10	15	0	0	10	10	5	0	20	25	1,50
80+	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	----
TOTAL	2 214	2 631	235	5 080	2 146	2 555	219	4 920	4 360	5 186	454	10 000	1,03

Source: recensement canadien de 1861

TABLEAU C-29

AGES	SEXE MASCULIN				SEXE FEMININ				SEXES REUNIS				RAPPORT DE MASCULINITE
	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	CELIB.	MARIEES	VEUVES	TOTAL	CELIB.	MARIES	VEUFS	TOTAL	
0-5	1 127				930							2 057	1,21
6-10	843				788							1 631	1,07
11-15	630				686							1 316	0,92
16-20	496				559							1 055	0,89
21-30	788				693							1 481	1,14
31-40	433				473							906	0,92
41-50	473				339							812	1,40
51-60	165				236							401	0,70
61-70	134				55							189	2,44
71-80	71				24							32	1,51
80+	8				24							32	0,33
TOTAL	5 169				4 831							10 000	1,07

Source: recensement canadien de 1871

TABLEAU C-30

REPARTITION DE LA POPULATION SELON LE SEXE, L'AGE ET L'ETAT MATRIMONIAL, CHARLEVOIX, 1971 (NOMBRES RELATIFS)				
AGES	SEXE MASCULIN	SEXE FEMININ	SEXES REUNIS	RAPPORT DE MASCULINITE
0-4	406	380	786	1,06
5-9	545	498	1 043	1,09
10-14	618	615	1 233	1,01
15-19	606	564	1 170	1,07
20-24	498	445	943	1,11
25-29	376	345	721	1,09
30-34	284	278	562	1,02
35-39	294	271	568	1,08
40-44	286	273	559	1,05
45-49	265	242	507	1,10
50-54	212	232	444	0,91
55-59	197	192	389	1,03
60-64	163	174	337	0,93
65-69	128	150	278	0,85
70-74	99	97	196	1,02
75-79	64	72	136	0,88
80-84	38	41	79	0,92
85-89	15	20	35	0,75
90-94	7	5	12	1,33
95+	-	3	3	---

Source: recensement canadien de 1971

TABLEAU C-31

REPARTITION DE LA POPULATION SELON LE SEXE, L'AGE ET L'ETAT MATRIMONIAL, CHARLEVOIX, 1981 (NOMBRES RELATIFS)				
AGES	SEXE MASCULIN	SEXE FEMININ	SEXES REUNIS	RAPPORT DE MASCULINITE
0-4	349	398	747	0,88
5-9	335	334	669	1,00
10-14	391	359	750	1,09
15-19	517	476	993	1,09
20-24	531	495	1 026	1,07
25-34	923	813	1 736	1,14
35-44	620	588	1 208	1,06
45-54	531	508	1 039	1,05
55-64	417	436	853	0,96
65-69	153	182	335	0,84
70+	281	349	630	0,80

Source: recensement canadien de 1981

ANNEXE D

- D-1 Baptêmes, mariages et sépultures par périodes décennales, micro-régions et Charlevoix, 1681-1861
- D-2 Mariages par périodes décennales, micro-régions et Charlevoix, 1861-1986
- D-3 Nombre annuel de décès par micro-région, 1820-1920
- D-4 Nombre annuel de mariages, population de Charlevoix, 1800-1986

TABLEAU D-1
Baptêmes, mariages et sépultures par périodes décennales,
micro-régions et Charlevoix, 1681-1861

Périodes	Baie Saint-Paul			Éboulements			Île-aux-Coudres			Saint-Urbain			La Malbaie			Sainte-Agnès			Saint-Fidèle			Charlevoix			
	B	M	S	B	M	S	B	M	S	B	M	S	B	M	S	B	M	S	B	M	S	B	M	S	
1681-1691	21	4	3																				21	4	3
1691-1701	46	3	7																				46	3	7
1701-1711	61	6	7																				61	6	7
1711-1721	116	21	24																				116	21	24
1721-1731	191	18	40																				191	18	40
1731-1741	208	37	62	32	8	4	60	10	16													240	45	66	
1741-1751	253	38	79	27	14	6	78	15	29													340	62	101	
1751-1761	298	55	116	74	21	21	134	26	13													450	91	166	
1761-1771	366	83	40	114	8	23	213	30	39													614	117	76	
1771-1781	491	103	139	169	28	55	213	30	39													891	167	236	
1781-1791	673	103	266	181	31	53	141	63	59													1091	204	393	
1791-1801	791	173	371	408	61	147	198	60	82													1749	319	657	
1801-1811	901	207	359	541	89	219	204	38	65													2185	396	753	
1811-1821	1143	209	407	596	101	219	207	48	85													2940	514	995	
1821-1831	1386	283	702	798	166	370	219	59	99	152	22	45	1662	278	413							4217	808	1629	
1831-1841	1498	212	632	971	131	361	245	55	98	470	46	138	1582	274	523	496	42	108				5262	760	1860	
1841-1851	1686	312	820	1287	249	549	241	52	94	344	50	182	1647	371	615	527	82	156				5732	1116	2415	
1851-1861	1811	344	749	1713	284	593	224	51	101	345	66	131	1337	248	412	783	123	228	292	32	70	6505	1148	2284	

Source: Registres paroissiaux

Note: Baptêmes, mariages et sépultures ajustés en début et en fin de période par la formule suivante:

$$\frac{N_{1861}}{2} + \frac{N_{1862}}{2} + N\ldots + \frac{N_{1871}}{2}$$

TABLEAU D-2

**Mariages par périodes décennales,
micro-régions et Charlevoix, 1861-1981**

Périodes	Baie Saint-Paul	Éboule- ments	Île-aux- Coudres	Saint- Urbain	La Malbaie	Sainte- Agnès	Saint- Fidèle	Charlevoix
1861-1871	317	228 (1)	68	118	220	111	58	1120
1871-1881	336	275	59	153	239	128	115	1305
1881-1891	383	312	64	176	306	135	156	1532
1891-1901	400	313	71	178	315	136	152	1565
1901-1911	446	298	66	223	371	135	188	1727
1911-1921	404	284	81	202	412	139	234	1756
1921-1931	360	204	70	180	403	112	182	1511
1931-1941	352	193	81	173	435	113	210	1557
1941-1951	450	301	108	225	570	168	251	2073
1951-1961	459	238	93	283	731	153	263	2220
1961-1971	601	248	111	268	788	145	280	2441
1971-1981	596	265	143	284	896	227	263	2674

Source: Registres paroissiaux

Notes: 1. Excluant 25 mariages reportés à Saint-Urbain
 2. Mariages ajustés en début et en fin de période par la formule suivante:

$$\frac{N_{1861}}{2} + \frac{N_{1862}}{2} + \frac{N...}{2} + \frac{N_{1871}}{2}$$

TABLEAU D-3

324

**Nombre annuel de décès
par micro-régions, 1820-1920**

(suite à la page suivante)

	Baie Saint- Paul	Éboule- ments	Saint- Urbain	Île- aux- Coudres	La Malbaie	Sainte Agnès	Saint- Fidèle
1820	35	27		5	39		
1821	63	25		7	48		
1822	80	46		12	54		
1823	56	16		10	34		
1824	60	38		9	31		
1825	67	49		7	36		
1826	110	40		11	42		
1827	77	39	4	7	41		
1828	39	37	10	8	41		
1829	27	29	11	33			
1830	99	37	12	14	37		
1831	111	53	17	14	80		
1832	68	38	14	4	88		
1833	46	45	10	6	38	12	
1834	46	28	12	7	29	13	
1835	45	23	14	13	33	7	
1836	56	33	18	11	45	8	
1837	61	35	14	12	35	19	
1838	59	44	15	4	47	10	
1839	60	29	8	9	43	10	
1840	79	43	13	19	87	19	
1841	114	33	24	13	76	21	
1842	74	47	15	12	48	10	
1843	52	36	17	8	55	19	
1844	80	61	19	7	56	14	
1845	74	40	14	8	70	17	
1846	96	64	30	13	91	12	
1847	123	75	25	15	92	17	
1848	92	66	22	7	54	20	
1849	60	49	12	5	46	13	
1850	70	49	12	5	46	13	
1851	84	69	7	11	54	25	
1852	77	52	10	7	49	29	
1853	69	45	11	7	41	14	
1854	92	59	12	15	39	15	
1855	81	67	19	11	57	33	
1856	69	72	13	20	25	12	5
1857	69	45	10	8	33	31	8
1858	80	89	27	8	52	26	11
1859	82	66	10	8	34	26	14
1860	62	46	12	8	39	17	20
1861	53	36	8	7	33	26	8
1862	62	47	20	7	43	49	25
1863	71	74	21	12	43	25	12
1864	81	66	30	7	27	23	12
1865	88	58	44	8	39	25	8
1866	83	74	25	13	41	14	4
1867	153	81	61	21	60	46	27
1868	112	68	37	19	72	40	16
1869	81	50	26	18	44	24	13
1870	95	54	43	5	53	25	11

TABLEAU D-3 (suite)

Nombre annuel de décès
par micro-régions, 1820-1920

325

	Baie Saint- Paul	Éboule- ments	Saint- Urban	Île- aux- Coudres	La Malbaie	Sainte Agnès	Saint- Fidèle
1871	81	47	22	8	45	24	13
1872	131	58	28	17	54	31	18
1873	80	39	36	7	46	17	21
1874	118	47	58	15	46	23	25
1875	148	80	34	11	59	22	20
1876	112	47	27	13	46	22	16
1877	80	41	38	29	36	17	19
1878	77	58	28	16	55	23	12
1879	114	100	44	12	92	53	41
1880	83	66	47	9	66	27	51
1881	85	64	36	15	48	22	41
1882	80	37	34	22	52	20	30
1883	87	64	43	12	57	25	17
1884	96	45	42	14	47	29	34
1885	76	48	38	5	65	35	25
1886	110	120	45	11	66	35	27
1887	72	60	36	13	67	30	23
1888	84	84	42	15	56	21	37
1889	79	55	57	27	79	18	23
1890	64	49	40	15	69	20	25
1891	93	77	47	12	67	22	34
1892	84	64	47	9	56	25	29
1893	106	92	54	14	76	42	48
1894	120	102	81	18	101	46	35
1895	122	83	64	13	85	34	45
1896	104	113	89	7	100	34	35
1897	101	77	55	11	95	29	47
1898	118	75	53	11	87	24	37
1899	102	69	60	18	78	28	45
1900	126	78	74	16	120	55	59
1901	121	75	69	28	124	49	50
1902	116	57	44	18	82	25	49
1903	127	70	50	21	106	38	38
1904	118	64	46	13	98	29	43
1905	136	55	49	15	100	29	22
1906	136	86	41	19	107	23	39
1907	103	74	26	18	85	31	42
1908	120	73	52	25	90	39	44
1909	114	78	59	29	94	34	49
1910	149	63	50	18	90	36	39
1911	140	72	34	40	86	26	63
1912	106	74	41	10	65	34	49
1913	113	83	31	8	84	24	39
1914	133	90	43	24	91	25	42
1915	113	82	43	18	92	29	56
1916	123	63	43	18	102	19	53
1917	140	57	62	19	110	33	45
1918	235	89	61	48	133	35	98
1919	111	62	40	20	78	18	45
1920	121	57	62	18	112	34	48

Source: Registres paroissiaux

TABLEAU D-4

**Nombre annuel de mariages,
population de Charlevoix, 1800-1986**

1800	28	1850	111	1900	178	1950	215
1801	33	1851	101	1901	191	1951	208
1802	43	1852	118	1902	194	1952	233
1803	40	1853	137	1903	197	1953	257
1804	33	1854	147	1904	209	1954	229
1805	47	1855	146	1905	158	1955	218
1806	34	1856	103	1906	156	1956	219
1807	43	1857	110	1907	157	1957	220
1808	33	1858	116	1908	153	1958	213
1809	36	1859	86	1909	134	1959	219
1810	44	1860	89	1910	160	1960	203
1811	56	1861	85	1911	172	1961	215
1812	60	1862	147	1912	206	1962	219
1813	50	1863	98	1913	223	1963	229
1814	37	1864	92	1914	200	1964	246
1815	54	1865	124	1915	179	1965	226
1816	34	1866	112	1916	154	1966	243
1817	40	1867	90	1917	153	1967	254
1818	57	1868	97	1918	128	1968	259
1819	62	1869	146	1919	210	1969	268
1820	57	1870	116	1920	193	1970	254
1821	72	1871	111	1921	160	1971	274
1822	47	1872	123	1922	167	1972	288
1823	63	1873	167	1923	142	1973	284
1824	87	1874	152	1924	133	1974	280
1825	65	1875	116	1925	142	1975	292
1826	113	1876	104	1926	161	1976	262
1827	86	1877	134	1927	180	1977	299
1828	84	1878	142	1928	150	1978	254
1829	86	1879	108	1929	134	1979	239
1830	85	1880	135	1930	150	1980	230
1831	116	1881	140	1931	123	1981	221
1832	78	1882	173	1932	119	1982	220
1833	58	1883	184	1933	105	1983	178
1834	72	1884	181	1934	124	1984	188
1835	69	1885	142	1935	141	1985	186
1836	69	1886	144	1936	176	1986	180
1837	41	1887	152	1937	190		
1838	60	1888	146	1938	184		
1839	75	1889	111	1939	166		
1840	111	1890	154	1940	202		
1841	142	1891	154	1941	181		
1842	128	1892	153	1942	146		
1843	91	1893	156	1943	191		
1844	93	1894	147	1944	186		
1845	120	1895	201	1945	211		
1846	138	1896	131	1946	226		
1847	93	1897	136	1947	216		
1848	120	1898	148	1948	238		
1849	101	1899	130	1949	191		

Source: Registres paroissiaux

ANNEXE E

Tableaux E-1 à E-8: accroissement naturel,
migratoire et total, Charlevoix et micro-
régions, 1692-1986 (nombres absolus)

TABLEAU E-1

ACCROISSEMENT NATUREL, MIGRATOIRE ET TOTAL, CHARLEVOIX, 1692-1986 (NOMBRES ABSOLUS)								
PERIODE	POP. AU DEBUT	NAISS. 1	DECES 1	POP. ATTENDUE	POP. OBSERVEE	ACCROIS- SEMENT MIGRATOIRE	ACCROIS- SEMENT NATUREL	ACCROIS- SEMENT TOTAL
1692-1698	171	26	3	194	221	+ 27	23	+ 50
1698-1765	221	1 645	435	1 431	1 054	- 377	1 210	+ 833
1765-1790	1 054	2 262	628	2 688	2 830	+ 142	1 634	+1 776
1790-1831	2 830	11 222	4 084	9 966	8 385	-1 583	7 138	+5 555
1831-1844	8 385	6 968	2 513	12 840	11 767	-1 073	4 455	+3 382
1844-1852	11 767	4 630	1 998	14 399	13 041	-1 358	2 632	+1 274
1852-1861	13 041	5 882	2 040	16 883	15 223	-1 660	3 842	+2 182
1861-1871	15 223	6 839	2 843	19 219	15 611	-3 608	3 996	+ 388
1871-1881	15 611	7 442	3 180	19 873	17 901	-1 972	4 262	+2 290
1881-1891	17 901	8 624	3 173	23 352	19 038	-4 314	5 451	+1 137
1891-1901	19 038	9 035	4 358	23 715	19 334	-4 381	4 677	+ 296
1901-1911	19 334	9 224	4 329	24 229	20 637	-3 592	4 895	+1 303
1911-1921	20 637	8 941	4 476	25 102	20 708	-4 394	4 465	+ 71
1921-1931	20 708	8 530	3 495	25 743	22 940	-2 803	5 035	+2 232
1931-1941	22 940	7 955	3 111	27 784	25 600	-2 184	4 844	+2 660
1941-1951	25 600	8 780	2 950	31 430	26 200	-3 230	5 830	+2 600
1951-1961	28 200	8 977	2 557	34 620	30 965	-3 655	6 420	+2 765
1961-1971	30 965	5 904	2 272	34 597	30 332	-4 265	3 632	- 633
1971-1981	30 332	4 746	2 509	32 569	31 620	- 949	2 237	+1 288
1981-1986	31 620	2 307	1 304	32 623	31 042	-1 581	1 003	- 578

Sources: registres paroissiaux et recensements canadiens

(1) Les nombres de la première et de la dernière année de chaque période ont été ajustés en fonction de la date des recensements estimée au milieu de l'année par la formule suivante:

$$\frac{N_{1861} + N_{1862} + \dots + N_{1871}}{2}$$

TABLEAU E-2

ACCROISSEMENT NATUREL, MIGRATOIRE ET TOTAL, MICRO-REGION DE BAIE-SAINT-PAUL, 1692-1986 (NOMBRES ABSOLUS)								
PERIODE	POP. AU DEBUT	NAISS. 1	DECES 1	POP. ATTENDUE	POP. OBSERVEE	ACCROIS- SEMENT MIGRATOIRE	ACCROIS- SEMENT NATUREL	ACCROIS- SEMENT TOTAL
1692-1698	150	26	3	173	208	+ 35	23	+ 58
1698-1765 ²	208	1 645	435	1 418	1 054	- 364	1 210	+ 846
1765-1790	692	1 325	391	1 626	1 465	- 161	934	+ 773
1790-1831 ³	1 465	4 439	1 921	3 983	3 340	- 643	2 518	+1 875
1831-1844	2 749	2 000	855	3 894	3 495	- 399	1 145	+ 746
1844-1852	3 495	1 362	677	4 180	3 787	- 393	685	+ 292
1852-1861	3 787	1 632	669	4 750	4 392	- 358	963	+ 605
1861-1871	4 392	2 018	893	5 517	4 220	-1 297	1 125	- 172
1871-1881	4 220	2 001	1 026	5 195	4 559	- 636	975	+ 339
1881-1891	4 559	2 167	837	5 889	4 646	-1 243	1 330	+ 87
1891-1901	4 646	2 146	1 090	5 702	4 782	- 920	1 056	+ 136
1901-1911	4 782	2 313	1 259	5 836	5 245	- 591	1 054	+ 463
1911-1921	5 245	2 218	1 325	6 138	5 493	- 645	893	+ 248
1921-1931	5 493	1 941	937	6 497	6 026	- 471	1 004	+ 533
1931-1941	6 026	1 784	740	7 070	6 768	- 302	1 044	+ 742
1941-1951	6 768	1 827	677	7 918	7 197	- 721	1 150	+ 429
1951-1961	7 197	1 797	575	8 419	7 956	- 463	1 222	+ 759
1961-1971 ¹	7 956	1 207	496	8 667	7 569	-1 098	711	- 387
1971-1981	7 569	1 121	570	8 120	8 132	+ 12	551	+ 563
1981-1986	8 132	520	302	8 350	8 089	- 261	218	- 43

Sources: registres paroissiaux et recensements canadiens

1. Voir la note 1 du tableau E-1
2. Incluant les effectifs des Eboulements et de l'Île-aux-Coudres en 1765 ainsi que les baptêmes et sépultures de ces paroisses pour la période.
3. Incluant les effectifs de Saint-Urbain en 1831 ainsi que les baptêmes et sépultures de cette paroisse pour la période.

TABLEAU E-3

**Accroissement naturel, migratoire et total,
micro-région des Éboulements, 1765-1986**

(Nombres absolus)

Période	Pop. au début	Naissances (1)	Décès (1)	Pop. attendue	Pop. observée	Accroissement migratoire	Accroissement naturel	Accroissement total
							+	
1765-1790 ⁽²⁾	149	495	134	510	799	+ 289	361	+ 650
1790-1831	545	2367	963	1949	1727	- 222	1404	+ 1182
1831-1844	1727	1312	491	2548	2567	+ 19	821	+ 840
1844-1852 ⁽³⁾	2567	1101	478	3190	3199	+ 9	623	+ 632
1852-1861 ⁽³⁾	3199	1558	533	4224	3773	- 451	1025	+ 574
1861-1871 ⁽⁴⁾	3233	1343	557	4019	3112	- 907	786	- 121
1871-1881	3112	1499	591	4020	3600	- 420	908	+ 488
1881-1891	3600	1729	632	4697	3760	- 937	1097	+ 160
1891-1901	3760	1650	829	4581	3428	- 1153	821	- 332
1901-1911	3428	1657	693	4392	3428	- 964	964	0
1911-1921	3428	1365	719	4074	3002	- 1072	646	- 426
1921-1931	3002	1042	411	3633	2823	- 810	631	- 179
1931-1941	2823	977	395	3405	3068	- 337	582	+ 245
1941-1951	3068	964	367	3665	3114	- 551	597	+ 46
1951-1961	3114	805	324	3595	3178	- 417	481	+ 64
1961-1971	3178	422	257	3343	2464	- 879	165	- 714
1971-1981	2464	330	275	2519	2266	- 253	55	- 198
1981-1986	2266	185	137	2314	2100	- 214	48	- 166

Source: Registres paroissiaux et recensements canadiens

1. Voir la note 1 du tableau E-1.
2. Incluant les effectifs de La Malbaie en 1790 ainsi que les baptêmes et sépultures de cette paroisse pour la période.
3. Incluant les effectifs de Saint-Hilarion en 1852 et 1861.
4. Excluant 184 baptêmes et 56 sépultures reportés dans la micro-région de Saint-Urbain pour cette période.

TABLEAU E-4

**Accroissement naturel, migratoire et total,
micro-région de l'Ile-aux-coudres, 1765-1986**
(Nombres absolus)

Période	Pop. au début	Naissances (1)	Décès (1)	Pop. attendue	Pop. observée	Accrois- sement migratoire	Accrois- sement naturel	Accrois- sement total
							+	
1765-1790	213	442	103	552	566	+ 14	339	+ 353
1790-1831	566	853	332	1087	516	- 571	521	- 50
1831-1844	516	319	128	707	693	- 14	191	+ 177
1844-1852	693	191	73	811	719	- 92	118	+ 26
1852-1861	719	200	92	827	700	- 127	108	- 19
1861-1871	700	254	117	837	718	- 119	137	+ 18
1871-1881	718	296	140	874	790	- 84	156	+ 72
1881-1891	790	348	147	991	907	- 84	201	+ 117
1891-1901	907	447	137	1217	1055	- 162	310	+ 148
1901-1911	1055	464	210	1309	980	- 329	254	- 75
1911-1921	980	431	211	1200	1114	- 86	220	+ 134
1921-1931	1114	422	167	1369	1208	- 161	255	+ 94
1931-1941	1208	452	162	1498	1409	- 89	290	+ 201
1941-1951	1409	544	146	1807	1676	- 131	398	+ 267
1951-1961	1676	432	137	1971	1691	- 280	295	+ 15
1961-1971	1691	266	130	1827	1522	- 305	134	- 169
1971-1981	1522	212	124	1610	1492	- 118	88	- 30
1981-1986	1492	105	71	1526	1433	- 93	34	- 59

Source: Registres paroissiaux et recensements canadiens

1. Voir la note 1 du tableau E-1.

TABLEAU E-5

**Accroissement naturel, migratoire et total,
micro-région de Saint-Urbain, 1831-1986**

(Nombres absolus)

Période	Pop. au début	Nais- sances (1)	Décès (1)	Pop. attendue	Pop. observée	Accrois- sement migratoire	Accrois- sement naturel	Accrois- sement total
							+	
1831-1844	591	567	192	966	756	- 210	375	+ 165
1844-1852 ⁽²⁾	756	273	137	892	729	- 163	136	- 27
1852-1861 ⁽²⁾	729	319	123	925	761	- 164	196	+ 32
1861-1871 ⁽³⁾	1301	853	378	1776	1717	- 59	475	+ 416
1871-1881	1717	915	369	2263	2077	- 186	546	+ 360
1881-1891	2077	1214	418	2873	2240	- 633	796	+ 163
1891-1901	2240	1333	635	2938	2256	- 682	698	+ 16
1901-1911	2256	1114	468	2902	2219	- 683	646	- 37
1911-1921	2219	1012	464	2767	1916	- 851	548	- 303
1921-1931	1916	889	339	2466	2128	- 338	550	+ 212
1931-1941	2128	950	358	2720	2462	- 258	592	+ 334
1941-1951	2462	973	270	3165	2824	- 341	703	+ 362
1951-1961	2824	906	252	3478	2889	- 589	654	+ 65
1961-1971	2889	584	219	3254	2894	- 360	365	+ 5
1971-1981	2894	478	210	3162	2943	- 219	268	+ 49
1981-1986	2943	241	120	3064	2886	- 178	121	- 57

Source: Registres paroissiaux et recensements canadiens

1. Voir la note 1 du tableau E-1.
2. Excluant les effectifs de Saint-Hilarion en 1852 et 1861.
3. Incluant 184 baptêmes et 56 sépultures retranchés de la micro-région des Éboulements.

TABLEAU E-6

**Accroissement naturel, migratoire et total,
micro-région de La Malbaie, 1790-1986**

(Nombres absolus)

Période	Pop. au début	Naissances (1)	Décès (1)	Pop. attendue	Pop. observée	Accrois- sement migratoire	Accrois- sement naturel	Accrois- sement total
(2)							+	
1790-1831	254	3563	868	2949	2802	- 147	2695	+2548
1831-1844 ⁽³⁾	2802	2770	847	4725	4256	- 469	1923	+1454
1844-1852 ⁽⁴⁾	3332	1273	497	4108	3329	- 779	776	- 3
1852-1861 ⁽⁵⁾	2563	986	311	3328	2766	- 562	675	+ 113
1861-1870	2766	1164	461	3469	2960	- 509	703	+ 194
1871-1881	2960	1299	546	3713	3390	- 323	753	+ 430
1881-1891	3390	1492	606	4276	3659	- 617	886	+ 269
1891-1901	3659	1658	893	4424	4036	- 388	765	+ 377
1901-1911	4036	2040	957	5119	5100	- 19	1083	+1064
1911-1921	5100	2191	951	6340	5412	- 928	1240	+ 312
1921-1931	5412	2403	945	6870	6693	- 177	1458	+1281
1931-1941	6693	2146	843	7996	7447	- 549	1303	+ 754
1941-1951	7447	2727	885	9289	8676	- 613	1842	+1229
1951-1961	8676	3412	823	11265	10313	- 952	2589	+1637
1961-1971	10313	2307	804	11816	11008	- 808	1503	+ 695
1971-1981	11008	1709	925	11791	11566	- 225	783	+ 558
1981-1986	11566	812	448	11930	11232	- 698	364	- 334

Source: Registres paroissiaux et recensements canadiens

1. Voir la note 1 du tableau E-1.
2. Les effectifs recensés à La Malbaie en 1692 (21 personnes) et en 1698 (13 personnes) ont été exclus. Il s'agit d'engagés à contrat qui quittent les lieux habituellement à la fin de leur contrat de 3 ans.
3. Incluant les effectifs de Saint-Agnès et de Saint-Fidèle ainsi que les baptêmes et sépultures de Sainte-Agnès pour la période.
4. Incluant les effectifs de Saint-Fidèle en 1844 et 1852.
5. Excluant 194 baptêmes et 50 sépultures reportés à la micro-région de Saint-Fidèle pour cette période.

TABLEAU E-7

**Accroissement naturel, migratoire et total,
micro-région de Sainte-Angès, 1844-1986**

(Nombres absolus)

Période	Pop. au début	Naissances ⁽¹⁾	Décès ⁽¹⁾	Pop. attendue	Pop. observée	Accrois- sement migratoire	Accrois- sement naturel	Accrois- sement total
							+	
1844-1852	924	430	136	1218	1278	+ 60	294	+ 354
1852-1861	1278	718	201	1795	1722	- 73	517	+ 444
1861-1870	1722	783	296	2209	1615	- 594	487	- 107
1871-1881	1615	722	258	2079	1778	- 301	464	+ 163
1881-1891	1778	783	255	2306	1790	- 516	528	+ 12
1891-1901	1790	742	352	2180	1588	- 592	390	- 202
1901-1911	1588	655	321	1922	1412	- 510	334	- 176
1911-1921	1412	622	277	1757	1372	- 385	345	- 40
1921-1931	1372	619	246	1745	1513	- 232	373	+ 141
1931-1941	1513	595	229	1879	1786	- 93	366	+ 273
1941-1951	1786	683	231	2238	1817	- 421	452	+ 31
1951-1961	1817	662	177	2302	1982	- 320	485	+ 165
1961-1971	1982	407	132	2257	2045	- 212	275	+ 63
1971-1981	2045	416	130	2331	2424	+ 93	286	+ 379
1981-1986	2424	220	88	2556	2584	+ 28	132	+ 160

Source: Registres paroissiaux et recensements canadiens

1. Voir la note 1 du tableau E-1.

TABLEAU E-8

**Accroissement naturel, migratoire et total,
micro-région de Saint-Fidèle, 1852-1986**

(Nombres absolus)

Période	Pop. au début	Naissances (1)	Décès (1)	Pop. attendue	Pop. observée	Accroissement migratoire	Accroissement naturel	Accroissement total
							+	
1852-1861 ⁽²⁾	676	469	111	1034	1109	+ 75	358	+ 433
1861-1870	1109	424	141	1392	1269	- 123	283	+ 160
1871-1881	1269	710	250	1729	1707	- 22	460	+ 438
1881-1891	1707	891	278	2320	2036	- 284	613	+ 329
1891-1901	2036	1059	422	2673	2189	- 484	637	+ 153
1901-1911	2189	981	421	2749	2253	- 496	560	+ 64
1911-1921	2253	1102	529	2826	2399	- 427	573	+ 146
1921-1931	2399	1214	450	3163	2549	- 614	764	+ 150
1931-1941	2549	1051	384	3216	2663	- 556	667	+ 111
1941-1951	2660	1062	374	3348	2896	- 452	688	+ 236
1951-1961	2896	963	269	3590	2956	- 634	694	+ 60
1961-1971	2956	711	234	3433	2830	- 603	477	- 126
1971-1981	2830	480	274	3036	2797	- 239	206	- 33
1981-1986	2797	224	138	2883	2718	- 165	86	- 79

Source: Registres paroissiaux et recensements canadiens

1. Voir la note 1 du tableau E-1.
2. Incluant 194 baptêmes et 50 sépultures retranchés à la micro-région de La Malbaie pour cette période.

BIBLIOGRAPHIE

BAILLARGEON, Noël, "Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de Mgr de Laval", Coll. Les Cahiers d'histoire de l'Université Laval, no. 18, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1972, 303 pages.

BIRADEN, Jean-Noël, "Les conséquences démographiques des crises de mortalité", Les grandes mortalités: étude méthodologique des crises démographiques du passé, (Liège, Ordina), Hubert CHARBONNEAU et André LAROSE (ed), 1979, pp. 345-356.

BLANCHARD, Raoul, L'Est du Canada français, province de Québec, Montréal, Editions Beauchemin, Vol. 1, 1935, 360 pages.

BLUTEAU, Marc-André et Serge GAUTHIER, "Éléments de recherche en vue d'une étude historique du peuplement de Charlevoix", Revue de la Société d'histoire de Charlevoix, Vol. 2, no 1, 1984, pp. 4-8.

BOILARD, Louise, Migrations internes dans la région de Charlevoix au milieu du 19e siècle, mémoire de maîtrise (Etudes régionales), Université du Québec à Chicoutimi (à paraître).

BOUCHARD, Gérard, "L'histoire démographique et le problème des migrations: l'exemple de Laterrrière", Histoire sociale/Social History, Vol. III, no 15, mai 1975, pp. 21-33.

BOUCHARD, Gérard, "Démographie et société rurale au Saguenay, 1851-1935", Recherches sociographiques, Vol. XIX, no 1, janvier - avril 1978, pp. 7-31.

BOUCHARD, Gérard, "Les systèmes de transmission des avoirs familiaux et le cycle de la société rurale au Québec, du 17e au 20e siècles", Histoire sociale/Social History, Vol. XVI, no 31, mai/May 1983, pp. 35-60.

BOUCHARD, Gérard, "Un nouvel espace historiographique: La dynamique inter-régionale et le cycle de la société rurale québécoise du 17e au 20e siècle", Actes du onzième Colloque de la French Colonial Historical Society Québec, Mai 1985, Ed. Serge Courville, Philip P. Boucher, pp. 97-109.

- BOUCHARD, Gérard, Claude LABERGE et Charles R. SCRIVER, "La tyrosinémie héréditaire et le rachitisme vitamino-dépendant au Saguenay. Une approche génétique et démographique", L'Union Médicale du Canada, Tome 114, août 1985, pp. 633-636.
- BOUCHARD, Gérard, Marie-Ange DESJARDINS-OUELLETTE, France MARKOWSKI et Kevark KOULADJIAN, "La distribution des patronymes au Québec: témoins des dynamiques de population", Anthropologie et Sociétés, Vol. 9, no 3, 1985, pp. 197-218.
- BOUCHARD, Gérard et Jeannette LAROUCHE, "Dynamique des populations locales: la formation des paroisses rurales au Saguenay (1840-1911)", Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 41, no 3, hiver 1988, pp. 363-388.
- BOUCHER, Pierre, Histoire naturelle de la Nouvelle-France. Boucherville, Société historique de Boucherville, 1964.
- BOUCHETTE, Joseph, A Topographical Description of the Province of Lower Canada, London, Faden, 1815, 728 pages.
- BUREAU, Luc, "Des paysages, des idées et des hommes: le projet collectif de Charlevoix", Cahiers de géographie de Québec, Vol. 21, nos 53-54, sept.-déc. 1977, pp. 187-220.
- CANADA Ecclésiastique (Le), 47e année, Montréal, Beauchemin, 1933, 970 pages.
- CHAGNON, Jean-Yves, "Charlevoix: le pays des séismes", Saguenayensia, Vol. 27, no 3, Janvier 1986, pp. 113-116.
- CHARBONNEAU, Hubert et Jacques LEGARE, "La population du Canada aux recensements de 1666 et 1667", Population, Vol. 22, no 6, 1967, pp. 1 031-1 054.
- CHARBONNEAU, Hubert, Yolande LAVOIE et Jacques LEGARE, "Le recensement nominatif du Canada en 1681", Histoire sociale/Social History, Vol. 3, no 6, 1970, pp. 77-90.
- CHARBONNEAU, Hubert, "Présentation", La population du Québec: études rétrospectives, Hubert CHARBONNEAU ed., Montréal, Boréal Express, 1973, pp. 5-22.
- CHARBONNEAU, Hubert, "Essai sur l'évolution démographique du Québec de 1534 à 2034", Cahiers québécois de démographie, Vol. 13, no 1, avril 1984, pp. 5-20.

- COURVILLE, Serge, "Esquisse du développement villageois au Québec: le cas de l'aire seigneuriale entre 1760 et 1854, Cahiers de géographie du Québec, Vol. 28, nos 73-74, Avril - septembre 1984, pp. 9-46.
- DECHENE, Louise et Jean-Claude ROBERT, "Le choléra de 1832 dans le Bas-Canada: mesure des inégalités devant la mort", Les grandes mortalités: étude méthodologique des crises démographiques du passé (Liège, Ordina), Hubert CHARBONNEAU et André LAROSE (éds), 1979, pp. 229-256.
- DUBE, Philippe, "Faire l'histoire du pays visité: Charlevoix", Loisir et Société, Vol. 6, no 1, 1983, pp. 211-228.
- DUBE, Philippe, Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix, l'histoire du pays visité, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1986, 336 pages.
- DUFOUR, Daniel, Jean-Louis GAUDREAULT, Serge GAUTHIER et Alain TREMBLAY, Guide des archives de Charlevoix, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1985, 47 pages.
- DUPAQUIER, Jacques, "L'analyse statistique des crises de mortalité", Les grandes mortalités: étude méthodologique des crises démographiques du passé (Liège, Ordina), Hubert CHARBONNEAU et André LAROSE (éds), 1979, pp. 83-112.
- FALARDEAU, Jean-Charles, Philippe GARIGUE et Léon GERIN, Léon Gérin et l'habitant de Saint-Justin, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1968, 179 pages.
- FORTIER, Normand, "Les recensements canadiens et l'étude de l'agriculture québécoise, 1852-1901", Histoire sociale-Social History, Vol. XVII, no 34, novembre 1984, pp. 257-286.
- FRENETTE, Fr.-Xavier Eugène, Notes historiques sur la paroisse de Saint-Etienne de La Malbaie, Chicoutimi, s. é., 1952, 94 pages.
- FRENETTE, Jean-Vianney, "Divisions administratives et organisation de l'espace au Québec: Essai d'interprétation", Revue de Géographie de Montréal, Vol. XXVIII, no 1, 1974, pp. 41-54.

GAUVREAU, Danielle, Reproduction humaine et reproduction sociale: la ville de Québec pendant le régime français, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal, 1986, 442 pages.

GAUVREAU, Danielle et Mario BOURQUE, "Mouvements migratoires et familles: le peuplement du Saguenay avant 1911", Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 42, no 2 (A paraître).

GAUTHIER, Serge, "Tremblements de terre en pays de Charlevoix: les récits", Saguenayensia, Vol. 26, no 2, Avril-Juin 1984, pp. 61-63.

GERIN, Léon, Le Type Economique et Social des Canadiens. Milieux agricoles de traditions françaises, Fidès, Montréal, 1937, 218 pages.

HAMEL, Martine, L'émigration de Charlevoix vers le Saguenay au milieu du 19e siècle: étude à partir du lieu d'origine, mémoire de maîtrise (Etudes régionales), Université du Québec à Chicoutimi (A paraître).

HENRIPIN, Jacques, La population canadienne au début du XVIIIe siècle, Paris, Presses Universitaires de France, 1954, 129 pages.

HENRIPIN, Jacques, "Les divisions de recensement au Canada de 1871 à 1951. Méthode permettant d'en uniformiser les territoires", L'Actualité Économique, 1ière partie: Vol. 30, no 4, 1955, pp. 633-659, 2e partie: Vol. 31, no 1, 1955, pp. 102-127.

HENRIPIN, Jacques et Yves PERON, "La transition démographique de la province de Québec", La population du Québec: études rétrospectives, Hubert CHARBONNEAU éd., Montréal, Boréal Express, 1973, pp. 23-44.

INNIS, H.-A., Select Document in Canadian Economic History, Toronto, University of Toronto, 1929, 581 pages.

JETTE, René, La formation de la population de Charlevoix (A paraître).

KESTEMAN, Jean-Pierre, Une bourgeoisie et son espace: industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823-1879. Thèse de doctorat, Université du Québec, 1985.

KEYFITZ, Nathan, "L'exode rural dans la province de Québec, 1951-1961", La population du Québec: études rétrospectives, Hubert CHARBONNEAU éd., Montréal, Boréal Express, 1973, pp. 89-102.

LALANCEITE, Mario, La Seigneurie de l'Île-aux-Coudres au XVIIIe siècle. Thèse de Maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1979, 224 pages.

LAVOIE, Yolande, L'émigration des Canadiens aux Etats-Unis avant 1930. Mesure du phénomène, Montréal, P.U.M., 1972, 87 pages.

LAVOIE, Yolande, "Les mouvements migratoires des canadiens entre leur pays et les Etats-Unis au XIXe et au XXe siècles: étude quantitative", La population du Québec: études rétrospectives, Hubert CHARBONNEAU éd., Montréal, Boréal Express, 1973, pp. 73-88.

LAVOIE, Yolande, L'émigration des québécois aux Etats-Unis de 1840 à 1930, Québec, Editeur Officiel du Québec, 1979, 57 pages.

LECHASSEUR, Antonio, Histoire du Bas-Saint-Laurent. Quatrième partie: Le XIXe siècle bas-laurentien. Chapitre premier: Population et aékomême de 1831 à 1891: temps de peuplement et temps de crise, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1987, 138 pages.

LESPERANCE, André, La mortalité à Québec de 1771 à 1870, mémoire de maîtrise (démographie), Montréal, Université de Montréal, 1970, 170 pages.

MARTIN, Yves, "L'Île-aux-Coudres: population et économie", Cahiers de Géographie de Québec, Vol. 2, avril 1959, pp. 167-196.

MATHIEU, Jacques, François BELAND, Michèle JEAN, Jeannette LAROCHE et Renald LESSARD, "Peuplement colonisateur au XVIIIe siècle dans le gouvernement du Québec", Man and Nature, Proceedings of the Canadian Society for Eighteenth-Century Studies, Vol. II, Roger L. EMERSON, William KINSLEY et Walter MOSER (eds), Montréal, 1984, pp. 127-138.

OUELLET, Fernand, Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850. Structures et conjoncture, Montréal, Fides, 1966, 639 pages.

PERRON, Jean-Roch, Géographie régionale de la basse vallée du Gouffre, Thèse de doctorat (géographie), Université Laval, 1959, 174 pages.

POUYEZ, Christian et Michel BERGERON, "L'étude des migrations au Saguenay, 1842-1931: problèmes de méthode", Histoire sociale/Social History, Vol. XI, no 21, mai/May 1978, pp. 26-61.

POUYEZ, Christian, Yolande LAVOIE, Gérard BOUCHARD, Raymond ROY et alii, Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVIIe-XXe siècles, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1983, 386 pages.

RAVENEAU, Jean, "Analyse morphologique, classification et protection des paysages: le cas de Charlevoix", Cahiers de géographie de Québec, Vol. 21, nos 53-54, Sept.-déc. 1977, pp. 135-186.

RONDOT, Johan, "La structure de Charlevoix comparée à d'autres impacts météorologiques", Canadian Journal of Earth Sciences, Vol. 7, 1970, pp. 1194-1202.

ROY, Raymond, Yves LANDRY et Hubert CHARBONNEAU, "Quelques comportements des canadiens au XVIIe siècle d'après les registres paroissiaux", Revue d'histoire de l'amérique française, Vol. 31, no 1, juin 1977, pp. 49-73.

ROY, Raymond, Gérard BOUCHARD et Manon DECLOS, "La première génération de Saguenayens: provenance, apparentement, enracinement", Cahiers québécois de démographie, Vol. 17, no 1, Printemps 1988, pp. 113-134.

SANGUIN, André-Louis, "L'Ile-aux-Coudres et sa géographie humaine", Protée, Vol. 3, no 1, déc. 1973, pp. 7-13.

TANGUAY, Cyprien, Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours, Montréal, Editions Elysée, 1975 (1871), 7 volumes.

THIBEAULT, Régis, Gérard BOUCHARD et Yves OTIS, Problèmes d'équivalences territoriales entre les districts de recensements, les municipalités et les paroisses religieuses au Saguenay, Document de SOREP, no 90, 1984, 8 pages.

TREMBLAY, Antoine, Sur le plateau laurentien: analyse sociale d'une communauté rurale. Notre-Dame-de-l'Assomption des Eboulements, thèse de maîtrise (sciences sociales), Université Laval, 1948, 114 pages.

TREMBLAY, Jean-Paul Médéric, La Baie St-Paul et ses pionniers, Chicoutimi, Société historique du Saguenay, 1948, 70 pages.

TREMBLAY, Jean-Paul Médéric, La Tremblaye millénaire, Québec, Librairie Garneau, 1976, Tome I, 335 pages.

TREMBLAY, Jean-Paul Médéric, "Cinq siècles d'histoire en Charlevoix", Saguenayensia, Vol. 26, no 2, Avril-Juin 1984, pp. 30-44.

TREMBLAY, Nérée, Monographie de la paroisse de St-Hilarion, Québec, Charier et Dugal, 1948, 357 pages.

TREMBLAY, Raynald, Un pays à bâtir: Saint-Urbain en Charlevoix, Québec, Editions La Liberté, 1977, 308 pages.

TURCOTTE-GIRARD, Judith, La paroisse aux trois églises, Chicoutimi, Editions Science Moderne, 1973, 205 pages.

VILLENEUVE, G.-Oscar, "Bref aperçu climatique du Québec méridional", Cahiers de géographie de Québec, 3e année, no 6, avril-septembre 1959, pp. 153-162.